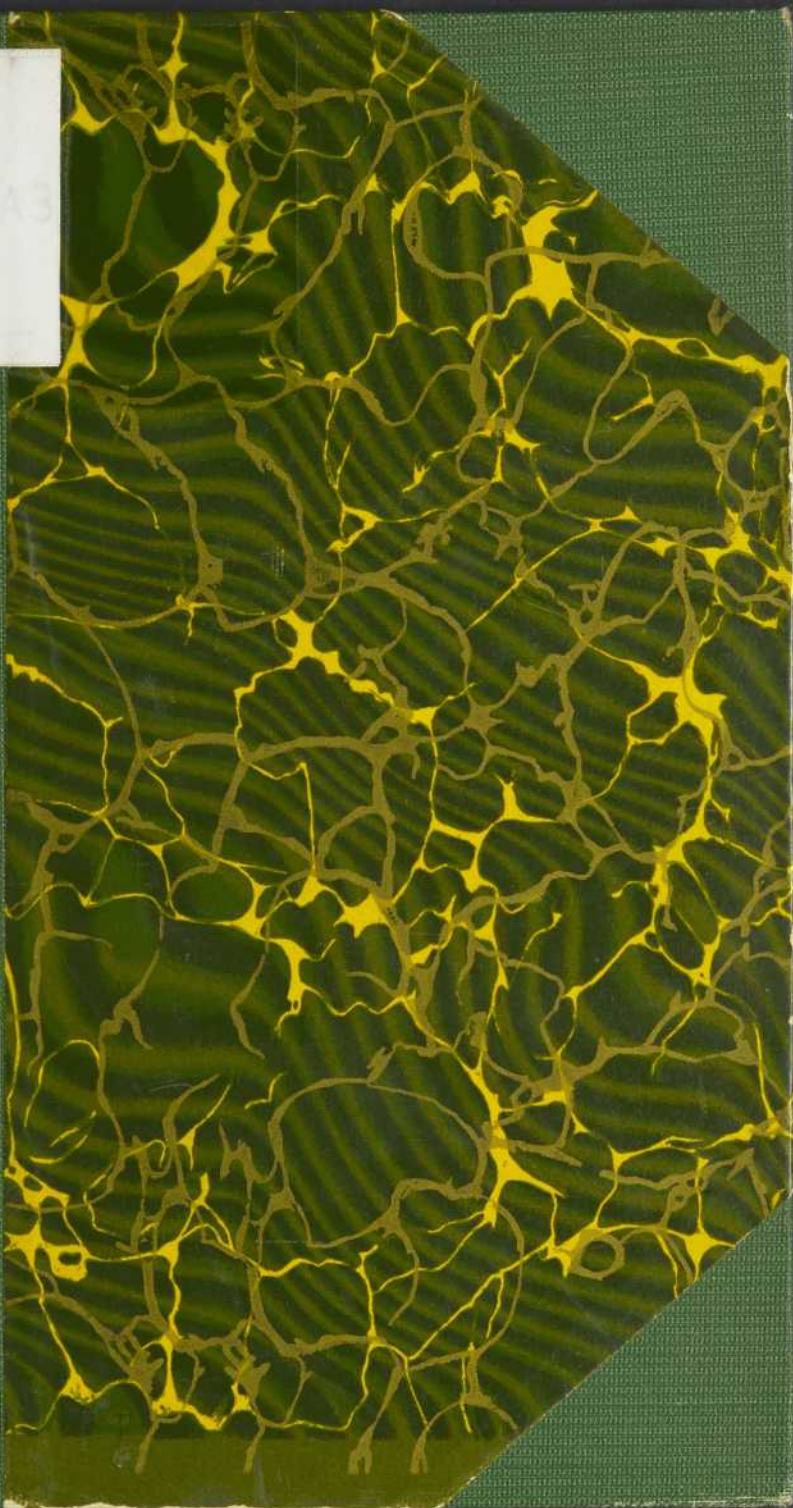


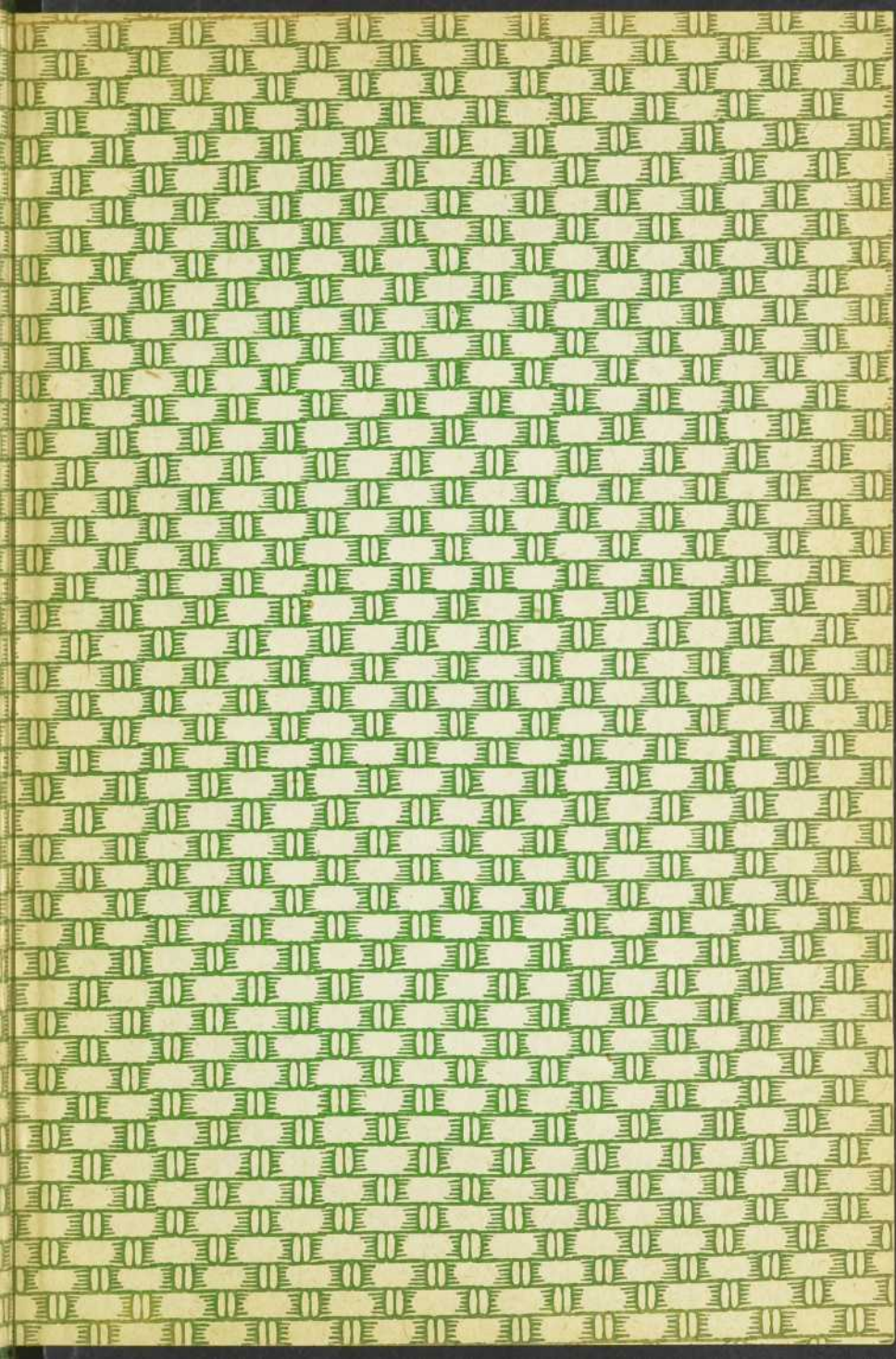
X
705
L306A3
1934
V. 2

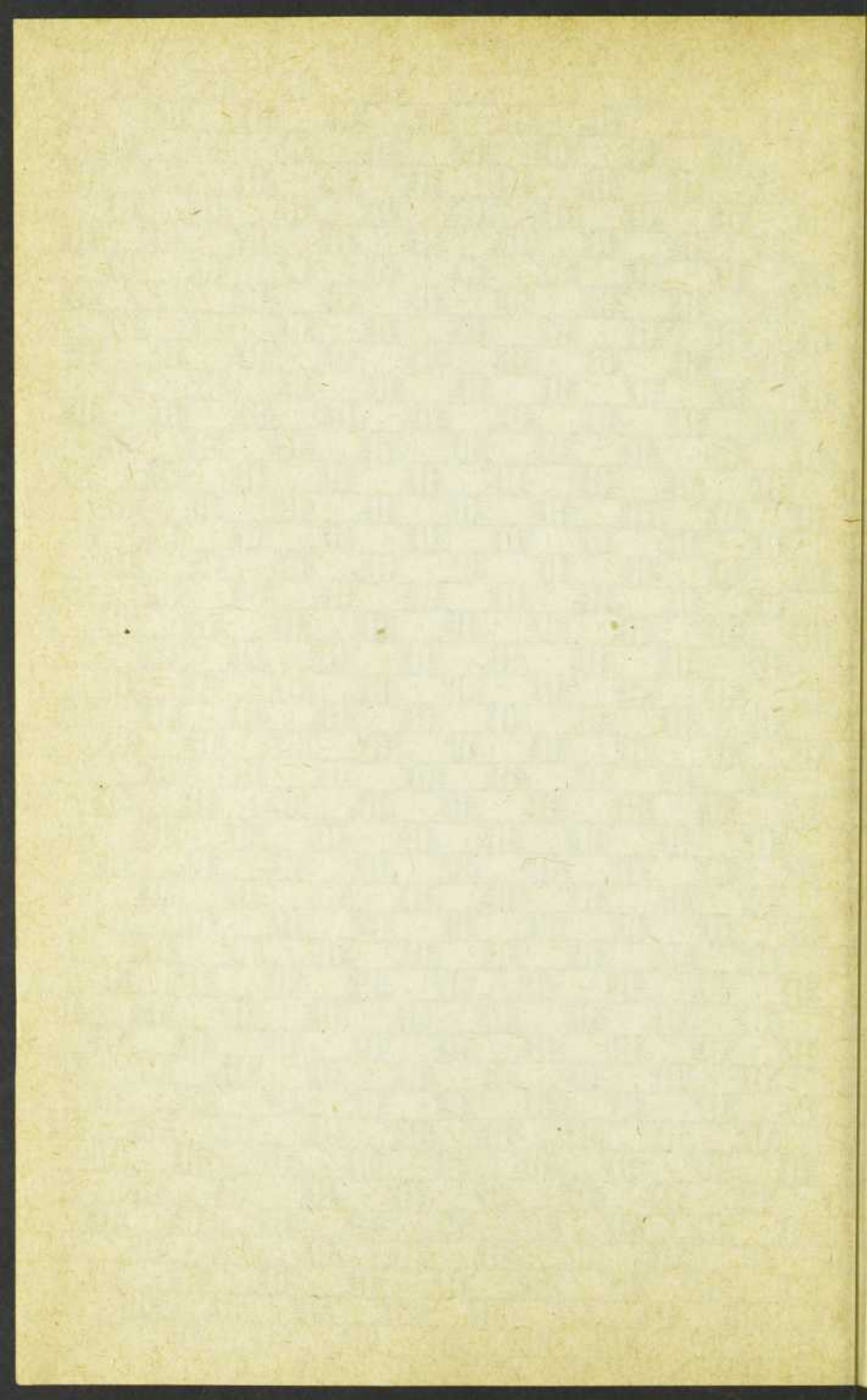
Blank white label on the spine.

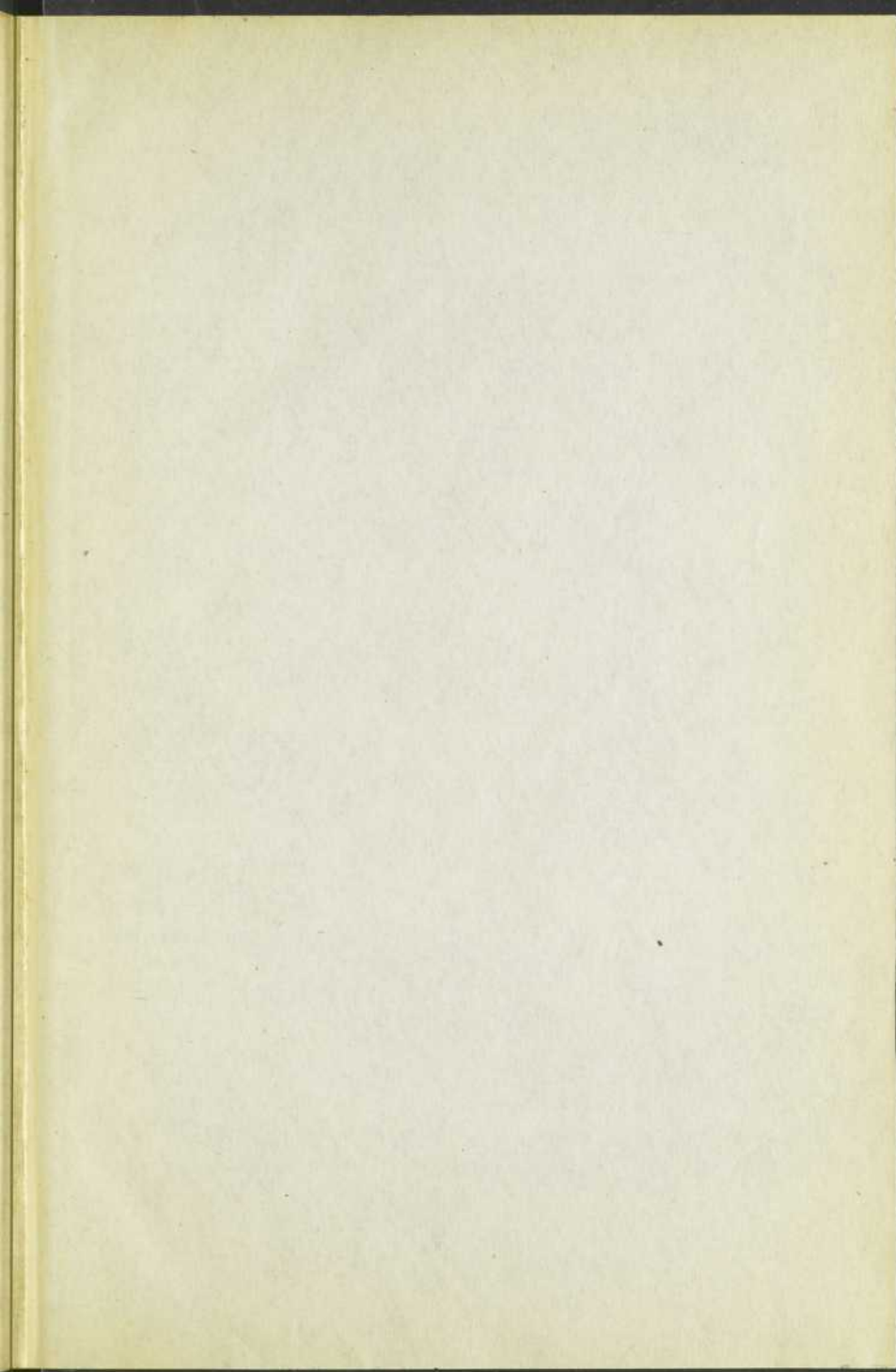


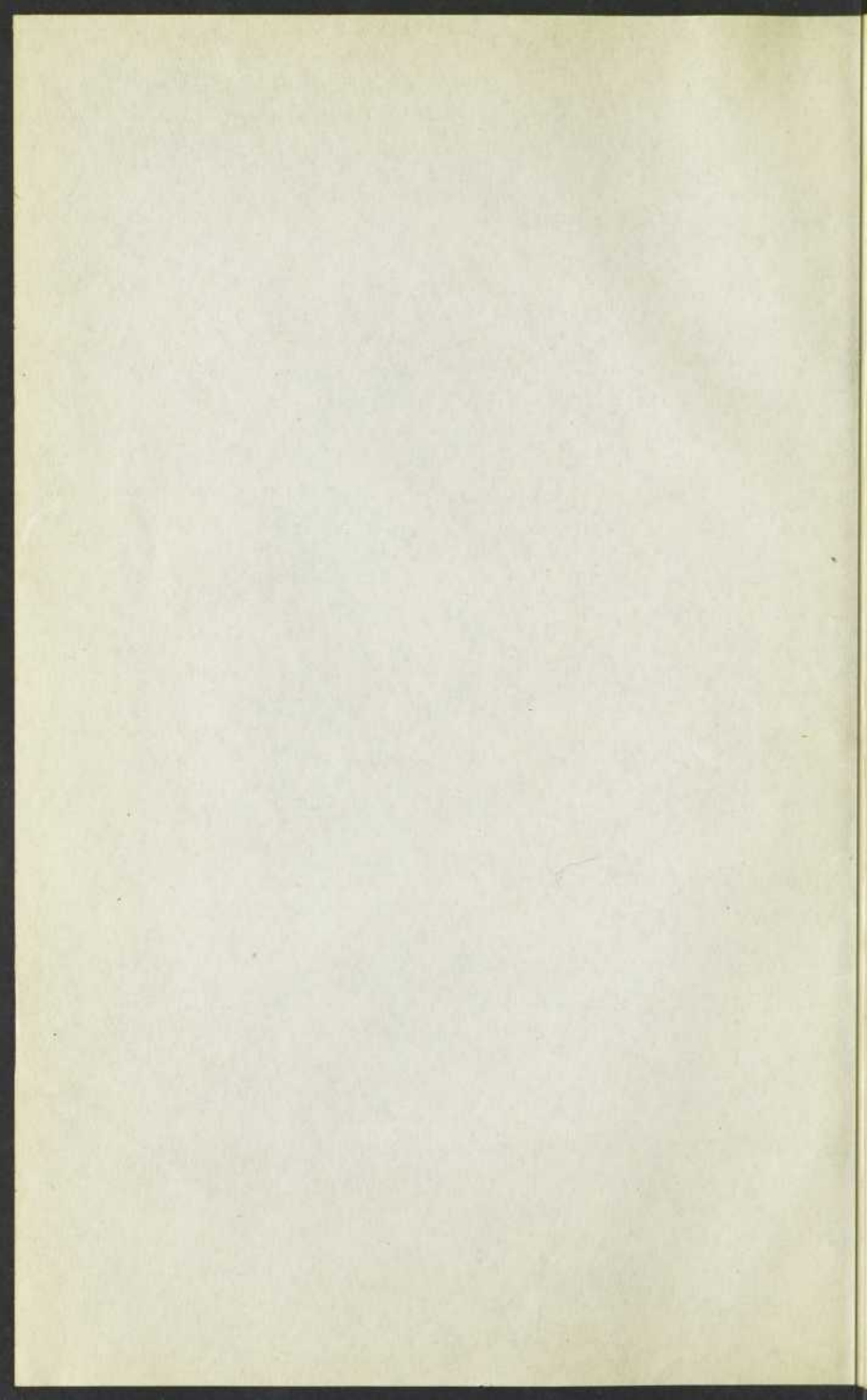


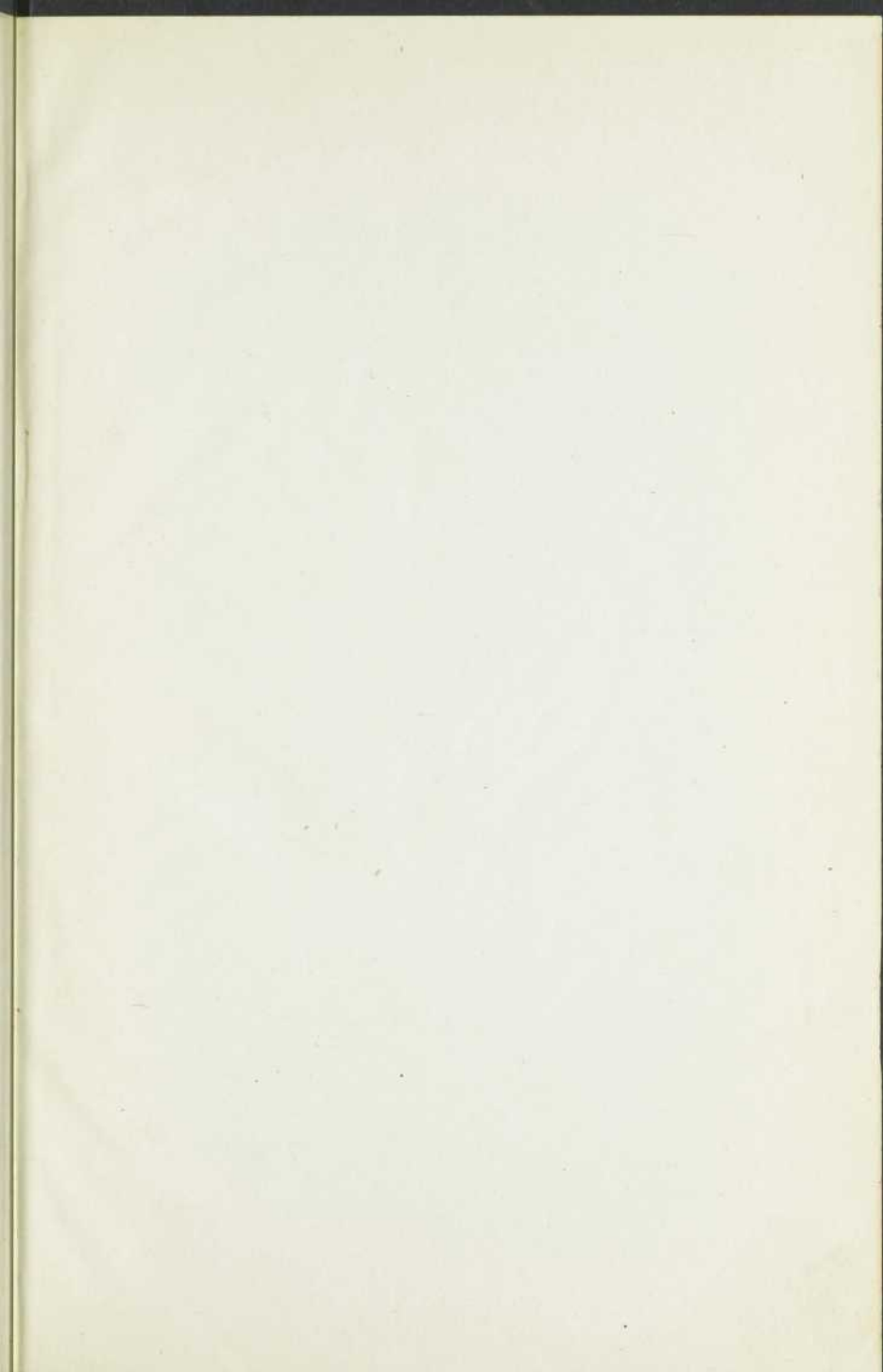
Bibliothèque Nationale du Québec







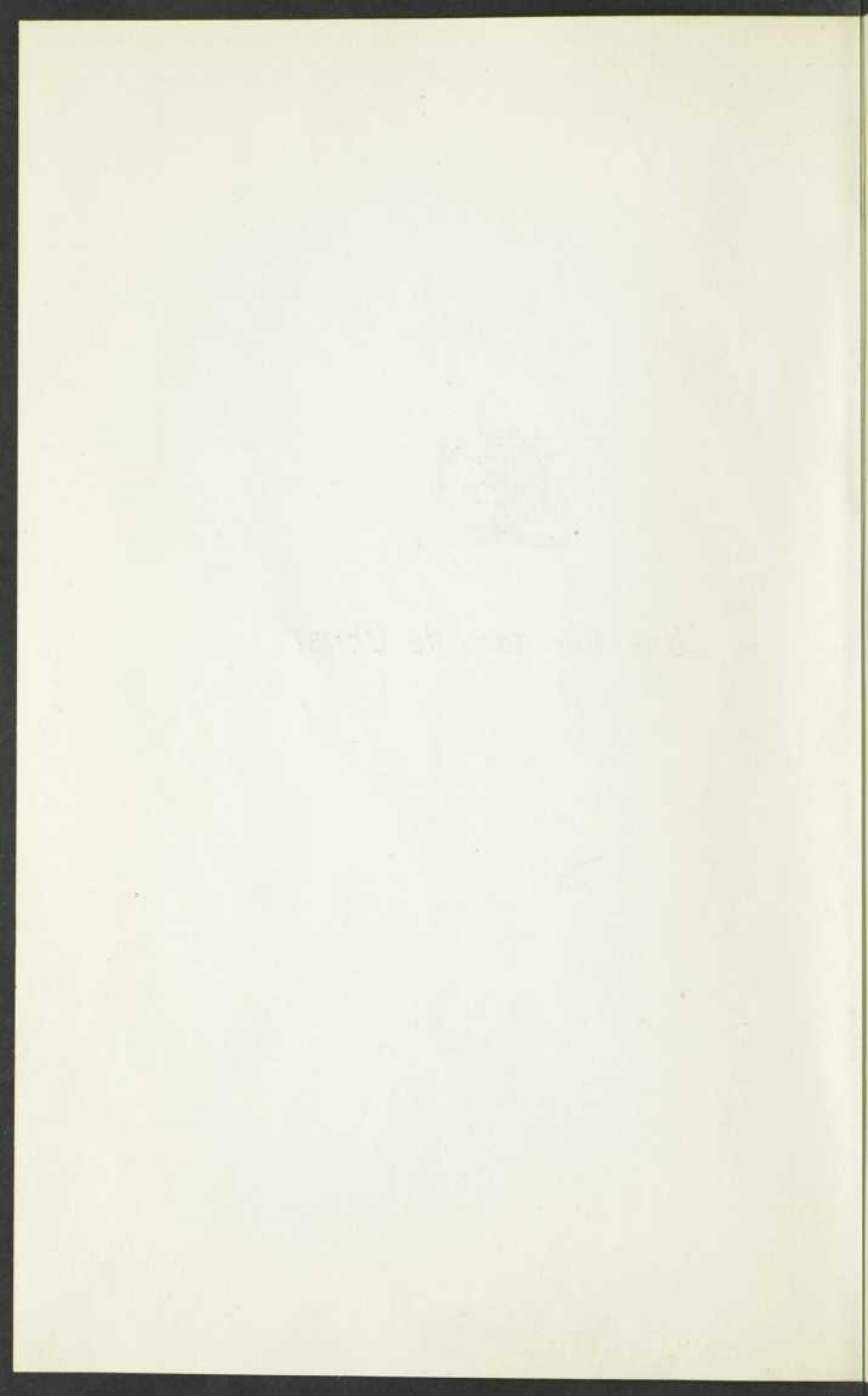




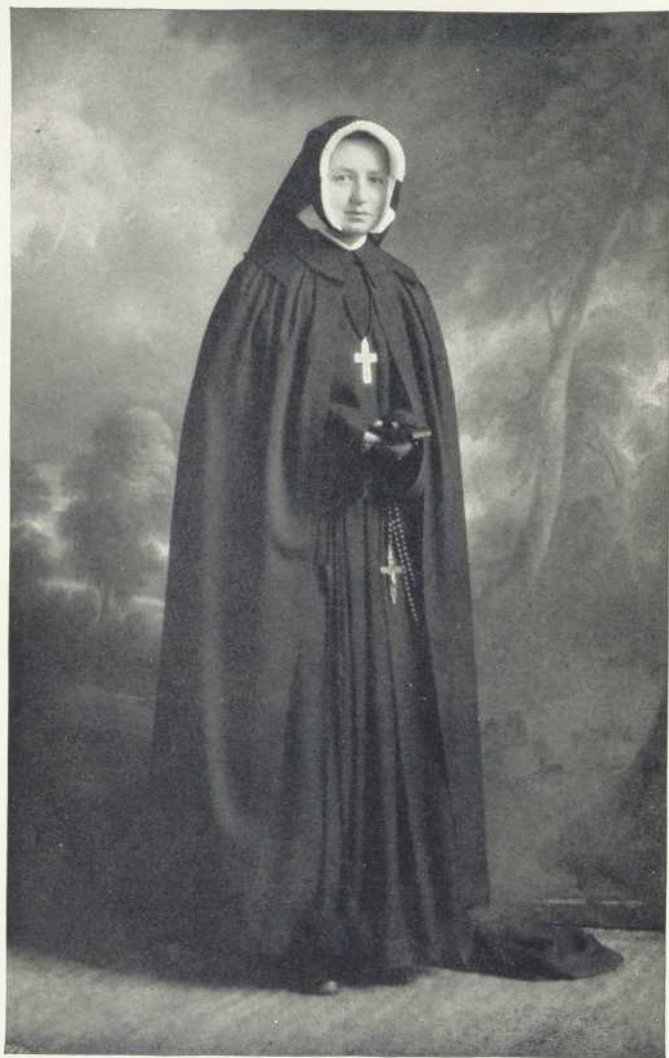




Une Vie dans le Christ







MARIE SAINTE-CÉCILE DE ROME,
RELIGIEUSE DE JÉSUS-MARIE.

Revue des études

Une vie dans le Christ

Marie Sainte-Cécile de Rome

(DINA BÉLANGER)

Religieuse de Jésus-Marie

(1897-1929)

~~922.51~~

C 324 au

AUTOBIOGRAPHIE

1924

et TEMOIGNAGES (2)

TOME II

Vie religieuse



TEXTE PUBLIÉ ET ANNOTÉ PAR
Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
Prieur de Saint-Benoît-du-Lac

PREFACE
de **Mgr Camille ROY, P. A., V. G.**
Recteur de l'Université Laval, Québec.



429.

Nihil Obstat

quin opus cui titulus:
" Marie Sainte-Cécile de Rome,
religieuse de Jésus-Marie (1897-1929),
Autobiographie et témoignages,
texte publié et annoté par
Dom L. Crenier " prelo mandetur

fr. L. CHAMBAT, O. S. B.

lector S. Theologiæ.

Saint-Wandrille de Fontenelle (S. Inf^{re})

21 juin 1934.

Imprimi Potest:

† fr. JOHANNES-LUDOVICUS PIERDAIT

Abbas Sancti Wandregisili de Fontanella,

Datum in Abbatia nostra Sancti Wandregisili de Fontanella,

die 21 mensis Junii 1934.

Imprimatur.

Quebeci, die 29a Junii 1934.

† J. M. RODERICUS CARD. VILLENEUVE, O.M.I.

Arch^{pus} Quebecensis.



BX
4705
M306A3
1934
n. 2

La vie religieuse

Première mission. — Solitude. — Privation de la sainte communion. — Communions spirituelles. — Présence sentie de Dieu. — La "cour" de Dieu. — Substitution de Jésus à elle. — Efforts pour aimer davantage Notre-Seigneur. — Dans une retraite de dix jours, Notre-Seigneur lui fait connaître les purifications qu'Il se propose d'opérer en elle. — Abandon parfait. — "Laisse-moi faire." — Notre-Seigneur lui rappelle son immense désir de sauver les pécheurs et d'être aidé à cela par les âmes fidèles. — La messe du ciel.

De la connaissance naît l'amour; l'amour engendre la donation totale au Bien-Aimé; d'où vient que l'âme se trouve en Dieu et Dieu en elle; de ce que Dieu est en elle et elle en Dieu, il résulte qu'elle devient un foyer embrasé d'amour et arrive enfin à être toute transformée en Dieu.

(S. Alphonse Rodriguez, *De l'Union et de la Transformation de l'âme en Dieu*, ch. xiv.)

A la première heure de ma vie active, Jésus m'invita à monter dans sa barque: j'acceptai son invitation avec joie. Je partis temporairement pour mission. J'y demeurai cinq semaines. Comme il fait bon dans nos maisons de Jésus-Marie: partout un tabernacle où Notre-Seigneur vit pour nous; partout la même charité et la même Règle! Durant ce temps, le divin Maître travailla beaucoup dans mon âme. Il me préparait à recevoir une grande grâce de prédilection. Quant à mon emploi, j'étais maîtresse de musique; à l'arrivée de ma remplaçante, je revins à Sillery.

C'était la deuxième semaine d'octobre. J'enseignai huit jours; puis, il fallut me mettre en réclusion à cause d'une maladie contagieuse. Je fus d'abord isolée pour une quarantaine. Dès les premiers instants de ma solitude, au matin du 21 octobre, je compris que Jésus m'accordait une faveur insigne: Il me retirait de la vie active, me plaçait dans la retraite absolue afin de travailler Lui-même et seul en mon âme. Je ressentis une paix profonde et une jouissance délicieuse. Je n'avais pas de termes pour dire à mon bon Maître ma reconnaissance; analyser mes impressions avec des sentiments humains deviendrait un non-sens. Pouvais-je me réjouir d'être vouée à l'inaction de si nombreuses semaines, sachant mes sœurs aimées surchargées par mes emplois ajoutés aux leurs?... Pouvais-je me complaire naturellement de sortir tout à fait de la vie commune, de vivre seule, dans ma chambre fort gaie, c'est vrai, mais enfin, où, jour et nuit, j'étais sous clef(1)? Et je ne l'avais pas la clef, d'ailleurs, je n'ai pas désiré la posséder une seule fois. Tout cela s'explique par l'acceptation amoureuse de la volonté divine.

Je me livrai donc entièrement au plan de Notre-Seigneur. Il commença par me priver de la sainte communion durant dix jours. Oh! le jeûne sans fin! Chaque matin, allant se donner aux autres malades, Il passait et repassait à ma porte sans entrer. Je l'appelais de tous mes désirs, me soumettant toujours avec bonheur à sa conduite. Sa bonté me répondait par une douce consolation. Pendant la messe, à l'heure ordinaire où la communauté s'approchait de la table sacrée, je faisais la communion spirituelle; il me semblait alors (cela se passait comme un tableau dans mon esprit) qu'un ange m'apportait une hostie invisible; je la recevais de la même

(1) Mesure prise à cause de la contagion.

manière que de la main du prêtre, et mon action de grâces avait le même caractère de foi et d'amour que si j'eusse reçu une hostie visible à mes yeux.

Un de ces matins-là, Jésus me dit :

Je t'accorde la grâce que, désormais, tu ressentes intérieurement ma présence en toi, c'est-à-dire que tu jouisses de la présence sentie de Dieu.

Aussitôt, la vie de la Trinité sainte se manifesta en moi avec une douceur, une paix, un amour indicible; j'étais immobile de respect, de reconnaissance, et confondue dans mon néant. Après avoir adoré profondément mon Trésor, j'eus l'inspiration de "former une cour" à mon Dieu. Je demandai à Jésus qui Il voulait à sa cour. Il désirait la très Sainte Vierge, saint Joseph, mon bon Ange gardien, sainte Cécile et la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour lui tenir compagnie, s'occuper de l'aimer, de penser à Lui constamment. Ainsi, Il ne serait jamais oublié et seul en moi quand ma pauvre nature serait victime des distractions. Chaque jour, je lui répétais: mon Jésus, qui veux-tu à ta cour aujourd'hui? Ma tendre Mère et les patrons que j'ai nommés y étaient, eux, pour toujours; mais, en plus, Notre-Seigneur nommait ou des anges ou des saints, tels que sainte Elisabeth de Hongrie, saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague, saint Jean, sainte Catherine de Sienne, sainte Jeanne d'Arc, saint Jean Berchmans, etc., les saints et saintes que l'on fêtait au ciel et dont l'Église honorait la mémoire. Enfin, depuis longtemps, j'ai invité le paradis entier, tous les esprits angéliques et tous les bienheureux à former la cour de mon Roi bien-aimé et à y demeurer toujours. Je me voyais bien petite auprès des beaux chérubins, de mes protecteurs, de mes frères et soeurs déjà glorifiés. J'étais consolée

en songeant que mon cantique d'amour, faible et pauvre, se mêlait à leurs harmonies pures et continuelles. Selon la parole de Jésus, j'ai gardé le sentiment intime de sa présence : oui, c'est Lui qui vit, je le sais, je le sens !

Le premier novembre, fête de la Toussaint, l'Hostie divine pénétra en réalité dans ma solitude ; on me permit de me mettre à genoux à la porte de la chambre, au passage du prêtre. Durant mon action de grâces, mes larmes de bonheur furent ma prière. Je communiai ensuite chaque jour.

Pendant le jeûne, le travail de mon bon Maître fut de m'apprendre à diminuer, moi, pour le laisser grandir, Lui, afin de pouvoir me dévoiler bientôt le sommet de l'union avec Lui. Jusque-là, je m'appliquais dans mes actions à m'unir à mon Dieu. Je me demandais bien à l'examen particulier : ai-je laissé agir Notre-Seigneur par moi ? mais aussi : me suis-je efforcée d'agir avec la douceur, la bonté, l'amour de Jésus ?

Jusqu'au 2 novembre, Jésus multiplia ses lumières vives pour m'enseigner la pratique parfaite du véritable abandon ; je pensais l'avoir compris ce mot sublime ; non, je ne l'avais pas pénétré jusqu'en ses abîmes de délices. Abandon du passé, du présent, de l'avenir, de la joie, de la peine, des désirs, des pensées, des paroles, des actions, abandon de tout à sa miséricorde et à son bon vouloir : voilà ce que Notre-Seigneur désirait de moi. Abandon complet qui, par conséquent, n'était plus susceptible d'aucune inquiétude.

Si, moi, je remettais le soin de tout à Jésus, qu'arriverait-il ? Jésus, en retour, se chargeait de tout : de penser, de parler, d'agir, etc., non plus seulement avec moi, mais à ma place. Il se **substituait** à moi, et moi, je le **laisais faire**. Ah ! quel bienfait de prédilection que de comprendre comment laisser vivre le Sauveur en soi ! Je voudrais obtenir cette

grâce pour toutes les âmes : la terre ne serait plus une vallée de larmes amères, mais de larmes de joie.

Jésus s'occupait de tout : ma vie serait-elle inactive?... Oh ! certes, non, ma part de travail, c'était l'amour !

Le 2 novembre, jour de la retraite mensuelle, je m'unis en esprit à la communauté, dans ma réclusion, et voici ce que j'écrivais :

Mon idéal : **la substitution de Notre-Seigneur à moi.**

Nous ne sommes plus deux : Jésus et moi ; nous ne sommes qu'un : Jésus seul. Il se sert de mes facultés, de mes sens, de mes membres. C'est Lui qui pense, qui veut, agit, prie, regarde, parle, marche, écrit, enseigne, en un mot, qui vit. Et moi, je suis toute petite au milieu de son Cœur brûlant, si petite que Lui seul peut m'y voir. Je lui ai tout abandonné, plus rien ne m'occupe. Mon unique emploi, c'est de Le contempler et de lui dire sans jamais cesser : Jésus, je t'aime, je t'aime, je t'aime ! C'est le cantique du ciel, mon éternité est commencée. Que je suis heureuse !

Je rédigeai un nouveau questionnaire à l'examen particulier :

1° Ai-je pensé cinq fois ce matin, ou cet après-midi, à laisser agir Notre-Seigneur ? Y ai-je pensé en l'honneur de ses plaies sacrées, par amour, et en union avec Marie, ma bonne Mère ? 2° ai-je été bien pénétrée que, moi, je suis dans un état de mort, d'anéantissement complet, et que c'est Jésus seul qui vit ? 3° me suis-je abandonnée parfaitement à l'action de Notre-Seigneur ? 4° comment puis-je faire mieux cet après-midi, ou demain la matinée ?

A ma devise, je retranchai le second mot : **souffrir**, pour ne garder que le premier : **aimer** ! L'amour m'apparaissait comme unissant la souffrance et la joie ; je les voyais naître toutes deux dans le Cœur de Jésus.

Le 3 novembre, mon doux Maître me demanda de faire une retraite de dix jours pleins, pendant laquelle Il me soumettrait, chacun de ces jours, à une **transformation**, afin de m'établir dans l'état d'anéantissement, de mort à moi-même. Il me fit commencer ce soir-là. La première journée comptait à partir du lendemain. Cela ne dérangeait rien dans l'emploi de mon temps qui se partageait entre mes exercices de piété et des écrits pieux ; je devais me tenir dans un profond recueillement et m'appliquer à laisser agir librement le divin Ouvrier.

Le 4, après ma communion, Jésus me fit connaître la première transformation ; le 5, toujours pendant mon action de grâces, la deuxième, et ainsi de suite, six matins ; cela consistait à me dire quel travail Il accomplirait en moi ce jour-là. Il s'agissait de tout détruire ce qui me restait de naturel, d'humain, de terrestre. Sens, facultés, passèrent tour à tour au ciseau bienfaisant du Sculpteur. Éclairée par la grâce, je voyais mes immortifications extérieures ou intérieures, les satisfactions que je m'accordais. Trois jours avant le dernier, Jésus me laissa entrevoir l'objet de son action jusqu'à la fin de la retraite, et m'annonça des ténèbres épaisses. En effet, je fus plongée dans la nuit.

Le 13 au matin, dixième jour et fête de saint Stanislas Kostka, patron des novices, Notre-Seigneur revint avec ses consolations et chargé de ses miséricordes à mon égard. Il me montra un autel assez élevé, sur lequel s'élevaient de brillantes flammes : c'était l'autel de son amour. Dans sa main, je vis mon coeur, le mien, qu'Il m'avait enlevé à la retraite du postulat ; Il me le fit regarder, comme pour me donner l'avantage de me livrer, une fois de plus, entièrement et librement à Lui, puis Il le plaça sur l'autel ; le feu l'enve-

loppa, je le vis brûler jusqu'à la dernière fibre; il n'en resta rien, absolument rien.

Ensuite, Jésus m'invita à monter moi-même sur l'autel. Il y avait à gravir cinq degrés en l'honneur des cinq plaies sacrées. Ce qui se passa en moi ne se définit pas. Je sentis comme une répulsion, une révolte de ma nature; dans mon âme, je possédais la paix et le bonheur. Je posai le pied sur la première marche, la deuxième, et, continuant avec abandon, j'arrivai vite au centre de l'autel. Les flammes écartées de chaque côté ne me touchaient pas. Le bon Maître me regardant toujours me fit ouvrir les bras en croix; aussitôt, les flammes se précipitèrent sur moi; avec violence dans leur intensité, mais néanmoins avec une certaine lenteur dans leur action, elles consumèrent mon être entier. Durant l'incendie divin, Il me semblait que ma nature frémissait, gémissait, et enfin, elle me parut morte au moment de la destruction complète. Quand le brasier n'eut plus d'aliment, le feu s'abaissa et s'éteignit. Au centre, il restait des cendres; Jésus s'approcha, souffla sur elles et les anéantit. Enfin, il ne restait rien de moi-même.

Néanmoins, si j'étais morte selon les desseins du Sauveur, n'étais-je pas encore vivante sur la terre? Oui; mais alors. Jésus prit ma place, **Il se substitua à mon être**. Il venait de me faire disparaître, le champ était libre, Il pouvait agir Lui-même en liberté. Il me démontra que mes apparences extérieures n'étaient plus qu'un manteau dont Il était obligé de se servir, un manteau qui Le dérobaux regards humains et lui permettait de continuer sa vie ici-bas. Puis Il ajouta :

Afin de te prouver que ce tableau n'est pas un effet de ton imagination et que cette action d'anéantissement de ton être vient en vérité de moi, Jésus, ton Dieu, je te donne un signe extérieur.

A ce moment même, je me mis à sangloter.

C'est moi, reprit mon bon Maître, qui te fais pleurer : voilà le signe que je t'accorde.

Mes larmes coulèrent longtemps en grande abondance. Quand vint l'heure du déjeuner, j'aurais dû, selon l'effet habituel de mes pleurs, trahir quelque émotion par mes yeux rougis ; mais je sentais que toute trace avait disparu sur mon visage.

Ma joie de savoir que je n'existais plus était immense et délicieuse (1). Je comprenais mieux mon privilège de victime d'amour. Je résumai mes promesses passées et les rendis moins imparfaites en disant : mon Jésus, avec ta

(1) La **substitution** de Notre-Seigneur à l'âme n'est autre chose que l'état d'une âme totalement abandonnée à la volonté de Jésus. C'est, tout simplement, la réalisation des paroles sacrées :

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. (S. Jean, XIV, 23.)

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. (S. Jean, XIV, 20.)

Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de lui-même du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits. (S. Jean, XVI, 4-9.)

C'est l'aboutissement normal du baptême, qui doit avoir pour effet d'absorber, en quelque sorte, notre vie dans celle du Christ, ce qui arrive quand l'âme est fidèle. C'est là le sens de la fameuse parole de saint Paul aux Galates (II, 20) : " Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."

Quand on dit qu'une âme ainsi abandonnée à Dieu " n'a plus d'être ", " n'existe plus ", c'est une métaphore, exprimant le règne parfait de Dieu dans cette âme.

C'est un peu dans le même sens qu'une personne qui n'est pas maîtresse chez elle dit : " Je ne suis rien chez moi ; c'est X... qui est tout." Cependant, il y a cette différence que le Christ, par sa divinité, est réellement en nous, plus présent dans notre âme que nous-mêmes.

grâce sainte, je te promets de ne pas penser au passé, de ne pas prévoir l'avenir, et, dans le moment présent, de ne m'occuper que de toi.

Mon Jésus, je t'abandonne la réparation du passé, la perfection du présent et la préparation de l'avenir. Je n'existe plus.

Mon engagement était un hymne de confiance et d'abandon. Mes défaillances sans nombre, je les donnais à la miséricorde infinie de mon Dieu en lui répétant : pardon, mon Jésus, je t'offre encore l'occasion d'exercer ton titre de bon Sauveur. Jusqu'à ces jours bénis de retraite, je savais la bonté sans limites de Notre-Seigneur, mais j'ignorais la vraie pratique de ma croyance. Quand j'eus reçu cette grâce, je fus éclairée sur le sens de la parole divine rapportée dans l'Évangile : *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir.* Toutes mes infidélités, je les abandonne à mon Jésus, et je lui demande de rechercher les grâces que j'ai perdues ; je ne m'inquiète ni du présent, ni de l'avenir, pas même de mon avenir éternel, parce que je laisse faire mon bon Maître ; en retour, je l'aime. Bientôt, la Sainte Vierge devait avoir un grand rôle dans la pratique de mon abandon.

Depuis cette faveur de la substitution de Notre-Seigneur en moi, très souvent sa voix me disait :

Laisse-moi faire.

Et je lui répondais :

“ Jésus, ton petit rien anéanti t'aime.”

Dans mes causeries avec Lui, durant l'action de grâces, la méditation, ou en tout temps, je Le voyais seul, puisque je n'existais plus, étant consumée en lui.

Alors, Il me répétait sa plainte avec un accent navrant :

J'ai soif des âmes! J'ai soif d'amour! Je mendie les cœurs... on ne m'écoute pas, on me repousse, on m'insulte et me frappe!... Oh! que j'ai soif et que je souffre!...

Certains matins, Il me disait :

Aujourd'hui, je veux ramener beaucoup de brebis égarées; je vais aller les chercher; toi, pour leur obtenir la grâce du retour, laisse-moi faire(1) en tout.

Ainsi, je compris comment j'étais apôtre d'amour.

Le divin Mendiant me pénétra de la vérité que les hommes sur la terre sont solidaires les uns des autres, dans la vie spirituelle comme dans la vie sociale. J'avais une part de responsabilité morale envers toutes les âmes du monde entier, celles qui vivaient à l'heure actuelle et celles qui seraient créées dans l'avenir. Voici comment : les actions de Jésus ont une

(1) Remarquons que ces mots ne signifient pas que Marie Sainte-Cécile de Rome devait rester inactive, ce qui eût été du quietisme, mais qu'elle devait être passive sous l'action divine. C'est là, du reste, un état dans lequel une âme ne doit pas et ne peut pas se mettre d'elle-même.

Ces paroles de Notre-Seigneur pouvaient aussi inviter à la simple docilité aux impulsions divines, docilité que tout le monde peut pratiquer avec l'aide de la grâce.

valeur infinie (2), un seul acte d'amour qu'Il offre à son Père pourrait sauver des millions de mondes. Donc, si je restais anéantie, le Sauveur, recouvert du manteau extérieur de mon être, pouvait accomplir librement sa mission d'apostolat, baptiser et purifier les âmes dans son Sang, les attirer vers la perfection, les faire courir à l'odeur de ses parfums. Mais, hélas! si j'hésitais seulement à demeurer dans mon état de mort, si je désirais, un instant, renaître à la poussière, alors, j'interrompais l'action de Jésus; à ce moment-là, peut-être était-Il prêt à distribuer le torrent de ses grâces dans tout l'univers; et si je mettais un obstacle, je devenais responsable du bien qui ne s'accomplirait pas à défaut de lumières divines. Le Maître commençait à me dessiner le caractère de la mission dont Il m'avait parlé quelque temps avant mon entrée au noviciat.

Pendant ma solitude, il se présenta toute une série de fêtes religieuses et de récréations pieuses. Cette conduite de Jésus envers moi, à l'égard des fêtes de la terre, s'est continuée ainsi depuis ces jours-là, sauf quelques rares exceptions. C'est qu'Il me prépare à goûter bientôt celles du ciel. Les joies

(2) Ce mot "infini" dont se sert souvent Marie Sainte-Cécile de Rome n'a souvent dans sa pensée, notons-le une fois pour toutes, qu'un sens relatif, non un sens absolu. Les mérites du Christ sont infinis en lui, il est vrai; mais dès qu'ils sont assimilés par nous et que nous nous en servons, ils n'ont plus en nous qu'une valeur restreinte.

Prenons une comparaison: l'eau de la mer est pratiquement infinie, c'est-à-dire inépuisable; mais tout ce que nous en prenons est limité.

Nous pouvons toujours puiser dans le Christ; en ce sens, nous disposons de ses mérites infinis, et nous avons une puissance infinie dans le Christ. Ces expressions reviennent souvent sous la plume de Marie Sainte-Cécile de Rome, et elles ont besoin d'être expliquées. Quand elle parle d'aimer, de louer Dieu infiniment, c'est toujours par relation implicite ou explicite à l'amour et à la louange infinis du Christ. Son amour et sa louange à elle, sont finis en eux-mêmes, mais infinis en tant qu'ils mettent à contribution l'amour et la louange infinis du Christ.

pures que j'éprouverais en assistant aux cérémonies magnifiques de la chapelle ou aux réunions intimes, si salutaires et si agréables, ces joies-là me sont compensées par les délicatesses de l'Époux, lesquelles me viennent directement de Lui par les âmes qui m'entourent.

Le 22 novembre, fête de sainte Cécile, ma chère patronne à double titre, Jésus me dit, le matin, à l'heure de la messe :

Tu ne peux pas assister à la sainte messe; ch bien, viens entendre celle du ciel où l'on chante aussi sainte Cécile.

Aussitôt, il me sembla être au paradis. Je croyais entendre les harmonies dont la suavité et la puissance sont inconnues sur la terre. Puis, la multitude des anges et des saints entonna un cantique à la louange du Dieu éternel : *Gloria in excelsis Deo!* Des instruments innombrables accompagnaient. Sans interruption des instruments, succéda un *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cæli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.* Oh! ceux-là seuls à qui le Seigneur en accorde la grâce comprennent ces contemplations! Ce *Sanctus* surtout dépassait tout ce que mon imagination peut concevoir d'harmonieux, d'ineffable, d'enivrant. J'entendis la voix des enfants, celle des confesseurs, des saintes femmes, des apôtres, des martyrs; j'entendis des voix incomparablement plus belles, plus douces et plus riches que les précédentes : c'était le cortège des vierges qui suit l'Agneau partout où il va. Ces différents chœurs alternaient entre eux ou se fondaient en un seul. Ensuite, les instruments ne cessant pas, ce fut un cantique d'actions de grâces au Seigneur glorifié dans sainte Cécile, un chant en l'honneur de cette dernière. La troupe des anges

et des saints la loua; puis, les harmonies devinrent très, très douces, et Cécile, seule, modula son hymne d'amour et de reconnaissance envers l'Époux. Quels accents purs! Les chœurs reprirent et terminèrent cette louange. Les instruments vibraient toujours. Jésus me dit :

C'est l'heure, il faut retourner sur la terre.

“ Merci, mon Jésus, ” lui répondis-je. J'ouvris les yeux, j'écoutai autour de moi, je reconnus que c'était l'instant même où la messe se terminait à la chapelle (1). C'en était

(1) Dans le ciel, il n'y a pas, à proprement parler, de messe, mais le Christ, nous dit saint Paul, “ toujours vivant afin d'intercéder pour nous, ” ne cesse d'offrir à son Père le prix de notre rédemption. C'est ce que saint Jean, dans l'Apocalypse, nous décrit métaphoriquement en ces termes :

“ Et je vis, et voici qu'au milieu du trône et des quatre animaux, et “ au milieu des vieillards, un Agneau était debout : il semblait avoir “ été immolé; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept “ Esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et reçut le livre “ de la main droite de Celui qui était assis sur le trône.

“ Quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre “ vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe “ et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. “ Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : “ Vous êtes digne “ de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux; car vous avez été “ immolé, et vous avez racheté pour Dieu, par votre Sang, des hommes “ de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et “ vous les avez faits rois et prêtres, et ils régneront sur la terre.

“ Puis, je vis, et j'entendis autour du trône, autour des animaux et “ des vieillards, la voix d'une multitude d'anges, et leur nombre était “ des myriades, des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : “ L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la “ richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

“ Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la “ terre et dans la mer, et toutes les choses qui s'y trouvent, je les “ entendis qui disaient : “ A Celui qui est assis sur le trône et à “ l'Agneau, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des “ siècles! ” Et les quatre animaux disaient : “ Amen! ”

“ Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux “ siècles des siècles.”

fait, je ne pouvais plus goûter les accords et les mélodies d'ici-bas. Non, non. Dans leur perfection terrestre, ils ne sont qu'un pauvre et froid murmure. Oh! qu'elles sont ravissantes les harmonies du ciel! C'est l'amour de la Trinité qui laisse onduler en vagues pures les échos de sa charité! C'est le souffle de l'Esprit divin qui vibre en chacun de ses anges et de ses élus!

Jésus me comblait aussi de faveurs extérieures dans ma réclusion. Je recevais des visites "par écrit". Qu'elles sont bonnes les lignes tracées par le cœur d'une mère! Comme elle fait du bien à l'âme l'affection religieuse de ses soeurs! La moindre des attentions dont j'étais entourée attisait mon amour pour Notre-Seigneur qui m'accordait tant de douceurs. Et les courtes entrevues à la fenêtre!... Je me sentais l'heureuse prisonnière de Jésus, la petite colombe dans la cage de son amour.

Les jours passaient très rapidement: mon cher Maître avait tant de choses à me dire et à me faire écrire. Souvent, Il me répétait:

*Tu es ma petite âme privilégiée; laisse-moi faire;
laisse faire l'amour.*

Ah! que ne comprenons-nous davantage comment jouir de Dieu quand il nous appelle dans la solitude avec Lui! Trop souvent, il faut la compagnie des créatures pour être heureux. Quand les créatures nous portent à Jésus, leur conversation est comme une flamme qui alimente en nous le feu

On voit bien, par le contexte, que Marie Sainte-Cécile de Rome ne prenait pas cette messe du ciel pour une vraie messe. Ce qu'elle décrit, c'est plutôt le chant des louanges de Dieu dans le ciel. (Elle ne parle ni d'offertoire, ni de consécration, ni de communion.)

divin. Mais si quelques paroles deviennent une source inutile de distractions, que c'est regrettable ! Dieu est la Vérité, le principe du bonheur, et notre âme ne saurait être satisfaite que de son langage infini. Cependant, il faut à nos ténèbres et à notre faiblesse la lumière ; cette grâce, tu me l'as donnée et tu me la continues ; merci, merci, Jésus ! Déjà, ma joie est immense en songeant que durant l'éternité, que pendant des millions de siècles qui commenceront toujours, je serai perdue en Toi seul, en la Trinité sainte !

—

La vie religieuse

jusqu'à janvier 1924

—

Sacrifices demandés par Notre-Seigneur. — Tapage du démon. — Notre-Seigneur la fait écrire. — Réclusion prolongée. — Programme d'anéantissement. — Notre-Seigneur veut la faire écrire afin de révéler l'amour de son Cœur pour les âmes et ses plaintes d'être oublié. — Prière pour les âmes qui entendront cet appel. — Souffrances causées par la pensée des péchés du monde. — Désir du vœu du plus parfait. — Permission refusée. — Elle compte les jours qui la séparent de sa mort. — Sa manière de méditer. — Où l'on voit qu'en réalité, elle ne médite pas, mais contemple Jésus. — "Aimer et laisser faire Jésus et Marie".

L'amour de Dieu n'est jamais oisif: il pousse à suivre réellement la voie de la croix.

(B. Angèle de Foligno.)

A certains moments de consolations bien douces, Notre-Seigneur me demandait parfois de lui en offrir le sacrifice pour le salut d'un pécheur, le retour de plusieurs brebis égarées. Je répondais avec joie à son désir, et je n'entendais plus la voix divine; je me trouvais dans l'obscurité et la sécheresse.

Le démon n'oubliait pas de faire grand tapage autour de mon âme. J'ignore quand je pourrais en finir si j'écrivais ses assauts et ses ruses. Je résume son plan infernal en disant: il avait résolu de m'arracher à Jésus. Mais avec saint Paul je répétais: "Qui donc peut me séparer de la charité

du Christ!" Et j'expérimentais la vérité de cette parole de saint Augustin: "Le démon est un chien attaché qui aboie, mais ne peut pas nous mordre." En passant, j'aime à dire que cette dernière phrase, qui me fut remise un jour par une main maternelle, me fit beaucoup de bien. Je n'avais donc rien à craindre. Jésus vivait à ma place aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix. D'ailleurs, mon abandon et mon anéantissement ne devaient-ils pas être parfaits à l'heure de la lutte comme à celle du calme? Quelquefois, mon Maître m'annonçait les grands combats:

Le diable va déchaîner sa rage, me disait-il; je semblerai dormir; tu souffriras, mais, ne crains pas, je veille toujours; tu ne peux pas faiblir, car c'est moi qui repousse l'attaque et qui suis victorieux.

Tout se passait ainsi que le divin Ouvrier m'y avait préparée.

Au chapitre précédent, j'ai dit que Jésus avait beaucoup de choses à me faire écrire. Je reviens sur ce sujet. D'abord, Il me demanda de ne plus signer aucun de mes écrits (si les autres, en copiant, mettent mon nom, cela est indépendant de ma volonté),

parce que, dit-il, ces travaux sont de moi et non de toi. Tu n'existes plus, tu ne peux rien faire. L'inspiration et la facilité sont mes biens. Je me sers de ta main qui m'appartient pour redire aux âmes que je les aime d'un amour qu'elles ne comprennent pas, pour mendier leur amour, pour soulager un peu la soif de mon Cœur.

Après avoir terminé le "Parterre de Jésus", il me sembla voir se tracer au bas de la dernière page le nom de l'auteur:

Jésus, et je considérais le travail comme une œuvre à laquelle j'étais étrangère.

On m'avait isolée pour environ quarante jours. Avant d'en être à ce terme, Notre-Seigneur me parla de la manière suivante :

Tu ne sortiras pas d'ici à la fin de la quarantaine, je ne veux pas; je vais permettre que tu ne sois pas complètement guérie. J'ai encore trop de travail à faire en toi.

En effet, le médecin vint plus tard et fut obligé de prolonger ma réclusion. Elle dura encore neuf jours.

Le 4 décembre, Jésus souleva davantage le voile qui me dérobaît ma mission. Elle se dessina clairement à mes yeux, ainsi : **être anéantie**. Si je ne demeurais pas anéantie, j'entravais l'action divine. Puis, **se manifester au dehors et faire le bien**, telle était la mission de Jésus en moi.

Le 6 décembre, c'était la retraite mensuelle de la communauté. Je m'appliquai à beaucoup de recueillement; j'étais pénétrée que la mission de mon divin Maître allait commencer bientôt. Je lui renouvelai mon abandon en répétant : mon Jésus, avec le secours de ta grâce, je te promets de te laisser faire tout ce que tu veux.

Un de ces jours-là, Il me dit :

Bientôt, je vais t'envoyer une maladie qui, par la suite, sera plus sérieuse que celle de maintenant.

J'acceptai tout, sans savoir ce qui m'attendait; je comprenais que la future maladie serait la conséquence de la première. Il ajouta :

Tu reviendras à l'infirmierie; là, je veux te faire écrire. Tu écriras jusqu'au mois de juillet; alors, ce sera fini, parce que tu souffriras trop.

Une fois (je retourne ici plusieurs jours en arrière), Il m'avait précisé un de ses désirs nettement, à part le colloque dans lequel Il me demanda de ne pas signer les pages qu'Il me dictait :

Je veux, dit-Il, parler dans un écrit de l'amour excessif dont mon Cœur est embrasé pour les âmes; je veux me plaindre d'être oublié, refusé; je veux demander de l'amour comme un pauvre supplie pour obtenir un morceau de pain. Ah! je les aime tant les âmes, et, si souvent, je ne suis pas compris et pas aimé! Non, l'Amour n'est pas aimé(1)!

Ces accents me pénétrèrent vivement et m'enflammèrent de charité et de compassion. Depuis, le dessein du Cœur sacré me revenait souvent; les mois se sont écoulés, Il ne le réalisait pas: l'heure n'en était pas venue. Et comment traduire mon émotion à présent! Par la voix de celle qu'Il

(1) On remarquera la ressemblance de ces paroles avec celles que Notre-Seigneur adressa à sainte Marguerite-Marie: "Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, etc..."

Les paroles de Notre-Seigneur à Marie Sainte-Cécile de Rome ressemblent aussi à celles qu'Il adressa à sainte Gertrude: "Je veux donner dans tes écrits un témoignage assuré et incontestable de ma divine bonté, dans ces derniers temps où je me prépare à combler de mes grâces un grand nombre de personnes."

Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette ressemblance: Jésus-Christ était hier; Il est aujourd'hui, Il sera dans tous les siècles; ses sentiments pour l'humanité qu'Il a créée et rachetée ne varient pas, et il est normal qu'Il les communique de temps en temps à ses plus fidèles serviteurs, qu'Il confie à ces derniers, pour qu'ils le transmettent à leurs frères, le message de son éternel amour.

m'a donnée pour mère au berceau de ma vie religieuse, Il vient de me dévoiler ses intentions. Oui, Il veut faire parler son Cœur Eucharistique dans le seul langage de l'amour. O Jésus, accorde-moi d'être et de rester anéantie et parfaitement abandonnée à ton action, afin de te laisser dire tout ce que tu veux. Puis, donne la lumière aux âmes qui entendront tes accents, consume-les dans tes flammes et sanctifie-les, selon ton idéal pour chacune d'elles, par l'amour !

La veille de l'Immaculée Conception, 7 décembre, je sortis de ma solitude. Je me rendis aussitôt à la chapelle saluer mon bon Maître et le remercier des grâces ineffables qu'Il m'avait accordées surtout depuis cinquante jours.

Je repris l'enseignement et quelques emplois auprès des élèves. Plus rien ne m'occupait : Jésus voyait à tout. Je goûtais le bonheur en autant qu'il peut être parfait sur la terre. Ma seule souffrance, certes, bien vive, c'étaient les blessures du Cœur de Notre-Seigneur constamment renouvelées et agrandies par les outrages de tant d'âmes, et leur manque de confiance et d'amour. Pour moi personnellement, je ne savais plus souffrir ; non, non, je ne savais plus souffrir : je ne savais qu'aimer. L'abandon ou l'amour transformait en délices chaque seconde de ma vie.

Néanmoins, je ne pouvais me défendre d'un désir : celui du vœu du plus parfait ; d'autant plus que Jésus, s'étant substitué à moi, Lui-même et Lui seul en remplirait les obligations. Je lui en parlais très souvent. Je lui disais : si c'est Toi, Jésus, qui le demandes, eh bien, réalise ton désir. Un jour, Il m'avait répondu :

Ton désir m'est très agréable, et je t'accorde le même mérite que si tu avais fait le vœu dans sa forme la plus étendue et la plus parfaite. Ton amour me suffit.

Dans le mois de décembre, j'étais poussée d'en solliciter la permission. Je confiai à la Sainte Vierge, avec une ferveur particulière, le soin de tout diriger à ce sujet, à l'honneur et à la plus grande gloire de son Fils. Un moment, c'est-à-dire durant quelques heures, je crus l'obtenir, cette permission, au moins en majeure partie. Ma joie ne se définit pas. Et voilà que, finalement, elle m'était tout à fait refusée. Je n'éprouvai aucun regret, parce que je vis clairement l'intention de Jésus. Même, le sacrifice que m'imposait le refus me devenait une jouissance plus pure, car, en émettant le vœu, j'aurais trouvé une satisfaction à mon amour, tandis qu'en me soumettant avec abandon au refus, je goûtais le bonheur de faire la volonté de Dieu et non la mienne.

L'un des jours suivants, à mon action de grâces après la communion, Notre-Seigneur me dit :

C'est parce que je t'aime que je n'ai pas voulu te faire donner la permission d'émettre le vœu du plus parfait. Je sais ton amour et tes bons désirs, et, je te l'ai déjà dit, je t'accorde le même mérite que si tu l'avais prononcé. Mais je veux de plus te donner le mérite de l'obéissance; je ne veux pas t'exposer à commettre quelque faute ou imperfection coupable; si, par faiblesse, tu t'oublies, alors tu n'es pas engagée par le vœu. Comprends-tu mon grand amour pour toi? Renouvelle souvent ta simple promesse, elle répond à mes désirs.

Je fus bien touchée de la bonté de Jésus, et je ne fus pas moins émue d'une autre de ses délicatesses. C'est que les paroles qu'Il venait de me faire entendre dans ce dernier entretien, Il me les fit dire quelques jours plus tard par une voix supérieure en des termes semblables. Je restai vraiment surprise de reconnaître l'identité des phrases. Il daignait

appuyer par un signe extérieur et sensible la vérité de son langage intime et mystérieux.

Comme j'admire sa conduite divine encore à ce propos ! Il me pressa de solliciter la permission du vœu. Cela m'humiliait profondément que d'oser demander une si grande faveur. Je me savais si indigne de songer même à cet engagement sacré. Je disais à mon bon Maître : si l'on trouve ma demande prétentieuse et hardie, tant mieux, puisque, moi, je ne mérite que le mépris ; néanmoins, mon amour pour Toi s'alimente et se fortifie de l'humiliation ; et je te prouve mieux ma confiance et mon abandon. Quel était le but de Jésus ? Me faire jouir des douceurs de l'obéissance et multiplier ses libéralités à mon égard. Qui comprendra jamais l'infinie tendresse de son Cœur !

Je n'avais donc plus de désirs si ce n'est celui de la plus grande gloire de Dieu. Je ne désirais plus rien pour ma satisfaction personnelle. Laisser faire Jésus étant mon unique ambition, je ne savais que goûter sa volonté sainte à chaque moment présent. Ah ! l'heureuse vie !

Au milieu de décembre, je commençai à compter non seulement les mois, mais les jours qui me restaient encore jusqu'au 15 août suivant. Il y en avait au delà de deux cents. Très souvent depuis, Notre-Seigneur m'a rappelé le moment délicieux de l'union éternelle. Surtout après la communion, Il me disait :

Ma petite épouse, tu as encore tant de jours à vivre sur terre...

Il déterminait le nombre, par exemple, deux cent quinze, deux cents, cent soixante-quatorze, etc. Il m'arriva plu-

sieurs fois de ne pas savoir à quel chiffre j'en étais. Quand Il daignait me faire entendre sa voix, après m'avoir dit, je suppose: " Il te reste cent quatre-vingts jours," Il ajoutait: " Compte toi-même." Je comptais, et j'arrivais à cent quatre-vingts pour ce dernier exemple, et, dans les autres cas, au chiffre qu'Il m'avait énoncé. A Noël, Il me répéta avec un accent suave:

*C'est le dernier Noël que tu passes sur la terre ;
l'an prochain, tu seras dans le ciel.*

A la méditation, je me livrais à l'action de mon divin Maître, au souffle de son Esprit. D'abord, j'apportais une grande attention à la lecture du sujet commun, laquelle était souvent faite en communauté; je relisais en partie le développement des points à la prière du soir; avant de m'endormir, je repassais les points dans mon esprit, et, le lendemain matin, je retenais mes pensées dans le même sujet. A l'heure de la méditation proprement dite, je recommençais la lecture; puis, après l'exercice de la présence de Dieu et l'oraison préparatoire, j'essayais de me représenter la scène du premier prélude telle que l'indiquait le livre, mais alors, à peu près toujours, je ne le pouvais pas, et je m'écartais complètement du sujet donné. La confiance, l'abandon, l'amour: voilà l'unique thème qui me faisait goûter une sorte de contemplation. Je regardais Jésus, Il m'aimait et je l'aimais. Je me sentais perdue en Lui. Je devais faire ma méditation en particulier, c'est-à-dire plus tard que la communauté. Souvent, j'aurais oublié l'heure, et Jésus m'avertissait doucement, cinq minutes avant la fin, au moment de l'examen. Je savourais parfois des sentiments bien doux, juste à cet instant; je les sacrifiais sans différer et j'obéissais en me livrant à l'examen; je sais

que mon acte d'obéissance était plus agréable au bon Dieu. Je connaissais aussi la sécheresse du désert ; il arrivait qu'une demi-heure paraissait fort longue à ma nature désolée. Notre-Seigneur dormait, et mon esprit, malgré ma volonté, était distrait. Je demeurais dans une profonde paix. Le temps de la méditation se passait à m'appliquer au recueillement et à répéter intérieurement ces seuls mots : Jésus, je t'aime !

A la retraite de fin d'année, un des derniers jours de décembre, on parla admirablement de la Sainte Vierge à l'une des instructions. Une lumière m'éclaira soudain. Jusque-là, je me tenais unie à ma bonne Mère pour **laisser agir Jésus** ; pourquoi donc ne pas la **laisser faire** elle aussi ? Sans doute, je pratiquais l'abandon total envers Marie ; néanmoins, je ne le comprenais pas si clairement. A partir de là, en tout, je laissai faire Jésus et Marie. Je corrigeai dans ce but la première question que je me posais à l'examen particulier. Que cette grâce m'a donné et me donne de bonheur ! Une mère de la terre peut-elle ne pas choisir ce qu'il y a de meilleur pour son enfant, même si celui-ci est indigne d'attentions ? Que penser donc de l'action de notre Mère du ciel, de la Mère du bel Amour, dans une âme qui s'abandonne à elle selon l'étendue du terme ?

Depuis ce moment, je trouvai la devise que je cherchais depuis si longtemps, celle qui répondait à mes aspirations et qui résumait mes sentiments : **Aimer et laisser faire Jésus et Marie !** Voilà l'expression qui me satisfait. **Aimer**, cela veut dire l'amour jusqu'à la folie, jusqu'au martyre. **Laisser faire**, c'est l'abandon parfait qui suppose l'anéantissement, la destruction de moi-même. **Laisser faire Jésus** : c'est-à-dire laisser agir librement le Dieu d'amour ; **laisser faire Marie** : lui confier aveuglément le soin de réaliser son

Jésus, enveloppé dans le manteau de mon être extérieur. Ainsi, je m'en vais au ciel en chantant, portée sur les ailes de l'amour, consumée dans le Cœur de mon divin Epoux, et bercée par la mélodie virginale et maternelle de la Reine de l'Amour!

—

La vie religieuse

de janvier au 15 août 1924

—

Intimité avec sainte Cécile et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Détails qui dépeignent son état d'âme dans les derniers temps qui précèdent le 15 août 1924. — Fin de la première partie du "Cantique d'action de grâces". — Elle le clôt, parce qu'elle est persuadée qu'elle va mourir.

Il est à remarquer que toutes les âmes de choix sont poussées dans ce sens: l'abandon. Mourir et laisser vivre Jésus; le laisser tellement maître, se fondre tellement en Lui, qu'Il agisse librement en nous et qu'Il y aime, y adore, y glorifie son Père des cieux comme Il le désire.

(Lettres de Mère Marie de Jésus, fondatrice des Filles du Cœur de Jésus.)

Jésus ne tarda pas à me sortir tout à fait de la vie commune que j'avais reprise avec une si grande joie, quoique en partie seulement. Le 1er janvier, je retournais à l'infirmerie pour une semaine; mais quant à la vie commune, elle ne fut pas la mienne depuis(1).

Le premier de l'an au matin, à la méditation, mon tendre Époux me fit ses souhaits et me donna ses étrennes. Ses souhaits, c'était l'amour, c'était de le laisser faire, Lui, et de laisser agir sa Mère et la mienne. Ses étrennes, ô bonheur! la souffrance!

(1) C'est-à-dire jusqu'au 30 juin.

Tu souffriras beaucoup, me dit-il, jusqu'au 15 août.

Ses étrennes?... Ce fut ensuite une magnifique couronne; Il ne me la remit pas; mais il me semblait la voir... des anges la tenaient près de moi, pas au-dessus de ma tête, non, parce que ma vie n'était pas encore finie, je ne l'avais pas méritée telle qu'elle était. La Sainte Vierge, saint Joseph, mon bon Ange gardien, sainte Cécile, la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, me souhaitèrent tour à tour "la bonne année". Ensuite, les anges en chœur et les saints de même m'adressèrent le joyeux mot traditionnel ici-bas. C'était la cour entière de mon Jésus (laquelle cour dont j'ai parlé au chapitre XVII) qui conversait avec moi. La paix et la joie m'inondaient. Si la voix intérieure de Dieu, la compagnie invisible de la Sainte Vierge, des anges et des saints, procurent à notre âme tant de pure jouissance sur la terre, dans une simple méditation, que sera-ce donc au ciel quand nous contemplerons l'Infini, que nous serons perdus en Lui, que nous verrons l'Immaculée et que nous pourrons admirer le cortège angélique des bienheureux! C'est facile de comprendre l'extase éternelle.

Au milieu de février, Notre-Seigneur me prépara à recevoir un cadeau de sa main; puis, Il me demanda d'avance le sacrifice de mes élèves qu'en Lui et pour Lui j'aimais tant. Je le fis aussitôt. D'ailleurs, je lui répétais: fais ce que tu voudras, Jésus, c'est Toi seul qui vis. D'après son inspiration, je vis à ce que tout fût en ordre concernant mon emploi. Il m'avait donné une semaine encore sans aucun changement. Et le samedi, dernier jour de la semaine, j'apprends mon départ pour mission. Au premier moment libre, je me rendis à la chapelle remercier mon bon Maître

du cadeau qu'Il m'offrait et lui exprimer mon bonheur de " le laisser faire ".

Va à Saint-Michel, me répondit-Il, tu n'y seras pas longtemps, tu reviendras en avril.

Il est à remarquer que mes supérieures m'envoyaient pour enseigner là jusqu'à la fin de l'année scolaire en juin.

Je retournai à ma première mission. J'éprouvai de nouveau les joies de la petite vie de famille. Je repris les élèves qui déjà avaient été les miennes et m'avaient donné de douces consolations.

Cent soixante et dix jours avant le 15 août, Jésus me dit :

Je vais diviser maintenant les jours qui te restent avant celui de l'union éternelle, par dizaines. Chaque dizaine sera comme une retraite à laquelle je donnerai un but spécial.

Le premier jour de chacune de ces dizaines, en effet, jusqu'à présent, Il m'a fait connaître son intention.

Durant mon séjour en mission, je sentais l'action du Maître bien importante ; la Sainte Vierge travaillait beaucoup aussi. Dans mes méditations, c'était Jésus Enfant, la vie de la sainte Famille à Nazareth, qui me charmait. Parfois, je voyais le tout petit Jésus dans son berceau ; sa Mère le contemplait ; saint Joseph n'était pas loin. Autour de l'Enfant Jésus voltigeaient de belles petites colombes blanches avec lesquelles Il s'amusait. Thérèse de l'Enfant-Jésus, figurée elle aussi par une radieuse colombe, conduisait la pure phalange qui était celle des " petites victimes de l'Amour miséricordieux ". Le nombre de ces âmes privilégiées pouvait encore se compter, mais je compris qu'il allait

augmenter beaucoup et rapidement. Jésus veut multiplier ses grâces et ses lumières pour attirer à Lui, par la voie de l'enfance spirituelle, par la confiance, l'amour, l'abandon. Quant à moi, j'étais toujours anéantie dans son Cœur. Oh! que ma place était bonne! Sainte Cécile y était aussi symbolisée à peu près de la même manière; je dis: à peu près, parce qu'elle n'appartient pas en réalité à la phalange dont je viens de parler. Que le petit Jésus l'aimait et la caressait tendrement!

D'autres fois, il me semblait que les anges venaient m'inviter à aller chanter bientôt avec eux au paradis. Je me sentais envahie par un sentiment de paix délicieuse. Ils avaient des instruments de musique, — ah! que je ne puis définir! — et ils se réjouissaient à la gloire du Très-Haut de ce que, dans quelques mois, je posséderais une lyre céleste.

Ou bien encore, la Sainte Vierge me préparait pour l'union avec son divin Fils. Un matin, Jésus me rappela d'abord le fait terrestre suivant: sainte Elisabeth de Hongrie, fille du roi de Hongrie, fut fiancée dès l'âge de quatre ans au fils du duc de Thuringe, en Allemagne. Il fallut envoyer la jeune princesse, malgré son bas âge, dans le pays étranger qui serait celui où elle vivrait plus tard. Sa mère, la reine Gertrude, qui l'aimait comme la plus tendre des mères de la terre, déploya tout ce que son cœur put inventer pour parer la chère enfant; elle la combla de bijoux, de pierreries précieuses, de cadeaux somptueux et sans nombre; enfin, elle essaya d'épuiser les ressources de son affection, lesquelles étaient servies par une fortune colossale. Ensuite, Jésus me fit comprendre l'action de la Sainte Vierge à mon égard. Ma Mère du ciel me préparait non seulement pour des fiançailles mais pour la noce éternelle. Si la reine Gertrude avait tant d'amour maternel, quel est donc celui du Cœur de Marie!

L'amour des mères, ici-bas, malgré ses trésors de dévouement, est glacé auprès des flammes de la Vierge-Mère, créature parfaite. La reine de Hongrie multiplia les parures et les ornements les plus rares pour son enfant qu'elle livrait à un fiancé humain et à un étranger. La Sainte Vierge est la Reine dont la puissance et la richesse sont incomparables : elle possède le Cœur de Dieu ! Que ne ferait-elle pas pour embellir mon âme afin de la rendre agréable, non à un fiancé, mais à un Époux, non à un homme, mais à Dieu, non à un étranger, mais à son Fils ! Et la petite Elisabeth, quelle part apportait-elle à sa parure ? Aucune ; âgée de quatre ans, elle était inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, et tout abandonnée à la conduite de sa mère. Ainsi, je devais ne m'occuper de rien et "laisser faire" ma Mère bénie ; passé, présent, avenir, elle se chargeait de réparer, de perfectionner et de préparer tout avec les mérites de Notre-Seigneur et les siens propres. C'est pour cela que je suis certaine de glorifier le bon Dieu au ciel autant qu'Il le désire de moi. Mes fautes et mes misères sont grandes et incalculables, mais, ma Mère est là pour me recouvrir de son manteau parfait et me donner Jésus avec ses trésors infinis.

J'ai nommé, il y a quelques paragraphes, la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Depuis longtemps, quand je la prie en particulier, je ne suis pas capable de m'adresser à elle autrement qu'en disant : Thérèse, ma petite soeur ; il me faut aussi la tutoyer. Cette intimité avec elle me cause beaucoup de joie. Quant à sainte Cécile, je n'osais pas me permettre cette liberté. Je l'appelais d'abord, sainte Cécile, ma patronne ; ensuite, je remplaçai : ma patronne, par : ma grande soeur ; enfin, je me décidai à dire d'un ton familier : Cécile, ma grande soeur. Très souvent maintenant, j'implore la protection de mes deux patronnes ou je cause avec elles

en leur répétant : Cécile et Thérèse, priez pour nous, ou : je vous recommande telle ou telle intention.

Je reviens aux jours de ma mission. Jésus m'obligea au jeûne de son Hostie sacrée durant six jours. Et j'avais tant faim de la communion ! Le dernier matin, je ne pus retenir mes larmes. Néanmoins, que j'étais heureuse de sa conduite ! Mon bonheur se nourrissait de la pureté de mon sacrifice.

La main divine jouait à la balle... Le 2 avril, je prenais le chemin de Sillery. Le grand Ouvrier me voulait de nouveau dans le recueillement de l'infirmerie. Oui, je suis très privilégiée. J'écoute dans la solitude la parole de mon Dieu, et je vis d'amour en attendant de m'envoler d'amour. Ou plutôt, je laisse vivre Jésus en attendant qu'Il me ressuscite dans l'amour.

Je l'ai dit et je le répète : je ne sais pas souffrir. Je n'éprouve que de la joie. Cela n'empêche que mes yeux se mouillent parfois ; ah ! c'est ma nature méprisable qui voudrait me faire penser à elle ! Non, non, elle est morte, je n'en veux plus. A ces moments de faiblesse involontaire, je dis à Jésus, en souriant avec plus d'amour : pardonne-moi si je pleure ; que c'est bon de pleurer pour Toi !

Un de mes bonheurs est de ne jamais penser aux petits actes de renoncement qui se présentent, c'est-à-dire de les accepter ou de les faire comme si je ne m'en apercevais pas. C'est mon doux Maître qui m'a donné cette inspiration.

Je n'ai la permission d'assister à la sainte messe que très rarement. Puisque je ne puis pas être présente réellement au saint sacrifice de la terre, j'entends ma messe d'amour, et souvent Jésus m'emmène au ciel pour y jouir de celle du paradis. C'est là aussi que, de nombreux matins, je suis montée en esprit faire ma méditation. J'étais toute petite sur les genoux de la Sainte Vierge qui me donnait le tout

petit Jésus pour jouer avec moi. Au ciel, si le bon Dieu veut me donner la dernière place, je ne demande rien de plus parce que mon bonheur est de répondre à ses désirs. Mais, je ne suis pas capable quand, dès à présent, je m'envole vers Lui, de me voir ailleurs qu'à une première place, et cela pour L'aimer mieux et Le glorifier davantage.

Le jour anniversaire de ma naissance, durant mon action de grâces, mon cher Maître et sa cour me dirent leurs vœux de fête. Encore une douceur divine qui m'enivra de consolations. J'avais alors le même âge que sainte Cécile quand Jésus l'appela à l'union éternelle.

Le bon Maître se plaît aussi à dormir. Souvent, j'éprouve les ténèbres, la nuit profonde, je n'y vois rien. Comme je reçois toujours la grâce d'aimer, que me faut-il de plus?

La vie religieuse m'entoure non seulement de sa charité, de ses prévenances, mais de toutes les délicatesses. Ce qui m'émeut profondément, c'est la bonté maternelle des supérieures envers une enfant telle que moi. C'est aussi l'attention bienveillante des religieuses anciennes et de toutes mes soeurs enfin. Que dire de la vie à l'infirmerie dans les rapports extérieurs? La douceur, la patience, le sourire avec lesquels on prévient mes nombreuses fantaisies, me sont constamment un sujet d'édification. De plus, quelle joie de vivre dans la même maison que ma "chère petite sœur" (1)! elle ignore jusqu'à quel point son affection tendre et sainte m'est bonne, et combien je suis sensible à ses délicatesses.

Ah! qui paiera mes dettes de gratitude?... Jésus.

O mon divin Epoux, verse à flots les trésors de ton Cœur sur mes parents chéris que j'aime, — oh! tu sais de quel amour éternel! — sur ma famille religieuse à laquelle je suis

(1) M. Saint-O. de L.

si fière et reconnaissante à jamais d'appartenir ; sur toutes les âmes qui m'ont fait du bien. Quant à moi, d'un sourire ou d'une fleur, je me souviendrai.

Maintenant, Jésus, tu m'appelles vers Toi, merci ! Durant toute ma vie sur la terre, tu as submergé mon âme privilégiée dans l'océan de tes grâces. Pour te remercier, je n'ai que le chant de l'amour. O douce Vierge Marie, ma Mère, accordez vous-même ma lyre au paradis selon les désirs de Jésus. Béni soit le moment où je commencerai au ciel mon cantique d'actions de grâces ! Bénie soit l'aurore du jour sans crépuscule où je modulerai selon les harmonies divines : **Loués soient à jamais Jésus et Marie !** Bénie soit l'étreinte éternelle où je serai perdue dans l'Amour !

(Ces pages de mon "Cantique d'actions de grâces" ou "Chant d'amour" ont été commencées en mars 1924 ; je les ai terminées le 30 juin suivant.)

IV

—

La vie religieuse

15 août - 3 octobre 1924

15 août 1924: elle ne meurt point. — Avant le 15 août: ténèbres, paix et abandon. — Attrait du ciel; sommeil de Jésus. — "Je m'étais donc trompée!" — Abandon plus parfait. — Vie toute nouvelle. — Une surprise: on lui permet de faire le vœu du plus parfait. — La nuit continue. — Le 3 octobre 1924, elle prononce le vœu du plus parfait. — Sentiment de son néant et de son indignité. — Sa grande règle du plus parfait: l'obéissance.

Appendices à ce chapitre: 1° Remarques sur le précédent chapitre. — 2° Extraits de "L'Etat mystique" par Auguste Saudreau. — 3° Note sur le vœu du plus parfait.

Si tu te renonces complètement toi-même, tu mourras ainsi par amour sur la croix. Ma mort recommencera dans la tienne et ta patience sera une fleur nouvelle de ma Passion.

(Paroles de Notre-Seigneur au bienheureux Henri Suzo.)

Hélas! le quinze août a passé et Jésus m'a laissée sur la terre! J'ai dit: hélas! non, je me reprends pour chanter: merci, mon Dieu! Merci de l'humiliation et merci de la souffrance: l'une et l'autre me sont une source de joies pures où la nature, je pense, n'a aucune part, mais où l'amour trouve quelques gouttes de rosée pour désaltérer sa soif brûlante.

A partir du mois de juillet, ce furent les ténèbres épaisses. Jésus dormait d'un sommeil très profond; non seulement Il

dormait, mais parfois Il semblait me repousser, mécontent qu'Il paraissait de ma conduite. Je me voyais descendre en enfer; n'était-ce pas la place que je méritais? Mes actions me semblaient si pauvres et si imparfaites que chacune d'elles était sans valeur. Ma confiance et mon abandon croissaient selon la profondeur des ténèbres. Quelle grâce insigne m'accordait le bon Maître! Ma paix augmentait. Je ne vivais pas de la paix et de l'abandon goûtés par le cœur qui éprouve de la jouissance, non, mais de cette confiance assurée de l'amour, de cette confiance tenace de la volonté qui croit et espère en la bonté infinie de Dieu. Je me perdais davantage en mon seul Bien, j'essayais de m'anéantir toujours plus. Souvent, je disais: Jésus, tu parais me repousser, eh bien, justement à cause de cela, je me cache plus avant dans ton Cœur. Je me vois descendre en enfer: comme tu le veux, Jésus! seulement, nous y allons tous les deux, car nous ne pouvons plus nous séparer puisque je suis anéantie en Toi. Là, au fond du gouffre éternel, je T'aimerai, mon divin Époux: alors, ce ne sera donc plus l'enfer, puisque, en enfer, il ne peut y avoir d'amour! A certaines heures, je me cramponnais à l'ancre de la confiance, car je me sentais comme suspendue au-dessus de l'abîme du découragement; par l'aveugle abandon, je me rivais plus fortement à mon Dieu. Je répétais encore: Jésus, il me semble que tu es bien mécontent de moi; non, non, je ne m'arrête pas à cette impression. Je sais, je crois que tu m'aimes, et Toi, tu sais bien que je T'aime, que je veux T'aimer de l'amour le plus fort et le plus pur. Tu as aimé Marie-Madeleine... oh! je sais que Tu prends pitié de moi! Je t'aime et je m'abandonne à Toi: voilà mon bonheur et ma paix.

Depuis plusieurs mois, on me faisait prier afin d'obtenir ma guérison, si telle était la volonté divine. Jamais, l'obéis-

sance ne m'a offert plus grand sacrifice. J'étais si loin de désirer guérir. J'avais tant hâte de me perdre enfin en Jésus et de L'aimer, de Le contempler ! J'implorais du bon Dieu la grâce de Le prier à cette intention selon les désirs de mes supérieures. Je crois avoir obéi parfaitement ; mais que cela m'était difficile ! Je me sentais attirée si fortement vers mon Amour suprême, je gémissais d'ennui sur la terre, et je devais Le supplier de me laisser en exil, loin de Lui ! La souffrance était ma joie pourtant. Dans toutes les neuvaines et prières que l'on multipliait avec tant de charité à mes intentions, je demandais à Jésus ma guérison spirituelle, ma sanctification telle qu'Il voulait l'opérer en moi. Néanmoins, je répétais souvent : oui, Jésus, je veux rester sur la terre de bien longues années encore si Tu le préfères ; je voudrais y demeurer dans les ténèbres et la nuit jusqu'à la fin du monde et même toute l'éternité si Tu le voulais.

Du 6 au 15 août, ce fut la grande retraite. Je ne pouvais y assister ; je la fis seule avec Notre-Seigneur. Il m'est impossible de décrire avec quelle douceur et quelle puissance je me sentais attirée vers Lui. Ce sentiment de nostalgie du ciel, cette soif de me perdre en l'Amour, augmentait sans cesse. Surtout, durant les méditations, ce n'était qu'un vif élan d'amour, une aspiration brûlante. Il me semblait que la terre n'existait plus pour moi. Cependant, j'ose écrire que ce n'était pas un état de consolations. Mon bon Maître ne s'est pas éveillé une fois. Son sommeil me semblait de plus en plus profond : Il paraissait sourd à mes ardeurs. Je n'entendais pas sa voix. Les yeux de mon âme, rivés sur Lui, ne rencontraient pas son sourire. Dans cette conduite divine, que de grâces j'ai reçues ! Ma foi, ma confiance, ma charité, se sont épurées et se sont fortifiées. Jésus se laissait désirer par mon amour, pour sa jouissance à Lui.

Puis, le 15 août, la belle fête de l'Assomption arriva. La Vierge de l'amour, Marie, ma douce Mère, fut fêtée au ciel, et Jésus me laissa sur la terre. Je m'étais donc trompée. Voilà bien tout ce que je suis capable de faire moi-même : des sottises et des erreurs. A mon divin Maître, la Vérité éternelle, louange, amour, gloire, honneur ! A moi, néant misérable, humiliations et mépris ! Je me trouvai plongée dans un abîme de ténèbres ; je n'y voyais rien, je n'y comprenais rien, d'autant plus que Notre-Seigneur ne s'éveilla pas. Mais, je ne m'arrêtai ni au désir de voir, ni au désir de comprendre. J'essayai de faire un acte d'abandon plus parfait, un acte d'amour plus pur ; et je recommençai une vie toute nouvelle, oui, je le répète, une vie nouvelle.

Le mois d'août se termina, septembre passa : toujours la nuit. Le 2 octobre, en la fête des saints Anges gardiens, Jésus me réservait une joie qui peut se comparer à celle de ma profession religieuse. Pour répondre à la divine volonté, je ne désirais donc plus émettre le vœu du plus parfait. Or, ce jour-là, spontanément, à l'heure où j'y pensais le moins, voilà que la seule permission qui, près d'un an auparavant m'avait été refusée, m'était alors accordée(1). O bonheur ! Je croyais rêver ! Et quelle permission ! Celle de prononcer le vœu dans toute son étendue ! Et quand ? Dès le lendemain matin, premier vendredi du mois ! J'étais tout émue de reconnaissance envers Notre-Seigneur qui m'offrait par là un océan de grâces. C'était la fin du jour. Quelques heures à peine me séparaient du moment solennel où, par

(1) Une religieuse n'a pas besoin de la permission de sa supérieure pour faire ce vœu. Il suffit qu'elle consulte un directeur éclairé, et agisse, en tenant compte de ses indications, selon les règles de la prudence. Toutefois, si elle veut, comme Marie Sainte-Cécile de Rome, avoir aussi l'autorisation de sa supérieure, pour lui témoigner une plus filiale dépendance, c'est là un louable sentiment.

vœu, ma donation envers mon céleste Époux serait parfaite. Une grande paix m'inondait. Toute recueillie et anéantie dans le Cœur de Jésus, je laissais la Sainte Vierge me préparer à ce grand acte. Je comprenais davantage ma faiblesse et mon impuissance; mais ce sentiment de ma misère, sentiment profond comme un abîme sans limites, était justement la raison de ma confiance hardie envers Notre-Seigneur. Je voyais le sérieux d'un pareil vœu; je n'étais ni craintive ni hésitante, parce que j'étais sûre de Dieu. Jésus s'était substitué à mon être, c'est Lui seul qui vivait en moi, donc, c'était Lui seul aussi qui remplirait les obligations d'un tel engagement. Ce qui me regardait, moi, c'était de laisser faire mon divin Maître, de Le remercier, de L'aimer, de m'abandonner à sa conduite.

Plus l'instant béni approchait, plus j'étais confondue par mon néant, et plus j'éprouvais de paix et d'assurance en mon bon Maître qui, cependant, me paraissait toujours dormir. Oui, Il dormait, mais son Cœur veillait; quelle preuve plus grande de sa vigilance amoureuse pouvait-Il me donner! Les ténèbres elles-mêmes m'étaient une grâce précieuse; je n'allais pas laisser enchaîner mon âme par le lien sacré du plus parfait dans un moment de consolations intérieures ou d'enthousiasme passager, non; l'amour seul me livrait à l'Amour infini.

Aussitôt après avoir reçu ma permission, un souvenir se présenta à mon esprit comme un trait de lumière éclairant à mes yeux une délicatesse divine. C'était le premier vendredi d'octobre, premier vendredi du mois du rosaire que, à l'âge de quatorze ans, j'avais consacré ma virginité à Notre-Seigneur. N'était-ce pas, de la part de Jésus et de Marie, une attention pleine de tendresse que de vouloir ma consé-

cration parfaite en cet heureux anniversaire? La date différait, mais le mois et le jour étaient analogues.

Enfin, ce fut le 3 octobre à jamais mémorable! J'étais toujours à l'infirmerie. Le matin, je reçus la sainte communion et je me trouvai donc tout à fait seule avec mon divin Hôte et sa cour invisible. Je me mis à genoux, les bras en croix, dans l'attitude de l'immolation. A ce moment, un sentiment indéfinissable de mon néant et de mon indignité me saisit; ah! que je me sentis faible et pauvre! En même temps, ma confiance en Jésus devenait comme un océan sans horizons engloutissant mes misères; mon abandon à l'action de Jésus était mon assurance ferme et ma paix délicieuse. En cette attitude, dis-je, je renouvelai mes vœux de religion, c'est-à-dire d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, et j'ajoutai: mon Dieu, avec votre grâce sainte et le secours de Marie, ma bonne Mère, je fais vœu du plus parfait. Mon Jésus, je fais vœu de Te laisser agir avec toute la perfection avec laquelle Tu désires agir en moi; je fais vœu de choisir toujours le plus parfait. Je demandai la bénédiction divine, puis, j'implorai l'assistance de la très Sainte Vierge, en récitant trois Ave Maria; et, je baisai la terre, en signe de mon impuissance et de ma confiance en Dieu. Je n'éprouvai aucune consolation sensible. Ma paix était douce, oui, mais Jésus dormait toujours; pas un mot de Lui, ni de la Sainte Vierge, ni de personne du ciel. Le voile de la nuit ne se déchira pas. Je voyais en cela un grand bienfait marqué au sceau de l'amour pur, et je remerciais avec joie. La nature, ne jouissant pas de ce qu'elle recherche ici-bas par sa tendance propre, à savoir: la consolation, se délectait, par la grâce, comme la volonté et l'âme tout entière, dans le bon plaisir divin enveloppé de ténèbres et de silence.

Ce fut comme un jour de noces spirituelles jusqu'au lendemain. Que le Seigneur est bon de nous faire goûter tant de bonheur sur la terre ! Oui, combien il est doux le joug du Maître et combien son fardeau est léger ! Loin de me sentir enchaînée par ce vœu, rigoureux en apparence, j'étais plus libre que jamais ; et si ma liberté pouvait s'accroître, je dirais que, de jour en jour, depuis deux mois et demi, elle s'augmente sans cesse. C'est que Jésus est la Vie, la Force, le divin Agissant en mon être.

Je prononçai le vœu du plus parfait dans toute son étendue, selon les lumières que Notre-Seigneur me donnait. C'est-à-dire que je m'engageais, sous peine de péché, au plus parfait dans tout et constamment : dans mes pensées, dans mes désirs, mes paroles, mes actions, depuis l'ordonnance la plus importante jusqu'au moindre détail facultatif et intime. Toutes mes promesses passées fournissaient matière à mes engagements. Ainsi, j'avais promis à Jésus de ne plus penser au passé, de ne pas prévoir l'avenir, et, dans le moment présent, de ne m'occuper que de Lui, lui abandonnant la réparation du passé, la préparation de l'avenir et la perfection du présent. J'avais promis de ne consentir à aucune pensée inutile et de ne pas me permettre volontairement aucun mouvement physique inutile ; en émettant le vœu dans toute son étendue, tout cela était compris. D'abord, **l'obéissance était ma grande règle du plus parfait**. Ainsi, entre un acte de renoncement volontaire et une satisfaction naturelle recommandée ou seulement désirée par mes supérieures, je voyais le plus parfait dans la satisfaction prise par obéissance, puisque la volonté ou le désir de mes supérieures sont pour moi l'expression de la volonté ou du bon plaisir de Dieu. Quand l'obéissance me laissait le choix, le plus parfait m'apparaissait dans le renoncement.

Ce vœu s'applique donc à chaque seconde, à chaque instant de ma vie, oui. Ah! qu'il me donne de bonheur! — je ne dis pas de consolations sensibles, — mais j'affirme qu'il est une source de joies pour mon amour envers Jésus. Il me semble que je ne puis pas me donner davantage à Lui, qu'il m'est impossible de Lui témoigner plus de confiance et d'abandon. Je suis liée, enchaînée, continuellement. Mailles sacrées, anneaux divins, je vous baise et vous vénère avec allégresse et reconnaissance. D'autre part, cet engagement est pour moi comme un exercice de la vertu d'humilité, à chaque moment. Il me fournit une série ininterrompue d'humiliations que la grâce me fait convertir en actes d'amour et de confiance. Je n'ai pas émis le vœu du plus parfait parce que je me pensais parfaite, oh! non, non, mille fois non! O Jésus, garde-moi à jamais d'une erreur si prétentieuse et si ridicule! J'ai désiré prononcer ce vœu et je m'y suis engagée tout simplement pour dire au bon Dieu que je L'aimais, que je comptais sur Lui seul, que j'étais sûre de Lui, que je m'abandonnais à son action. Il n'en reste pas moins réel que je multiplie imperfections, manquements, sottises, involontairement, c'est vrai; mais tout cela me prouve ma misère, mon impuissance. Et, me voyant si digne de mépris et si pauvre, je m'élançai, avec le vol de l'aigle, vers les régions de la Bonté infinie. Je sais que ces indelicatesses réitérées envers Jésus ne lui causent pas de peine, parce que ma volonté n'y consent pas; elles m'échappent, je dirais, et combien nombreuses dans une journée! Et si j'avoue que ma volonté n'y consent pas, c'est pour louer la charité de Notre-Seigneur. En effet, tout en respectant ma liberté, Il me donne sa grâce, si forte, si puissante, que vraiment il me serait plus difficile d'y résister que d'y être fidèle. Avec tant de secours et de miséricorde de la part de

mon divin Ouvrier, comment pourrais-je ne pas être abimée dans mon néant ! En reconnaissant mes imperfections, je dis à Jésus : voilà bien ce que je suis capable de faire ; je te la donne, cette sottise, et je t'abandonne le soin de la réparer ; pour cela, je T'aime, oh ! que je T'aime ! Puis, souvent, je prends mon crucifix, je baise les plaies sacrées, la plaie de l'épaule droite et sa lèvre adorable, et j'ajoute : cher Jésus, si je n'avais pas commis cette sottise, tu n'aurais pas eu tant de baisers et tant d'actes d'amour ! Je pense que mon doux Maître se plaît à me laisser involontairement pour exercer sa miséricorde à mon égard et me faire produire des actes de confiance plus grande. Ce qui est certain, c'est que mes bévues développent en mon âme l'amour et l'humilité. Je ne suis pas capable de traduire jusqu'à quel point je me vois digne de mépris.

Chaque matin, je renouvelle mon vœu béni dans les mêmes circonstances et de la même manière qu'au premier jour. Je suis si heureuse que le langage de la terre ne dit rien de mon bonheur ! . . .

Remarques sur le précédent chapitre

Plus le 15 août approchait, plus la maîtresse des novices était perplexe au sujet de Mère Sainte-Cécile de Rome qui continuait de se confier à elle et de lui soumettre ses communications avec Notre-Seigneur. La maîtresse des novices ne put s'empêcher de lui dire un jour : "Vous savez, vous n'avez pas l'air d'une mourante !" Pourtant, la sachant si bonne religieuse et si près de Dieu, elle se tenait sur la réserve et se disait : si pourtant je me trompais ? si vraiment Notre-Seigneur venait la chercher ? Mais le 15 août, elle n'avait plus aucune hésitation, et, de fait, Marie Sainte-Cécile de Rome ne mourut point. C'est alors qu'elle lui dit : "Voyez comme on se monte la tête ! Voyez où l'on peut en arriver en se laissant aller à ses imaginations !" Mère Sainte-Cécile de Rome répondit doucement, avec un accent de profonde humilité : "C'est vrai, je me suis trompée."

L'humiliation était complète ; elle fut acceptée et savourée jusqu'à la lie.

Comment expliquer cette "non-mort" du 15 août, après la longue préparation que Notre-Seigneur aurait fait subir, presque jour par jour, à Marie Sainte-Cécile de Rome ?

Nous y avons longuement réfléchi, et nous laissons à de plus qualifiés que nous le soin de résoudre définitivement la question, si elle peut l'être.

Du reste, il n'y a là rien de troublant, rien qui puisse diminuer à nos yeux Marie Sainte-Cécile de Rome.

Il nous semble qu'on peut faire plusieurs hypothèses :

Tout d'abord, on pourrait penser que l'annonce de mort faite à Mère Sainte-Cécile de Rome est venue tout simplement de son imagination ; mais les détails qu'elle donne excluent cette explication. En effet, il lui arrivait d'oublier combien il restait de jours jusqu'au 15 août ; sa " voix " le lui disait, et elle constatait ensuite, en vérifiant, que c'était bien cela.

D'autre part, une si longue illusion, chez une personne aussi sensée et aussi pondérée que Mère Sainte-Cécile de Rome, serait peu admissible.

Enfin, cette hypothèse ne tient pas debout pour qui sait combien les illusionnés tiennent à leurs idées. Si Marie Sainte-Cécile de Rome avait été à ce point victime de son imagination, après le 15 août 1924, elle eût essayé d'expliquer les choses, de se justifier. Or, on a vu plus haut ce qu'elle répondit aux remontrances qui lui furent faites : " C'est vrai, ma Mère, je me suis trompée. " Et ce fut tout, absolument tout. Telle n'est point, telle n'est jamais l'attitude des personnes qui s'attachent à des imaginations.

Peut-on admettre que Mère Sainte-Cécile de Rome ait été trompée par le démon, au moins sur ce point ? (Car il est trop évident qu'on ne peut l'admettre pour le reste, le démon ne travaillant pas ainsi contre lui-même.)

Oui, on peut l'admettre. Elle eût pu être trompée par le démon, et Notre-Seigneur eût pu le permettre pour en retirer un bien considérable.

Développons cette hypothèse :

Par la volonté de Dieu, le démon joue, dans la vie des hommes et en particulier dans la vie des saints, un rôle considérable. Par une admirable disposition de la divine Providence qui fait servir au bien de ses élus même les anges déchus, ces mauvais esprits contribuent d'une façon puissante à la sanctification des âmes qu'ils poursuivent de leur haine, car ils leur livrent combat et sont ainsi l'occasion de leurs plus grandes victoires.

Le démon ne pouvait manquer de s'attaquer à une âme comme celle-ci, et il était normal qu'il commençât, comme toujours, par la ruse.

Il savait qu'il ne pouvait utiliser l'attrait du péché et n'avait guère qu'un moyen à sa disposition : essayer de produire le découragement.

Mère Sainte-Cécile de Rome avait, si l'on peut dire, un point faible : le désir du ciel ; le démon pouvait essayer de la prendre par là. Après lui avoir annoncé sa mort pour telle date et l'avoir longuement préparée, il lui causerait, pensait-il, une telle déception par la non réalisation de sa prophétie, qu'elle se découragerait et renoncerait à chercher l'intime union avec Dieu dont elle avait fait le but de sa vie. Ne voyant plus qu'illusion dans les faveurs passées, elle rejetterait à l'avenir tout ce qui l'avait attirée auparavant.

Telle put être, pensons-nous, la tactique du démon, et le Seigneur put permettre qu'elle s'y laissât prendre, malgré sa vertu et sa peur de l'illusion, à cause des immenses avantages qu'elle devait en retirer et qui furent les suivants :

1° Une plus grande peur de l'illusion et une plus grande défiance à l'égard du démon ;

2° Un très grand accroissement d'humilité par une précieuse humiliation devant les hommes ;

3° Un plus grand détachement à l'égard du côté sensible des faveurs divines, et, corrélativement, une vie de foi plus intense ;

4° Un plus grand abandon à la volonté divine, notamment en ce qui concernait le désir du ciel ;

5° Enfin, et comme conséquence, un immense progrès dans l'union avec Dieu.

Ajoutons que cette tromperie du démon serait des plus instructives pour les âmes qui marchent vers Dieu et pour ceux qui sont chargés de les diriger.

Cette hypothèse ne signifierait point que Mère Sainte-Cécile de Rome ait été sous l'influence du démon pendant le temps qui s'écoula entre l'"annonce" et le 15 août 1924. Si l'on admet la supposition qui précède, il faut, selon nous,

limiter l'influence du démon à l'annonce en question et aux paroles destinées ensuite à tenir Mère Sainte-Cécile de Rome dans l'attente de sa mort.

Que le démon puisse mêler sa voix à celle de Notre-Seigneur, c'est un fait, constaté dans la vie d'un grand nombre de saints. Les mauvais anges servent ainsi, malgré eux, les desseins providentiels. Dieu fait servir leur malice à la manifestation de sa gloire et au bien de ses élus.

Quelle que soit la vraisemblance de l'hypothèse que nous venons d'exposer, nous ne nous y rallions cependant pas.

Sans nous prononcer définitivement, nous préférons croire que Notre-Seigneur parla vraiment de mort à Marie Sainte-Cécile de Rome et qu'elle ne comprit pas.

Notre-Seigneur visait la *mort mystique*: celle qui fait cesser la vie humaine de *mode humain* et introduit dans une vie de *mode divin* qui est la béatitude commencée, l'aurore de l'union éternelle, le commencement de la vie céleste.

S. Jean de la Croix, en effet, dit qu'à son avis, l'union transformante comporte toujours la confirmation en grâce.

Marie Sainte-Cécile de Rome désirait la mort; Notre-Seigneur la lui promet sans en préciser le mode.

Il ne faut pas s'en étonner; Notre-Seigneur promet volontiers, mais ne tient pas à être compris.

On objectera qu'il est étrange que Notre-Seigneur parle et ne se fasse pas comprendre, lui le Maître des intelligences.

Nous répondrons que le cas est extrêmement fréquent dans la vie des saints. On s'en rendra compte en lisant les extraits de "L'Etat mystique", par Auguste Soudreau, dans les pages suivantes, et en se reportant aux chapitres XVII et XVIII du Livre II de "La Montée du Carmel" par S. Jean de la Croix.

Ce saint Docteur donne précisément dans le chapitre XVII des exemples semblables au cas de Marie Sainte-Cécile de Rome. En voici un:

"Une personne pieuse désire vivement souffrir le martyre. "Supposons que Dieu lui dise: *Tu seras martyr*. Elle

“ en concevra intérieurement un grand bonheur et sera
“ pleine d'espoir de finir ainsi sa vie. Pourtant, elle finira
“ par mourir tranquillement, et la prophétie n'en restera pas
“ moins véridique. Et comment cela se peut-il? Cela se
“ peut, parce que son but principal et essentiel aura été
“ atteint. Cette âme aura reçu l'amour et la récompense du
“ martyr essentiellement; elle aura été martyr de l'amour
“ pendant sa vie, par une suite de continuelles souffrances
“ plus douloureuses que la mort. Dieu lui aura ainsi accordé
“ par équivalence ce qu'elle désirait formellement, et aura
“ tenu sa promesse. Au fond, le désir principal de cette âme
“ était moins une manière de finir la vie, qu'une intention de
“ s'offrir en martyr à Dieu, et de l'aimer comme tel. Cette
“ manière de mourir n'a pas de valeur en soi sans l'amour,
“ et Dieu, par des moyens beaucoup plus parfaits peut donner
“ cet amour, et, avec lui, l'œuvre et la récompense du martyr.
“ Sans passer strictement par une telle mort, l'âme n'en sera
“ pas moins satisfaite d'avoir obtenu ce qu'elle désirait. De
“ tels désirs et d'autres, quand ils naissent d'un profond
“ amour, n'arrivent pas toujours à se réaliser sous une forme
“ que l'on préfère, mais la vraie réalisation se trouve fina-
“ lement être bien plus à l'honneur de Dieu, que celle qu'on
“ avait désirée.”

On peut aussi se demander pourquoi Notre-Seigneur, qui aime à promettre, n'aime pas à ce que l'on comprenne ses plans. C'est qu'il veut la foi plutôt que l'intelligence. Il veut qu'on s'abandonne à lui les yeux fermés, sans comprendre, car c'est là l'attitude d'une âme qui aime véritablement.

Dans le chapitre XVII de “ La Montée du Carmel ” (Liv. II), S. Jean de la Croix s'attache à montrer comment les paroles de Dieu à ses serviteurs sont véridiques et comment nous nous décevons nous-mêmes à leur sujet, parce que nous n'en pénétrons pas la haute et principale signification, le but et le sens que Dieu y enferme.

En admettant l'explication qui précède, on trouve la solution des difficultés soulevées par la lecture de l'autobiogra-

phie. Ainsi, quand Notre-Seigneur dit à Marie Sainte-Cécile de Rome : " C'est le dernier Noël que tu passes sur la terre ; l'an prochain, tu seras dans le ciel," il veut dire : c'est le dernier Noël de ta vie de mode humain.

Du reste, en continuant la lecture de l'autobiographie, on voit en quel sens très véritable Marie Sainte-Cécile de Rome, l'année suivante, vivait " dans le ciel ".

Elle était vraiment passée par une sorte de mort.

En apparence, elle fut la même avant et après le 15 août 1924. Ses compagnes ne remarquèrent pas de changement en elle ; mais, en réalité, elle avait subi une profonde transformation. Qu'on étudie attentivement son autobiographie avant et après cette date, et l'on verra qu'à partir de ce moment, elle semble vivre d'une tout autre vie, d'une vie de foi merveilleusement profonde, dans une union parfaite avec Dieu. Nous n'insistons pas : ce serait inutile pour les personnes qui n'ont pas l'expérience des âmes, et celles qui ont cette expérience jugeront d'elles-mêmes.

Qu'on veuille bien le remarquer : les grâces décrites au chapitre XXV sont de celles que connaissent un grand nombre d'âmes pieuses ; il est impossible d'en dire autant de celles qui suivent la " non-mort " du 15 août 1924.

*

* *

L'état mystique (Extrait)

Dangers d'illusion : par Auguste Saudreau (1)

Il importe de ne pas oublier la recommandation de la Sainte Écriture : " Prophetias nolite spernere. Ne méprisez pas les prophéties."

Mais, après avoir fait cette recommandation, l'Esprit-Saint en ajoute une seconde qui, à toutes les époques, est opportune : " Omnia autem probate ; quod bonum est tenete. Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon." (I Thess., v. 21.)

(1) Arras, Brunet éditeur, 32, rue Gambetta.

Si l'excès de défiance est dangereux, non moins dangereux serait l'excès de confiance. Les visionnaires sont plus nombreux que les voyants ; le plus grand nombre sont le jouet de leur imagination, mais d'autres sont victimes des séductions de Satan, qui veut les perdre et souvent aussi se servir d'eux pour égarer d'autres âmes.

Méprises possibles dans l'interprétation des révélations divines.

Saint Jean de la Croix s'est élevé fortement contre l'excès de la crédulité et contre le trop d'importance que l'on donne parfois aux visions et aux révélations, alors même qu'elles sont véritables, parce qu'il a constaté sur ce point, comme il le déclare, un manque de discrétion, qui a été nuisible à beaucoup d'âmes. (Montée, II, xvi, p. 181.) Il y avait eu, paraît-il, à cette époque, dans l'ordre du Carmel, de grands abus et le saint dut rappeler les principes et montrer les dangers d'illusion, d'orgueil, auxquels les âmes s'exposent si elles s'attachent à ces faveurs, si elles s'y confient imprudemment, si elles ne comprennent pas qu'elles doivent préférer à tout le reste la pratique des vertus et l'union à Dieu par la foi, même la plus obscure, et l'amour mystique.

Et, en effet, non seulement ceux-là tombent dans l'erreur qui ont de fausses visions et n'ont jamais entendu de paroles surnaturelles, mais ceux-là mêmes qui reçoivent des communications divines peuvent recevoir aussi des visites diaboliques et l'ange des ténèbres peut se transformer en ange de lumière : " Ecoute, ma fille, a dit un jour Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie, ne crois pas légèrement à tout esprit et ne t'y fie pas, car Satan enrage de te décevoir." Et, ce qui arrive plus souvent encore, l'âme sainte peut mêler l'humain au divin, le faux au vrai, les conceptions et les déductions de sa raison et même les fantaisies de son imagination aux vérités qui lui sont manifestées.

245. Souvent, en effet, Dieu ne soulève qu'une partie du voile qui nous dérobe les choses futures ou les faits de conscience ; les communications divines sont obscures et, dans l'interprétation qu'en donne celui qui les a reçues, l'erreur

peut se glisser. Dans les visions de Notre-Seigneur ou des saints, le voyant sera tout naturellement porté à interpréter la pose, l'expression de la figure, il pourra se tromper dans les conclusions qu'il tirera. Il en est de même et à plus forte raison dans les visions symboliques. Mais les paroles elles-mêmes peuvent être équivoques. Saint Jean de la Croix cite plusieurs exemples tirés de la Sainte Ecriture. Ainsi, quand Jacob, ayant appris que Joseph vivait encore, quitta le pays de Chanaan pour se rendre près de son fils, Dieu lui apparut et lui dit : "Jacob, ne crains point, descends en Egypte, moi-même je descendrai là avec toi et moi-même je t'en ramènerai lorsque tu reviendras." D'après ces paroles, Jacob devait croire qu'il reverrait un jour son pays. Or, il mourut en Egypte. En disant : "Je t'en ramènerai lorsque tu reviendras, et ego inde adducam te revertentem," Dieu voulait-Il dire que le corps du patriarche serait rapporté en Palestine, ce qui eut lieu, en effet, aussitôt après sa mort, ou qu'il y reviendrait en maître dans la personne de ses descendants quatre cents ans plus tard? Même après l'événement, nous ne pouvons le décider...

Les prophéties qui annonçaient le triomphe du Messie, ses conquêtes universelles, semblaient promettre aux Juifs une grande prospérité temporelle et même l'empire du monde; ainsi les interprétaient-ils, ainsi les comprenaient les apôtres eux-mêmes au jour de l'Ascension; ce ne fut que plus tard, qu'ils comprirent le vrai sens des prophéties, comme saint Jean le remarque.

246. Jeanne d'Arc, qui, comme elle le déclare peu avant de mourir, n'a jamais été trompée par "ses voix", ne comprit pas l'annonce qu'elles lui firent de sa mort. "Mes voix me disent que je serai délivrée par une grande victoire," et elles ajoutent: "Prends tout en gré, n'aie pas souci de ton martyre; tu arriveras finalement au royaume du paradis." "Qu'entendez-vous par votre martyre, demanda l'interrogateur? — Ce que j'entends par mon martyre, c'est la peine et

adversité que je souffre en prison. Je ne sais si je souffrirai une plus grande peine que celle-là ; du reste, je m'en rapporte à Dieu." Jeanne pensait qu'elle serait délivrée par un miracle et qu'elle recouvrerait sa liberté ; elle ne comprenait pas que ce serait sa mort sainte qui serait pour elle le triomphe et la délivrance...

248. Les paroles divines, remarque saint Thomas (2,2,q. 174.a.1), ne manifestent pas toujours les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes ou telles que Dieu, indépendamment des circonstances, veut les accomplir ; parfois, elles font seulement connaître des effets qui ne manqueront pas d'être produits, si les causes subsistent. Dans ce cas, elles sont conditionnelles et, si les circonstances changent, la prophétie, qu'elle renferme une menace ou une promesse, ne se réalise pas. "Encore quarante jours, disait Jonas, et Ninive sera détruite." Ninive ne fut pas détruite...

Nous avons parlé de la révélation faite à saint Vincent Ferrier. Jésus-Christ lui avait confié la mission mentalement, dit le saint, mais d'une façon très claire, d'aller prêcher par le monde, et lui avait fait comprendre qu'il attendait les résultats de cette prédication avant d'ouvrir les assises suprêmes du jugement dernier. S'appuyant sur cette révélation et sur d'autres communications faites à d'autres personnes, le saint croyait et prêchait en tout lieu que la fin du monde aurait lieu bientôt. "De tous ces faits, disait-il, il s'est formé dans mon esprit une opinion et une croyance vraisemblable, mais non pas une certitude suffisante pour la prêcher, que l'Antechrist est né depuis neuf ans. Quant à la venue elle-même de l'Antechrist et à la fin du monde très prochaine, — cito, bene cito et valde breviter, — je les prêche comme certaines et sans crainte d'erreur, le Seigneur daignant confirmer ma parole par des miracles." En effet, il opérait des miracles sans nombre pour confirmer sa mission. A Salamanque, pendant qu'il prêchait, on allait enterrer une femme ; il fit approcher le cadavre et, devant l'immense multi-

tude, il ordonna à la défunte de se lever et de dire à haute voix s'il était vraiment l'ange de l'Apocalypse, chargé d'annoncer le jugement prochain. La femme obéit, se leva de son cercueil et affirma devant tous qu'il était vraiment cet ange. Et pourtant Vincent est mort depuis des siècles et le jugement dernier n'a pas eu lieu. La prophétie avait été comminatoire et conditionnelle. Telle est l'explication déjà donnée par saint Antonin et qui, quand on examine tous les faits, semble la seule acceptable. "La prédication de Jonas a sauvé Ninive, conclut son historien, la prédication de saint Vincent Ferrier a sauvé l'univers."

Saint Bernard, lui aussi, avait fait des miracles pour prouver que Dieu voulait la seconde croisade, et il en avait prédit le succès. Or, cette croisade finit par un désastre complet. Ce fut l'une des grandes épreuves de saint Bernard. Il adora, sans les comprendre, les desseins de Dieu...

249. Ces exemples prouvent que les paroles divines les plus certaines peuvent être mal comprises par les âmes les plus saintes. Ce qui est plus étonnant encore et ce dont pourtant on a des exemples, c'est que même des âmes saintes peuvent prendre pour des révélations ce qui n'est que le produit de leur activité humaine. Ceci est plus fréquent chez celles qui n'ont pas encore atteint le suprême degré de la sainteté; celle qui l'a atteint et qui est comme transformée en Dieu "connaît plus distinctement, dit un auteur mystique, et plus sûrement tout ce que Dieu opère en elle, par l'habitude parfaite qu'elle a de fermer l'œil de son esprit et d'arrêter les mouvements ou l'activité de sa volonté, et de leur interdire en quelque façon leur propre action. C'est pour cela que cette âme reçoit sans mélange de sa propre lumière tout ce qu'il plaît à Dieu d'imprimer en elle ou de lui donner à connaître, et qu'elle est par conséquent moins sujette à se tromper dans cet état, sur le discernement de ce qui vient de Dieu ou de son propre esprit qu'on ne l'est dans les états où il y a moins de mort d'esprit et moins de passi-

vité. Ce qui a été cause effectivement que des âmes très saintes se sont trompées dans des révélations qu'elles ont cru avoir de Dieu, c'est parce qu'elles n'étaient pas encore assez habituées à arrêter tous les instincts et tous les mouvements de leur partie supérieure, et que leur esprit ou leur lumière naturelle se formait très secrètement des vues qu'elles croyaient recevoir de Dieu."

250. On remarque que les erreurs se rencontrent surtout dans des révélations portant sur des sujets qui n'ont aucun rapport à la sanctification de l'âme et qui ne sont d'aucun profit spirituel. Alors Dieu n'intervient pas d'une manière particulière pour préserver de l'erreur. Ainsi, les Bollandistes, Amort, le P. Poulain, signalent des erreurs scientifiques ou historiques nombreuses dans les révélations de sainte Hildegarde, de sainte Elisabeth de Schoenau, du B. Herman-Joseph, de sainte Françoise-Romaine, de Marie d'Agréda, de Catherine Emmerich.

L'erreur est plus rare si la révélation qu'on croit recevoir de Dieu a un but pratique et contient des conseils et des règles de conduite. Si l'âme est vraiment fidèle et n'a en vue que la gloire de Dieu, si elle ne cesse de demander à Dieu la vraie lumière, Il la préservera d'erreurs qui l'engageraient dans une voie funeste à son salut ou grandement nuisible à son avancement; du moins si elle est trompée, Il la soutiendra par des grâces très puissantes qui rendront l'erreur inoffensive et rendront inutiles les ruses de Satan. "Dieu est trop fidèle, dit sainte Thérèse, parlant des visions de Notre-Seigneur, pour laisser au démon un pareil pouvoir de séduction sur une âme qui n'a d'autre désir que de plaire à son Dieu et qui donnerait sa vie pour Lui; bien vite, Il la tirerait de son erreur."

On peut citer, il est vrai, le cas de sainte Catherine de Bologne. "Sache, avait dit un jour cette sainte au démon, que tu ne peux m'envoyer aucune tentation que je ne la

reconnaisse à l'instant." Cette parole était quelque peu téméraire, la sainte l'expia cruellement. Par une permission divine, l'ange maudit lui apparut pendant plusieurs années sous la figure tantôt de Notre-Seigneur, tantôt de la Sainte Vierge. D'abord, sans se montrer, il lui suggérait des pensées contre l'obéissance, contre la charité, auxquelles Catherine résistait courageusement; puis, quand il se montrait à elle, il lui reprochait durement ces tentations comme des fautes. La sainte n'était qu'au début de sa vie religieuse; si elle eût été plus expérimentée, elle eût facilement découvert l'ennemi, dont le langage et les procédés n'avaient rien de divin. Dieu, qui voulait l'humilier, la laissa dans l'erreur, mais la soutint par des grâces extrêmement puissantes, la préservant toujours du découragement où le démon voulait la faire tomber. Quand il jugea que l'épreuve avait assez duré, Catherine ayant, par ses combats généreux, fait de grands progrès dans la sainteté, Il lui fit comprendre que tout cela n'était que tromperie de l'esprit du mal."

*

* *

Note sur le vœu du plus parfait

Pour que ce vœu très généreux soit prudent, il ne doit être fait qu'avec le consentement d'un directeur éclairé. De plus, il doit être bien précis dans la matière sur laquelle il porte, et dans ses termes, afin de ne pas laisser place à des interprétations diverses qui pourraient occasionner des troubles de conscience.

Il faut, en outre, pour qu'il soit raisonnable, qu'il soit émis après mûre délibération par une personne qui sache bien à quoi elle s'engage.

Toutes ces conditions ont été remplies dans le cas de Marie Sainte-Cécile de Rome. Quand elle l'a émis, elle y pensait depuis de longues années, et elle s'était exercée depuis longtemps à la pratique du "plus parfait". De plus, elle avait demandé à le faire quelques mois auparavant et la permission lui en avait été refusée.

Citons l'“ Ami du Clergé ” du 26 janvier 1906.

“ D'après le cours ordinaire des choses, pour autant que l'expérience peut là-dessus renseigner les confesseurs, les personnes qui émettent ce vœu visent l'hypothèse où, aucune faute n'étant formellement en jeu, elles auront à choisir entre deux partis, moralement bons et exempts de péché tous les deux, mais dont l'un cependant est meilleur que l'autre. Exemple : une cérémonie nullement obligatoire va se célébrer à l'église : c'est un salut, une prédication, une procession, etc. Toutes choses égales d'ailleurs, on peut sans aucune faute, même légère, y assister ou n'y assister pas. Il est mieux cependant d'y aller, ne fût-ce que pour grossir le nombre des fidèles et donner le bon exemple. Le vœu obligera alors à se rendre à la cérémonie, en vertu de l'engagement pris une fois pour toutes de choisir le parti le meilleur, le plus parfait.

On pourrait citer mille autres circonstances de la vie où le choix peut être offert, en dehors de tout précepte, entre ce qui est simplement indifférent ou bon et ce qui est mieux. C'est à ce genre d'objets que le vœu se rapporte. Ainsi compris, il est possible ; il vise une matière qui justifie à titre spécial son émission, et, pour peu que le sujet présente les dispositions requises pour l'accomplir sérieusement, il ne présente aucune imprudence.”

L'“ Ami du Clergé ” ajoute que le vœu du plus parfait n'a point pour objet l'abstention du péché, ni véniel, ce qui est clair (étant donné l'impossibilité d'éviter absolument tout péché véniel), ni mortel, la volonté d'éviter le péché mortel étant supposée assez implicite et solide chez une âme aussi fervente pour ne point mériter d'être l'objet d'un effort aussi caractérisé et héroïque que le vœu en question.

Au sujet des omissions, qui peuvent apporter à l'exécution du vœu du plus parfait des difficultés infinies, l'“ Ami du Clergé ” fait remarquer que l'omission n'est vraiment morale qu'autant qu'on s'en aperçoit et qu'elle est accompagnée d'une façon ou d'une autre d'un consentement de la volonté. Si l'on voit que l'omission d'une bonne œuvre est moins bonne que son accomplissement, il faut, en vertu du vœu,

faire la bonne œuvre ; mais l'omission en général, celle dont on s'aperçoit après coup, ne viole pas formellement le vœu, puisqu'elle n'est pas un acte humain, n'ayant été ni voulue ni délibérée.

A la lumière de cette doctrine très claire, nous voyons, en repassant les trois formules successives du vœu de Marie Sainte-Cécile de Rome, que malgré son étendue il n'a pas été imprudent. Il est évident qu'il ne porte que sur des actes humains, c'est-à-dire qu'il ne s'applique qu'aux actes déli-
bérés.

Ce vœu, nous le voyons par l'autobiographie, n'a causé à Marie Sainte-Cécile de Rome ni difficultés, ni scrupules ; il semble qu'elle l'ait accompli avec une grande perfection et qu'il ait été pour elle la source de grâces éminentes.

Il arrive assez souvent que des personnes illusionnées, à force d'importunité, finissent par arracher à leur directeur ou à un prédicateur de retraite la permission de faire le vœu du plus parfait. Au contraire, Marie Sainte-Cécile de Rome n'insista nullement pour obtenir cette permission. Elle la demanda à son directeur, M. l'abbé A. Lessard. Celui-ci, s'étant fait expliquer par sa dirigée la façon dont elle comprenait ce vœu, lui permit immédiatement, pour ce qui le concernait, de le faire. Elle voulut en outre demander l'autorisation de la révérende Mère Supérieure. Celle-ci, d'accord en principe avec l'aumônier, voulut toutefois consulter, avant de donner l'autorisation définitive, la révérende Mère Provinciale, qui temporisa pendant plusieurs mois, craignant que ce vœu ne fût une cause de fatigue pour Marie Sainte-Cécile de Rome, déjà malade ; et elle ne se décida à donner la permission que sur les instances faites, à l'insu de l'intéressée, par la révérende Mère Supérieure locale.

VI

—

La vie religieuse d'octobre 1924 à janvier 1925

—

Nuit. — Nostalgie du ciel. — Plaintes d'amour. — Faim de la souffrance et des âmes. — Sacrifice du désir de souffrir. — Noël de ténèbres. — Bonheur dans l'abandon. — " Je veux ce que Jésus veut : rien de plus, mais pas un iota de moins." — Comment elle voit l' " événement ". — Passivité et liberté. — Vie en la Trinité. — Impuissance à décrire sa vie intérieure. — Son livre : le Cœur de Jésus. — Tout cela se passe dans les ténèbres.

C'est Jésus devenant l'âme de nos âmes... Le Christ agit, vit et règne, et l'âme acquiesce sans cesse à cette action, à cette vie, à ce règne; elle se fond et s'abîme par amour dans Celui qu'elle aime; c'est comme une communion perpétuelle... L'âme ne dort pas: elle agit, elle opère; mais c'est une sève divine qui vivifie cette action; elle suit les ondes de la volonté divine.

Toutes les âmes ainsi pleinement données deviennent des âmes victimes; c'est que Jésus-Christ, s'unissant à elles, les traite comme Il a traité son humanité sainte. Il s'unit à elles pour les immoler avec Lui, pour achever en elles ce qui manque à sa Passion.

(Lettres de Mère Marie de Jésus, fondatrice des Filles du Cœur de Jésus.)

Durant le mois d'octobre, même vie extérieure à l'infirmerie. En mon âme, toujours la nuit, la nostalgie du ciel, la soif ardente de l'amour. Au soir du 1er novembre, dans la solitude et l'obscurité, j'écrivais les lignes suivantes, intitulées :

PLAINTES D'AMOUR

Jésus, Jésus, quel martyr indicible
De t'aimer tant et de t'aimer si peu!
De ton amour, la flamme inextinguible
Brûle en mon âme avec l'ardeur du feu.

Ah! que je souffre! Oui, c'est une torture...
Et plus je souffre, oh! plus j'ai de bonheur!
Toi seul, Jésus, tu sais ce que j'endure...
Garde-moi bien consumée en ton Cœur!

Le jour, la nuit, je languis, je soupire,
Et c'est vers Toi que montent mes élans;
Ah! je t'appelle!... Oh! que je te désire!
Je pleure... hélas! encor, toujours, j'attends!...

Comme un oiseau prisonnier en sa cage,
Je vis sur terre, ô mon divin Epoux;
Oui, je voudrais déchirer le nuage
Pour rencontrer ton regard pur et doux!

Jésus, Jésus, je t'aime! Ah! que je t'aime!
Ton nom béni seul me fait tressaillir;
Quand donc enfin, Jésus, mon Bien suprême,
Vais-je t'aimer assez pour en mourir?

J'ai soif de Toi, d'une soif dévorante,
J'ai faim, j'ai faim de ton amour, de Toi;
Prends donc pitié de ma fièvre brûlante;
Pour l'apaiser, mon Jésus, viens à moi.

Ah! que je souffre et que je suis heureuse!
Mon dur martyr est un fleuve de paix;
Et si ma joie est bien mystérieuse,
Le pur amour en a tous les secrets.

Puisqu'il me faut ici-bas encor vivre,
Je le veux, selon ta volonté;
Anéantie en ton Cœur, je me livre
Aux saints excès, Jésus, de ta bonté.

Et laisse-moi, loin de toi, sur la terre,
Si tu le veux, durant l'éternité:
Mon seul vouloir, Jésus, c'est de te plaire,
Et tes désirs font ma félicité.

Non, d'un moment, n'abrège pas ma vie,
Ferme l'oreille à mes plaintes d'amour;
Mais soutiens-moi par ta grâce infinie
En attendant de m'admettre à ta cour!

(Au soir de la Toussaint, 1924.)

Durant le mois de novembre, j'éprouvai une faim indicible de la souffrance et des âmes. En dehors des prières vocales quotidiennes, mes élans se résumaient en ces mots: Jésus, j'ai faim! J'ai faim des âmes! de toutes les âmes! et de leur perfection! Jésus, j'ai faim de la souffrance sous toutes ses formes! J'ai faim de l'Amour! Oui, j'avais faim non seulement d'amour,—expression qui peut supposer un certain partage dans le tout,—mais j'avais faim de l'Amour, c'est-à-dire du Tout infini. Ces ardeurs brûlantes durèrent jusqu'au 8 décembre.

En la si belle fête de l'Immaculée Conception, ma Mère du ciel m'accorda de grandes faveurs. Durant la neuvaine préparatoire, la grâce particulière que j'implorais, c'était **l'amour**. Toute la journée du 7, mon regard fut fixé sur la Vierge toute belle et toute pure. Au matin du 8, mon désir de voir Marie dans le beau ciel, près de Jésus, fut si grand que je ne pus m'empêcher de pleurer. Pourtant, je restais

soumise avec bonheur à la volonté du bon Dieu, mais lorsqu'une enfant est loin de sa mère, ses larmes involontaires d'ennui seraient-elles coupables? Non, non. Cela se passa avant ma communion. Puis, durant mon action de grâces, toujours le silence de la part de Notre-Seigneur, l'obscurité, et néanmoins, en mon âme, la paix et la joie.

Au cours de la journée, dans la solitude, une lumière m'éclaira soudain, comme une étoile radieuse scintillant dans la nuit. Je voulais tout ce que veut Jésus, oui, ni plus, ni moins. Alors, dans ma faim intense de la souffrance, sous le voile de l'amour, ne se glissait-il pas un manque d'abandon? Certes oui, et je le compris clairement. À l'instant même, je sacrifiai quelque désir que ce fût, acceptant avec un bonheur égal de la part de mon divin Maître la consolation ou l'affliction, l'amertume ou la douceur, et je sentis que mon abandon était plus parfait. Je remerciai ma Mère Immaculée; il me sembla que c'était sa réponse à l'une des demandes importantes de ma neuvaine, à savoir: le travail de ma sanctification selon l'idéal de Jésus.

Depuis l'Avent, c'était aussi la préparation à la douce fête de Noël. Je voulais en mon pauvre être un berceau d'amour pour recevoir l'Amour. Jésus et la Sainte Vierge le préparaient eux-mêmes, ce berceau. La veille de Noël, je pressentais une joie suave; une paix inconnue m'inondait et je chantais intérieurement: le tout petit Jésus s'en vient porter l'amour à sa toute petite épouse qui n'existe plus (étant anéantie en Lui). Pas de messe de minuit à la chapelle, pour moi. J'entendis ma messe de soumission à la volonté du bon Dieu en attendant la venue de Jésus-Eucharistie vers ses malades. À l'instant même où je reçus l'Hostie sainte, je me sentis enveloppée dans une nuit encore beaucoup plus profonde. C'était comme un nouveau nuage de

ténèbres qui s'ajoutait à l'obscurité précédente. Oh! que c'était bon cette noirceur! En mon âme, l'amour jouissait d'autant plus que la nature n'avait pas de part.

Depuis ce jour jusqu'à maintenant, c'est-à-dire depuis trois semaines, c'est une série continuelle de délicatesses de la part de Jésus Enfant. Que Lui-même bénisse les âmes saintes qui m'apportent ses divins sourires et leur donne ses grâces de choix. Le tendre Maître! à mon sentiment intérieur, Il sommeille toujours; mais je sais qu'Il veille en moi avec un œil grand ouvert: celui de son Cœur; je crois qu'Il agit d'autant plus librement et sûrement que je n'y vois rien.

Je suis heureuse! Oui, oui, que je suis heureuse! L'abandon, c'est le bonheur parfait sur la terre. Je n'ai de désirs que le salut et la sanctification des âmes pour la plus grande gloire du bon Dieu. Voir Jésus méconnu, ignoré, repoussé, c'est un martyr pour l'amour. Je voudrais pouvoir parcourir l'univers et le consumer dans les flammes infinies du Cœur sacré. Néanmoins, je veux être apôtre selon les desseins de Notre-Seigneur. Je vois dans les ardeurs du zèle un acte d'abandon à faire, et de même dans ma soif d'amour. Je ne veux pas viser plus haut que Jésus le veut, sous prétexte de Le glorifier; quelle erreur et quelle sottise je commettrais alors! Je veux ce que Jésus veut: rien de plus, mais, pas un iota de moins. Je puis donc dire: je n'ai aucun désir. La maladie, la santé, le repos, le travail, la solitude, la vie active, la souffrance, l'ennui, la consolation, la vie dure, la terre ou l'envolée au paradis, tout ce qui vient de Jésus m'est un sujet de joie. Je ne vois plus de nuance en rien, si ce n'est d'embrasser chaque instant avec un amour plus pur et plus fort. Oui, je suis heureuse parce que mon bonheur n'est pas dans les événements qui se présentent, mais en **Dieu seul**. L'événement, quel qu'il soit, m'apparaît comme un chaud rayon

de soleil émanant du centre même de l'infini Soleil du Cœur de la Trinité. Comment ne pas savourer ainsi quelques-unes des délices du ciel, sans avoir franchi les portiques éternels ? C'est comme si la terre n'existait plus pour moi. Cette dernière expression, prise au pied de la lettre, serait vraiment absurde ; en tout cas, c'est celle qui traduit le moins incorrectement mon état d'âme. Mon éternité est commencée ; cela, je l'ai écrit, il y a longtemps déjà. Je vis dans le Cœur de mon Dieu, je suis perdue, anéantie en Lui : n'est-ce pas la vie des élus au paradis ? Je suis abandonnée totalement à l'action de la Trinité sainte en mon être ; il me reste donc pour emploi de La contempler, de L'aimer ; n'est-ce pas là l'occupation des bienheureux ? Sans doute, au ciel, les combats sont finis et c'est la confirmation en grâce. Je suis encore dans la lutte, exposée aux attaques de l'ennemi, et les preuves ne me manquent pas ; j'ai la liberté ; à tout instant, je pourrais être infidèle à la grâce. En laissant agir Jésus en moi, je me sens dans un état passif, oui, mais cette " passivité " n'entrave aucunement ma liberté. Si je puis dire : **je laisse faire Jésus et je ne m'occupe que de Lui**, c'est en moi, je me sens dans un état passif, oui, mais cette " passivité " refuse et pour toujours répond à son inspiration. Et ma confiance en Dieu n'est pas une confiance humaine, chancelante, inconstante, celle que je pourrais tirer de ma misère, certes non ; c'est la confiance de Dieu même que j'emprunte, que je fais mienne. Je suis sûre de mon divin Ouvrier, j'ai foi en sa bonté, en son amour.

Ma misère, mon indignité, m'apparaît plus incommensurable chaque jour, je devrais dire à chaque heure. Je vois en cela une grâce précieuse qui me découvre un peu la vérité. Il me semble que si je comprenais bien mon néant et mon indignité à l'égard du bon Dieu, je mourrais immédiatement

comme écrasée par le poids de ma misère; d'autre part, il me semble aussi que je mourrais d'amour pour la sainteté éternelle, l'Être infini qui daigne s'abaisser jusqu'à moi et m'élever jusqu'à Lui.

Je ne parlerais plus que d'amour, de confiance, d'abandon, d'anéantissement en la Trinité sainte, de la vie divine en l'âme; les mots de la terre ne me disent plus rien. Les expressions ne rendent plus mes pensées et mes sentiments. Pour parler justement de la vie du ciel, il faudrait le langage du ciel. . . Dans la vie d'une âme livrée à l'action de l'Artiste infini, je crois que les plus belles pages ne peuvent pas être écrites ici-bas. On peut faire vibrer quelques notes intimes, chanter quelques mélodies, mais les harmonies suaves et puissantes, le concert pur et divin, je crois que Jésus veut être seul à pleinement en jouir. Pour ma part, ce que j'écris à la gloire de mon bon Maître ne rend pas justice à son travail en mon âme. C'est comme si je puisais quelques gouttes d'eau dans l'océan de ses grâces en ma faveur. C'est comme si je cueillais quelques fleurs dans le jardin fermé dont Il est Lui-même l'ornement.

Et, ce que j'écris n'est pas une gerbe de phrases glanées ici ou là dans des livres de spiritualité ou dans la vie d'autres âmes; non. C'est encore et toujours un acte d'obéissance à base de renoncement (au point de vue naturel). Et les livres? Si j'exclus le saint Évangile, l'Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les prières liturgiques, le livre des Constitutions et des Règles de notre Institut, il me faut avouer que tous les autres livres m'offrent peu d'intérêt. C'est une réalité dont je ne puis me défendre. Pourtant, une belle pensée me fait du bien; je la reçois comme un message libéral de la part du bon Dieu; une page pieuse attise en mon âme l'amour sacré; mais si Jésus, depuis longtemps déjà, ne

me parle pas, jadis, j'ai entendu sa voix intime, et voilà pourquoi la voix des livres m'offre peu d'attraits. Les paroles mêmes de Notre-Seigneur aux âmes privilégiées sont celles qui embrasent le plus en moi le feu divin; néanmoins, ici encore, je sens la nuance entre ce que Jésus demande à ces âmes et ce qu'Il veut de moi. Ce qui me satisfait, c'est de lire dans le grand Livre du Cœur de mon doux Maître. Je ferme les yeux à tout sur la terre; dans le silence, je contemple l'Amour. J'ose avouer, dans l'unique but de démontrer, une fois de plus, combien Notre-Seigneur est bon, que mes lectures dans le Cœur de Jésus résument, et bien au delà, tous les enseignements que m'ont offerts jusqu'à présent les livres en général, quelque sublimes qu'ils fussent. Sans doute, c'est que Jésus me donne la lumière beaucoup plus vive lorsque je lis, que je médite en Lui-même. Enfin, Il le veut ainsi.

Cela ne m'empêche pas d'être dans la nuit. Je regarde et je ne vois rien. Mais les aveugles apprennent à lire; bien que leurs yeux soient fermés à la lumière, on les instruit. Je suis une aveugle que Jésus conduit et dont Il est le Maître. Dans les ténèbres, j'apprends les leçons de l'anéantissement de moi-même et je savoure les délicieux chapitres de l'abandon; je m'enivre des suavités du silence. Le silence! Quelle fontaine d'allégresse! Ne dit-on pas qu'au ciel tout demeure dans un silence éternel? Je le conçois ainsi bien mieux qu'autrement. Déjà, sur la terre, les grandes émotions nous réduisent au silence; la joie ou la peine intense nous rendent muets. Alors, au paradis, dans l'extase de l'Amour infini, il me semble que le silence doit être la pure mélodie du bonheur. Ici-bas, la contemplation de Dieu et de ses œuvres rend l'âme incapable de balbutier une parole, immobilise l'être tout entier; il n'est pas étonnant qu'au sein de la Lumière créée,



CHAPELLE DE L'INFIRMERIE



le silence soit la plus parfaite louange. Mon Dieu, que ce sera bon d'être perdue en Vous à jamais!

Toujours dans le but de glorifier l'Auteur de toute création, j'avoue un détail. Il y a quelques jours, maman m'a fait connaître, pour la première fois, que, lors de ma naissance, j'avais une couronne sur la tête. Une personne fort pieuse, se trouvant là, le remarqua et le fit remarquer à ma mère. Ma mère demanda alors: "Que signifie cela? Est-ce que ces enfants ne vivent pas?" La dame lui répondit: "Ces enfants-là ne vivent pas ou font quelque chose de grand dans le monde."

Quand, ces jours passés, j'entendis ces dernières paroles, la phrase suivante leur fit écho en mon âme: je dois être sainte. Oui, être sainte selon la volonté divine, c'est un devoir impérieux pour moi, c'est le seul merci que Jésus me demande en retour de ses grâces infinies.

VII

—

La vie religieuse

Du 25 janvier au 18 février 1925

Lenteur du temps loin de Dieu. — Prix de chaque minute. — Repos en la Trinité. — Puissance de l'amour divin. — Poids de la charité infinie. — Dans le sein de la Trinité. — Exclusion de tout sensible. — Océans de grâces que la Trinité répand sur la terre par le Cœur de Jésus. — La Trinité cherche des âmes. — Aridités, sécheresses, dégoûts. — Bonheur des élus.

Trinité supra-essentielle, très divine, souverainement bonne, guide des chrétiens dans la sagesse sacrée, conduisez-nous à cette sublime hauteur des Écritures, qui échappe à toute démonstration et surpasse toute lumière. Là, sans voiles, en eux-mêmes et dans leur immutabilité, les mystères de la théologie apparaissent parmi l'obscurité très lumineuse d'un silence plein d'enseignements profonds: obscurité merveilleuse qui rayonne en splendides éclairs, et qui, ne pouvant être ni vue ni saisie, inonde de la beauté de ses feux les esprits saintement aveuglés. Telle est la prière que je fais. Pour vous, ô bien-aimé Timothée, exercez-vous sans relâche aux contemplations mystiques; laissez de côté les sens et les opérations de l'entendement, tout ce qui est matériel et intellectuel, toutes les choses qui sont et celles qui ne sont pas, et, d'un essor surnaturel, allez vous unir, aussi intimement qu'il est possible, à celui qui est élevé par delà toute essence et toute notion. Car c'est par ce sincère, spontané et total abandon de vous-même et de toutes choses, que, libre et dégagé d'entraves, vous vous précipitez dans l'éclat mystérieux de la divine obscurité.

(Denys le Mystique, *Traité de la Théologie mystique*, ch. Ier.)

Le joyeux abandon au vouloir de Jésus ne m'empêche pas de trouver bien longue chaque minute sur la terre. Pauvres âmes du purgatoire! Ah! que nous ignorons ce qu'elles

souffrent loin du souverain Bien qu'elles ont vu à leur jugement(1)! Puisque nous languissons tant, nous, misérables aveugles emprisonnés dans un corps, quelle doit être l'intensité de la peine du dam pour ces esprits dégagés de leur enveloppe mortelle et ravis un moment par la Beauté suprême!... O Marie, ma douce Mère, je vous en supplie, versez une goutte du Sang de Jésus sur ces âmes torturées par l'amour, et, purifiées, elles vont entrer toutes dans son Cœur divin et glorieux!

Chaque instant ici-bas est lent à passer, car, ô Trinité adorable, je vous aime! D'autre part, toute seconde m'apparaît comme chargée de grâces et marquée au prix de l'éternité. Chaque minute de vie, sur la terre, est donc un bienfait inestimable. Jésus, merci de ne pas déchirer le voile qui Te dérobe à mes regards. Puisque c'est ta volonté, Tu m'accordes la joie d'aimer dans la souffrance et de souffrir dans l'amour.

Je ne me vois plus au fond de l'enfer. Toujours anéantie dans le Cœur de mon Dieu, il me semble que je suis en la Trinité sainte, au ciel même. Quelle contradiction apparente de mots je viens d'écrire: toujours **anéantie**, et **je suis**, exprimant un état de mort en même temps qu'un état de vie. Pourtant, c'est cela. Je n'existe plus, consumée dans la flamme divine, perdue dans le Cœur des Trois(2), mais c'est au paradis que je suis anéantie dans l'Amour. Quel repos! quelle paix! La nuit se dissipe, mais ce n'est pas encore la lumière, on dirait quelques clartés d'aurore. Quelle suavité! et ce n'est rien de la consolation sensible. Quelle

(1) Les âmes du purgatoire ne voient pas Dieu face à face à leur jugement, mais elles ont alors de grandes clartés sur la nature divine et ses perfections.

(2) Cette expression fait penser à Sœur Elisabeth de la Trinité.

puissance! l'amour, en mon être, est comme une force invisible qui me garde consumée en Dieu et qui m'épuise physiquement. Je me sens broyée sous le poids de la charité infinie et, cependant, il me semble que c'est à peine si la Trinité me fait sentir une toute petite étincelle jaillissant de son Foyer divin. Ah! que les mots ne traduisent pas ce que j'éprouve! Si l'on savait combien Dieu nous aime, pauvres âmes de la terre! Si nous connaissions le trésor d'une âme en état de grâce! Seigneur, donnez-nous la grâce de vous connaître! Vous connaître un peu, c'est aussitôt vous aimer sans limites, Vous seul, pour jamais! Je souffre et j'aime! Que je suis heureuse!

Les quelques clartés d'aurore ont duré quelques heures. Ce matin, le 27 janvier, c'est la nuit, je ne vois rien. Je suis toujours anéantie dans le Cœur de la Trinité sainte, au ciel; il me semble que ma demeure est fixée là pour l'éternité. Je suis en même temps dans le Cœur de Marie, ma douce Mère. Il me semble encore que je ne suis pas seulement à l'entrée du Foyer de l'Amour, mais au plus intime, au cœur du Cœur de mon Dieu. Là, tout est si simple et si limpide que le silence est ma seule expression.

28 janvier. Jusqu'à ces jours derniers, je vivais dans le Cœur de mon Jésus, en son Cœur de chair, comme dans une fournaise de flammes divines. Maintenant, au ciel, je suis dans le Cœur du Verbe glorifié. Depuis dimanche, le 25 janvier, j'éprouve un état d'âme nouveau. Cette date me paraît comme ouvrant une série de jours de grandes grâces. Je me sens dans un séjour de merveilles inconnues, infinies. Là, au cœur du Cœur des Trois, rien de palpable. Quelle pureté! quel amour! Les images sensibles, les tableaux d'imagination qui nous représentent le Père éternel, la Trinité adorable, les anges, les saints ou quelques scènes

supposées du ciel, ces images se sont évanouies pour moi, Ce n'est rien, rien de tout ce que peut supposer notre intelligence humaine. Je reconnais que mon Dieu, en qui je suis anéantie, m'accorde une grâce de choix en me dévoilant quelque peu la vérité de l'au-delà, mais je ne puis pas communiquer ce que je comprends. Je suis dans la Vérité, j'en ai la certitude. Là, plus rien de la substance matérielle qui charme nos yeux de boue. La terre me semble si loin, si sombre, qu'elle me paraît un tout petit point noir. Et puis, ô merveille! l'Infini s'occupe de cet abîme ténébreux qu'est l'univers entier, parce qu'Il y voit des âmes qu'Il a créées et qu'Il crée à son image divine, des âmes qu'Il aime, des âmes qu'Il veut enrichir de ses trésors. O mystère inouï de charité! Dieu, l'Éternel, infiniment heureux en Lui-même, veut trouver du bonheur à se donner à sa créature... Seigneur, quelle bonté!... Du Cœur de la Trinité, par la blessure ouverte et glorieuse du Cœur de Jésus, descendent les grâces divines sur la terre comme des **océans** impétueux et innombrables. Je dis: océans, pour employer un mot humain... Il y a autant de différence entre ce que je supposais du ciel et ce que je comprends aujourd'hui, qu'entre la nuit profonde et le jour. Néanmoins, je ne vois pas la lumière, je suis plongée en elle, je suis aveugle: la clarté qui m'éc'aire appartient au Foyer dans lequel je suis abîmée.

1er février. Je suis toujours anéantie en la Trinité adorable. Pureté... Sainteté... Charité... Silence... Trois personnes, oui, Trois dans l'Unité. Par une grâce ineffable, je comprends un peu la réalité. Je comprends clairement, j'ai la certitude que c'est la vérité. Mais oui, **Trois!** c'est bien sûr... L'intelligence humaine, sans une lumière de la Lumière éternelle, ne peut jamais concevoir... Quelle grandeur! quelle simplicité! Dieu le Père!... Le Verbe, son

Fils, sa Pensée unique et éternelle!... L'Esprit-Saint, l'Amour!... Dieu, **l'Un infini** !... Dans ce que je comprends si clairement, les sens sont complètement bannis. Pas de figures, pas de substance matérielle. De l'inconnu, de l'insaisissable, du limpide... Un ange, une âme: comme je ne soupçonnais pas ce qu'est un esprit...

La Trinité d'amour cherche des âmes pour se donner à elles avec ses trésors divins. Donner, se donner, c'est un besoin de la bonté infinie. Les âmes qui s'abandonnent parfaitement à la Volonté souveraine sont rares. Pour que Dieu puisse verser à profusion ses grâces dans une âme humaine, il faut qu'Il trouve Jésus vivant en elle. La capacité d'une âme est trop limitée pour recevoir l'océan des bienfaits infinis; mais Jésus, l'Immensité, substitué au limité, peut satisfaire en quelque sorte le désir immense de son Père céleste(1).

Pour devenir un abîme capable d'être envahi par l'Infini, il faut d'abord l'anéantissement absolu, dans le domaine spirituel, de l'être humain; ensuite, la substitution de Jésus à cet être humain, et l'abandon parfait et continu de l'âme à la volonté du divin Agissant. La Trinité adorable veut déverser ses richesses de miséricorde et d'amour en Jésus substitué à mon être. Mon doux Maître, à ma place, dit à son Père (toujours dans le silence, je ne sais pas m'exprimer autrement): *Mon Père, me voici pour faire votre volonté. Père, l'heure est venue, accomplissez vos desseins en moi.*

2 février. *Accomplissez vos desseins en Moi*, dit Jésus à son Père. Je comprends qu'il s'agit de **ma mission**. Dieu m'a choisie par amour, Il m'a donné une mission pour sa gloire à Lui seul. Quelle est-elle, selon les plans divins? Je

(1) Cette phrase, ainsi que les lignes qui suivent, nous donne la clef de la spiritualité de Marie Sainte-Cécile de Rome.

l'ignore. Je sais que Jésus en parle avec la Trinité sainte. Il prie; je n'entends que cette demande: *Père, ne permettez pas qu'aucun de ceux que vous m'avez donnés se perde.* Je connais clairement ma part à moi: c'est l'anéantissement, l'abandon parfait, aveugle. Ma part, c'est de n'être **rien**. Je dois laisser agir mon doux Maître en toute liberté. J'accepte tout ce qu'Il veut. Ma responsabilité est immense; son poids ne m'accable pas, parce que je ne suis rien et que ma foi est la foi de Jésus, mon espérance, l'espérance de Jésus(1), ma charité, la charité de Jésus, et parce que je suis en Marie, ma Mère Immaculée. Des millions d'âmes, sur la terre qui me paraît toujours si loin, si petite et si sombre, attendent des grâces de salut et de sanctification de mon abandon à l'action divine. Le moindre de mes mouvements est d'une grande importance pour la gloire de Dieu.

Jésus en moi est un abîme sans limites que la Trinité d'amour va combler. La Charité éternelle est suave à l'infini et puissante à l'infini... Jésus, Marie, priez, priez pour votre petit rien anéanti. J'adore, je crois, j'ai confiance, j'aime, je m'abandonne avec vos deux Cœurs, consommée en eux. Rendez grâces à la Trinité sainte des lumières qu'Elle m'accorde; remerciez-la des flots impétueux d'amour qu'Elle va déverser bientôt; et gardez-moi anéantie.

Bon saint Joseph, mon bon Ange gardien, Cécile, Thérèse, toute la cour céleste, remerciez et priez pour moi.

4 février. Silence... Amour... **Dieu seul**... Jésus: **Tout**... Marie: **ma Mère**... Moi: **Rien**...

6 février. Avant-hier, pendant la bénédiction du très Saint Sacrement, soudain, une douce lumière m'éclaira.

(1) Notre-Seigneur, sur la terre, avait la vision béatifique; il ne pouvait, pas plus qu'au ciel, avoir la foi ni l'espérance. Il faut comprendre ici que Marie Sainte-Cécile de Rome parle de la foi et de l'espérance que Jésus lui donnait.

D'après ce que Dieu m'a fait comprendre de Lui-même, depuis quelques jours, la présence de Jésus en la sainte Hostie s'expliquait clairement pour moi. Hier et ce matin, même compréhension. Le voile du mystère est déchiré. Il est là, mon Dieu, l'Unité infinie, la Trinité adorable, sous l'apparence d'un petit morceau de pain. Il est là, Jésus, avec son Humanité sainte, son Corps, son Sang précieux, son Ame, avec sa Divinité éternelle : Il est là, tout entier, en chaque Hostie consacrée de l'univers et en chaque parcelle d'Hostie consacrée. Seigneur, je croyais fermement par la grâce de la foi. Maintenant, vous m'accordez de plus une grâce insigne de compréhension. Je ne suis rien. Daignez vous glorifier Vous-même avec vos bienfaits en mon être anéanti.

7 février. J'éprouve une souffrance intime très grande.

Tout à l'heure, en commençant à réciter mon chapelet, près de la Vierge de l'Assomption, je me sentais comme broyée par le poids de la vie sur la terre. Mes yeux se sont fixés avec angoisse et confiance sur ma Mère d'amour. Et j'ai entendu la voix de Jésus, pour la première fois depuis si longtemps !

*Tu ne me posséderas pas plus au ciel, me dit-Il,
car je t'ai absorbée en entier(1).*

(1) Ici-bas, même dans le mariage spirituel, l'union de l'âme avec Dieu, si intime qu'elle soit, n'est ni essentielle, ni aussi complète que dans l'autre vie. (Voir S. Jean de la Croix, Cantique Spirituel, Strophe XXVIIe et d'autres passages du même ouvrage.) Mère Sainte-Cécile de Rome ne s'y est certainement pas trompée ; elle a toujours désiré la mort, précisément parce qu'elle savait que la possession de Dieu est plus parfaite dans le ciel que sur la terre. Il faut donc comprendre ainsi les paroles de Notre-Seigneur : *Tu me possèdes totalement par la charité, comme au ciel.* En effet, nous ne pouvons posséder Dieu que par l'intelligence et la volonté. Cette dernière faculté peut posséder Dieu parfaitement ici-bas, par

Ces paroles intérieures et divines me consolèrent. La souffrance en mon âme ne diminua pas, mais je reçus une grâce de force dans l'abandon. Je compris que déjà j'étais perdue en Dieu; la différence est que, dans le moment, je suis aveugle, je ne vois pas la Splendeur infinie; et que plus tard, à l'instant où commencera pour moi la béatitude sans fin, je verrai la Trinité adorable. Mon lieu d'existence ne sera pas différent. Ce sera le même que dès à présent. O séjour bienheureux que le Cœur de l'Amour éternel!

10 février. Dieu seul! Oublier même mon néant. La Trinité indivisible seule: L'aimer, La contempler, La laisser faire en tout. Ne plus ouvrir mes yeux sur le rien que je suis; chaque regard maintenant serait une perte de temps et une distraction. Jésus répare mes sottises, Il s'occupe de tout. L'abandon me semble parfait en suivant cette lumière. C'est une vie où les sens n'ont aucune part, une vie au-dessus de l'intelligence humaine; c'est un don inexprimable de la bonté des Trois.

13 février. Aridités, sécheresses, dégoûts, tentation de découragement et de désespoir: voilà ce que j'éprouve. Ma

la charité; mais l'intelligence ne peut le posséder qu'imparfaitement, par la foi, alors qu'elle le possédera parfaitement au ciel, par la vision face à face, c'est-à-dire par une connaissance pleinement satisfaisante.

Cependant, bien que l'union à Dieu par la volonté, ici-bas, puisse être parfaite, de même que dans le ciel, il n'en reste pas moins vrai que la perfection de cette union sera plus grande dans le ciel que sur la terre: la connaissance de Dieu, étant alors plus parfaite, produira une plus ardente charité.

La parole de Notre-Seigneur à Mère Sainte-Cécile de Rome signifie: Ton union à moi, par la volonté, est *totale*, comme elle sera *totale* dans le ciel. Il ne faut retenir que cette idée de *totalité* d'union par la volonté, au moyen de la charité; mais il ne faut pas oublier que *cette totalité sera plus grande dans le ciel* qu'elle ne l'est sur la terre, la capacité de la volonté étant alors augmentée, dilatée, pour ainsi dire, par la parfaite connaissance dont l'intelligence jouira.

volonté, par la grâce, reste ferme dans la décision de ne m'occuper que de la Trinité sainte. Si, une seconde seulement, je regardais le rien que je suis, je sens que je faiblirais aussitôt. Tout me pèse et m'accable; le trouble voudrait avoir accès en mon âme. Mais je puis dire quand même en toute sincérité: mon bonheur et ma paix ne sont aucunement diminués en cet état. Je suis heureuse et je me repose en mon Dieu, j'abandonne tout à Jésus et à ma Mère Immaculée.

16 février. Depuis deux jours, nostalgie d'une intensité nouvelle. Pour traduire l'état de mon âme, le silence est plus éloquent que les mots...

17 février. La Trinité m'augmente la connaissance d'Elle-même. De plus, je comprends mieux la vie des anges et des saints en Dieu. Que nous sommes loin de soupçonner les délices des bienheureux au ciel! Sans une lumière vive, nous ignorons la vraie nature des éternels enivremens. Jamais nous ne pourrons bien comprendre l'immensité de la Bonté infinie à l'égard de toute âme humaine. La plus longue vie sur la terre ne dure en réalité qu'un moment. Insensés que nous sommes quand nous n'employons pas cet instant qu'est la vie sur la terre à la plus grande gloire du Maître souverain! Que de surprises à l'heure suprême, quand se déchire le voile de la vérité! O délicieux Tabernacle que le Cœur des Trois!

Le degré de connaissance de Dieu, au paradis, fait le degré du bonheur des élus. Chacun de ces derniers est parfaitement heureux. Mais un seul degré de cette connaissance de l'Éternel, je dirais le moindre degré, vaut infiniment plus que tous les trésors imaginables des mondes créés, parce que c'est pénétrer un des secrets infinis de l'Infini même... Toutes les souffrances, les tortures physiques et morales,

s'abattant sur un être humain, pendant des millions d'années, n'atteindraient jamais, par leurs mérites, la valeur d'un seul de ces degrés. Il faut tout simplement que la bonté de Dieu nous accorde gratuitement ce bienfait. Et que faut-il pour l'obtenir? Le plus petit acte de conformité de notre volonté à celle de notre Père des cieux, un rien par amour pour Lui, le moindre acte d'obéissance, un bon désir, un renoncement, même une joie acceptée en Dieu et par amour. La Trinité sainte est le seul Trésor digne de ce nom: Elle nous offre ses abîmes de richesses... Hélas! combien peu les acceptent en se livrant parfaitement à son action sainte, en s'abandonnant avec foi, confiance et amour, sans se reprendre jamais! Mon Dieu, payez-vous d'amour, par le Christ, dans les âmes qui vous sont fidèles; payez-vous d'amour, selon vos desseins, par Jésus et Marie, en mon être anéanti.

La vie religieuse

Du 18 février au 2 mai 1925

Nouveau mode de connaissance de Dieu. — Les anges. — La Trinité vue dans les anges. — Nécessité de l'éternité pour contempler et aimer Dieu. — Nostalgie intense, ennui. — La sainte Trinité contemplée en Marie. — "Je me suis sentie en Dieu selon le mode de l'éternité." — Dieu vu par le Cœur de Jésus. — Gain du jubilé. — Nouvelle formule du vœu du plus parfait. — "Le démon est enragé." — Aridités, dégoûts, obscurités, dans sa retraite divine et céleste. — Soif des âmes. — Retraite. — Goût de l'infini. — "Un festin d'amour".

C'est la marque d'une véritable contemplation que de ressentir l'ennui de vivre et de pousser ce soupir de Tobie: Mieux vaudrait pour moi mourir que vivre, ou d'exhaler cette plainte de Job: Que la vie est à charge à mon âme! ou celle-ci de saint Paul: Infortuné que je suis: qui donc me délivrera de ce corps mortel! Celui qui a soif de la source de vie ne dit-il pas: Comme le cerf altéré soupire après la fontaine d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu.

(S. Albert le Grand.)

18 février. Dieu me permet de commencer à Le voir par les yeux de Jésus. Je vois, mais pas du tout à la manière dont nous voyons avec les yeux du corps. Je vois, et pourtant, il n'y a rien de sensible, je le répète: pas d'images, toujours de l'inexprimable, de l'inconnu, des vérités que l'intelligence humaine ne peut pas imaginer.

La multitude innombrable des anges est plongée en Dieu. Chacun d'eux est absorbé, pénétré par la Trinité infinie. La beauté de chaque élu est une émanation de la Beauté suprême. En regardant chaque âme bienheureuse, c'est Dieu Lui-même que je vois; mais je contemple autant de beautés différentes qu'il y a d'élus: le Maître éternel ne se répète en aucun de ses saints; quelle harmonie! En eux tous, c'est l'amour, la sainteté, chacun au degré que Dieu lui communique, c'est le bonheur parfait. La lumière que j'admire est douce et pure; celle de la terre n'est que ténèbres. Ce que je vois, et c'est si beau, n'est cependant qu'un pâle rayon de la vérité. Silence... Silence... Amour...

19 février. Je vois Dieu en ses anges, et les anges vivant en la Trinité infinie. Ce sont des beautés indicibles...

20 février. Je vois les trois Personnes adorables: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, dans les anges; chacun d'eux est pénétré par la Trinité, par l'Unité infinie, et brille en Elle d'une splendeur ravissante. Autant d'anges, autant de magnificences variées. Que mon Ange gardien est beau!...

Il faut une éternité sans fin, une éternité qui dure toujours, qui ne passe jamais, pour contempler la perfection de notre Dieu, pour L'aimer, Lui seul, dans les chefs-d'œuvre de son amour. La Trinité est une immensité de merveilles...c'est infini...

Par les yeux de Jésus, toujours, mes regards sont rivés sur mon Dieu. Ma nostalgie est intense. J'éprouve un désir violent de demander à Jésus d'abrèger mon exil, de me délivrer de ma prison charnelle; mais je réprime ce désir brûlant pour que mon abandon soit parfait. L'acuité de ma souffrance est en proportion de la connaissance que je reçois du vrai Bien, c'est-à-dire que plus la Trinité me dévoile ses

amabilités, plus je L'aime. Je m'ennuie, non pas parce que je veux jouir de Dieu en Le voyant dans la pleine lumière; alors, je me rechercherais moi-même et mon amour serait fort intéressé. Je m'ennuie, non pas parce que je désire la vie sans amertume et sans souffrance: où serait mon amour pour Jésus crucifié? Je m'ennuie tout simplement de Dieu, de Lui seul, pour Lui seul... C'est un aimant puissant qui m'attire avec suavité à mon unique fin. C'est le besoin pressant d'habiter définitivement mon chez nous éternel, le Cœur de mon Créateur, de mon tendre Père, de mon Époux bien-aimé. Mon Dieu m'aime et je L'aime!...

21 février. Je contemple la très sainte Trinité en Marie, la Vierge toute belle, le chef-d'œuvre de la puissance et de la bonté infinies. Pureté... Amour... Miséricorde...

Un moment, pendant la méditation, ce matin, je me suis sentie plongée en Dieu d'une manière si réelle que j'ai cru être délivrée des liens de mon corps.

22 février. Dieu en Marie... La Vierge Immaculée en la Trinité sainte...

J'ai reçu, ce matin, une grâce de choix qu'il m'est difficile de définir. Je me suis sentie en Dieu selon le mode de l'éternité, c'est-à-dire dans un état stable, fixe, contrairement au mode du temps qui est un état passager. Cela ne signifie pas que mon âme n'est plus libre ou n'est plus susceptible d'abandon. Les événements passent, se succèdent autour de mon être matériel, mais **mon âme ne passe plus avec eux**. Ces événements, Jésus les gouverne, Il voit tout, Il s'occupe de tout. C'est comme si mon âme n'avait plus de relations avec mon corps. Cette grâce que la Trinité de mon Dieu m'accorde avec tant d'amour est une participation anticipée à la vie divine; je dis anticipée, parce que c'est l'état des élus au ciel, et que, moi, mon corps est encore sur la terre. C'est

une participation à la vie divine en ce sens que, pour l'Être éternel et suprême, rien ne passe, tout est présent pour Lui, puisque Lui-même ne passe et ne passera jamais... O Jésus, ô Marie, ma Mère, rendez grâces, je vous prie, à la Trinité infiniment miséricordieuse à mon sujet!

24 février. Je contemple avec le regard du Cœur de Jésus, par le Cœur même de mon doux Maître. Hier, j'ai admiré, à cette lumière plus vive, la très adorable Trinité dans les élus, dans les anges, puis en Marie, la Vierge des vierges.

Aujourd'hui, c'est Dieu en Lui-même, Dieu seul que je regarde... Amour, miséricorde, bonté... Par le Cœur de Jésus, je la regarde, la Trinité souveraine et toute-puissante, fixement, sans crainte aucune, ma confiance étant celle de Notre-Seigneur envers son Père. Un voile épais me dérobe encore la Beauté dans toute sa splendeur; ce que je vois clairement de la vérité n'est qu'un rayon du Soleil infini. Quel éclat! Quelle magnificence j'admire!...

25 mars. Depuis un mois, même état intérieur. Mon âme habite toujours le même Foyer divin. L'amour se fait sentir plus puissant et plus suave.

J'ai terminé, ce matin, les conditions requises pour gagner la précieuse indulgence du jubilé. J'ai confié à Marie, ma Mère, d'appliquer ces trésors selon les désirs de Jésus et les siens.

En ce jour béni, fête de l'Annonciation de la très Sainte Vierge et de l'Incarnation du Verbe éternel, j'écris en caractères d'amour ma formule du vœu du plus parfait dans le Cœur de Jésus, par conséquent dans le Cœur même de la très adorable Trinité.

Formule et matière du vœu du plus parfait:

Avec la grâce de Dieu et le secours de Marie, ma bonne

Mère, je fais le vœu du plus parfait dans toute son étendue, selon les lumières que je crois recevoir de Notre-Seigneur.

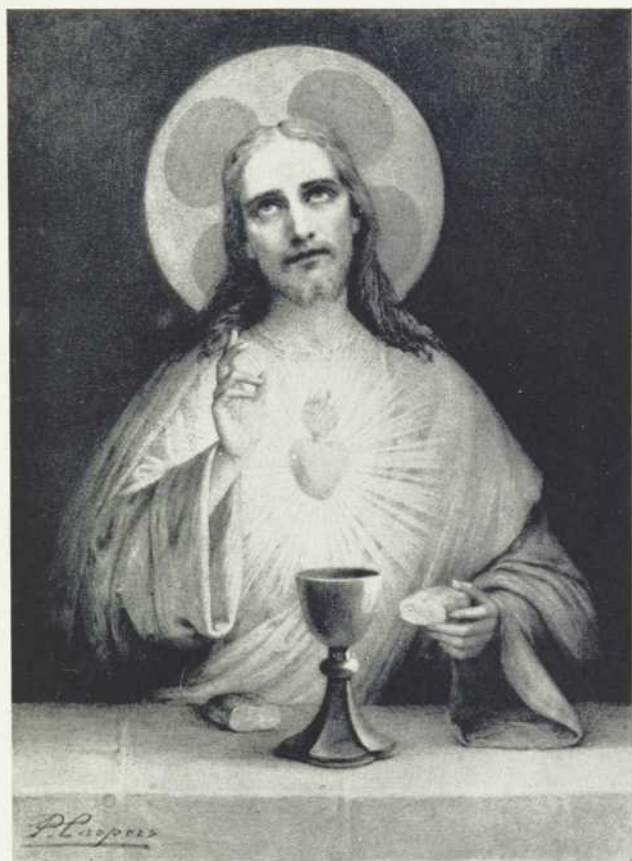
D'abord, **l'obéissance** est ma grande règle du plus parfait. Ainsi, entre un acte de renoncement à ma volonté propre et une satisfaction, une jouissance naturelle recommandée ou seulement désirée par mes supérieurs, je vois le plus parfait dans la jouissance prise par obéissance, parce que la volonté ou le désir de mes supérieurs sont pour moi l'expression de la volonté ou du bon plaisir de Dieu. Quand l'obéissance me laisse le choix, le plus parfait m'apparaît dans le renoncement.

Je m'engage donc au plus parfait, sous peine de péché, constamment et dans tout, c'est-à-dire à chaque instant, dans mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions, mes mouvements corporels, depuis l'ordonnance la plus importante jusqu'au moindre détail facultatif et intime.

Ainsi, je m'engage à ne rien refuser à Notre-Seigneur, à ne pas penser au passé, à ne pas prévoir l'avenir, et, dans le moment présent, à ne m'occuper que de Dieu seul : j'abandonne à Jésus et à Marie la réparation du passé, la préparation de l'avenir et la perfection du présent. Je m'engage à ne consentir à aucune pensée inutile et à ne pas me permettre volontairement aucun mouvement physique inutile.

Je prononce le vœu du plus parfait librement, avec un grand bonheur, **par amour**, tout simplement pour dire au bon Dieu que je L'aime, que je compte sur Lui, que je suis sûre de Lui, que je m'abandonne à son action.

Le sentiment de mon indignité est indicible ; je suis pénétrée de mon néant ; je me sens faible, pauvre, impuissante. A cause de cela, ma confiance en Jésus est comme un océan sans horizons engloutissant l'abîme de mes misères. Je m'élançai avec foi et amour dans les régions de la Miséricorde



CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS,
QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE
MARIE ET PAR VOS PRÊTRES.



infinie. La bonté de Dieu : voilà mon assurance ferme et ma paix délicieuse.

J'émetts ce vœu pour la plus grande gloire de la Trinité adorable, pour le salut et la sanctification des âmes, en esprit de réparation, d'immolation, d'actions de grâces et de louanges ; en un mot, aux intentions de Jésus, me livrant totalement à l'Amour infini comme une victime d'amour, une apôtre d'amour et une martyre d'amour.

Je renouvellerai ce vœu chaque matin m'engageant jusqu'au lendemain matin.

1er avril. Lutte pénible. Paix dans l'obéissance. L'assaut a été terrible, mais aussi la grâce divine très forte. Sans l'obéissance, je n'aurais pas fait la sainte communion, ce matin. Oh ! que le démon a de ruse ! Le trouble ne m'a pas atteinte. Je me suis perdue en Dieu avec plus de confiance et d'amour.

Tandis que le dragon rôde, mais ne peut même pas m'effleurer de son aile infernale parce que je suis cachée en Dieu, l'Esprit-Saint travaille en moi. J'ignore la nature de cette action : il y a quelque chose de nouveau, toujours au-dessus des sens, que je ne puis pas traduire.

4 avril. Le démon est comme enragé, parce que l'action de Notre-Seigneur en mon être lui arrache des âmes et les conduit à Dieu. Que ma responsabilité est grande dans la correspondance aux grâces que je reçois ! O Marie, ma Mère, obtenez-moi la fidélité constante selon les désirs de Jésus !

8 avril. Aridités, dégoûts, obscurité. Tout cela ne peut pas me sortir de ma retraite divine et céleste. Jésus me garde là, à jamais. J'éprouve aujourd'hui une grande capacité de souffrance ; je ressens quelque chose de la force et de la sérénité de mon doux Maître, à l'heure de sa Passion. Les

âmes! les âmes! Je les veux toutes à Dieu. Je ne veux pas qu'une seule échappe au Sauveur. Je veux que chacune réponde aux desseins du Créateur sur elle. Je veux submerger la haine impie et aveugle dans l'amour pur et réparateur. Je veux anéantir l'iniquité dans le Sang de l'Agneau infini. Mon Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!

10 avril. Vendredi Saint au soir. Hier et aujourd'hui, je n'ai pas même assisté à la sainte messe. Qu'ai-je donc à offrir ce soir à Notre-Seigneur qui a tant souffert pour moi? Je me sens bien misérable. Le démon, en essayant de me troubler et de m'attrister, me dit que je ne suis pas généreuse et pas mortifiée. Je ne l'écoute pas, le vilain ange de ténèbres. Je ne suis rien, rien, oh! quel bonheur! Le rien, parce qu'il est néant, ne peut pas s'occuper de soi. Sans me regarder moi-même, je jette tous mes manques de renoncement dans la miséricorde infinie. Je veux ne m'occuper que de Dieu seul. J'aime et je suis heureuse!

13 avril. Nostalgie intense... de plus, une peine intime qui m'est bien sensible. Jésus, merci! plus le calice est amer, plus je crois à ton amour. Marie, ma douce Mère, je vous en supplie, réparez pour moi, bénissez en retour...

20 avril. Je pressens des grâces précieuses, des moments de lumière. Recueillement, silence... J'ai besoin de ne regarder que Dieu seul. Je suis comme inconsciente, perdue en l'Amour.

23 avril. J'ai commencé, avant-hier, toujours dans le Cœur de la très sainte Trinité, une grande retraite qui se terminera le 30 courant. Cette retraite consiste à regarder Dieu autant que je le puis par l'action de Jésus. Depuis hier, je goûte l'Infini. O suavité que le langage humain ne peut pas même laisser soupçonner! Tout ce qui est fini m'est une

coupe de fiel amer. Ma nostalgie est immense selon la douceur du Bien que je goûte...

28 avril. Les mots ne disent rien. Que puis-je écrire? Et pourtant, je le dois par obéissance.

Silence, recueillement, amour. Ma journée, aujourd'hui, se passe comme une préparation à une faveur divine prochaine, dans l'attente d'une grande grâce. Durant mon oraison, ce matin, Jésus m'a fait sentir un peu avec quelle douceur et quelle puissance Il me garde anéantie en Lui, au plus intime de son Cœur. Une âme envahie par Dieu est unie à Lui par des liens si forts, si suaves et si intimes, que l'Amour infini seul en connaît la capacité.

Notre-Seigneur est jaloux, selon toute l'étendue du terme, oui, Il est jaloux de mon amour pur et exclusif. Peut-Il me demander moins? S'Il n'exigeait pas autant de ma part (et, en réalité, le sacrifice de tout n'est rien pour Lui plaire), Il me prouverait moins de tendresse et de libéralité. Mon Dieu, vous seul! Accomplissez en moi, par Jésus, vos desseins et vos moindres caprices. Vos caprices sont comme un nard précieux qui m'enivre en Vous.

Comment puis-je définir mes oraisons? Un festin d'amour(1), la vue d'un rayon de Dieu, le goût de l'Infini,

(1) Il faut bien se garder de croire qu'il s'agisse ici de consolations sensibles. Au point où Marie Sainte-Cécile de Rome en est arrivée à ce moment, ce n'est pas cela qu'elle veut parler.

Du reste, un peu plus loin, quelques mots nous en avertissent: "Pas d'images, pas de paroles, pas de mouvements..."

Nous sommes persuadé qu'il s'agit ici de l'état décrit par saint Jean de la Croix dans le Cantique Spirituel (explication des strophes XX et XXI): "Elle a tout quitté de la manière la plus généreuse" et la plus absolue pour se perdre en Dieu, dans le sein duquel elle "jouit d'une paix savoureuse, d'une suavité ineffable et d'inébranlables délices, autant que le permet la condition de cette vie périssable. A cette âme s'appliquent en toute vérité les paroles de l'éternelle Sagesse: *L'âme tranquille est comme un festin perpétuel.*

l'anéantissement dans le Cœur des Trois, une improvisation au souffle de l'Esprit de charité. Pas d'images, pas de paroles, pas de mouvements. Du bonheur inconnu à la terre. Ah! si le monde soupçonnait les délices du paradis, il ne s'abuserait pas lui-même en cherchant vainement quelque consolation en dehors du vrai Bien.

1er mai. Retraite mensuelle de la communauté. Premier vendredi du mois.

2 mai. Hier, jour de retraite, j'ai entendu la lecture de la première méditation en commun, mais Jésus a voulu me garder seule avec Lui le reste de la journée, car je n'ai pu assister à aucun autre exercice.

Le premier vendredi du mois, chacune de nous reçoit, en le tirant au sort, un billet de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Je lis toujours ce billet comme une lettre de la part de mon divin Maître. Ce mois-ci, Jésus m'envoie : **L'âme solitaire avec le Sacré-Coeur.** Chaque phrase et même chaque mot répond si bien au travail de l'Esprit-Saint en mon âme que je copie cet admirable message :

“ La solitude est la patrie des forts! C'est aussi, sur la terre, le paradis des saints! O solitude! ô béatitude!

“ (Prov. XV, 15.) Ne trouve-t-on pas, en effet, dans un banquet, avec la saveur exquise des mets variés, l'enivrante harmonie d'une foule d'instruments de musique? Ainsi en est-il de l'âme qui, dans le sein de son Epoux, goûte toutes les suavités de l'admirable festin préparé pour elle.

“ Tout ce que nous avons dit, tout ce que peut exprimer le langage humain, est si loin de la réalité, qu'après bien des efforts, on parvient à peine à balbutier quelque chose de ce qu'éprouve l'âme dans ce bienheureux état. Si elle réussit à posséder la paix de Dieu, cette paix qui, selon l'apôtre saint Paul, surpasse tout sentiment, les gens s'épuiseront en vain à la dépeindre: ils resteront toujours au-dessous du vrai, et feront dès lors infiniment mieux de se condamner à un silence absolu.”

s'écriait saint Bernard. Ame privilégiée, isolez-vous, cachez-vous; avec Jésus, fuyez au désert! C'est là que tombe la manne du ciel!... Oui, fuyez les distractions vaines, les soins inquiets, les conversations inutiles... fuyez-vous **vous-même!** Et, loin de tout ce petit monde intérieur et extérieur qui vous absorbe, entrez au désert, montez dans le sein de Dieu; là, cachez-vous au creux de la pierre: le Cœur de Jésus! Quelles admirables opérations le bon Maître fera en votre chère âme, s'il la trouve ainsi seule à seul!

“ Pendant ce mois, pendant votre heure de garde surtout, votre occupation intérieure sera de vous tenir si recueillie, si solitaire et silencieuse que, n'importe à quel moment daigne venir l'Époux, Il puisse vous parler au cœur!

“ Votre Cœur, ô Jésus, sera le sanctuaire

Où je vivrai paisible, aimante et solitaire! ” (25^e office.)

Mon heure de garde est de midi (ou minuit) à une heure, en union avec la Sainte Vierge, aux intentions de la sainte Église, du souverain Pontife et du clergé.

“ O solitude! ô béatitude! ” Je le répète avec saint Bernard.

Heureuse l'âme que Dieu garde seule avec Lui seul!

La vie religieuse

Du 2 mai au 23 juin 1925

Grâce de liberté. — Enivrement d'amour. — Désir dévorant de procurer à Dieu toute la gloire possible. — Son idéal : la plénitude de l'amour. — Demeure au ciel sans retour vers la terre. — Le Seigneur cherche des âmes qui le servent avec joie. — Absorption par l'Infini. — Assauts du démon. — Le prix de la croix. — " Mon âme, immobile, consumée, est absorbée par l'Éternel au ciel." — Ce qu'est la sainte communion dans une âme consumée en Jésus. — Trésor de l'Eucharistie. — Voici Jésus!

L'âme pleinement donnée est tout entière à Jésus, mais Jésus aussi est tout entier à elle; or, le Père céleste nous donne son Fils en nous disant: Offrez-le-moi! C'est pour cela, sans doute, que ces âmes ont un attrait tout spécial pour l'offrande continuelle de Jésus à son Père, pour l'union au grand sacrifice eucharistique.

(Lettres de Mère Marie de Jésus, fondatrice des Filles du Cœur de Jésus.)

2 mai. Jour anniversaire de ma première communion. Mon action de grâces après la communion, ce matin, s'est commencée dans l'obscurité. Soudain, comme un trait rapide, suave et puissant, j'ai senti mon âme dégagée de tout lien humain. C'est comme une grâce de liberté. Je suis libre... Je ne puis pas expliquer le vrai sens de ces paroles. Que Dieu est admirable dans les moyens qu'Il prend pour arriver à ses fins! Je suis libre... Jésus ne détruit pas les liens

légitimes et sacrés que Lui-même a noués et bénis; au contraire, Il les resserre davantage; mais c'est Lui qui en conserve le précieux dépôt en son Cœur divin. Je suis libre, afin de ne regarder et de ne goûter que la Trinité sainte.

Cette grâce m'apparaît bien grande, car ma vie en Dieu prend comme un essor nouveau. Ah! que ne puis-je l'exprimer, la vie de mon âme anéantie! Et surtout, que ne puis-je mieux chanter la miséricorde infinie à l'égard de mon néant! Je remarque que cette faveur m'est accordée le premier samedi du mois de la Sainte Vierge. O Marie, ma bonne Mère, je vous remercie, et veuillez remercier Jésus pour moi!

9 mai. Semaine de silence aveugle et d'amour dans le silence. Amour! amour! Je voudrais consumer la terre dans l'amour pur pour la plus grande gloire de Dieu. Je voudrais convaincre toutes les âmes que l'amour divin, c'est le bonheur, la joie, la félicité. L'amour m'enivre comme un parfum du ciel et m'engloutit comme un océan impétueux.

17 mai. Rayonner l'Amour en souriant... L'Amour!... Martyre... Abandon... L'Amour!... Bonheur... Paix... L'Amour!... L'Infini!...

27 mai. Sourire à l'Amour... Sourire à l'immolation. Rayonner la joie... L'Amour, c'est le bonheur sans ombre et sans nuage.

5 juin. Mon Dieu, que j'ai faim de l'Amour! Non seulement je suis affamée d'amour, mais de tout l'amour infini. Il me faut la plénitude sans mesure et sans limites pour me rassasier. Ah! que je prie avec ferveur afin d'obtenir que le bon Dieu retire de mon être anéanti en Lui le maximum de gloire!... Mes supplications ont été plus intenses que jamais, de l'Ascension à la Pentecôte. J'ai supplié l'Esprit de charité de réaliser pleinement ses desseins en mon âme; j'ai mendé l'amour avec humilité, confiance, abandon,

auprès de Notre-Dame du Sacré-Cœur, ma douce Mère, et la Trésorière des grâces infinies du Cœur de mon Jésus, la Dispensatrice des richesses de notre Père des cieux. Dans deux jours, ce sera la fête de la très sainte Trinité. Je m'y prépare par un triduum. Hier, premier jour, en l'honneur du Père éternel, en union avec Notre-Seigneur, le Saint-Esprit et la Sainte Vierge. Aujourd'hui, deuxième jour, en l'honneur du Verbe infini, en union avec le divin Père, le Saint-Esprit et ma Mère Immaculée. Demain, troisième jour, en l'honneur de l'Esprit d'amour, en union avec Dieu le Père, avec Jésus et Marie. Et je me suis unie d'une manière spéciale à toute la cour céleste et aux âmes du purgatoire. Dimanche, ce sera en l'honneur de la très adorable Trinité et de Notre-Dame du Sacré-Cœur dont nous solenniserons la fête, ici, ce jour-là

7 juin. Mon idéal persiste à s'exprimer dans le terme suivant : **la plénitude de l'Amour**, c'est-à-dire le contentement de la charité, de la bonté, de la miséricorde infinies ; c'est-à-dire la jouissance, le repos de la Trinité sainte, le déversement de l'abîme inépuisable qu'est Dieu Lui-même ; c'est-à-dire la réalisation de l'idéal de l'Éternel dans toute l'étendue de son Esprit d'amour ; en un mot, la volonté divine parfaitement accomplie.

J'ai faim, j'ai soif avec une ardeur indicible et des désirs consumants de la plénitude de l'Amour dans le seul but de glorifier le bon Dieu. Je brûle du besoin de recevoir l'Amour dans toute la mesure où le Créateur désire se donner à sa créature. La substitution de Jésus en mon être me permet de n'avoir aucune limite à mon idéal puisque le Très-Haut peut se satisfaire en se déversant dans son Fils infini. Si la charité inépuisable du souverain Bien pouvait être épuisée,

j'oserais en avoir le désir pour sa plus grande gloire divine et par pur amour pour Lui.

J'aspire à la plénitude de l'Amour pour le salut et la sanctification de toutes les âmes selon les desseins de l'Artiste suprême sur chacune d'elles.

J'ambitionne la plénitude de l'Amour afin de réaliser la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres: *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* Et, m'appuyant sur cette autre parole du Maître: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire,* je compte sur Jésus à tout moment.

8 juin. Je dois sourire à l'Amour constamment. Surtout depuis hier, je me sens continuellement en présence de la Trinité adorable. Mon âme anéantie au Cœur de l'Unité indivisible La contemple avec plus de suavité, dans une lumière plus pure, et j'éprouve davantage la puissance qui me possède. Je ne regarde plus les anges et les bienheureux directement; je les vois glorifiés en Dieu, mais c'est la suprême Beauté seule qui me captive. Je comprends comment les anges et les saints peuvent jouir de la vision béatifique et s'occuper en même temps des intérêts de la terre sans être nullement distraits de la pensée de Dieu. Je comprends comment il se fait que, depuis la grâce du 25 janvier dernier, mon âme puisse demeurer au ciel, vivre là sans se retourner un moment vers la terre et néanmoins continuer à donner le mouvement à mon être matériel. Cet état n'apporte aucune contention dans l'accomplissement des devoirs quotidiens, comme il n'entrave pas, même dans le moindre détail, l'exercice de la vie commune sur la terre. Au contraire, c'est la paix profonde, la liberté absolue, l'entière possession de soi. Mais je ne puis pas expliquer clairement ce que je conçois pourtant si bien: il faut que la grâce divine éclaire de ses rayons lumineux.

Comment pourrais-je ne pas sans cesse être joyeuse en présence de mon Dieu? Ah! que le Seigneur est bon! Qu'Il est doux! Qu'Il a de tendresse! Que ne puis-je convaincre toutes les âmes timides et craintives de l'immensité de sa mansuétude! Que ne puis-je envelopper et pénétrer de confiance sans limites les pauvres âmes qui se défient de leur Père des cieux! La miséricorde infinie s'exerce d'autant plus en nous qu'elle y trouve plus de misères; et, donner à Dieu, par notre repentir et notre confiance, l'occasion d'exercer la miséricorde, c'est lui faire plaisir. Rien ne blesse tant son Cœur paternel que notre manque de confiance

Et le Seigneur cherche des âmes qui Le servent avec joie. L'obscurité comme la lumière, la désolation comme la consolation, l'amertume comme la suavité, tout vient de sa main généreuse, ou plutôt jaillit de son Cœur comme un trait enflammé par l'amour. Notre vie devrait être une continue action de grâces, un prélude joyeux au cantique de la louange éternelle. Le divin Maître cherche des âmes joyeuses, partout dans le monde, mais Il veut, à plus forte raison, toutes les âmes consacrées, celles qu'Il s'est choisies pour Le consoler, Le faire connaître et aimer, celles qu'Il nomme ses épouses privilégiées. Oh! Jésus parle à chaque âme, dans la paix, le silence, dans un moment de recueillement. Que veut-Il de nous?... Écoutons... et soyons fidèles. Car Il veut notre bonheur, soit qu'Il présente un calice amer ou enivrant, une couronne d'épines ou de roses, une croix lourde ou légère. "Servite Domino in laetitia," oui, servons le Seigneur dans la joie et l'allégresse.

15 juin. Depuis une semaine, j'éprouve de plus en plus l'absorption de mon être par l'Infini; je me sens davantage en la présence de la divine Trinité, et j'apprends à **sourire** à l'Amour avec plus de douceur joyeuse et d'abandon simple.

Le mot **sourire** n'est qu'une expression imparfaite, un faible bégaiement de l'état que je ne puis traduire; car ce sourire, comme tout dans ma vie en Dieu, n'a rien de sensible.

Le démon ne m'oublie pas, mais Jésus est mon rempart inexpugnable. Il ne se passe pas un seul matin sans que le vilain ange de ténèbres ne me tende un piège pour me faire manquer ma communion. Chaque soir, au moment de l'examen général, il revient à l'assaut. Outre ses deux filets habituels, il se présente avec ruse en d'autres temps; il se dissimule pour essayer de me tromper mieux. Je ne me retourne même pas pour le mépriser. Je demeure rivée à la volonté de mon divin Maître; j'obéis en sacrifiant souvent mon jugement propre, lequel est alors une illusion ennemie, et ma paix non seulement ne souffre aucune atteinte, mais s'approfondit à chaque tentative acharnée de Satan. Notre-Seigneur, en permettant ainsi les suggestions de l'esprit infernal, m'offre des grâces précieuses d'humilité; je conçois toujours davantage ma misère et mon impuissance et je compte sur la seule Bonté infinie.

16 juin. J'éprouve, avec une compréhension plus vive, la présence de l'adorable Trinité en qui je suis abîmée; même grâce par rapport à la présence de Notre-Seigneur en la sainte Hostie.

18 juin. Je voudrais donc faire comprendre à toutes les âmes, et surtout aux âmes consacrées, **le prix de la croix**. La douleur morale ou physique est une mine d'or éternelle; c'est une flèche ardente que l'amour décoche du Cœur de l'Infini pour consumer le cœur humain et le submerger en la Divinité. La croix! c'est le sceptre éblouissant de la Sagesse incarnée, le joyau co-rédempteur de la Vierge Immaculée, la palme lumineuse des bienheureux. Si nous savions

quel poids d'amour divin renferme chacune de nos croix, nous estimerions tant ce trésor infini que, ni le jour ni la nuit, nous ne pourrions cesser d'offrir à Dieu de brûlantes supplications pour l'obtenir, et de délirantes actions de grâces pour l'en remercier. Si nous comprenions la valeur de nos croix, nous serions paralysés de joie et de bonheur en les recevant; les épreuves, les tribulations, les angoisses de toutes sortes, provoqueraient nos chants d'allégresse et d'enthousiasme, et spontanément, nous entonnerions le *Te Deum*. Le Seigneur n'est pas compris! Non, le Cœur si tendre et si bon de l'Époux adorable n'est pas connu! Jésus a choisi la croix comme un bien sacré, Il l'a étreinte avec passion, Il l'a aimée jusqu'à la folie: cela, pour nous. Et, quand Il nous présente une parcelle de cette richesse mystique, nous hésitons, au moins joyeusement, à tendre la main. Hélas! la nature humaine déchue est un abîme de ténèbres. Dieu le sait; c'est pourquoi sa miséricorde a toujours compassion de notre aveuglement, et, malgré nos répugnances naturelles, nous offre et même nous oblige à recevoir l'incalculable bienfait de la croix. Oh! que le divin Maître est heureux d'entendre un merci reconnaissant quand Il offre une épine de sa couronne ou quelques gouttes de son calice amer! Combien son Cœur sacré se réjouit quand l'âme blessée et crucifiée baise avec amour le fouet, la lance et les clous précieux! Ah! si le don de Dieu était compris! Toutes les souffrances, tous les supplices, tous les martyres réunis, sembleraient doux à mon âme pour remercier la tendre Providence de la plus légère affliction. Si le Cœur de l'Époux était vraiment connu! Esprit de vérité, par les mérites de Jésus, oh! je vous en supplie, donnez aux âmes la lumière, enseignez-leur à apprécier les véritables biens et à reconnaître la Bonté infinie aux heures d'épreuve et d'humiliation.

20 juin. Je me sens de plus en plus envahie par l'Amour. La lumière vive jaillit spontanément comme un éclair et m'absorbe entièrement. Mon âme n'a plus de relation avec mon être matériel, ma vie sur la terre est finie. Quelle phrase apparemment ridicule selon le langage humain ! C'est celle qui dessine peut-être une ombre de mon état de vie. Mon corps demeure animé sur la terre sombre et si lointaine que je n'habite plus, il garde encore le mouvement par l'action et la volonté de Jésus. Mon âme, immobile, consumée, est absorbée par l'Éternel au ciel. Je reçois d'aussi grandes grâces pour la gloire de Dieu, pour solder envers le Créateur la dette d'amour que les créatures coupables, infidèles et négligentes, refusent de Lui payer. Je possède les richesses de l'Infini par Notre-Seigneur substitué à mon être anéanti en Lui. Non seulement je dois rendre pour moi-même amour pour amour, mais, pour toutes les créatures responsables, j'offre l'Amour infini pour répondre à la Charité éternelle de la Trinité divine. Que je serais coupable si, volontairement, je ne suivais pas l'inspiration de l'Esprit-Saint, et si, une seconde, je sortais de mon anéantissement ! Ma responsabilité est immense ; elle ne m'effraie pas : je compte et je m'appuie sur Jésus.

Je comprends beaucoup mieux la substance immatérielle de l'âme et je saisis davantage en même temps le néant de l'être matériel. De là, j'entrevois la supériorité indicible de l'âme sur le corps. Les grâces et les lumières qui se multiplient m'ont déchiré un voile dans l'éternité.

Ce matin, au moment de la communion, nouvelle lumière, douce, claire, spontanée, puissante. La sainte communion dans une âme consumée en Jésus, c'est le déversement de l'Infini dans l'Infini, c'est la complaisance de la souveraine Perfection dans la suprême Beauté, c'est la donation de

l'Éternel à l'Incréé(1), l'embrassement de Dieu le Père et de son Verbe engendrant (2) l'Esprit de charité, un jaillissement d'amour des trois personnes adorables entre elles, une effusion de tendresse du Cœur de l'Unité indivisible... Si l'on savait combien la compréhension à la lumière de l'éternité diffère de la compréhension dans l'obscurité du temps(3)!...

21 juin. Si les âmes comprenaient quel Trésor elles possèdent dans la divine Eucharistie, il faudrait protéger les

(1) Autrement dit, l'âme étant déjà, en quelque sorte, divinisée, la sainte communion est comme une rencontre de Dieu avec Lui-même. Cependant, les effets de la sainte communion sont en réalité limités, quelque immenses qu'ils puissent être dans une âme sainte, et ne donnent à celle-ci qu'une participation à l'Infini, à la suprême Beauté, à l'Incréé.

(2) Expression inexacte: "L'embrassement" du Père et du Fils "produit" le Saint-Esprit, mais "ne l'engendre pas". Le Fils seul est engendré. Toutefois, il y a une si étroite analogie entre ces deux processions divines qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de l'expression employée par Mère Sainte-Cécile de Rome.

(3) Tout ce passage est un peu obscur. Comme nous le verrons plus loin, Mère Sainte-Cécile de Rome recevait de Dieu des connaissances très élevées, de celles qui requièrent une lumière surnaturelle infuse, et qui avaient souvent pour objet la vie de la sainte Trinité. Il semble bien qu'elle fasse ici allusion à quelques-unes de ces grâces, reçues à l'occasion de la sainte communion. La "lumière éternelle" dont elle parle ici semble bien être la lumière infuse requise par les théologiens pour les visions intellectuelles, et clairement désignée par Mère Sainte-Cécile de Rome en d'autres endroits de son autobiographie, par exemple, quand elle dit: "Je ne vois pas la lumière; je suis plongée en elle, je suis aveugle; la clarté qui m'éclaire appartient au Foyer dans lequel je suis abîmée." Et encore dans cet autre passage: "O substance divine!... L'intelligence humaine, sans une lumière de la lumière éternelle, ne peut jamais concevoir."

Le R. P. Garrigou-Lagrange, avec tous les autres théologiens, dit que les visions intellectuelles ne peuvent se traduire en langage humain.

La raison en est que les mots humains, dont il faudrait se servir, sont comme lourds de matière, destinés qu'ils sont à exprimer les connaissances extraites, par l'homme, du monde sensible.

C'est pour cela que tous les mystiques, dès qu'ils essaient de traduire en langage humain ces hautes connaissances, deviennent obscurs.

tabernacles par des remparts inexpugnables; car, dans le délire d'une faim sainte et dévorante, elles iraient elles-mêmes se nourrir de la Manne des séraphins; les églises, la nuit comme le jour, déborderaient d'adorateurs se consumant d'amour pour l'auguste Prisonnier.

Je ressens davantage l'atmosphère sublime en laquelle mon âme est perdue. Le mystère qui enveloppe le domaine invisible se dissipe. A la lumière du Tout-Puissant, que la vue est claire! Et la compréhension sur l'inconnu se présente si facilement, avec tant de suavité et de vérité, que je la goûte presque à mon insu.

Mon Dieu, oui, je veux vous payer de retour pour tous vos bienfaits envers toutes vos créatures, pour l'immensité de votre charité dans les siècles sans commencement ni fin. VOICI JÉSUS! L'Infini! par le Cœur de l'Immaculée Marie, par le souffle enflammé de votre Esprit créateur, je vous l'offre. VOICI JÉSUS! dans ses abîmes de miséricorde et de pardon, je noie l'iniquité, la haine et l'impiété. VOICI JÉSUS! dans son Sang rédempteur, je plonge les âmes coupables, ingrates et aveugles. VOICI JÉSUS! dans ses plaies sacrées, je cache les âmes craintives, timides et défiâtes; dans l'océan de sa tendresse, je submerge les cœurs froids, endurcis et rebelles; enfin, dans son Cœur brûlant, je plonge le monde universel; en ce brasier purificateur, je jette, ô mon Père des cieux, toutes vos créatures susceptibles de régénération et de perfection.

22 juin. VOICI JÉSUS! O Justice éternelle de la Sainteté souveraine, soyez satisfaite par ses mérites surabondants; payez-vous à l'infini; dédommangez-vous de la gloire que vous ont ravie Lucifer et sa légion orgueilleuse, puis, après lui, les âmes coupables et indéliçates. VOICI JÉSUS! O Amour incommensurable de la Charité suprême, soyez

balancé(1) par les flammes toutes-puissantes de son Cœur divin.

O Trinité adorable, pour votre plus grande gloire, je veux réaliser les richesses du Verbe incréé et incarné. Avec Lui, contentez-Vous. Par ses trésors compensateurs, suréminents et inépuisables, jouissez de votre idéal primitif dans le plan de la création; délectez-Vous dans la restauration de la parfaite harmonie de tout être avec votre sainte Volonté; rassasiez votre désir insatiable de vous donner, et, au nom de toute créature possible à votre amour, recevez éternellement en retour, sans jamais d'interruption ni d'amoindrissement, votre Christ Jésus, l'éternel Infini!

23 juin. VOICI JÉSUS! Mon Dieu, rien de tout ce que je puis écrire et vous dire n'assouvit la véhémence de mes aspirations pour votre grande gloire. Le silence répond mieux aux ardeurs de mon amour pour Vous. PRENEZ JÉSUS, et daignez lire Vous-même en sa Pensée divine, qui est la vôtre, les intraduisibles caractères de feu que votre Esprit de charité imprime en mon âme anéantie au Cœur de votre Unité!

(1) C'est-à-dire: qu'un juste retour d'amour vous soit rendu.

La vie religieuse

du 23 juin au 20 septembre 1925

Présence sensible du démon. — Tentations infernales et humiliantes. — Faim de l'Hostie. — "Je n'ai jamais vu ma misère, mes défauts, mes imperfections, aussi clairement." — Assauts du démon. — Renoncement absolu. — "Le rassasiement de l'Amour infini, voilà mon idéal." — Nouveaux assauts du démon. — Un rêve : la Sainte Vierge. — "J'ai faim de donner Jésus aux âmes." — "Je serai une toute petite mendiante d'amour." — Fureur du démon. — Second jubilé. — Participation au calice de la Passion.

C'est ce qui arrivera lorsque tout ce que nous aimons, tout ce que nous désirons, tout ce que nous cherchons, tout ce que nous souhaitons, tout ce que nous pensons, tout ce que nous voyons, tout ce que nous disons, tout ce que nous espérons, ne sera que Dieu, lorsque cette unité du Père avec le Fils et du Fils avec le Père se répandra dans notre esprit et dans notre cœur, c'est-à-dire lorsque l'amour que nous aurons pour Lui sera continuuel et inséparable, comme celui qu'Il a pour nous est tout pur et éternel. Ainsi, demeurant toujours unis à Lui, nous arriverons à cet état si sublime dans lequel le même Sauveur souhaite nous voir établis lorsqu'Il dit dans la même prière : Qu'ils soient Un comme nous ne sommes qu'un. Je suis en eux et Vous en Moi, afin qu'ils soient consommés en un...

(Cassien, 10e conf., ch. VI.)

23 juin. Les attaques de l'ennemi sont plus violentes. Hier soir, tout à coup, j'ai senti la présence du démon, à côté de moi, à gauche, aussi réellement que j'aurais constaté la

présence d'un être visible. J'éprouvais en même temps ses tentations d'enfer; il était là comme un enragé multipliant ses pensées et ses actions diaboliques; il était bien près de moi, mais il ne pouvait pas m'effleurer même du bout de son aile souillée. Les assauts étaient aussi rusés que forts. Je n'avais pas peur, car Jésus et Marie étaient entre lui, le misérable, et moi. Je suis restée anéantie dans ma retraite céleste, m'enfonçant et me cachant dans le Cœur de mon Dieu, et priant avec ferveur et confiance. A plusieurs reprises, durant la nuit, cet ange de ténèbres a essayé de me surprendre, et pas n'est besoin d'ajouter qu'il a redoublé ses suggestions pour me faire manquer ma communion, ce matin. Notre-Seigneur l'a combattu et m'a gardée: Deo gratias! Laudate Mariam!

Au milieu de ces tentations infernales et humiliantes, de mes actes réitérés d'obéissance aveugle, je ressentis, durant les dernières heures de la nuit surtout, une faim indicible de la sainte Hostie. A quatre heures et demie, j'aurais couru à la chapelle et j'aurais volé une Hostie divine pour m'en nourrir, si cela m'eût été permis. Il me fallait encore attendre deux heures avant la venue sacramentelle de l'Époux. Quelle joie au moment de la réception du Pain sacré! Mon bonheur avait le caractère non de la joie sensible, mais de l'amour consumé en son Bien-Aimé.

25 juin. Fête du Cœur Eucharistique de Jésus. Journée de souffrance intime, profonde. Oui, Jésus, je veux sourire joyeusement à tout et toujours...

28 juin. Mon Dieu, réalisez à l'infini l'idéal de votre idéal sur toutes les créatures dans le temps et dans l'éternité!

J'éprouve les ardeurs de l'amour avec encore plus d'impétuosité en même temps que de suavité. A certains moments,

aujourd'hui, il m'a fallu une grâce très forte pour me rendre capable de supporter la puissance de cet envahissement.

Je n'ai jamais vu ma misère, mes défauts, mes imperfections, aussi clairement. Mais cela ne fait qu'augmenter ma confiance envers mon bon Maître. Notre-Seigneur me connaît, Il ne peut pas avoir de désillusions avec moi, car Il sait de toute éternité que je suis néant et faiblesse et que, sans lui, je ne puis rien, moins que rien.

Le démon me poursuit comme un enragé. Jésus et ma Mère Immaculée déjouent ses plans diaboliques. Je demeure paisible et joyeuse dans ma forteresse divine.

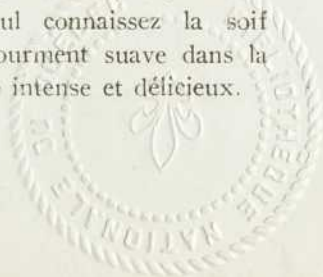
1er juillet. Fête du Précieux-Sang de Notre-Seigneur. Le Sang glorieux de l'Époux divin désaltère un peu ma soif d'amour. Par sa pureté et sa charité, je m'enivre de chastes délices que je ne connaissais pas.

Je reçois aussi une nouvelle lumière sur l'abandon. Je goûte l'état d'abandon parfait des élus. C'est si limpide, si suave et si divin que cela échappe à toute analyse.

5 juillet. Je dois sourire constamment à l'Amour infini. Oh! que la miséricorde du Seigneur est immense en m'appelant à une vocation si heureuse! Il faut une grâce perpétuelle et bien puissante pour me garder en cet état béni: je goûte la béatitude parfaite, et le bon Dieu m'accorde en même temps la faveur inestimable de ressentir l'acuité de la souffrance, le harcèlement de la tentation, la pointe acérée du renoncement absolu à chaque instant. Que je suis heureuse! et combien la libéralité divine est inconcevable!

6 juillet. Je dois ne plus même me souvenir de mon être anéanti. Dieu seul! Dieu seul! C'est vraiment l'éternité!

19 juillet. Mon Dieu, Vous seul connaissez la soif d'amour que j'éprouve. C'est un tourment suave dans la paix et l'immobilité; c'est un martyre intense et délicieux.



20 juillet. **Le rassasiement de l'Amour infini!** voilà mon idéal. "La plénitude de l'Amour" ne me contente plus, en ce sens qu'en cette dernière expression mon être anéanti y trouve une part personnelle. Je ne dois plus me souvenir de moi: alors, mon idéal doit se rapporter à Dieu seul. Oui, le rassasiement de l'Amour infini, et toujours la même devise: **Aimer, et laisser faire Jésus et Marie!**

28 juillet. J'ai éprouvé de nouveau la présence sensible du démon tout à côté de moi, à gauche. Je dis "sensible" afin de m'exprimer plus clairement, car, sa présence, je l'ai ressentie alors comme celle d'un esprit qui n'a rien de matériel. C'était une nuit, la semaine dernière. L'être de péché se présenta durant mon sommeil. Je m'éveillai en disant: Jésus, Jésus, je L'aime, je L'aime! avec un accent et un sentiment d'amour si véhéments qui m'étaient inconnus jusque-là. En même temps, je sentis l'ange infernal près de moi. Durant quelques secondes, je fus paralysée de saisissement, mais non de crainte et de peur. Ma paix demeura profonde. L'assistance divine par la grâce était très forte. Jésus combattait pour moi: je demeurai cachée en Lui, et protégée toujours par Marie, ma bonne Mère.

Mon Dieu, ô Trinité sainte et parfaite, ô Charité éternelle, rassasiez-Vous! rassasiez-Vous! Votre gloire, votre jouissance, votre délectation, sont à mon âme comme une manne exquise dont elle est affamée de plus en plus. Votre rassasiement, ô Amour infini, est une ambroisie enivrante que je désire sans cesse avec une passion toujours plus affinée et toujours plus insatiable. Voici Jésus! O mon Dieu, bonté souveraine, soyez à jamais béni par Lui au nom de toutes vos créatures!

31 juillet. Dans la nuit du 28 au 29, les assauts du démon ont été aussi rusés que violents. Sur le matin, durant



mon sommeil, j'ai rêvé de la Sainte Vierge. Ce n'était qu'un rêve. Mais, ô ma céleste Mère, que vous étiez belle! Non, non, aucun artiste humain ne peut reproduire la délicatesse de vos traits, la bonté, la mansuétude, la suavité de votre regard, la douceur de votre sourire; non, non, le plus magnifique chef-d'œuvre du génie de l'homme ne traduit rien de votre beauté et surtout de votre bonté. O ma Mère, que vous étiez belle! que vous étiez belle!... Et pourtant, ce n'était qu'un rêve; que doit être alors la réalité?...

4 août. La grande retraite annuelle est commencée depuis hier soir. Je ne puis pas en suivre les exercices communs; je la fais donc seule avec mon divin Maître. Le Cœur de l'adorable Trinité, où je me sens perdue encore plus dans un abîme de silence et de charité, est le livre de méditations que me présente l'Esprit de Jésus.

Depuis quelques jours, un rayon de lumière commence à me dévoiler ma mission. En regardant sans cesse Dieu seul, ce mot si grand de **mission** pénètre en mon âme, indépendamment de moi. Si le bon Dieu me comble de tant de faveurs, c'est afin de faire éclater sa puissance en mon néant, et d'être glorifié Lui-même par Notre-Seigneur dans les âmes.

J'ai faim: que j'ai faim de donner Jésus aux âmes! Je voudrais qu'en chacune d'elles leur Auteur suprême pût reconnaître parfaitement son divin Fils! Je voudrais qu'Il vit le Verbe éternel réincarné et glorieux selon l'idéal qu'Il a conçu en les créant!

Quand Jésus laissera sans vie sur la terre mon être matériel, qui est pour Lui maintenant comme une "humanité de surcroît," Il donnera alors à mon âme anéantie en Lui la vraie vie de l'éternité. Au ciel, je veux rassasier l'Amour infini du bon Dieu. Pour réaliser mon idéal, il me faut

réaliser les trésors infinis de Notre-Seigneur; ce bon Maître a dit: *Demandez et vous recevrez*; eh bien! au ciel, je serai **une petite mendiante d'amour**: la voilà ma "mission"! et je la commence immédiatement. Jésus, dans son immense charité, a besoin de se donner aux âmes; s'Il le pouvait, Il épuiserait des trésors de grâces pour chacune d'elles. **Oui, je veux épuiser Jésus infini pour rassasier l'Amour infini!**

"Epuiser l'Infini", "rassasier l'Infini": voilà des termes qui, en langage humain, sont absurdes; qu'importe! Au ciel, il n'y a pas de mots, l'amour est le langage sublime, et, tout ce qu'il m'est impossible d'exprimer, le bon Dieu le comprend: cela me suffit.

Toutes les grâces du paradis descendent sur la terre en passant par la Sainte Vierge. C'est elle, notre Mère toute miséricordieuse, qui est la dispensatrice des richesses infinies. Je serai donc une toute petite mendiante d'amour, au profit de toutes les âmes, pour la plus grande gloire de notre Père des cieux.

6 août. *Demandez et vous recevrez*, a dit Jésus, Sauveur tout-puissant et libéral; je demande tout, j'implore pour chaque âme la plénitude des grâces qu'Il veut déverser en elle. *Demandez et vous recevrez*, a dit Jésus, Rédempteur miséricordieux et bon; je demande la plénitude de ses pardons pour les âmes du purgatoire et pour chaque âme coupable. *Demandez et vous recevrez*, a dit Jésus, Agneau réparateur de la gloire outragée de son divin Père; je demande la pleine réalisation de ses mérites inépuisables, la submersion de la haine infernale, de l'ingratitude et de la faiblesse humaine dans ses abîmes de charité éternelle.

Je demande à Jésus l'amour sans mesure et sans limites de son Cœur, afin de satisfaire le désir insatiable qui Le

torture de se donner aux âmes. Je le répète : l'Amour veut se donner, et bien peu d'âmes, hélas ! se laissent envahir par ses torrents de bonheur. L'Amour cherche des cœurs ouverts ; hélas ! que de refus ! On ne veut pas le recevoir ; on craint de se livrer à lui ; on a peur de lui dès qu'Il parle de renoncement. L'abnégation n'est qu'une mince enveloppe qui dérobe la perle précieuse ; si l'on consent vraiment à mourir à soi-même, l'enveloppe se déchire et la divine Perle devient l'ornement précieux de l'âme. Une seule aspiration vers l'Amour attire ses faveurs. Je serai donc la petite mendicante au nom de tous les cœurs humains. C'est la Sainte Vierge qui distribuera les richesses du Cœur de son Jésus ; et, bien cachée dans le Cœur de Marie, j'en demanderai sans cesse le déversement. Oui, au ciel, jusqu'à la fin du monde, je mendierai constamment l'amour.

8 août. Quand mon âme, en Dieu, sera recrée pour l'éternité, c'est alors que je serai vraiment apôtre et missionnaire. En attendant, je demeure anéantie. L'action de l'Esprit divin en moi est sans cesse plus suave et plus puissante. Je me sens si éprise de l'adorable Trinité et tellement envahie par Elle que j'en suis comme paralysée.

Le démon me poursuit avec fureur. La nuit dernière, j'ai de nouveau éprouvé sa présence effroyable, mais son agitation et sa rage ne pouvaient ni me troubler ni me faire peur, puisqu'il ne peut m'atteindre en Jésus et en Marie.

J'ai commencé le second jubilé de l'année sainte. Je le terminerai par la sainte communion, samedi prochain, en la belle fête de l'Assomption de Marie. J'implore de ma céleste Mère la grâce de le gagner dans sa plénitude, et je lui en abandonne l'entière application.

Mon Dieu, mon bon Père, je vous remercie en Jésus et la douce Vierge de m'accorder le martyre de l'amour. Je veux sourire constamment à votre volonté adorable, je veux vous aimer et vous faire aimer dans la joie, je veux ne regarder que Vous seul et mendier, au nom des âmes, tout l'amour inépuisable du Cœur de votre Fils bien-aimé, afin de rassasier votre éternelle Charité.

6 septembre. Depuis un mois, alternatives de ténèbres et de lumières, de luttes et d'aspirations brûlantes. La journée du 15 août fut un élan continu d'amour intense. Puis, peu à peu, Notre-Seigneur m'associa au propre calice de sa Passion. J'éprouvai une faim indicible du salut et de la sanctification des âmes; au plus intime de moi-même, je souffrais une douleur poignante. Le vendredi, surtout le 28 août, ce fut une agonie véritable en tout mon être.

20 septembre. Vais-je parler encore de souffrance? Non, non, c'est fini. Quand même je n'y suis pour rien et que c'est Jésus que je regarde souffrir, je vois en cela un vestige, hélas! du moi humain.

Que Dieu est bon! Tout est simple et limpide en Lui. Et combien sont délicieuses les harmonies du silence au Cœur de la Trinité sainte! Ces accords éternels se confondent avec les harmonies de l'amour. L'éternité, c'est l'immobilité. Mais oui: l'âme perdue en Dieu est ravie à jamais. L'éternité, c'est le silence: l'âme qui contemple la Beauté souveraine est muette d'extase. L'éternité, c'est l'harmonie: tout est parfait. L'éternité, c'est l'amour: Dieu est Charité!

XI

—

La vie religieuse

du 20 septembre au 16 décembre 1925

—

Le rassasiement de tous les attributs infinis de l'éternelle et adorable Trinité.

*Oh! qu'elle est donc élevée, cette bienheureuse âme!
Combien sa grandeur est extraordinaire!
Comme elle est ravie d'admiration de ce
qu'elle voit sans sortir des limites de la foi!
Qui pourra jamais le dire? Elle est complè-
tement abîmée dans l'océan des divines splen-
deurs, où le Père éternel se charge de la ra-
fraîchir lui-même, et de faire pénétrer ces
eaux vives dans l'âme et jusque dans le corps.
Chose admirable en vérité!*

(S. Jean de la Croix, *La Vive Flamme
d'Amour*, Strophe III, v. 2.)

2 décembre. Depuis le 21 septembre dernier, inaction, immobilisation de l'être physique causée par la maladie. Travail intense de l'Esprit divin. Actions de grâces. Assauts du démon. Luites. Grâces abondantes. Joie constante. Paix profonde. Soif consumante de l'amour, de l'immolation, des âmes, du rassasiement de l'Infini. Séjour perpétuel dans le Cœur adorable des Trois, au ciel. Regards sans cesse rivés sur Dieu seul. Bonheur parfait: telle est, en résumé, cette heureuse période.

Le 2 octobre, premier vendredi du mois du rosaire et fête des saints Anges, j'eus l'inspiration soudaine de prier

la très Sainte Vierge sous le vocable de N.-D. du Saint-Ésprit. Ce fut un trait de lumière et une consolation suave.

Le lendemain, 3 octobre, premier samedi du mois et anniversaire de mes engagements les plus intimes. Notre-Seigneur, substitué à mon être, s'offrit à son divin Père afin de rassasier pleinement son amour infini. Avant l'offrande irrévocable de Lui-même, Jésus, dans son extrême délicatesse, voulut encore une fois me demander un libre consentement. En même temps, le démon essaya de m'effrayer; mais cette attaque de l'ennemi ne servit qu'à augmenter ma confiance et à fortifier ma volonté qui, d'ailleurs, n'est autre que celle de mon céleste Maître. Sans la moindre hésitation, avec une ardeur et une joie indicibles, je me livrai au bon plaisir de mon divin Substitué. Il s'offrit: *Me voici, ô mon Père, pour faire votre volonté. Que votre Amour infini se rassasie pleinement en m'épuisant.* Il s'offrit par Marie. Le Père éternel accepta sa donation, et j'eus, intérieurement, la certitude de la réalisation de mon idéal.

Quelques jours après, le rassasiement de la Justice infinie me parut tout aussi agréable au bon Dieu que celui de son Amour. Surtout alors, le démon survint avec ses vaines tentations de peur et de crainte. J'eus la grâce de ne pas hésiter. Et, d'autant plus joyeusement que j'entrevois de souffrances, je suppliai la très sainte Trinité, si telle était sa jouissance, de rassasier sa Justice infinie, par Jésus, l'Infiniment puissant, et vivant à ma place.

3 décembre. Le 27 novembre, anniversaire de la manifestation de la médaille miraculeuse de Marie Immaculée, je priais ma bonne Mère du ciel, durant ma méditation. Tout à coup, dans un jet rapide de lumière, je compris qu'il m'était possible, **par Jésus**, de rassasier non seulement l'Amour et la Justice de mon Dieu, mais encore toutes ses

perfections infinies. Et, depuis cette grâce lumineuse, mon idéal, immense comme l'Infini Lui-même, se traduit par ces faibles mots :

Le rassasiement de tous les attributs infinis de l'éternelle et très adorable Trinité.

Le rassasiement de la SAGESSE divine par l'amour passionné de Jésus pour l'humiliation, la souffrance, la pauvreté, le dénuement, par sa sainte folie de la croix, par la soif consumante de son Ame divine qui sait le vrai prix des biens crucifiants et la valeur des âmes humaines.

Le rassasiement de la TOUTE-PUISSANCE du Créateur par la substitution constante de son Verbe incréé dans le pauvre néant misérable qu'est mon être ; par la supplication infaillible et perpétuelle de Jésus demandant et obtenant que la création entière rende à son Auteur suprême le maximum de gloire qu'Il peut en retirer ; par le déversement de toute la puissance de Jésus, capable par Lui-même de combler l'abîme insondable de la Trinité divine et de La satisfaire dans sa capacité de recevoir(1).

(1) La pensée de Marie Sainte-Cécile de Rome est celle-ci : Dieu a déployé sa toute-puissance dans la création de l'univers matériel et spirituel. Cette toute-puissance doit être, suivant l'expression de l'autobiographie, "rassasiée", c'est-à-dire, recevoir autant qu'elle a donné. Ce juste retour, Jésus seul, l'Homme-Dieu, peut l'offrir à la Trinité. Tout-puissant lui-même, il peut offrir une louange, une action de grâce, qui réponde parfaitement au déploiement de la Toute-Puissance créatrice. Cette toute-puissante action de grâce, le Christ l'offre à la Trinité par lui-même, mais il faut qu'il l'offre aussi en chacun des chrétiens, qui sont ses membres, son complément mystique. Les mots "abîme insondable", "capacité de recevoir", employés par Marie Sainte-Cécile de Rome, dans ce paragraphe, sont des métaphores signifiant pour ainsi dire l'attente de la Trinité, et son "droit" de recevoir, pour sa toute-puissance comme pour tous ses autres attributs, une louange infinie, le juste remerciement qu'elle mérite. Le Christ, au ciel, offre à la Trinité cette louange infinie. Quand il vit dans une âme, il offre cette même louange et y fait participer l'âme dans la mesure où elle lui est unie.

Le rassasiement de la BONTÉ du Père éternel par la vie intense et la substitution de Jésus dans les âmes, offrant ainsi à l'auguste Trinité autant de fontaines vivantes et sacrées(1) où Elle puisse satisfaire sa capacité de donner et de s'épancher Elle-même; par l'absorption ineffable des justes en sa Divinité dans la gloire éternelle.

Le rassasiement de la JUSTICE inexorable par l'immolation de Jésus, la Victime infinie, offrant au bras courroucé du Juge inflexible et souverain son Sang précieux, ses Plaies salutaires, sa Face adorable meurtrie, son Cœur blessé et toujours ouvert; par l'expiation, la réparation de ce doux Sauveur, payant avec surabondance pour tous les crimes, les ingratitude et les faiblesses de l'humanité coupable, aveugle et erronée.

La rassasiement de la MISÉRICORDE sans limites par la réalisation, jusqu'à l'épuisement s'il se pouvait, des mérites inépuisables de Jésus; par la prière ininterrompue de l'Hostie Eucharistique, attirant dans les âmes les grâces du repentir et les océans du pardon; par l'exploitation de sa libéralité intarissable qui se plaît à édifier des merveilles de sainteté sur les ruines de la misère, et à produire des chefs-d'œuvre de perfection sur l'impuissance et le néant.

Le rassasiement de l'AMOUR infini par l'immensité du Cœur de Jésus, capable de contenir les abîmes incommen-

(1) La bonté de Dieu aspire à donner infiniment. C'est le Christ qui a la plus grande capacité de recevoir les effusions de la divine bonté. Il est comme une fontaine dans laquelle s'épanche la bonté de Dieu, qui, de là, se répand sur les autres êtres. Les âmes saintes, à cause du Christ qui vit en elles, sont regardées par la Trinité comme le Christ lui-même, dans la mesure de leur union avec lui, et sont par suite comme autant d'autres "fontaines" qui reçoivent l'"eau" de la bonté de Dieu et la répandent à leur tour sur les autres âmes. Et la divine bonté s'épanche en elles au point de les diviniser de plus en plus et de les absorber finalement en elle dans la gloire.

surables de la Charité éternelle et de soutenir l'impétuosité des effusions divines, par les battements enflammés de ce Cœur sacré, par la véhémence de ses soupirs incessants, au nom de toutes les créatures.

Le rassasiement de la SAINTETÉ du Dieu trois fois Saint qui voit des taches en ses anges, et en présence de qui les purs chérubins se voilent la face de leurs ailes; son rassasiement par Jésus, l'Agneau immaculé, le Christ innocent, le Juste éternellement vierge et parfait, offrant à la Sainteté par essence un Tabernacle digne d'Elle, un paradis de délices, un sanctuaire de repos et de complaisance.

Le rassasiement du BON PLAISIR suprême par la fusion de la volonté de Jésus avec celle de son Père céleste; par son abandon joyeux aux plans divins sur les âmes; par l'accomplissement de ses desseins dans leur plénitude, effectivement ou par compensation.

Le rassasiement de l'ÉTERNELLE TRINITÉ, c'est-à-dire sa délectation, son contentement à jamais, dans les siècles sans commencement ni fin, en Elle-même et par Elle-même; sa jouissance au maximum, en toute la création, par Jésus.

Le rassasiement de la TRÈS ADORABLE TRINITÉ, c'est-à-dire sa plus grande gloire par Jésus qui, seul, peut lui rendre honneur, louange, actions de grâces, reconnaissance, selon le tribut qui lui est dû pour Elle-même, et selon qu'elle Le mérite pour chacune de ses créatures et pour tous les êtres qu'elle pourrait tirer du néant, dans sa puissance, sa bonté et tous ses attributs infinis.

Mais, hélas! que disent ces expressions si pauvres pour traduire mon idéal, infini comme mon Dieu! Le silence me satisfait davantage et je résume tout, en suppliant Jésus et Marie de s'écrier à ma place: *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive,*

que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Ainsi soit-il.

7 décembre. Mon Dieu, par Jésus et ma Mère Immaculée, oh! je vous en supplie, ayez pitié de l'immensité et de l'ardeur de mes soupirs! ayez pitié de l'infini de mes désirs! de ma soif indicible de votre jouissance! O Trinité d'amour, ayez pitié de Jésus, de Vous-même, et rassasiez-Vous!

8 décembre. Fête de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge. Ce matin, après la communion, durant mon action de grâces, je me suis sentie soudainement envahie par un recueillement très profond. Toujours dans le Cœur de l'adorable Trinité, je m'enfonçai dans mon anéantissement et m'abimai davantage en Dieu. Un moment de céleste silence, puis, par sa Mère très pure(1), Jésus s'offrit à son Père pour rassasier tous ses attributs infinis: *Mon Père*, dit-il, selon le langage des cieux, *me voici pour faire votre volonté; réalisez tous mes mérites infinis, et rassasiez tous vos attributs divins, pour Vous-même et pour toutes les créatures*(2). La très Sainte Vierge récita son Magnificat; je m'unis à elle, mais sans dire une parole; je ne pouvais pas articuler un seul des mots humains. Elle commença le

(1) Notre-Seigneur s'offre lui-même, et par lui-même; cependant sa sainte Mère l'offre aussi.

(2) Le sens de cette phrase est celui-ci: le Christ seul peut recevoir tout ce que la Trinité peut donner, et lui seul peut rendre à la Trinité l'hommage auquel elle a droit en retour. C'est ce que Notre-Seigneur dit ici: "Réalisez (prenez) tous mes mérites infinis, et rassasiez tous vos attributs divins." Les mots qui suivent: "... pour vous-même et pour toutes les créatures" signifient, nous semble-t-il: selon vos droits infinis, ô mon Père, et pour que votre gloire extrinsèque soit parfaite aux yeux de toutes vos créatures intelligentes.

Nous voyons plus bas l'acceptation du Père: "Je vous réaliserai, ô mon Fils (c'est-à-dire: je recevrai tous vos mérites, toutes vos louanges, tout ce que vous m'offrez), et nous serons rassasiés.

Sanctus que toute la cour céleste continua. Elle tenait toujours son Jésus, Le présentant à la Trinité sainte. Alors, le Père éternel, regardant son Christ aimé, lui dit : " Je vous réaliserai, ô mon Fils, et nous serons rassasiés." JE, c'est-à-dire, l'Unité divine(1); NOUS, la Trinité indivisible. Le ciel entier chanta le psaume : Laudate Dominum, omnes gentes, et le Gloria Patri...

O majesté et simplicité des scènes de l'éternité ! Mais, silence !... silence !... Les intimités du ciel perdent leur parfum dès qu'on les effleure par une maladroite expression terrestre.

12 décembre. Depuis quelques mois surtout, je désire **d'un grand désir** les stigmates des plaies de mon divin Époux. N'est-ce pas là une témérité ? J'ai demandé maintes fois à Notre-Seigneur de réprimer ce souhait s'il ne venait pas de Lui. Loin de diminuer, mon désir s'accroît fortement, et je ne puis pas m'en défendre ; il m'inonde de paix, de sérénité et de joie, en même temps qu'il m'humilie de plus en plus et me fait compter sur Jésus seul par une confiance illimitée et un total abandon. Ces stigmates, je les souhaite invisibles à tout regard afin que, seule, l'adorable Trinité en jouisse. Même, je les voudrais à mon insu. Et d'ailleurs, si jamais le bon Maître m'accorde cette faveur inestimable, ce sera Lui, mon divin Substitué, qui recevra, comme sur la croix du Calvaire, l'impression des clous et de la lance ; ce sera toujours Lui, en réalité, qui souffrira à ma place. Avec sa grâce, durant un long martyre, mon être anéanti en Lui n'aura qu'à Le remercier, à Lui sourire, à L'aimer, à moduler l'alleluia des cieux. Ce beau rêve des blessures d'amour de mon Jésus crucifié, je l'offre comme un hommage recon-

(1) Il est évident que Mère Sainte-Cécile de Rome se trompe ici et qu'il faut lire : JE, c'est-à-dire le Père...

naissant à la bonté de Dieu qui sait mon impuissance et mon néant, et qui connaît l'infini de mes désirs.

Jésus, mon cher Jésus, je t'aime à la folie. Bien souvent, je te dis des folies d'amour; je déraisonne avec Toi. Il ne peut en être autrement. C'est Toi qui m'entraînes et qui m'enseignes par ton exemple: le premier, Tu m'as aimée à la folie, Tu t'es épris de ma misère, et je pourrais vivre consumée en ta charité sans délirer de reconnaissance et d'amour? Ce serait absurde.

16 décembre. Mon Dieu, je ne sais plus comment vous dire mon amour. Je voudrais toutes les symphonies du silence, toute la poésie de la souffrance inconnue pour chanter que je vous aime. Je voudrais l'éloquence de tous les martyres et la simplicité du néant pour moduler mon hymne de reconnaissance.

Mon Dieu, si vous pouviez ne pas savoir que je vous aime, je vous aimerais autant et je vous remercierais avec autant d'amour: c'est pour Vous-même que je vous aime, parce que vous êtes la Vérité et la Beauté.

Mon Dieu, si, après m'avoir accordé le privilège de souffrir pour vous tous les tourments que vous pouvez supposer, toutes les tortures réunies à la fois du corps, de l'esprit et du cœur, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, durant des myriades de mondes, si, après cela, il pouvait vous plaire de me faire retourner dans le néant, je vous aimerais autant et je vous remercierais avec autant d'amour: c'est pour votre seule jouissance, à Vous, que je vous aime. Et si cette supposition absurde, en s'effectuant, n'ajoutait à votre plaisir que la durée de la moindre division d'une seconde, je me jetterais dans le chaos de l'inexistence en vous aimant et en vous remerciant.

Mon Dieu, si, après m'avoir donné l'immense faveur d'une éternité d'apostolat, éternité remplie de tous les travaux et de toutes les persécutions que vous pouvez concevoir, dans le but du salut et de la sanctification des âmes, si, après cela, vous pouviez être plus glorifié en m'envoyant souffrir dans l'enfer durant une autre éternité sans fin, je me plongerais dans l'abîme des réprouvés en vous aimant et en vous remerciant(1).

O mon Dieu, pour empêcher la plus légère faute de se commettre, pour soustraire une seule imperfection qui vous cause de la peine, pour vous faire louer par un seul bon désir de plus, si minime fût-il, je suis prête à tout : c'est pour votre plus grande gloire que je vous aime.

O Trinité divine, pardonnez-moi ces folies audacieuses d'amour, ces absurdités et tant d'autres que je voudrais voir se réaliser si elles pouvaient contribuer à votre rassasiement. Ces folies, mais, mon Dieu, elles n'expriment qu'un amour bien faible et bien froid à côté du langage de votre croix, de votre Eucharistie et de votre ciel. Dans ma confusion et dans mon exultation, mon Dieu, écoutez votre Verbe éternel qui est l'écho parfait de votre chant d'amour, et délectez-vous dans le souffle enflammé de votre Esprit de charité.

(1) Hypothèse, supposition que des saints, notamment saint Paul, ont faite, mais qui ne pourrait se réaliser, la charité tendant essentiellement au souverain Bien.

La vie religieuse

du 16 décembre 1925 au 5 mars 1926

Souffrir et sourire. — Dieu seul. — "Jésus me laisse reposer dans son Cœur." — "Mon Dieu, que je m'ennuie de Vous!" — "O sainte humiliation!" — Les mots ne disent rien de ce que j'éprouve." — Action puissante et constante de l'Esprit-Saint. — "Je voudrais la croix de Jésus." — "Jésus désire des âmes entièrement livrées à son amour." — Regard toujours rivé sur la Trinité.

O Seigneur Jésus-Christ, il y a deux choses que je te demanderai de m'accorder avant que je meure! La première est celle-ci: c'est que, dans mon âme, et aussi dans mon corps, autant que cela se pourra, je puisse ressentir les souffrances que Toi, ô mon doux Jésus, Tu as dû subir dans ta cruelle Passion! Et la seconde faveur que je souhaiterais d'avoir est celle-ci: c'est que, autant que cela sera possible, je puisse ressentir dans mon corps cet amour démesuré dont Tu brûlais, Toi, le Fils de Dieu, et qui t'a conduit à vouloir souffrir tant de peines pour nous, misérables pécheurs.

(Prière de S. François d'Assise
au mont Alverne.)

11 janvier 1926. Oui, mon Dieu, toujours plus souffrir et toujours mieux sourire! Alleluia dans la nuit! Alleluia dans les déchirements intimes! Alleluia dans le rassasiement de votre Justice infinie!

O très adorable Trinité, par le Cœur de Jésus, je vous aime du même amour que vous vous aimez vous-même,

infiniment, éternellement et divinement, pour Vous-même et pour Vous seul, au nom de tous les êtres et en union avec tous les êtres, au nom de qui et en union avec qui Vous pouvez vouloir être aimée; et je vous rends tous les hommages qui pourraient vous être rendus selon l'immensité de votre Esprit infini.

Vivre en Dieu seul; à chaque instant, ne regarder que Dieu seul comme un bon Père; sourire à tout, sourire avec joie, sourire avec reconnaissance; exulter dans l'amour quand la croix enserre de ses deux bras: ô suavité sans nom! ô délices du paradis! Mon Dieu, mon Dieu, si cela vous glorifie, encore plus de souffrance! Ce sera toujours trop peu pour vous chanter mon amour!

O Trinité sainte, soyez glorifiée à jamais de me garder ainsi anéantie et constamment au cœur de votre Cœur! C'est la paix, la béatitude, l'enivrement de la charité éternelle...

16 janvier. Alleluia! Oui, mon Dieu, encore et toujours plus de fiel dans le calice! Je veux le savourer comme du miel de plus en plus délicieux. O sainte humiliation, viens, viens, je t'aime et je t'embrasse avec joie et avec respect! J'ai soir, ah! jamais je ne pourrais l'exprimer combien j'ai soif de la souffrance, des âmes, de l'amour! La **souffrance!** les **âmes!** l'**amour!** ce sont trois passions qui s'attisent à chaque seconde, ce sont mes trois tourments, c'est mon triple martyre.

Jésus m'a dit ce matin, après ma communion, que *si je savais tout le mal qui se commet dans le monde, j'en mourrais de douleur.* Et je ne meurs pas d'amour pour consoler son divin Cœur outragé! La mort serait trop douce; la vie assaisonnée de l'amertume sacrée le glorifie davantage.

18 janvier. Jésus me laisse reposer dans son Cœur. Sa tendresse est ineffable. Il semble ému de ma nostalgie. Il

m'enfonce en des profondeurs inconnues de silence et de recueillement. Il me découvre de nouveaux jardins où l'eau vive abonde et fertilise tout. Nous échangeons des secrets tous les deux. Pas un seul mot. C'est le silence absolu, et c'est pourquoi nous nous comprenons si bien. Mes trois passions : la souffrance, les âmes, l'amour, se multiplient en intensité. O mon Jésus, prends pitié de l'infini de mes désirs ! Je veux toute la souffrance, je veux toutes les âmes, je veux tout l'Amour infini pour ta plus grande gloire. Mon grand bonheur, c'est ta jouissance à Toi, c'est la délectation de la très sainte Trinité en Toi. Quant au petit rien anéanti que tu laisses reposer si tendrement sur ton Cœur, enveloppe-le d'humiliation, de souffrance ignorée, d'action ou d'inaction. Donne-lui la grâce toujours de sourire à tout ; ce sourire, ô mon doux Jésus, c'est un faible rayon de la joie et de la paix dont tu l'inondes. Ah ! que je suis heureuse ! Dieu seul, Dieu seul est ma félicité !

19 janvier. Mon Dieu, que je m'ennuie de Vous(1) !... Pourtant, je vous possède au point d'être anéantie en vous ; je jouis constamment de votre présence ; je vous regarde sans cesse. Vous me tenez si bien submergée en vous, que, depuis un an près (moins six jours), je n'ai pas regardé vers la terre un seul instant. Vous me faites vivre en votre Cœur la vie de la béatitude céleste, et j'ose encore dire que je m'ennuie de vous. Mon Dieu, je vous rends grâce de la jouissance ineffable que vous m'accordez en vous, et je vous offre aussi mon chant de reconnaissance pour cette nostalgie intime que, vous-même, vous accroissez en mon âme. Plus vous me faites ennuyer de vous, plus je sens que vous m'enfoncez en votre Trinité adorable. Vous m'introduisez en de nouveaux

(1) Cette expression, usitée aussi dans quelques provinces françaises, signifie : je m'ennuie loin de Vous.

abîmes de silence et de suavité. Là, mes trois passions trouvent un aliment aussi vaste que ces abîmes sans bornes. L'amour, la souffrance, les âmes! Ah! mon Dieu, vous qui êtes le libéral Auteur et la Fin suprême de ma soif, soyez glorifié de l'immensité de mes désirs! Cette soif, c'est celle de Jésus. Ecoutez la voix divine de votre Fils bien-aimé qui vous supplie: *Mon Père, j'ai soif! Sitio! mon Père rassasiez-vous!... Sitio! ô mon Père, désaltérez-moi par la souffrance et les âmes avant que je m'écrie: Consummatum est! et qu'alors, je sois pleinement rassasié dans votre Charité éternelle!*

23 janvier. O sainte humiliation, sous tes ailes qui paraissent hérissées d'épines, tu dérobes un trésor de charmes et de douceurs! Tu présentes une coupe qui semble amère, mais qui contient en réalité le vin choisi de l'Époux. Je t'aime! Enveloppe Jésus en moi de toute l'amplitude de ton manteau sacré. Pénètre dans les profondeurs intimes de mon âme, éclaire-moi davantage sur mon néant et ma misère. Jésus se sert de toi, ô précieuse humiliation, pour me donner une nouvelle preuve de son amour. Je comprends mieux la tendresse et la sagesse de son Cœur. O saints anges du ciel, envie mon bonheur! Vous ignorez la joie de la souffrance. Marie, ma douce Mère, chantez, je vous prie, votre Magnificat en actions de grâces pour moi. Mon Dieu, pour Vous, je voudrais toutes les humiliations. J'ai soif! j'ai soif d'infini, en tout, comme à chaque instant!...

Mon idéal me poursuit sans cesse. Je vois Dieu seul constamment. Mes trois passions sont comme trois incendies sans limites que le souffle divin active à chaque seconde. Les mots ne disent rien de ce que j'éprouve. Jésus semble vouloir sourire au dehors. Quant à son petit rien anéanti, Il l'enserme plus fortement dans les abîmes de son Cœur. Je

suis submergée à jamais en la sainte Trinité. Mon Dieu, tout ce que vous voulez ! tout . . . tout . . . mais rassasiez-Vous !

25 janvier (conversion de saint Paul). Un an aujourd'hui que l'adorable Trinité me garde anéantie en son Cœur. O mon Jésus, chante avec ta voix divine mon cantique d'actions de grâces ! Pour moi, le silence absolu traduit mieux ma reconnaissance et mon bonheur.

5 février (premier vendredi du mois). Grâce de conversion. Je manque de virilité au service du bon Dieu. Je devrais avoir plus de force d'âme. O mon Dieu, mes nombreuses faiblesses servent à m'humilier ; je me convertis pour de bon aujourd'hui. Que je suis loin de cette énergie morale avec laquelle les saints vous servent ! L'impuissance, voilà tout ce dont je suis capable ; la misère, voilà ce qui m'appartient ; le néant, ce que je suis. O Jésus, ô ma Mère très pure, faites tout et gardez-moi convertie.

J'ai soif ! . . . O Trinité sainte, Vous seule savez l'intensité de ma soif ! Mon Dieu, je vous en supplie, si cela vous glorifie, ah ! donnez-moi l'amour, la souffrance, les âmes ! Toujours plus souffrir et toujours mieux sourire !

8 février. Jésus, je voudrais souffrir autant que Toi-même tu as souffert. Tes souffrances ont eu une immensité qu'aucune intelligence humaine ne peut pas plus comprendre que mesurer. Néanmoins, le martyr infini de ta sainte Humanité, oh ! oui, je le voudrais, parce que je T'aime ! Pour satisfaire l'infini de mes désirs d'amour, il me faudrait la souffrance à l'infini. Ton martyr d'amour, je le voudrais pour sauver et sanctifier toutes les âmes, pour te consoler, pour réjouir ton Cœur Eucharistique, pour réaliser le parfait accomplissement de ta volonté divine.

L'action de l'Esprit-Saint, en mon âme, est toujours plus suave et plus puissante ; je ne puis pas l'analyser. Le travail

divin est constant. Pas deux secondes absolument semblables : l'Esprit créateur ne se répète en rien, sa puissance étant infinie. Un recueillement intérieur profond m'abîme davantage en Dieu. Jésus-Hostie m'attire d'une manière irrésistible : Il me captive et m'enivre. Je m'ennuie... J'ai soif... Et je suis heureuse...

11 février. O Vierge Immaculée, ma Mère, c'est une de vos fêtes, aujourd'hui. Oh ! je vous demande l'amour, la souffrance, les âmes ! Je voudrais la croix de Jésus. La croix ! ce seul mot me fait tressaillir d'allégresse. Ah ! que ne puis-je parcourir l'univers, recueillir toutes les croix que le bon Dieu y a semées depuis le commencement du monde et sèmera jusqu'à la fin des temps, afin de les faire miennes, de les étreindre avec reconnaissance, de les savourer, de les offrir en hommage d'amour au divin Crucifié. Et pourtant, la multitude des croix humaines ne saurait me contenter. C'est la croix divine qu'il me faudrait pour satisfaire ma soif, la croix de mon Sauveur, depuis le premier instant de son Incarnation jusqu'au dernier battement de son Cœur sacré, sur le Calvaire, la croix de mon Jésus souffrant dans l'Hostie dès l'institution de la sainte Eucharistie, à la Cène, sa croix mystique et perpétuelle, au tabernacle, à l'autel, dans les communions sacrilèges, tièdes ou mal préparées. Mon Thabor, ô Jésus, c'est ton Calvaire ! C'est là, sur la montagne bénie de ton sacrifice, que je suis heureuse de dresser ma tente. Mon joyau, c'est ta croix !

20 février. O mon Jésus, je t'aime ! Me rendras-tu jamais capable de te prouver tout mon amour ? Je t'en supplie, prends pitié de l'infini de mes désirs.

21 février. Le vœu du plus parfait, pour moi, n'est pas seulement le vœu d'amour et d'abandon, le vœu d'immolation et de victime, le vœu de sourire constamment à l'Amour infini

et miséricordieux, mais c'est aussi le vœu de l'**oubli de moi-même**. Je dois donc ne plus me souvenir volontairement de mon être anéanti en l'adorable Trinité. Dieu seul, en tout ! Dieu seul, toujours !

23 février. Jésus cherche des âmes qui Le consolent. Son Cœur Eucharistique souffre ! Oh ! comme Il souffre ! . . . Il désire des âmes entièrement livrées à son amour ; des âmes délicates qui non seulement ne lui refusent rien, mais saisissent avec empressement l'occasion de lui plaire, qui préviennent ses désirs et L'entourent d'attentions, petites en elles-mêmes et néanmoins très grandes par la charité ; des âmes qui Lui offrent tous les petits riens que sa bonté sème à chaque instant au cours d'une journée, ces mille vétilles qui, parfumées par l'amour pur, sont comme une gerbe étincellante de mille roses immaculées.

Jésus souffre . . . Combien peu d'âmes comprennent la plainte de son Cœur au Tabernacle ! . . . Plusieurs l'entendent, bien peu la comprennent ! . . .

27 février. Ne rien refuser au bon Dieu : cela ne me suffit certainement pas. Je veux lui causer des surprises. Mais le bon Dieu sait tout, est-ce possible de Lui causer des surprises ? Je puis et je veux lui causer des jouissances inattendues par ces prévenances inopinées que l'amour est habile à inventer. Je puis et je veux le surprendre par de toutes petites délicatesses spontanées.

28 février. Mon Jésus, que veux-tu de plus pour me donner plus de souffrance ? Je suis prête à tout, à tout, pour obtenir une goutte de ton calice, une parcelle de ta croix. Et pourtant, je voudrais, tu le sais bien, ton calice entier et ta croix, sans allègement. Est-ce parce que je ne suis pas assez généreuse que tu ne m'accordes pas plus d'amertume et d'humiliations ? Tu ne demandes qu'à réparer et à donner ;

répare mes misères et, dans mon être anéanti, souffre ton agonie, les fouets, les épines, les clous, les humiliations, les délaissements, toutes les tortures physiques et morales de ta sainte Passion. O Marie, ma bonne Mère, Jésus garde les épines pour Lui et Il me laisse les roses. L'épouse a les mêmes droits que son Epoux. Dites-moi, ô Vierge Immaculée, dites-moi quelle surprise il me faut causer à mon tendre Epoux pour le charmer et obtenir de son Cœur divin ses faveurs inestimables de souffrance.

La très sainte Trinité accentue, à mon égard, la grâce par laquelle Elle me garde inconsciente à tout ce qui n'est pas purement Elle-même. Je le répète, à la louange de mon Dieu, je ne vis pas sur la terre. Comment cela se passe-t-il? Je subis l'action de l'Esprit-Saint. Par Lui, mon regard est rivé sur la Trinité adorable et ne s'en détache pas. Je ne sais pas expliquer cet état. Dieu travaille et se joue dans les âmes à la manière qu'Il lui plaît. Je ne vois rien, je n'entends rien, et, bien entendu, je ne goûte rien de ce qui existe sur la terre. Je ne me souviens pas du passé et je ne songe nullement à l'avenir; la dernière seconde écoulée comme le premier instant futur n'occupent pas ma pensée. Je ne me souviens plus de moi-même; mon être est anéanti en l'Infini. Mais, apparemment, j'habite sur la terre, et, en réalité, j'y suis étrangère. Dans toutes mes actions, mes paroles, mes pensées, mes désirs, je me sens passive, comme sous l'influence de l'Être suprême, comme sous la poussée, aussi suave que puissante, de l'Esprit-Saint. Ma liberté est totale, et la moindre contention n'existe pas en cet état. Simplement, la grâce est si forte que je ne puis pas y résister. Tout, néanmoins, évolue à base de renoncement. L'action de la grâce est à peu près toujours contraire à mon premier mouvement. Ainsi, c'est l'heure d'écrire: deux cahiers, dans

lesquels le travail est aussi urgent dans l'un que dans l'autre, sont là ; lequel prendre ? Celui qui m'offre le moins d'attrait ; je dis : moins d'attrait, en langage ordinaire, mais au point de vue surnaturel, oh ! qu'il m'offre de délices ! Il en va de même pour tout, tout. Le renoncement dans les moindres détails est continu. Notre-Seigneur entretient dans ma vie une chaîne perpétuelle de petits actes d'abnégation et de mortification intérieure. Quelle bonté de sa part ! Mon privilège est bien grand. O Marie, ma douce Mère, chantez ma reconnaissance et ma joie indicibles ! Et, dans tout cela, je me plais à redire : Jésus garde les épines pour Lui et Il me laisse les roses...

5 mars. Mon Dieu, je désire tant souffrir pour vous glorifier que, seule, la voix infinie de mon Jésus peut traduire l'ardeur et l'immensité de mon désir. O Père éternel, par le Cœur Sacré de Notre-Seigneur et le Cœur Immaculé de Marie, je vous remercie de toutes les souffrances, les tribulations, les épreuves, en un mot, de toutes les croix que, dans votre bonté, vous avez parsemées sur la terre depuis le commencement du monde, de celles que vous multipliez dans le moment présent et que vous enverrez dans l'avenir, jusqu'à la chute des siècles. O trésor que la croix ! ô faveur que la souffrance ! Que ne puis-je obtenir, de mon divin Époux, malgré mes misères et mon indignité, qu'Il souffre, en mon être anéanti, tout ce qu'Il a souffert en sa sainte Humanité !

La vie religieuse

du 5 mars au 8 avril 1926

Tentations les plus humiliantes. — Ennui croissant de Dieu. — Désir du ciel. — Sacrifice de ce désir. — Désir constant du "rassasiement" de la Trinité. — A mon Hostie du lendemain.

Le vide que fait souffrir la première caverne, je veux dire l'entendement, n'est autre chose que la soif de Dieu. Elle est si ardente que le prophète royal la compare à celle du cerf, parce qu'il n'en trouve pas de plus pressante par laquelle il puisse en donner une idée: Comme le cerf soupire après les eaux des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu! Cette soif ne peut être éteinte que par les eaux de la Sagesse divine qui est l'objet de l'entendement. La seconde caverne est la volonté dont le vide est une faim de Dieu si dévorante qu'elle fait défaillir l'âme, comme le dit encore le Psalmiste: Mon âme soupire après les tabernacles du Seigneur et tombe en défaillance, par l'ardeur de ses désirs. Cette faim, c'est la perfection de l'amour vers lequel s'élancent toutes les aspirations de l'âme.

La troisième caverne est la mémoire; le vide qu'elle ressent consume l'âme et la fait se fondre, pour ainsi dire, dans l'attente de la possession de Dieu, selon ces paroles de Jérémie: Je me souviendrai de vous sans cesse, ô mon Dieu, et mon âme se desséchera en moi; ce souvenir que je nourrirai en moi sera l'objet de mon espérance.

(S. Jean de la Croix, *La Vive Flamme d'Amour*, Strophe III, v. 3.)

7 mars. Les tentations les plus humiliantes se précipitent autour de mon imagination. Je conserve la paix purement dans l'obéissance; je me crois en état de grâce par obéissance; je communie par obéissance. Oh! que la souffrance

est bonne ! Mon Dieu, merci ! Vous savez mon amour, vous savez ma volonté de vous plaire en tout, de ne m'occuper que de vous seul. O Jésus, ô ma céleste Mère, je sais que c'est vous qui combattez pour moi ; accordez-moi la grâce d'être constamment fidèle à vous laisser agir. Quelle bonté de votre part ! Malgré toute ma misère, vous me gardez dans le Cœur de l'adorable et sainte Trinité. O miséricorde, ô tendresse infinie, que vous êtes insondables !

14 mars. La tempête violente a cessé. L'ennemi rugit encore, mais je suis sourde à ses agitations. Je contemple doucement mon Jésus, et, par Lui, l'adorable Trinité. Pas de paroles, pas de mots, c'est le silence profond. Dans cette contemplation muette, c'est l'amour suave, la jouissance en Dieu seul, le sourire à l'Infini dans l'abnégation de tout ce qui est fini.

24 mars. Mon Dieu, que je m'ennuie ! Vous multipliez, à mon égard, les bontés et les délicatesses, par l'intermédiaire des âmes si charitables qui m'entourent. Je suis très sensible à tout ; j'en suis même confuse : je suis si loin de mériter tant d'attentions. O mon Dieu, soyez glorifié et remercié dignement par Jésus ! Doux Maître, ô mon divin Substitué, je m'en remets toujours à ta générosité infinie pour payer mes dettes. Sans parler de mes dettes envers le bon Dieu et envers Toi, je compte sur ta puissance et sur ton amour pour payer à l'infini mes dettes envers les âmes. Chaque parole que l'on m'adresse, chaque sourire, chaque délicatesse, chaque prévenance, chaque service que l'on me prodigue, toute prière dite à mes intentions, tout désir de me faire plaisir, enfin, toutes les attentions dont je suis l'objet, que je les connaisse ou que je les ignore, cette multitude de bienfaits est à mon débit. Et tu sais, mon Jésus, que je suis un débiteur insolvable. Tous ces dons gratuits que je ne mérite

aucunement de la part des créatures, je les reçois dans ton divin Cœur. Quant à moi-même, je te demande la faveur de rester, toute l'éternité, obligée envers chaque âme qui désire en quoi que ce soit me faire du bien ou qui me cause la moindre joie, même à mon insu. Mais, par reconnaissance, je veux que non seulement Tu daignes acquitter mes dettes, mais que Tu dispenses un **retour infini** pour la plus petite attention que je reçois ; ainsi, pour le passé et l'avenir, comme pour le présent. D'ailleurs, c'est là ta jouissance et ta gloire. Je n'existe plus ; en vérité, c'est Toi qui es l'objet de la charité que l'on me témoigne. Il y va de ta jouissance de remercier les âmes en les submergeant dans ton amour ; il y va de ta gloire d'être mieux loué par elles. Marie, ma bonne Mère, vous êtes l'immortelle dispensatrice des grâces de mon Jésus ; vous lisez ma reconnaissance ; je ne puis pas exprimer les souhaits de ma gratitude, mais vous comprenez ce que je ressens et ce que je désire. Je vous résume, en un seul mot, ma prière en faveur de toutes les âmes que j'aime : **épaisez Jésus constamment, pour elles.**

Puisque tout contribue à me rendre heureuse, pourquoi donc, mon Dieu, ai-je commencé en disant : que je m'ennuie de Vous ! C'est que les égards charitables, de la part des créatures, sont autant de reflets plus ou moins brillants de votre amour souverain. La bonté du cœur humain émane de la bonté de votre Cœur sacré. Puisque les reflets qui, en réalité, sont pâles et faibles, possèdent tant de douceur bienfaisante, comment la Source suprême pourrait-elle ne pas m'attirer ? Oui, mon Dieu, vous m'attirez de plus en plus. Plus vous me soulevez le coin du voile de vos attributs infinis, plus je me sens attirée en vous, et plus je m'ennuie ; mais, en même temps, je suis toujours plus heureuse de faire votre sainte Volonté, et ma soif de l'amour, de la souffrance et des

âmes augmente en proportion de la connaissance que vous me donnez de Vous-même.

Le silence, l'ombre, l'obscurité: voilà le grand honneur pour moi. O mon Jésus, que ta voix est suave dans le silence absolu! Quelle faveur de choix tu m'accordes quand tu te plais à me laisser dans l'ombre! Ah! si l'on pouvait m'oublier complètement et que, seul, tu daignasses penser à ton petit rien! Ce soir, c'est la veille d'une des grandes fêtes que je préfère. O doux Verbe incarné, ô sainte Mère Immaculée, je sais que vous me préparez des grâces insignes pour demain. Je m'abandonne à votre action, je vous sacrifie tout désir pour votre jouissance et votre gloire.

26 mars. Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs. Oh! comme je prie la Sainte Vierge de m'obtenir toute la souffrance que le bon Dieu peut vouloir me donner! Je récite aujourd'hui, à l'intention du "rassasiement des attributs infinis", sept fois le chapelet de la Miséricorde.

Ma douce Mère du ciel me répond intérieurement en m'inspirant d'offrir, par son Cœur Immaculé et par l'Esprit d'amour, le Cœur Eucharistique, le Sang précieux ou les Plaies sacrées de mon Jésus, douze fois par heure, au Père éternel, toujours à l'intention du "rassasiement des attributs infinis".

27 mars. Hier soir, j'ai trouvé dans ma chambre une image de la sainte Face. Jésus veut donc que j'offre sa Face adorable à son divin Père.

28 mars. Dimanche des Rameaux. Ce matin, Jésus m'a donné les richesses infinies de son Cœur. Il ne peut rien me livrer de plus.

29 mars. Je n'ai pas compris, hier, l'immense faveur que Notre-Seigneur m'a accordée. Ce matin, durant mon action de grâces après la communion, mon bon Maître m'a éclairée.

Il m'a donné son Cœur! Je puis faire ce que je veux de tous ses trésors inépuisables, je suis en possession de tous ses biens éternels, de tous ses mérites infinis! Quoi! Il m'a donné son Cœur, et je puis en disposer comme je le veux!... En comprenant ce don ineffable, j'ai vite regardé la Sainte Vierge, je lui ai remis mon divin Trésor et lui ai dit: ô ma Mère, épuisez-Le comme vous l'entendez, mais rassasiez la Trinité adorable et rassasiez mon Jésus.

J'ai compris, de plus, que cette grâce si libérale était une réponse de Notre-Seigneur à l'offrande que je faisais de Lui-même au Père éternel. C'était un dimanche, jour consacré à la très sainte Trinité.

O mon Dieu, comment chanter mon cantique d'actions de grâces! Par Marie et votre Esprit d'amour, voici le Cœur de mon Jésus! Écoutez la voix de votre Fils bien-aimé, et comprenez, par elle, ma reconnaissance inexprimable; daignez entendre, en même temps, les accents de ma misère et de mon néant: je ne suis rien, Jésus est tout. O Trinité sainte, rassasiez-vous à jamais!

8 avril. Que Jésus est bon de me donner, chaque matin, son Hostie adorable! J'ai donc faim de son Cœur Eucharistique! Ah! qu'il m'est pénible de ne pas lui demander de me rassasier bientôt dans l'éternité! Tant mieux qu'il m'en coûte autant! Je me réjouis dans le sacrifice de tout désir. Que Jésus jouisse pleinement: voilà ce que je veux.

À MON HOSTIE DU LENDEMAIN

Quand le jour est sur son déclin,
De ton Hostie,
Jésus, j'ai faim!
De ton Cœur dans l'Eucharistie,
Principe d'amour et de vie,
Que j'ai faim!

Dès le soir jusqu'au lendemain,
Ah! je m'écrie:
Mon Dieu, j'ai faim!
Jésus, je t'appelle en l'Hostie,
La nuit est comme une agonie
Tant j'ai faim!

Quand l'aurore s'éveille enfin,
Maître adorable,
Je meurs de faim!
Je cours à ta divine table
Te chercher, Froment ineffable,
Dans ma faim.

Tu satisfais, chaque matin,
Manne infinie,
Ma grande faim;
Merci! Toujours, je t'en supplie,
Prends pitié, sainte Eucharistie,
De ma faim.

Je sais que, de moi, petit rien,
Bonté suprême,
Ton Cœur a faim...
A la folie...oui...ton Cœur m'aime
Pour répondre, ô Dieu! par Lui-même,
A ma faim.

Tous deux, de fusion sans fin,
D'intime vie,
Nous avons faim!
Ne soyons qu'une seule hostie,
Et que, déjà, se rassasie
Notre faim!

Tu peux, seul, ô céleste Pain,
Hostie aimante,
Calmer ma faim,
En attendant l'heure enivrante
Où, dans les cieus, mon âme chante :
Jésus, je n'ai plus faim.

Même jour, 8 avril. Mon Dieu, que j'ai soif de la souffrance ! Je vous sacrifie jusqu'au moindre désir. Votre jouissance est la mienne.

—

La vie religieuse

avril-août 1926

—

Reprise de l'enseignement. — Recueillement plus profond. — Troisième formule du vœu du plus parfait. — L'air des cieux. — Nuit. — "Sitio".

Dieu et l'homme, existant avec leurs volontés et substances propres, ne confondent pas leurs substances; ils unissent leurs volontés. Leur union, c'est leur communion de volonté, leur accord dans la charité. Heureuse union!... Celui qui en avait l'expérience s'écriait: Il m'est bon de m'attacher à Dieu. (Ps. LXXII, 28.) Oui, bon, si vous vous attachez totalement. Mais qui donc est pleinement attaché à Dieu, sinon celui qui, demeurant en Dieu, comme un être chéri de lui, attire, à son tour, Dieu en lui à force d'amour? Quand ils sont parfaitement unis entre eux, — et ils le sont quand une mutuelle et intime charité les fond jusqu'aux entrailles, — alors, disons-le hardiment, Dieu est en l'homme et l'homme est en Dieu.

(S. Bernard, *Serm.*, LXXI, nos 6 et 10.)

9 avril. D'une manière inopinée, l'occasion s'est présentée pour moi, ce matin, de reprendre l'enseignement. Je me suis livrée à l'action de Jésus aussi totalement que je le pouvais et avec une grande joie surnaturelle. Recommencer tant soit peu la vie active en dehors de ma solitude d'infirmierie, c'était

un acte de renoncement absolu. J'ai saisi avec transport cette grâce aussi délicieuse que crucifiante(1).

12 avril. Malgré les distractions extérieures, Notre-Seigneur m'enfoncé davantage dans le silence et le recueillement intérieur.

14 avril. Jésus m'a donné son divin Cœur pour les âmes. Il m'a mise en possession de ses grâces infinies pour les âmes et non pour moi. Quant à moi, je n'existe plus, et j'ai promis de ne regarder que la Trinité adorable, m'appliquant à ne plus me souvenir de mon être anéanti. Par la très Sainte Vierge, je puis et je dois puiser dans le Cœur de Jésus pour toutes les âmes. Je sens que ma responsabilité est immense; mais, comptant sur Dieu seul et sur Marie, ma bonne Mère, je ne crains rien; j'aime et je suis heureuse.

17 avril. Jésus m'enfoncé encore plus en Lui-même. Il me fait goûter plus suavement la vie de l'éternité. J'échappe à tout, tout ce qui n'est pas mon Dieu. Bonheur indicible... délices inconnues...

19 avril. Je comprends mieux l'action de mon divin Substitué. Jésus, à ma place, vit et travaille sur la terre. Mon âme, qu'Il a consumée en son Cœur, vit et contemple au ciel. O Seigneur libéral, soyez remercié éternellement!

23 avril. Par la Sainte Vierge, je puis, je puis grâces et lumières dans le Cœur de mon Jésus. L'Infini est inépuisable. Mais, pour exprimer l'ardeur de mes désirs, je n'ai que cette expression: **je voudrais épuiser pour chaque âme le Cœur de Jésus infini.**

(1) Il ne faut pas s'étonner de cette expression. Mère Sainte-Cécile de Rome est une parfaite religieuse de Jésus-Marie; mais c'est une âme contemplative, comme Marie de l'Incarnation, et pour ces âmes, le passage de la vie purement contemplative à la vie active est ordinairement une souffrance.

30 avril. Je voudrais consumer le monde entier dans l'amour ; selon les desseins de Jésus, je le consumerai.

Aujourd'hui, je recommence à aimer le bon Dieu. Je recommence avec une ardeur nouvelle à vivre intensément de pur amour. Marie, ma bonne Mère, je compte sur vous.

7 mai. Premier vendredi et retraite du mois. Mon Dieu, je veux infiniment Vous aimer à l'infini!... Prenez pitié de l'immensité sans limites des désirs que vous m'inspirez! O mon Jésus, si la très sainte Trinité ne se rassasie pas pleinement par Toi-même en mon être anéanti, ce n'est pas ma faute, non, ce n'est pas ma faute; je ne puis rien, mais Tu peux tout. Mes désirs infinis d'amour sont sincères; ma volonté de te laisser agir librement et de te faire jouir ne l'est pas moins, ô mon doux Maître. Mais, j'en ai l'assurance inébranlable, ta puissance et ta bonté sauront bien réaliser la multitude de mes désirs dont Tu es seul le principe et la fin.

Même jour. Comme il manque quelques détails concernant la matière de mon vœu du plus parfait, je l'écris de nouveau en entier.

Matière du vœu du plus parfait :

Avec la grâce de Dieu et le secours de Marie, ma bonne Mère, je fais le vœu du plus parfait dans toute son étendue selon les lumières que je crois recevoir de Notre-Seigneur.

D'abord, l'obéissance est ma grande règle du plus parfait. Ainsi, entre un acte de renoncement de ma volonté propre et une satisfaction, une jouissance naturelle recommandée ou seulement désirée par mes supérieurs, je vois le plus parfait dans la jouissance prise par obéissance, parce que la volonté ou le désir de mes supérieurs sont pour moi l'expression de la volonté ou du bon plaisir de Dieu. Quand l'obéissance me

laisse le choix, le plus parfait m'apparaît dans le renoncement.

Je m'engage donc au plus parfait sous peine de péché, constamment et dans tout, c'est-à-dire à chaque instant, dans mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions, mes mouvements corporels, depuis l'ordonnance la plus importante jusqu'au moindre détail facultatif et intime.

Ainsi, je m'engage à ne rien refuser à Notre-Seigneur, à ne pas penser au passé, à ne pas prévoir l'avenir, et, dans le moment présent, à ne m'occuper que de Dieu seul : j'abandonne à Jésus et à Marie la réparation du passé, la préparation de l'avenir et la perfection du présent. Je m'engage à ne consentir à aucune pensée inutile et à ne pas me permettre volontairement aucun mouvement physique inutile.

Je m'engage à sourire constamment à l'Amour infini et miséricordieux, à ne regarder que Dieu seul et à ne plus me souvenir volontairement de mon être anéanti en la très sainte Trinité.

Je considère ce vœu du plus parfait comme le vœu d'amour et d'abandon, le vœu d'immolation et de victime, le vœu de l'oubli de moi-même et de l'attention continuelle à Dieu.

Je fais tomber sous ce vœu mon acte de donation totale à la Sainte Vierge selon que cela est en tout le plus agréable à Notre-Seigneur.

Je prononce le vœu du plus parfait **librement**, avec un **grand bonheur, par amour**, tout simplement pour dire au bon Dieu que je L'aime, que je compte sur Lui seul, que je suis sûre de Lui, que je m'abandonne à son action.

Le sentiment de mon indignité est indicible ; je suis pénétrée de mon néant ; je me sens faible, pauvre, impuissante. A cause de cela, ma confiance en Jésus est comme un océan sans horizons engloutissant l'abîme de mes misères. Je

m'élançe avec foi et amour dans les régions de la Miséricorde infinie. La bonté de Dieu : voilà mon assurance ferme et ma paix délicieuse.

J'émetts ce vœu pour la plus grande gloire de la Trinité adorable, pour le salut et la sanctification des âmes, en esprit de réparation, d'immolation, d'actions de grâces et de louanges ; en un mot, aux intentions de Jésus, me livrant totalement à l'Amour infini comme une **victime** d'amour, une **apôtre** d'amour et une **martyre** d'amour, pour le rassasiement de tous les attributs infinis de l'éternelle et très adorable Trinité.

Je renouvellerai ce vœu chaque matin, m'engageant jusqu'au lendemain matin.

Chaque matin, je ne récite pas cette longue formule que je viens d'écrire. Voici en quels termes je renouvelle mes engagements. Aussitôt après avoir reçu Notre-Seigneur dans la sainte Hostie, après L'avoir adoré quelques secondes, je lui dis :

O mon Dieu, avec votre grâce sainte et le secours de Marie, ma bonne Mère, je renouvelle mes vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Je fais vœu du plus parfait. Je fais vœu, ô Trinité adorable, de ne rien vous refuser. Je fais vœu, ô Jésus, de Te laisser agir avec toute la perfection avec laquelle Tu désires agir. Je fais vœu d'amour et d'abandon, d'immolation et de victime, vœu de sourire constamment, ô mon Dieu, à votre Amour infini et miséricordieux, vœu de ne regarder que Vous seul et de ne plus me rappeler volontairement mon être anéanti en Vous. O Marie, ma bonne Mère, je renouvelle mon acte de donation entière qui tombe sous mon vœu du plus parfait, selon que cela est en tout le plus agréable à mon Jésus.

J'implore ensuite la bénédiction et le secours de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de toute la cour céleste. Je leur demande de remercier le bon Dieu et de m'obtenir la grâce de ne mettre aucun obstacle à ses desseins. Puis, je récite trois Ave Maria en ajoutant à chacun : ô Marie, ma bonne Mère, veuillez me préserver de la plus légère imperfection demi volontaire, toujours ! Et je fais le signe de la croix en recevant la bénédiction du ciel.

25 mai. Je souffre beaucoup intérieurement. Mon Dieu, que c'est bon !

28 mai. Ma souffrance est grande. Je ne puis l'exprimer. Que je souffre de ne pas souffrir davantage !

30 mai. Fête de la très sainte Trinité. C'est ma fête par excellence. J'ai terminé, ce matin, mon second jubilé. J'ai bien demandé à la Sainte Vierge de vider le purgatoire.

Notre-Seigneur m'enfoncé toujours plus dans le Cœur des Trois. C'est là seulement, dans l'atmosphère divine et infinie, qu'il m'est possible de vivre. De plus en plus, j'ai besoin de

L'AIR DES CIEUX

A mon âme anéantie
En la sainte Trinité,
Il faut, pour nourrir la vie,
L'air pur de l'éternité.

Avec ivresse, elle prise
Les parfums du paradis,
Il lui faut la chaste brise,
Le zéphyr des saints parvis.

Comme un arôme, elle aspire
Le souffle exquis des vertus :
Il faut, pour qu'elle respire,
L'air chaud du Cœur de Jésus.

A son vœu d'être empourprée
 Par les rayons du grand jour,
 Il faut la sphère incréée,
 Le seul Soleil de l'Amour.

Elle a tant soif de l'eau vive
 Qu'elle se sent tout en feu,
 Il faut donc pour qu'elle vive
 L'air infini du bon Dieu.

Demeure bien abimée,
 O mon âme, en ton Sauveur;
 Reste à jamais consumée
 En son amour, en son Cœur.

L'air qu'il te faut, c'est Dieu même
 Pour toute l'éternité;
 C'est le Christ, l'Amour suprême,
 C'est l'unique Trinité!

Durant les prières du Trisagion en l'honneur de la très sainte Trinité, — et cela s'est continué durant la bénédiction du Saint Sacrement, — j'ai eu l'inspiration de changer un mot dans l'énoncé de mon idéal. Il me faut un mot qui parle d'amour. Au lieu d'exprimer mon idéal en disant :

“ Le rassasiement de tous les attributs de l'éternelle et très adorable Trinité ”, je dirai désormais :

“ Le rassasiement de tous les attributs de l'éternelle et TRÈS AIMABLE Trinité ”.

Cela ne change absolument rien à mes désirs infinis de faire jouir le bon Dieu, mais je remplace l'adjectif “ adorable ” par “ aimable ”, parce qu'il me faut de l'amour en tout et partout.

4 juin. Premier vendredi du mois. Retraite mensuelle. Je fais ma retraite avec le Cœur Eucharistique. Je brûle du désir d'aimer et de faire aimer le bon Dieu. Notre-Dame

Louis vient à jamais Jésus et Marie!

L'amour s'exprime par le sacrifice

I Dieu a tellement aimé le monde
qu'Il lui a donné son Fils unique.

II. Le Verbe de Dieu a tellement aimé
les âmes qu'Il s'est incarné et
qu'Il a souffert jusqu'à la mort de
la croix pour les racheter.

III. La Vierge Marie a tellement aimé
Dieu et les âmes qu'elle a ac-
cepté l'immolation la plus parfaite -
ment unie à celle du Christ Rédemp-
teur.

IV Je dois donc aimer tellement
Dieu et les âmes que mon bonheur
soit d'être unie, selon la volonté
divine, au sacrifice de Jésus Sauveur
et de sa très Sainte Mère.

AUTOGRAPHE DE MÈRE SAINTE-CÉCILE DE ROME.



du Cœur Eucharistique, oh! je vous en supplie, donnez Jésus aux âmes!

11 juin. Le Cœur Eucharistique m'attire de plus en plus en l'Hostie.

2 juillet. Immolation! Amour! Ces deux mots me reviennent constamment. Amour dans l'immolation, immolation dans l'Amour! Oh! que c'est bon de se laisser immoler par Jésus et pour sa jouissance à Lui, c'est-à-dire pour la plus grande gloire de son divin Père! Que je suis heureuse! J'ai d'autant plus de **bonheur pur** que je n'ai pas de consolation sensible. Notre-Seigneur garde le silence, Il sommeille, Il dort et se cache, c'est la nuit; Il semble même m'abandonner. Je L'aime d'autant plus que les ténèbres sont épaisses. J'ai les mêmes goûts que Lui: Il aime **à jouer à la cachette**, eh bien, moi aussi. Il s'amuse à sembler me délaisser, eh bien, je savoure cet amoureux abandon de sa part parce que j'ai des occasions plus nombreuses de l'entourer de délicatesses, de Lui faire des petites surprises. Que c'est amusant **de jouer avec le bon Dieu!**

20 juillet. Arrivée la veille à Saint-Michel, Notre-Seigneur me met en retraite depuis le soir de ce jour, — le 20, — jusqu'au 29 au matin. Rien n'y paraît au dehors, tout se passe dans le Cœur de l'adorable Trinité. Mon divin Substitué me plonge dans un recueillement intérieur très profond.

SITIO!

J'ai soif, j'ai soif de l'amour,
De la souffrance et des âmes!
Ce sont là comme trois flammes
Qui m'embrasent tour à tour
D'un feu sans cesse nouveau:
Sitio!

Au cri de mon doux Sauveur
 Appelant sur le Calvaire
 L'humanité tout entière
 Pour la plonger en son Cœur,
 Constamment, je fais écho:
 Sitio!

Ah! j'ai soif d'aimer en Dieu,
 Comme l'Infini Lui-même
 De toute éternité S'aime!
 Et je ne puis, tant soit peu,
 Ne pas vouloir ce niveau:
 Sitio!

Toujours plus, je veux souffrir,
 Autant que Jésus sur terre.
 Moins ne peut me satisfaire:
 Son martyre est mon désir!
 J'ai soif, j'ai soif de cette eau:
 Sitio!

Pour faire jouir l'Amour,
 J'ai soif de toutes les âmes:
 Je veux, de divines flammes,
 Les couvrir sans nul retour
 Comme d'un brûlant manteau:
 Sitio!

Pour l'aimable Trinité,
 O mon Jésus, réalise
 Mes trois passions qu'attise
 Ton extrême charité!
 Sinon, je dirai là-haut:
 Sitio!

Il me faut de plus en plus l'infini en tout. O mon Jésus,
 mon divin Substitué, si la très sainte Trinité ne se rassasie

pas et si ton Cœur infini ne se rassasie pas Lui-même, ce n'est pas ma faute. Mon doux Jésus, s'il en était ainsi, il te faudrait bien dire le "mea culpa". Je me livre, je m'abandonne, je Te laisse faire avec Marie, ma bonne Mère, je ne me mêle de rien, car alors je gâterais tout; je ne m'occupe que de T'aimer. Je ne suis rien; un rien est-il responsable? Non, ce qui n'existe pas ne peut avoir aucune responsabilité. Tu n'as qu'un désir, ô mon divin Maître: Te donner. Épuise-Toi, je t'en supplie, dans les âmes, pour ta gloire.

Demain, c'est le saint jour de la Pentecôte. Je veux la plénitude de l'Esprit d'amour pour les âmes. Oui, c'est pour toutes les âmes présentes et futures, c'est pour chacune d'elles que je veux la plénitude de l'Esprit infini.

SUPPLIQUE À L'ESPRIT D'AMOUR

Esprit divin, Source infinie
De charité, de pur amour,
Daignez écouter, je vous en prie.
Ma supplique ardente en ce jour.

Je voudrais, Esprit de puissance,
Pleinement vous rassasier,
En Vous offrant la jouissance
D'envahir l'univers entier.

Voici l'océan sans limite,
Voici le Cœur de mon Jésus:
Déversez-vous... oh! tout de suite!
Rassasiez vos attributs!

Je plonge en Lui, Fournaise ardente,
Tous les cœurs humains, sans retour:
A votre flamme consumante
Je les expose, Esprit d'amour.

Changez la face de la terre...
 A l'infini, versez vos feux;
 Donnez-Vous, Esprit de lumière,
 Jusqu'au maximum de vos vœux.

Entendez le puissant langage
 Du Verbe fait chair, glorieux,
 Recevez son suave hommage
 Au nom de la terre et des cieux.

Par le Cœur de la Vierge Sainte,
 Je fais passer tous mes soupirs;
 Prenez pitié, telle une plainte,
 De l'infini de mes désirs!

25 juillet. Je m'abandonne et je me livre de nouveau à l'action de Notre-Seigneur, toujours à la manière d'un rien entre les mains de l'Infini.

C'EST TA FAUTE, Ô JÉSUS!

Dans mon âme et dans tout mon être,
 O mon divin Substitué,
 Si ton amour n'est pas, bon Maître,
 Infiniment rétribué,
 Si ton Cœur justement désire
 Plus de sainteté, de vertus,
 Sais-tu bien que j'ose le dire:
 C'est ta faute, ô Jésus!

Je m'abandonne et je me livre
 Comme un néant, à ton plaisir;
 A chaque instant, tu n'as qu'à vivre
 A ton gré: je te laisse agir;
 Avec raison, si tu souhaites
 Te délecter et jouir plus
 En des actions plus parfaites:
 C'est ta faute, ô Jésus!

Et j'aime à croire avec délices
Que ton Cœur d'Époux souverain
Possède de charmants caprices
Dans ses excès d'amour divin;
Si, parfois, tu ne rassasies,
Outre tes désirs absolus,
Même tes saintes fantaisies:
C'est ta faute, ô Jésus!

Le bon Dieu, parmi ses apôtres,
M'a comptée: ô don précieux!
Je dois alors aider les autres
A Le connaître, à L'aimer mieux.
Si, pour les âmes de mes frères,
Tous les bienfaits que j'ai reçus
Ne sont pas vraiment salutaires:
C'est ta faute, ô Jésus!

Je veux l'entière jouissance
Du Créateur si libéral,
Je veux, dans ma reconnaissance,
Réaliser son idéal;
Si, de la Trinité bénie,
Chacun des divins attributs
Pleinement ne se rassasie:
C'est ta faute, ô Jésus!

Je veux rendre à Dieu pour Lui-même
Tout l'honneur qu'Il doit recevoir,
Et ce qu'en son Esprit suprême,
De louange, Il peut concevoir:
Au nom de toute créature,
Dans les chants qui lui sont rendus,
S'il manque une syllabe pure:
C'est ta faute, ô Jésus!

J'ai la certitude parfaite
 Que, t'occupant à prévenir
 Ce que la Trinité souhaite,
 Tu la fais pleinement jouir :
 Merci ! Si j'ai tant d'assurance,
 Sans songer au moindre refus,
 Et tant de simple confiance :
 C'est ta faute, ô Jésus !

Ou mon offrande ou ma prière,
 Toujours, s'étend à l'éternel,
 Car elle prend le caractère
 Du présent comme dans le ciel ;
 De ta voix divine, infinie,
 Par delà les temps disparus,
 Si j'emprunte encor l'harmonie :
 C'est ta faute, ô Jésus !

30 juillet. Retour à Sillery.

Durant ma retraite intime avec Notre-Seigneur, à Saint-Michel, son divin Cœur Eucharistique m'a parlé souvent des âmes consacrées. Il m'a fait prier pour elles, m'a demandé des actes de mortification intérieure afin de Le consoler, et d'obtenir pour les âmes qu'Il s'est choisies une connaissance plus grande du **Don de Dieu**. Le Don de Dieu, pour les âmes consacrées, c'est le Cœur de l'Époux. Ah ! si l'on savait le Don de Dieu ! Si l'on connaissait le Cœur de l'Époux ! Non seulement on ne saurait rien refuser à l'Amour, mais on s'ingénierait à multiplier à son égard prévenances et délicatesses.

Vie religieuse

29 août 1926 - 12 janvier 1927

“ Veux-tu goûter au calice de ma Passion? ” — Souffrances représentées par ce calice. — Participation à la tristesse du Cœur agonisant de Jésus. — A sa crainte. — A son ennui. — Plaintes de Notre-Seigneur: “ Pourquoi tant d'âmes consacrées ne savent-elles pas compatir à l'agonie de mon Cœur? ” — Participation au dégoût éprouvé par le Cœur agonisant de Jésus. — A son épuisement physique. — A son silence. — A son amour. — A son zèle. — A son intime union avec le Père céleste. — A son dévouement.

Ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Eglise.

(Col., I, 24.)

29 août. Durant ma méditation, ce matin, Notre-Seigneur m'a plongée plus avant dans le Cœur de la très aimable Trinité.

Là, m'a-t-il dit, rien de terrestre ni d'humain ne peut l'atteindre.

Il m'a ensuite préparée à une grande souffrance; laquelle? je ne sais pas, je ne comprends rien...

2 septembre, jeudi. Le jeudi, j'honore plus spécialement le Cœur Eucharistique de mon Jésus. A midi, après mon examen, Notre-Seigneur m'a demandé intérieurement:

Veux-tu goûter au calice de ma Passion?

“ O mon Jésus, lui répondis-je, oh! oui, que Tu es bon!”

Et Lui de me redire avec un accent suave et indicible :

Veux-tu?

Ce *veux-tu* répété me fut comme une flèche, un trait d'amour :

“ Mon Jésus, lui dis-je, tu sais bien que non seulement je veux, mais que c'est là ce que je désire.”

A l'instant même, une cruelle souffrance intime envahit tout mon être; c'est une souffrance que je ne sais pas traduire(1).

(1) Le “ calice ” que Notre-Seigneur donnait à Mère Sainte-Cécile de Rome était une participation aux souffrances de son agonie.

Quand Notre-Seigneur lui donnait cette grâce, elle ne voyait pas de calice matériel, même avec le regard de son imagination, mais elle savait avec certitude que Jésus allait lui donner part à ses douleurs et elle recevait immédiatement une souffrance *qui était celle de son Maître*.

Nous avons demandé à sa maîtresse des novices si cet état de souffrance était visible pour les autres. Elle nous a répondu : “ Oui ; dans ces moments-là, Marie Sainte-Cécile de Rome avait sur le visage une expression singulièrement douloureuse ; elle était très pâle ; ses lèvres mêmes devenaient blanches. Cependant, comme elle était malade, celles qui ne connaissaient pas sa vie intérieure pouvaient croire simplement à une aggravation de son état.

Pour moi, je ne portais alors aucune appréciation ; j'en étais incapable, car les états de Marie Sainte-Cécile de Rome m'inspiraient trop de crainte : c'étaient des choses inconnues pour moi. Maintenant, quand je me rappelle l'expression qu'elle avait alors, je trouve qu'elle devenait pour ainsi dire “ un autre Christ ”.

Tant que durait cette grâce, ajoute le même témoin, Marie Sainte-Cécile de Rome jouissait aussi d'une union plus intime avec Notre-Seigneur. Cette participation au calice de l'agonie n'avait pas lieu par simple compassion ; mais Notre-Seigneur faisait éprouver réellement à sa servante les souffrances qu'Il avait endurées Lui-même.

4 septembre. Jusqu'à hier soir, Jésus m'a laissée goûter au calice de son agonie. Hier, c'était le premier vendredi du mois. Dans la nuit de jeudi à vendredi, j'étais comme envahie par un grand sentiment de compassion envers mon Sauveur. La douleur physique est douce comparée à ce que je ressentais en mon âme; ma souffrance avait son foyer au cœur et de là parcourait mon être entier comme en le broyant. J'éprouvais un ennui accablant, et, néanmoins, que j'étais heureuse! Par amour pour mon doux Maître souffrant, j'aurais voulu et je voudrais boire jusqu'à la lie son calice profond. Il faut une grande grâce pour en savourer seulement quelques gouttes avec joie, tant le breuvage est amer. Mais aussi, dès qu'on l'a goûté, on en ressent une soif insatiable. C'est pourquoi, malgré que je me sache extrê-

Elle n'avait pas cette grâce à volonté; et, quand elle voulait, par elle-même, compatir aux souffrances de Jésus, ce n'était pas du tout la même chose que la grâce du "calice".

On remarquera aussi que Notre-Seigneur la faisait participer successivement aux diverses souffrances qui avaient, toutes à la fois, écrasé son âme à Gethsémani. Parfois, quand le "calice" lui était donné, elle ne savait pas ce qu'il contenait et c'était après coup seulement qu'elle voyait à quelle souffrance spéciale elle avait participé.

D'autres fois, Notre-Seigneur lui disait: "Je vais te faire éprouver telle souffrance de mon agonie." Elle passait alors par des épreuves accablantes; et, après en avoir été délivrée, elle comprenait que la promesse de Notre-Seigneur s'était réalisée.

Ainsi, par exemple, lorsqu'elle participait à la crainte que Notre-Seigneur avait ressentie à Gethsémani, toute son âme était envahie par ce sentiment.

Cet état n'empêchait pas le sommeil; mais en se réveillant, Marie Sainte-Cécile de Rome constatait qu'elle avait toujours le "calice" que Notre-Seigneur lui enlevait quand Il voulait, et subitement.

Toutes ces précisions ont été données par Marie Sainte-Cécile de Rome à son ancienne maîtresse des novices.

Ajoutons ici une parole qui n'est pas notée dans l'autobiographie et pour cause, Notre-Seigneur l'ayant dite à Marie Sainte-Cécile de Rome très peu de temps avant sa fin: *Ta mort, unie à la mienne, est comme une seconde rédemption.*

mement indigne de cette faveur, j'ai soif, j'ai soif encore de cette coupe d'amour. Mon Dieu, merci!

14 octobre. Hier, j'ai passé la journée en préparation aux grâces du jeudi et du vendredi, si Notre-Seigneur daignait m'accorder encore cette faveur.

Ce matin, comme la semaine dernière, durant mon action de grâces après la communion, le Cœur agonisant de Jésus me fait compatir à sa *tristesse* et me donne à méditer cette parole qu'Il a dite à Gethsémani: *Mon âme est triste jusqu'à la mort!*

21 octobre. Comme jeudi passé, durant mon action de grâces après la communion, Notre-Seigneur me fait éprouver quelque chose de la *crainte* que son Cœur agonisant a voulu ressentir. Je veux le consoler, mon bon Maître. Oh! qu'Il a souffert pour les âmes!

4 novembre. Je commence maintenant à me préparer, dès le mardi, à l'union intime du jeudi et du vendredi. Ce matin, jeudi, ce fut durant mon action de grâces après la communion. Notre-Seigneur me fait goûter à l'*ennui* qu'Il a voulu souffrir durant son agonie.

Mon Père, que votre volonté soit faite! voilà la parole que Notre-Seigneur me donne à méditer. Mais, de plus, Il se plaint, mon Jésus! Durant la sainte messe, Il m'a fait entendre aussi distinctement qu'intimement deux plaintes et une promesse. Première plainte:

Bien peu d'âmes "veulent" compatir à mon agonie!

Seconde plainte:

Bien peu d'âmes, même consacrées, "savent" compatir à l'agonie de mon Cœur!

Promesse :

Je fais de grandes confidences aux âmes qui veulent me consoler dans mon agonie.

Et voici les lumières que me donna mon divin Maître sur ses deux plaintes : bien peu d'âmes, c'est-à-dire parmi toutes les âmes du monde en général, *veulent* compatir à son agonie ; et, parmi les âmes consacrées, bien peu *savent* compatir à l'agonie de son Cœur, c'est-à-dire Le consoler dans la plus intime union. Alors, j'ai demandé à mon Jésus, en m'abandonnant à son bon plaisir, s'Il voulait me répondre ou non :

“ Pourquoi tant d'âmes consacrées ne savent-elles pas compatir à l'agonie de ton Cœur ? ”

Parce que, me dit-Il, elles n'ont pas assez de délicatesse envers moi, et parce qu'elles ne s'appliquent pas assez à une grande perfection dans les toutes petites choses. L'agonie de mon Cœur, ce fut l'isolement, l'oubli, l'ingratitude !

12 novembre. Vendredi. Depuis hier matin, les deux plaintes de Notre-Seigneur me reviennent constamment. Cet état de participation à son calice me tient dans une union si étroite avec Lui et tellement sentie que c'est comme sa présence réelle dans la sainte Hostie après la communion, qui dure depuis le jeudi matin jusqu'au vendredi soir. Le samedi, plus rien de cet état, c'est fini. Il m'en reste un amour indicible envers mon Jésus, un désir infini de consoler son Cœur et de Le rassasier au prix de toutes les souffrances possibles, mais je n'éprouve pas intimement ce qui existe le jeudi et le vendredi.

18 novembre. Mon bon Maître se plaît à varier l'instant de son choix. Ce matin, j'étais attentive au moment où le prêtre m'a donné la sainte Hostie, mais non. Je suis revenue à ma place, et, comme à l'ordinaire, après un acte d'adoration et d'amour très court, j'ai renouvelé mes trois vœux de religion et mon vœu du plus parfait. Au moment où j'ai dit : je renouvelle mon vœu du plus parfait, Notre-Seigneur m'a présenté sa coupe sacrée. C'est clair, c'est distinct, je ne puis en douter ; et, dans ce geste, il y a toute la paix du ciel, la paix d'un Dieu !

Même parole à méditer que la semaine dernière : *Mon Père, que votre volonté soit faite!* J'entends aussi les mêmes plaintes ; et mon doux Maître a ajouté :

Si les âmes religieuses savaient! Elles ne savent pas! Hélas! plusieurs ne savent pas parce qu'elles ont peur de savoir. Elles ont peur d'être obligées de renoncer à certaines fantaisies... Je n'appelle pas toutes les âmes consacrées à compatir sensiblement et d'une manière spéciale à mon agonie; c'est là une faveur que j'accorde à certaines âmes que je choisis moi-même. Mais j'appelle toutes les âmes consacrées à consoler mon Cœur par l'obéissance, la régularité, la parfaite observance de la Règle, l'application à la perfection en tout, par PUR AMOUR pour Moi.

25 novembre. Durant mon action de grâces après la communion, Notre-Seigneur me fait participer au dégoût qu'Il a voulu souffrir durant son agonie.

26 novembre. Vendredi. Ce matin, durant la sainte messe, pendant la communion de la communauté, Notre-Seigneur m'a demandé de faire, chaque jeudi soir, une heure spéciale pour consoler son Cœur agonisant et lui tenir com-

pagnie. Avant cette demande de Jésus, j'ai senti une grande paix intérieure m'envahir. Oh! qu'il y a de suavité et de silence dans les communications divines! Mon bon Maître désire que rien n'y paraisse à l'extérieur. C'est facile pour moi de faire cette heure dans ma chambre sans que personne s'en aperçoive. Il veut encore que je ne dépasse pas l'heure du repos de la communauté, donc, de huit heures et quart à neuf heures et quart. A ce moment, mes prières de Règle sont terminées parce que je n'ai pas la permission de suivre la communauté aussi tard.

Cette demande de Notre-Seigneur m'a causé une grande joie. Mais je ne veux rien accepter de moi-même, et je veux tout soumettre à l'obéissance. Après avoir exprimé ma reconnaissance à mon Jésus, je Lui ai dit que je répondrais à son désir s'Il voulait m'en faire donner la permission par l'autorité. En attendant, je prie et j'ai confiance.

3 décembre. Vendredi. J'ai fait, hier soir, mon heure de veille. Heure de luttés, sans consolations. Tant mieux, c'est moi qui dois consoler le Cœur de mon Jésus.

9 décembre. Jeudi. Au moment même de la communion, Notre-Seigneur me fait participer à son *épuisement physique* durant son agonie. Combien tout est bon quand ça vient de Lui!

10 décembre. Mon heure de veille, hier soir, a été encore une heure de luttés. Oh! que j'aime à consoler mon Jésus sans recevoir de Lui ses douceurs ineffables!

16 décembre. Cette semaine, je me suis préparée avec une ferveur nouvelle à l'union du jeudi et du vendredi. Ce matin, de bonne heure, Notre-Seigneur semblait prendre plaisir à se cacher, si bien qu'avant la communion je lui ai dit: mon Jésus, ça n'a pas l'air de jeudi aujourd'hui! Mais, à l'instant même où je recevais la sainte Hostie, mon

divin Maître a fait son geste coutumier. C'est clair, précis, pas moyen de douter.

Notre-Seigneur m'a demandé, durant ma méditation, d'honorer ces deux jours-ci le *silence* de son Cœur agonisant. S'Il a prononcé quelques paroles à Gethsémani, avec quel silence néanmoins Il a tout souffert!

Il me plonge dans une intimité plus profonde avec Lui. C'est le ciel, c'est l'éternité toujours davantage! Je me sens perdue dans un océan sans rives ni limites. Jésus m'a dit, ce matin, qu'un **rien** peut pénétrer dans les plus intimes régions de l'infini. Seigneur, faites que je devienne un rien de plus en plus, et soyez **tout** à ma place!

23 décembre. Au moment de la communion, Notre-Seigneur me parle de l'*amour* de son Cœur agonisant. Il m'a fait comprendre qu'à Gethsémani, Il a vu, dans l'ange qui est venu Le consoler, toutes les âmes, surtout les âmes consacrées, qui voudraient, dans la suite des siècles, compatir à son agonie.

30 décembre. Ce matin, Notre-Seigneur n'a pas attendu le moment de la communion; au commencement de ma méditation, à la chapelle, Il m'a présenté comme à l'ordinaire son calice précieux. Quelle bonté de sa part! Il me fait méditer aujourd'hui le *zèle* de son Cœur agonisant pour le salut des âmes.

6 janvier. Au commencement de ma méditation, ce matin, peu après six heures. L'intimité avec le Cœur de Jésus, ce sont des délices inexprimables! Ah! si les âmes savaient! Mon Dieu, merci! Je veux vous aimer par mon divin Sauveur et par Marie, ma tendre Mère, toujours plus infiniment, à l'infini!

Notre-Seigneur me fait goûter aujourd'hui à l'*union* intime de son Cœur agonisant avec son Père céleste.

12 janvier. Mercredi. Depuis dimanche, Notre-Seigneur me garde à l'infirmerie. Lundi matin, pas de communion. C'est le jeûne le plus pénible qu'on puisse m'imposer. Je redoublai mes soupirs vers Jésus. Je L'appelais, je Le suppliais de venir, avec toute l'ardeur que donnent la faim et l'amour d'un Dieu. Je me recommandais à la Sainte Vierge en lui disant : ô ma bonne Mère, vous êtes si bonne et vous désirez tant donner Jésus, oh ! vous ne pouvez pas me refuser : donnez-le-moi, mon Jésus. A l'heure de la communion des malades, je me suis sentie soudainement envahie par une grande paix. J'ai compris que Notre-Seigneur s'approchait et désirait quelque chose. O bonheur ! Il me présenta le calice de son Sang précieux en me faisant goûter sa présence sensible comme après la communion sacramentelle ; puis, Il me dit :

Je vais te faire goûter ma présence jusqu'à ta prochaine communion.

Je fus tout à fait consolée. Je ne désirais plus rien. Et cet état de jouissance intime avec Jésus a duré en effet jusqu'au moment de ma communion réelle, le lendemain matin, ou plutôt jusqu'après l'action de grâces de cette dernière.

Ce calice de son Sang précieux que m'a donné Jésus n'était pas celui de son agonie ; mais la grâce de sa présence sensible était semblable à celle du jeudi et du vendredi.

13 janvier. Jeudi, Notre-Seigneur m'a présenté le calice de son agonie au moment de ma communion, vers six heures, ce matin (le règlement de l'année étant recommencé) ; Il me donne à méditer le *dévouement* de son Cœur agonisant.

La vie religieuse

janvier-avril 1927

Stigmates invisibles. — " Mon Cœur pense continuellement aux âmes..." — Offrandes du Cœur Eucharistique. — Participation à l'état du Cœur agonisant de Notre-Seigneur sous le poids de la justice infinie du Père. — Participation aux sentiments du Cœur agonisant de Jésus, chargé de nos péchés, en présence de la sainteté infinie du Père. — Participation à l'isolement du Cœur agonisant de Jésus. — A son abandon de la part du Père. — A la douleur causée par la vue de l'inutilité de ses souffrances, pour un grand nombre. — Moyen de sauver les âmes. — Abandon total à la souffrance. — Tendresse du Cœur agonisant de Jésus.

Les hommes parfaits, et qui, par conséquent, sont dégagés des choses de la terre, étant une fois entrés dans cette voie, n'en sortent plus guère après, qu'autant que la faiblesse humaine et la révolution des temps les obligent d'interrompre pour un moment le cours de cette splendeur passagère. Mais ils ne s'en aperçoivent pas plus tôt, qu'abandonnant toute autre chose, soudain ils rentrent de nouveau dans l'union de cette Essence, ils occupent toutes les forces de leur esprit à ce seul exercice, n'ayant d'autre attente ni d'autre désir que de faire toujours place aux épanchements amoureux de la Divinité et de préparer à Dieu même une voie dans leur cœur. Leur désir, c'est que Dieu accomplisse en eux son œuvre avec plaisir, que le Père céleste y puisse produire immédiatement son Verbe qu'Il a engendré de toute éternité, et qu'il puisse exécuter les œuvres de sa volonté divine, dans la plus pure, la plus excellente et la plus secrète partie de l'âme, en tout temps et en la manière qu'il lui plaît.

(Tauler, *Institutions.*)

2 février. Depuis quelque temps, j'hésite à dévoiler tous mes secrets avec Notre-Seigneur. Est-ce là un piège du démon? Je ne sais pas; mais quoi qu'il en soit et quoi qu'il

m'en coûte, je veux suivre ma grande règle de l'obéissance et du renoncement, et je vais tout dire.

Le 22 janvier dernier, c'était un samedi, la fête de Notre-Dame de Fourvière et la clôture des Quarante-Heures. Durant ma méditation, au pied du Saint Sacrement exposé, je me suis trouvée soudainement envahie par une grande paix. J'éprouvais déjà la présence de mon divin Maître, mais il y avait quelque chose de plus que dans l'union ordinaire, pourtant si intime, du jeudi et du vendredi. En effet, Notre-Seigneur m'accorda une grande faveur : les stigmates d'amour de ses plaies sacrées. De son Cœur divin, des flammes rayonnaient sur les pieds, les mains et le cœur de mon être anéanti dans le sien. La très Sainte Vierge posa ces flammes sur mes membres et Jésus y imprima les stigmates d'amour de ses plaies sacrées. Il répondait à l'un de mes plus forts désirs, mais Il m'étonnait en le comblant à ce moment où je ne m'y attendais pas, et de cette manière que je n'aurais jamais pu supposer. Depuis, mes membres sont comme consacrés par une impression divine. Grâce vous soient rendues, ô mon Dieu ! O Marie, ma bonne Mère, merci !

Depuis quelques semaines, le jeudi et le vendredi, Notre-Seigneur se plaît à m'appeler : MA PETITE MOI-MÊME. Cela veut dire qu'Il a pris ma place, qu'Il est tout et que je ne suis rien, rien.

Jeudi dernier, 27 janvier, Notre-Seigneur ne m'a pas présenté son calice béni au moment même de la communion. Je suis revenue à ma place en me soumettant avec humilité et amour à son bon plaisir. Il n'a différé que de quelques minutes et me l'a donné à l'instant où j'ai renouvelé mon vœu du plus parfait.

Ce jour-là et surtout le lendemain furent imprégnés d'un profond recueillement. Vendredi matin, Notre-Seigneur me demanda l'oubli absolu de moi-même et de tout ce qui me concernait, me donnant de nouvelles lumières sur mon état d'anéantissement en Lui. A chacune des lumières qu'Il me donnait, je Lui renouvelais mon vœu du plus parfait en détaillant mes promesses sur ce point de l'oubli de moi-même. J'étais comme submergée dans une grande grâce d'humilité. Mon divin Maître me dit ensuite ces paroles que l'obéissance seule peut me faire écrire, car il m'en coûte beaucoup de les dévoiler :

Mon Cœur pense continuellement aux âmes, et la plupart des âmes ne s'occupent pas de moi! Je cherche une âme qui représente l'humanité entière, une âme à qui je puisse accorder la grâce de penser continuellement à Dieu. Je me suis substitué à toi; ma petite Moi-même, je te choisis pour cette âme. Je veux faire passer en ton néant ma PENSÉE ÉTERNELLE de DIEU.

A ces mots, j'étais muette d'émotion, d'étonnement et de confusion. Jésus me demanda d'être très silencieuse et très recueillie intérieurement, parce qu'Il voulait me préparer à recevoir cette grâce ineffable. Durant ces deux jours, Il m'a donné à méditer l'union constante de son Cœur avec son divin Père.

Les paroles de Notre-Seigneur que je viens de citer me reviennent souvent et m'apportent chaque fois beaucoup de paix. Elles m'ont suggéré l'inspiration d'offrir à Dieu le Père la Pensée éternelle de son Verbe adorable.

Depuis le mois de septembre dernier, autant que possible, j'offre Notre-Seigneur à son divin Père trois cents fois par

jour. C'est assez facile d'atteindre ce nombre dans les allées et venues, dans les moments d'attente ici et là, ou durant les petits travaux manuels. Cela n'exclut pas mon rosaire journalier qui est la première de mes dévotions surrogatoires. Voici comment je fais cette offrande chaque fois :

Père éternel, par Marie et votre Esprit d'amour, je vous offre le Cœur Eucharistique de mon Jésus ; ou : le Cœur agonisant de mon Jésus ; ou : les Plaies sacrées de mon Jésus ; ou : son Sang précieux ; ou : sa Face adorable ; ou : la Pensée éternelle de votre Verbe adorable. Puis, je récite le chapelet des cinq plaies de Notre-Seigneur que je fais compter pour cinquante dans le nombre de mes offrandes. Pendant les Quarante-Heures, afin de remercier mon bon Maître un peu plus qu'à l'ordinaire, je L'ai offert cinq cents fois chaque jour.

Ce n'est là qu'un petit moyen de m'unir à la très sainte Trinité par la Sainte Vierge et de rester perdue en l'Infini. Je sais que Marie, ma bonne Mère, offre constamment Jésus à ma place afin de louer, de remercier le bon Dieu, de rassasier ses attributs infinis et d'obtenir miséricorde pour les âmes. Mais je sens aussi que Notre-Seigneur me donne la grâce de multiplier cette offrande que je ne puis pas faire moi-même sans interruption, laquelle offrande lui est agréable et console son Cœur aimant.

5 février. Samedi. C'étaient, cette semaine, le premier jeudi et le premier vendredi du mois. Notre-Seigneur m'annonça deux jours de souffrance. Durant ma méditation, jeudi matin, Il me dit qu'Il allait me faire éprouver quelque chose de la *justice* de son Père, de cette justice infinie qui s'est appesantie sur son Cœur agonisant. Ses paroles étaient bien claires, mais, cette fois encore, je n'ai pas compris leur vrai sens immédiatement. J'ai souffert beaucoup intérieure-

rement durant ces deux jours. L'action du démon était violente : ce vilain esprit voulait me faire croire que je n'étais pas en état de grâce, et, par une ruse nouvelle, il essayait de m'éloigner de la Sainte Vierge, de me distraire de la pensée de ma céleste Mère et d'affaiblir ma confiance en elle. Je m'anéantissais davantage en Jésus, malgré le sentiment de mon indignité et de ma grande misère. J'étais comme accablée sous un poids que je ne puis définir et que je ne comprends pas. A certains moments, le bon Dieu semblait me repousser et m'abandonner, et, malgré cela, Notre-Seigneur me gardait cachée en son Cœur. Vendredi soir, au commencement de l'Heure d'adoration, au pied du Saint Sacrement exposé, ma souffrance était indicible. Soudain, peu avant la bénédiction, Notre-Seigneur, en me faisant goûter sa présence, me déchargea de ce poids immense et me dit avec suavité :

Ce que tu as ressenti, c'est quelque chose de la justice de mon Père.

Je compris alors les paroles de mon bon Maître la veille au matin. Oh ! que la *justice* divine est lourde ! Comme il doit être terrible pour le pécheur de paraître en la présence du Dieu infiniment juste ! Cette grâce a multiplié mes désirs d'obtenir miséricorde pour les âmes coupables. O Justice infinie de mon Dieu, pitié, pitié pour toutes vos créatures qui vous offensent ! Rassasiez-vous par mon Jésus ! Je vous en supplie, par son Cœur agonisant, sauvez et épargnez de votre poids éternel tant de misérables ingrats ! Mon Dieu, toujours par mon Jésus, non, je ne crains pas de me livrer à votre justice quelque terrible qu'elle soit ; je veux la rassasier comme tous vos autres attributs infinis. Pour sauver une seule âme et vous glorifier, je serais heureuse, avec votre

grâce, de souffrir à la place de cette âme, s'il le fallait, tout votre immense poids vengeur. Mon Dieu, votre justice est infinie, mais votre amour est aussi sans mesure. J'ai confiance en Vous, et je vous rends grâce à jamais de me rappeler quelquefois dans l'action mon heureux titre d'hostie et de victime.

12 février. Samedi. Jeudi matin, Jésus me présenta son calice à l'instant où j'ai renouvelé mon vœu du plus parfait. Il me donna à considérer ce qu'a ressenti son Cœur agonisant, chargé et couvert de tous les péchés de l'humanité, en présence de la *sainteté* infinie de son Père céleste.

L'amour du Cœur de Jésus pour les âmes est un mystère de charité incompréhensible pour l'intelligence humaine. Le Fils de Dieu, la Sainteté même, aime les âmes jusqu'au point de se charger de leurs crimes et de paraître aux regards de son Père éternel et trois fois saint, non seulement comme le plus misérable et le dernier des pécheurs, mais coupable (1) comme tous les pécheurs de tous les siècles! O amour de mon Sauveur, que tu es peu compris!

19 février. Samedi. Jeudi matin, Notre-Seigneur s'est présenté à un moment nouveau; Il a retardé de quelques secondes et m'a donné son calice béni lorsqu'en détaillant quelques points de mon vœu du plus parfait j'ai dit: mon Dieu, je fais vœu de ne regarder que Vous seul. Il m'a alors demandé de m'appliquer le plus possible à ne m'occuper que de Lui seul. Dans mes méditations, Il me donna à consi-

(1) Il est évident que cette expression n'est pas à prendre à la lettre et que Marie Sainte-Cécile de Rome ne s'y trompe pas.

Le Christ n'a pas péché; il n'a pas davantage été considéré par Dieu comme pécheur; il n'a pas pris sur lui la coule (la culpabilité du péché); il n'est donc à aucun titre coupable. S'il a été fait en quelque manière "péché", selon l'expression de S. Paul, c'est en ce sens que, pour détruire le péché (coule et peine), il a pris sur lui la souffrance et la mort, peines qui nous étaient dues pour nos péchés.

dérer la *puissance* de son Père qui, en un instant, pouvait anéantir toutes les âmes coupables ou les précipiter éternellement dans l'enfer; et, d'autre part, la puissance de son Cœur agonisant qui désarmait le juste courroux de son divin Père et obtenait miséricorde.

Les considérations que m'offre mon bon Maître, accompagnées de sa lumière et de sa grâce, me pénètrent d'une semaine à l'autre. Que j'ai besoin de L'aimer, mon Jésus, pour Le remercier de tant de bienfaits!

24 février. Jeudi. Au moment de ma communion, Notre-Seigneur me donne à considérer la *miséricorde* de son Père et la miséricorde de son Cœur agonisant. Cela n'exclut pas la considération de l'union intime, parfaite et constante de son Cœur avec son Père céleste. Cette union est comme le principe et la fin de toutes mes méditations du jeudi et du vendredi, depuis quelques semaines.

Jésus me présente donc l'étude et la contemplation des *ATTRIBUTS INFINIS*. Je le réalise (1) maintenant, mais je ne m'en suis pas aperçue au commencement. Je ne comprends jamais au moment même ses divines opérations.

3 mars. Premier jeudi du mois. Au moment de ma communion, comme au premier jeudi de février, Notre-Seigneur me fait éprouver quelque chose de la justice de son Père. Mais Il me donne à considérer en même temps l'union d'amour de son Cœur avec son divin Père, ce qui, par moments, m'adoucit beaucoup les rigueurs de la justice.

7 mars. Lundi. Je recommence une vie d'amour infini. Notre-Seigneur m'a fait mieux comprendre aujourd'hui la valeur de chaque seconde pour sa gloire et les âmes. Il me demande encore la plus grande attention à Lui seul. Depuis

(1) Réaliser, ici, a le sens de comprendre, se rendre compte (anglicisme).

plus de deux semaines, je L'offre à son divin Père cinq cents fois par jour, et je dépasse même ce chiffre. Oh! que tout devient facile avec sa grâce et quand on Le laisse faire en se confiant à la Sainte Vierge! Mais je sens que cela est si peu pour consoler et réjouir le Cœur de l'Infini! L'amour est un tourment, infini comme Dieu lui-même. Heureux tourment qui tient l'âme rivée au souverain Bien!

13 mars. Dimanche. Jeudi dernier, même action de la part de Notre-Seigneur au moment de ma communion. Depuis ce jour, je goûte à l'amertume de son calice: ennui, dégoût, tout est pénible humainement parlant, mais tout est délicieux pour Lui. Je suis comme dans un état de purification et de préparation à quelque grâce insigne. Toutes mes considérations se concentrent dans *l'union d'amour* de son Cœur avec son divin Père.

22 mars. Mardi. Jeudi dernier, au moment de ma communion, Notre-Seigneur m'a fait participer à *l'isolement de son Cœur agonisant*.

25 mars. Hier matin, en venant se donner à moi dans la sainte Hostie, Jésus m'a présenté en même temps son calice béni, me donnant de nouveau à considérer l'union d'amour de son Cœur avec son divin Père.

Ce matin, vers la fin de mon action de grâces, je fus envahie par une grande paix, prélude des communications de mon Jésus. En effet, Il me dit:

*Par ma très sainte Mère, je te donne la grâce de
PENSER CONSTAMMENT à MOI, de PENSER CONTI-
NUELLEMENT à DIEU.*

Je restai comme muette de reconnaissance et aussi de crainte: je me sentais si indigne d'être ainsi pénétrée par la

pensée de l'Être suprême. Je fis un acte de foi à la parole de mon Jésus, un acte de confiance en sa bonté. Et Lui de me répondre :

J'ai fait passer en ton néant ma pensée continuelle de Dieu, ma pensée d'amour de mon Père éternel. Mon Cœur pense continuellement aux âmes, et la plupart des âmes, même consacrées, m'oublie si souvent! Je veux que tu PENSES TOUJOURS à MOI, comme Je PENSE TOUJOURS à TOI et AUX ÂMES.

C'est donc pour la jouissance et la consolation de son Cœur que Notre-Seigneur m'a accordé cette grâce précieuse. Il a tant soif d'amour! Mon Dieu, merci! Marie, ma bonne Mère, merci! Accordez-moi la grâce de ne jamais, jamais mettre le moindre obstacle à l'action de l'Esprit d'amour.

2 avril. Samedi. Notre-Seigneur m'a fait goûter à l'abandon qu'a éprouvé son Cœur agonisant de la part de son Père céleste. Tout cela pour Le consoler et lui gagner des âmes. Hier surtout, premier vendredi du mois, j'ai souffert beaucoup moralement, sans réaliser, cette fois encore, que la grande cause de ma douleur intime était cet abandon que me faisait subir mon divin Maître. Il me l'a fait comprendre un peu, hier soir, et clairement ce matin.

7 avril. Jeudi. Depuis le 20 mars, la maladie me tient au lit. Ce matin, j'ai commencé ma méditation à cinq heures et demie. Même avant la communion, Notre-Seigneur m'a donné le sujet de mes considérations durant ces deux jours-ci, à savoir : la douleur causée à son Cœur agonisant par l'immutilité de ses souffrances pour un si grand nombre d'âmes.

Au moment de la communion, Il m'a donné son calice béni. Pendant mon action de grâces, Il m'a fait voir en esprit les millions d'âmes qui couraient à leur perte éternelle en suivant

Satan. Et Lui, le Sauveur, entouré d'un petit nombre d'âmes fidèles, était là qui souffrait pour ces millions de pécheurs, mais en vain. Son Cœur voyait les âmes tomber par milliers dans l'enfer.

A cette vue, je lui dis :

“ Mon Jésus, la rédemption a été complète de ta part ; qu'est-ce qui manque pour que tant d'âmes se perdent ? ”

Il me répondit :

C'est que les âmes pieuses ne s'associent pas assez à mes souffrances.

Je m'offris de nouveau à Lui et par Lui pour consoler son Cœur, pour arracher les âmes au péché, pour rassasier, au moins par compensation, tous les attributs infinis. Avec un accent bien tendre, Il me dit :

Tu consens à te laisser torturer dans tout ton être physique et dans tout ton être moral ?

Et je répondis :

“ En comptant sur Toi seul, mon Jésus, en comptant sur ta force et ta bonté, par amour pour Toi, oh ! oui, je consens ! ”

Il ajouta :

Si tu savais combien mon Cœur est consolé quand je trouve une âme qui se livre TOTALEMENT à

Moi! J'en trouve si peu! Même parmi les âmes consacrées, elles sont rares celles qui se livrent TOTALEMENT à Moi!

Notre-Seigneur m'éclaira alors sur le don total de soi qui, pour tant d'âmes, n'est pas vraiment total, parce qu'il n'est pas réellement sans aucune restriction ni sans aucune attache. Enfin, Il me dit :

Souviens-toi que, quand même je paraîtrai t'abandonner, te délaisser, te rejeter, Je serai près de toi, en toi, substitué à ton être, plus encore, si c'était possible, dans ces moments-là qu'en d'autres temps.

8 avril. Vendredi. Notre-Seigneur continue à me faire voir en esprit les millions d'âmes que, durant son agonie, Il voyait courir vers l'enfer. Et Lui est là, priant et souffrant, entouré seulement d'un petit nombre d'âmes. Quel spectacle poignant !

Ce matin, durant mon action de grâces après la communion, Il me dit :

Mes apôtres, Pierre, Jacques et Jean, à qui Je venais de me donner par la sainte communion et que Je venais de faire prêtres, étaient des âmes consacrées, et ils dormaient pendant mon agonie! Combien d'âmes consacrées dorment encore tandis que mon Eglise est persécutée et souffre!

Je lui demandai :

“ Que veux-tu, mon Jésus ? ”

Il me répondit :

L'AMOUR ET LE SACRIFICE. *En paroles, on me dit: tout pour vous, mon Dieu! mais, en pratique, on agit bien souvent: tout pour soi...*

Puis, Il réitéra sa promesse passée :

Je fais de grandes confidences aux âmes qui veulent compatir à mes souffrances et me consoler dans mon agonie.

13 avril. Mercredi. Hier, journée de luttes. J'étais ennuyée de tout. Je sentais que Dieu seul peut me satisfaire. Toutes les créatures m'offraient un vide immense.

Pour méditation de ce matin, Notre-Seigneur me donna le même sujet, c'est-à-dire les sentiments de son Cœur avant l'institution de la sainte Eucharistie et à l'approche de sa Passion.

14 avril. Jeudi Saint. Hier soir, pour méditation de ce matin, Notre-Seigneur me donna comme sujet: l'amour et la tendresse de son Cœur Eucharistique. Peu après, Il me dit :

Mon Cœur Eucharistique aime beaucoup à faire des confidences aux âmes, c'est comme un besoin pour Lui. Mais Il trouve peu d'âmes pures qui Le comprennent. Pour recevoir mes confidences intimes, il faut une âme BIEN PURE, une âme qui s'applique constamment à PENSER et à AGIR PUREMENT POUR MOI. Je voudrais beaucoup d'âmes bien pures.

Ce matin, Il me dit :

Je te donne aujourd'hui, Je fais passer en ton néant la PENSÉE de mon COEUR EUCHARISTIQUE.

Mon Cœur pense sans cesse à unir les âmes à Lui par l'Eucharistie, comme Il est uni Lui-même à mon Père par l'amour, dans l'unité et la charité parfaites.

.
Mon Père, qu'ils soient un en nous comme nous sommes un, vous en moi, et moi en vous. Voilà, poursuit-Il, la prière qui est l'expression de la pensée de mon Cœur Eucharistique. Garde donc ma pensée, et, en Moi et par Moi, récite ma prière.

Puis, Il ajouta :

Je te confie mes secrets comme à Jean, mon bien-aimé, au soir de la dernière Cène.

15 avril. Vendredi Saint. Mon bon Maître me fait participer aux *sentiments de tendresse* de son Cœur durant sa Passion et sur la croix. La tendresse du Cœur de Jésus ! Ah ! je ne l'ai jamais comprise jusqu'à hier et aujourd'hui ! Les mots humains n'en disent rien. Les attendrissements du cœur de la meilleure des mères n'ont rien de comparable avec elle. Le Cœur de Jésus est un abîme infini de tendresse... c'est tout ce que je sais dire, parce que je n'ai pas d'expression pour traduire ce que je comprends.

22 avril. Vendredi. Hier matin, Notre-Seigneur m'a donné son calice au moment de la communion. Durant mon action de grâces, Il me dit, ou plutôt son Cœur sacré me dit, car, lorsque Jésus me parle, c'est toujours la voix de son Cœur que j'entends :

Laisse-moi te bien pénétrer encore par ma tendresse. Je te donne ma pensée de Dieu aujourd'hui et demain. Je veux que tu me consoles surtout au nom des âmes consacrées. Je veux toujours que tu

me consoles constamment au nom de toutes les âmes de l'humanité, mais aujourd'hui, je désire que, plus particulièrement, tu le fasses au nom des âmes consacrées.

Je lui demandai :

“ Comment, mon Jésus ? ”

Il me répondit :

Toujours par le même moyen: L'AMOUR ET LE SACRIFICE; par l'attention continuelle à mon bon plaisir. Je t'ai donné ma pensée d'amour de mon Père, garde-la bien. Je vais te faire connaître un peu la tendresse infinie de mon Cœur pour les âmes consacrées.

Alors, Il m'éclaira sur sa tendresse infinie... sa tendresse inexprimable envers les âmes qu'Il s'est choisies.

—

La vie religieuse

avril-mai 1927

—

Douleur causée au Cœur agonisant de Jésus par les âmes consacrées. — Sainteté qui manque à beaucoup d'âmes sacerdotales. — "Veux-tu te sacrifier pour mes prêtres?" — "Désires-tu ma pensée?" — Petit nombre des âmes consacrées entièrement livrées à Jésus. — Différents états des âmes consacrées. — "Je les appelle toutes à s'occuper constamment de Moi."

Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les dans la vérité: votre parole est la vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité.

Prière sacerdotale de Jésus,
(S. Jean, XVII, 16-19.)

22 avril. Ce matin, vendredi, Jésus me fit part de la douleur de son Cœur agonisant à la vue des indécrotesses des âmes consacrées, puis Il ajouta :

Mon Cœur, à l'agonie, a bien plus souffert des indécrotesses des âmes consacrées que des crimes des mondains, parce qu'aux âmes consacrées je donne tant de lumières et je prodigue sensiblement tant d'amour!

23 avril. Samedi. Hier soir, le Cœur de Jésus m'a ouvert ses profondeurs intimes, comme une personne qui a beau-

coup souffert et qui se sent soulagée en confiant ses douleurs secrètes. Il était triste, et d'une tristesse, encore une fois, que je ne sais pas définir. Durant une demi-heure, Il me parla des âmes sacerdotales, de ses prêtres. Entre autres confidences, Il me dit :

Mes prêtres devraient être d'autres Moi-même. A l'agonie, mon Cœur a pleuré des larmes de sang sur un certain nombre de mes prêtres. Plusieurs, parmi eux, possèdent l'éloquence et la science humaine, mais il leur manque la première des sciences: la sainteté. Ils sont unis à Moi par la grâce sanctifiante, oui, mais ils ne vivent pas assez dans mon intimité par le renoncement et l'amour pur.

Et, d'un ton suppliant, Il ajouta :

O ma petite épouse, console-moi! Je sais que tu m'aimes.

Ce matin, durant mon action de grâces après la communion et durant ma méditation, Il poursuivit le même sujet :

Mes prêtres, dit-Il, mes prêtres, ah! je les aime tant! Et il y en a tant qui m'aiment si peu!... Si mon Cœur, à l'agonie, a versé sur eux des larmes de sang, ce n'est pas seulement parce qu'ils se sépareraient de Moi par la perte de la grâce sanctifiante, mais encore parce qu'ils ne vivaient pas assez de la vie d'union intime avec Moi. Je les appelle à devenir d'autres Christs. ÊTRE D'AUTRES MOI-MÊME: voilà leur vocation. Un grand nombre sont ma consolation, ma gloire et mon honneur. Mais plusieurs, hélas! me contristent... Veux-tu, ma

petite épouse, par ma très sainte Mère, me donner ta journée aujourd'hui pour mes prêtres? Veux-tu me donner ainsi chaque samedi? c'est-à-dire, par ma divine Mère, m'aimer, prier, te renoncer, te sacrifier pour mes prêtres?

Je répondis ardemment à la demande de mon tendre Maître. Je suis encore tout émue de la dépendance qu'Il a voulu mettre dans son *Veux-tu?* Après tant de bienfaits de sa part, Il respecte encore ma liberté. Ah! que la tendresse de Dieu est infinie dans sa condescendance envers le pauvre néant humain!

Le Cœur de Jésus continua :

Mes prêtres gouvernent toute la société religieuse. S'ils étaient tous vraiment saints, leur seule vue, n'importe où, à l'église, dans la rue ou ailleurs, évoquerait ma pensée; ils attireraient les âmes vers Moi; en les rencontrant, on penserait: c'est un autre Christ qui passe. Le démon craint beaucoup plus une seule âme en qui j'agis librement qu'une armée d'âmes tièdes et indifférentes en qui mon action est paralysée; parce que dans la première, j'agis avec ma puissance, tandis que les dernières, je suis forcé de les laisser à leur faiblesse.

Il termina en me demandant :

Désires-tu ma pensée(1)?

(1) La "pensée" que Notre-Seigneur offrit et donna à Marie Sainte-Cécile de Rome n'était nullement le souvenir de sa présence.

Ce souvenir, ou, si l'on préfère, ce sentiment, cette conscience de la présence de Dieu, est continué chez un assez grand nombre d'âmes ferventes, et, comme il appert de l'autobiographie, il existait habituellement chez Marie Sainte-Cécile de Rome; mais la grâce dont il est question ici est tout autre chose: elle est le don fait par Notre-

“ Oh ! oui, mon Jésus, lui répondis-je, tu le sais bien ! ”

Je te la donne, me dit-Il; garde-la pour mes prêtres.

28 avril. Jeudi. Hier matin, le Cœur de Jésus me plongea en Lui, jusqu'à ce matin, dans une retraite profonde, en préparation à ses confidences d'aujourd'hui et de demain.

Ce matin, Il me donna son précieux calice au moment de ma communion. Après quelques instants d'obscurité et de sécheresse, son Cœur me fit part de ses sentiments, au jardin de l'agonie, à la vue des âmes consacrées.

Il me montra des milliers d'âmes consacrées qui étaient en sa présence. Un très grand nombre étaient distraites de la pensée de leur divin Époux; un tout petit nombre, quelques-unes seulement, faciles à compter, restaient constamment rivées à Lui. Il me dit :

Regarde toutes ces âmes. Vois-tu comme il y en a bien peu qui demeurent sans cesse entièrement livrées à Moi ! Le jour de sa profession, on se donne sans réserve, mais ensuite on reprend des lambeaux de soi-même. Dans les grandes actions, dans les principaux points de la Règle, on accomplit ma volonté, mais dans les toutes petites choses, on ne s'occupe pas de mon bon plaisir.

Seigneur à sa servante, de sa propre pensée; c'était comme une substitution de la pensée de l'Homme-Dieu à la sienne.

Cette grâce ne consistait donc pas en une méditation inspirée par Jésus, ni dans un état de recueillement. C'était, semble-t-il, une lumière donnée par le Christ à Marie Sainte-Cécile de Rome, pour la faire penser par Lui et comme Lui, comme s'Il avait pensé en elle, à sa place.

Vois-tu ces âmes (en me montrant toutes celles qui étaient distraites) : les unes ont les yeux tournés vers le monde pour regarder ce qui s'y passe; les autres ont les oreilles ouvertes pour apprendre toutes sortes de nouvelles; les autres parlent durant le silence pour passer des réflexions inutiles ou pour critiquer; d'autres entretiennent dans leur mémoire les vains souvenirs du passé; celles-là bâtissent dans leur imagination toutes sortes de plans dans leurs intérêts personnels; celles-là s'amuse à des désirs inutiles; celles-là gardent dans leur volonté une réserve pour elles-mêmes, etc.

Et Moi, je passe... mon Cœur demande de la consolation, et toutes ces âmes s'occupant d'elles-mêmes ou du monde, ne me consolent pas. Comprends-tu maintenant que mon Cœur ait laissé échapper avec raison cette plainte: J'ai cherché des consolateurs et je n'en ai point trouvé! Viens, me dit-Il, viens avec moi vers cette multitude d'âmes consacrées (Il m'emmena à gauche parmi la foule qui était devant Lui). Je vais passer en demandant de la consolation... Tu le vois, toutes sont distraites de ma pensée... Je reviens sans en avoir trouvé une qui me console.

Sans doute, il y en a qui ne me quittent pas (montrant le petit nombre d'âmes constamment attentives à Lui seul); oh! celles-ci me consolent! mais là, à gauche, pas une seule!...

Je connais la faiblesse humaine, je pardonne toujours, j'oublie l'indélicatesse quand on revient à Moi, mais cela n'empêche que mon Cœur a ressenti la blessure. Je les aime tant, mes âmes consacrées! Dès qu'elles se retournent vers Moi, je leur souris,

parce que je les aime d'un amour infini, et mes regards sont constamment fixés sur elles.

Je voudrais donner mes grâces sans mesure; mais le manque de renoncement, de perfection, d'amour, dans les toutes petites choses, dans les moindres actions indifférentes, m'en empêche. On se dit à soi-même: cela ne vaut pas la peine; et, pendant ce temps, on ne s'occupe pas de mon bon plaisir. Tout ce qu'on fait pour Moi avec beaucoup d'amour et d'attention à mes désirs réjouit mon Cœur.

On dit encore: les grandes grâces sont la faveur de quelques âmes privilégiées. On se méprend. Toutes les âmes que je choisis pour épouses, que j'appelle à se consacrer à Moi, sont des âmes privilégiées. Je les appelle toutes à s'occuper constamment de Moi. Ce qu'on appelle un ou plusieurs privilèges, en certaines âmes, est simplement une récompense que j'accorde à leur attention continue à ma présence et à mon action en elles.

Ma petite épouse, me dit-Il, console-Moi! Veux-tu, toujours par ma très sainte Mère, me donner le jeudi pour les âmes consacrées?

"Oui, mon Jésus, comme tu le veux," lui répondis-je.

Prie, souffre, aime-Moi, continua-t-il, en ne t'occupant que de Moi seul. Les âmes consacrées: cela comprend les âmes sacerdotales, mes prêtres aussi. Le samedi, ce sera tout spécialement pour mes prêtres. Et je te donne ma pensée jusqu'à dimanche. Bientôt, je te la donnerai sans interruption.

XVIII

—

La vie religieuse

mai 1927

Ténèbres. — Ruses du démon. — Signe de l'action du démon. — Le Cœur agonisant de Jésus et sa vision des âmes consacrées. — Encore les divers états de ces âmes. — Que le salut de toutes les autres âmes dépend de la fidélité des âmes consacrées. — Influence des âmes consacrées.

Et je leur ferai connaître votre nom, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux.

Prière sacerdotale de Jésus.

(S. Jean, XVII, 26.)

2 mai. Lundi. Vendredi dernier fut une journée de ténèbres, excepté quelques instants, vers le soir, pendant lesquels Notre-Seigneur me redit certaines paroles de la veille.

Le démon multiplie ses ruses. Il est tenace : il essaie de me faire manquer mes communions, surtout le jeudi et le vendredi. Pour essayer de me faire croire que je ne suis pas en état de grâce, il agit comme une personne qui mettrait un manteau sur les épaules d'une autre en lui disant : " C'est vous qui l'avez fait ce manteau," quand ce ne serait pas la vérité. De même, le démon essaie de jeter des péchés mortels sur mon âme en me disant : " Tu les as commis." Ah ! qu'il y a d'artifices dans ses mensonges !

Mais, avec la grâce de mon divin Maître qui me soutient toujours dans la lutte, je reconnais les pièges ennemis.

Jeudi soir dernier et vendredi surtout, le démon s'y est pris d'une autre manière : il a essayé d'agir comme Notre-Seigneur.

Quand Jésus se communique à mon âme, son langage est tout divin, il n'y a aucune des paroles humaines, c'est-à-dire qu'Il ne prononce aucun mot, et je Lui parle de même tout intérieurement. Le démon ne sait donc pas ce qui se passe. Mais quand, par obéissance, j'écris mon "cantique d'actions de grâces", l'ange infernal ne manque peut-être pas de suivre mon crayon d'un œil attentif et jaloux.

Jeudi avant-midi, j'écrivis les divines confidences du matin. Jeudi soir, une pensée brusque tenta de me distraire de la pensée de mon bon Maître en me conseillant, avec agitation, d'offrir au Cœur de Jésus la journée du vendredi pour les âmes appelées à la vie religieuse, c'est-à-dire pour les vocations. Ne reconnaissant pas la voix de Notre-Seigneur, je le regardai doucement, comme en l'interrogeant, et je compris que cela ne venait pas de Lui. La pensée distrayante disparut.

Mais, vendredi matin, durant mon action de grâces après la communion, cette même pensée, accompagnée de trouble et d'agitation, revint avec insistance. Jésus ne parlait pas. Il me laissait dans l'obscurité ; cependant, je le savais là, et j'avais sa pensée divine pleine de paix, de calme et de douceur. Je le regardai, mon tendre Sauveur, en le suppliant de m'éclairer. Aussitôt, une lumière intérieure, suave et paisible, me fit remarquer l'empressement, l'agitation, la brusquerie, qui accompagnait la pensée distrayante, et, à ce signe infallible, je reconnus que c'était là une tentation du mauvais esprit.

En effet, quelle différence dans l'action de Notre-Seigneur et celle de l'ange infernal ! Jésus, c'est la paix ; le démon, c'est le trouble. Jésus, c'est le silence ; le démon, l'agitation. Jésus, c'est la liberté : " Veux-tu ? ", le démon, c'est la contrainte : " Offre-toi donc ! "

O mon divin Maître, ô Marie, ma tendre Mère, merci ! Gardez-moi de tomber dans les filets de l'ennemi. Cachez-moi de plus en plus en vous. Je ne cherche en tout que la plus grande gloire de Dieu.

5 mai. Jeudi. Hier soir, Notre-Seigneur me donna mon sujet de méditation pour ce matin : le Cœur agonisant de Jésus et sa *vision des âmes consacrées*.

Premier point : *J'ai cherché des consolateurs et je n'en ai point trouvé !* Second point : *Mon Cœur, au jardin de l'agonie, a versé des larmes de sang sur beaucoup d'âmes consacrées.*

Ce matin, Il m'a donné son calice, au moment de la communion. Puis, me plongeant à l'intime de son Cœur agonisant, Il me fit voir la foule innombrable des âmes consacrées, comme Il la vit Lui-même à Gethsémani. Avec ses yeux divins, je les voyais toutes, ces âmes choisies ; je pénétrais dans un lointain indéfinissable, jusqu'à la fin des temps. Le Cœur de Jésus me dit :

Regarde bien toutes les âmes consacrées. La plupart vivent dans l'union avec Moi ; les autres, hélas ! ont perdu l'état de grâce et sont séparées de Moi. Je vais te faire voir ma vie en elles ou ma séparation d'avec elles. Quand je suis uni à une âme, c'est Moi-même qui me reproduis plus ou moins en elle. Considère cette âme.

Il m'en désigna une parmi les autres :

Tu me reconnais en elle ; mais, vois-tu, mes mains sont liées par des fils. Elle m'aime, mais elle garde des attaches aux biens temporels qui me lient les mains et m'empêchent de lui donner de grandes grâces.

Regarde cette autre. Je rayonne davantage en elle ; elle m'aime plus. Mais, vois mon Cœur ; il est blessé par de toutes petites épines : ce sont de toutes petites choses qu'elle me refuse et qui m'empêchent de lui donner tous les trésors de mon Cœur.

Considère celle-ci. Tu me vois faiblement en elle. Mes pieds sont liés avec des cordes ; mes mains sont attachées de même ; dans mon Cœur, s'enfoncent des épines qui l'enserrent et le font saigner : c'est une âme tiède. En elle, mon action est paralysée, et elle est bien près de se séparer de Moi.

Et puis, regarde ici. Ne crains pas, tu es avec Moi. C'est une âme qui s'est séparée de Moi en perdant l'état de grâce. Celle-ci, c'est l'âme d'un prêtre. Je ne l'habite plus, mais mon image reste en elle : c'est une âme baptisée et une âme consacrée. Vois le démon qui s'empare de mon image, qui l'enserme fortement avec des chaînes de fer ; il fait grand tapage, il danse, il ricane ; il se joue de mon image, et il tyrannise cette âme qu'il rend malheureuse, l'entraînant à droite, à gauche : il fait d'elle sa proie. Tu peux me la gagner, l'arracher au démon, en union avec ma très sainte Mère, par l'amour et le sacrifice. Hélas ! comme il y en a plusieurs âmes consacrées que je vois tomber sous l'empire du démon ! Regarde là-bas, là-bas, au loin...

Enfin, considère celle-ci :

(de la gauche où Il m'avait conduite en dernier lieu, Il me ramena à droite.) A la vue de cette nouvelle âme, je dis à mon divin Maître :

“ O mon Jésus, que tu es beau ! ”

Autant j'avais été saisie d'effroi par l'âme livrée au démon, autant j'étais saisie d'admiration. Il était tout rayonnant, plein de grâce et de lumière. Après ce premier élan de mon admiration, je devins comme muette sous le charme de sa beauté. Il continua :

Tu me vois tout rayonnant : c'est une âme qui ne me refuse rien. Tu ne vois plus rien, rien de l'âme, elle est anéantie en moi, et je me suis substitué à elle. Je puis librement lui donner tous les trésors de mon Cœur. Je la rends heureuse, et elle me console.

Après quelques instants, Il ajouta :

Je t'ai fait voir les cinq grandes catégories des âmes consacrées. Cela n'empêche pas que chaque âme ait sa physionomie particulière, mais selon leur union avec Moi ou leur séparation de Moi, elles peuvent entrer dans l'une ou l'autre de ces grandes catégories.

Regarde encore celles en qui j'ai les mains liées. Je rayonne un peu autour d'elles ; par elles, je fais un peu de bien aux âmes qui les entourent. Regarde celles en qui mon Cœur est blessé par de toutes petites épines. Mes mains sont libres : elles m'aiment plus, ne me refusant que de toutes petites choses. Je rayonne davantage en elles, et je fais plus de bien... plus au loin...

Enfin, regarde les âmes qui sont totalement livrées à Moi et qui ne me refusent rien. Mes rayons s'étendent sur toutes les autres âmes, loin, bien au loin ; ils s'étendent jusque sur les âmes livrées au démon. Vois, je vais faire descendre un

de mes rayons sur l'âme du prêtre que tu as considérée tantôt. Ce prêtre va se laisser toucher par ma grâce, il tombera à genoux, et je lui pardonnerai.

Notre-Seigneur me laissa à ces réflexions. Le temps de mon oraison qui avait suivi mon action de grâces après la communion était fini, moins les cinq minutes de l'examen de la méditation. J'étais très émue. A tout moment aujourd'hui, me revient la demande de mon tendre Maître: *pour les âmes consacrées!*

Ce matin, après le renouvellement de mon quatrième vœu, quand j'eus dit: mon Dieu, je fais vœu de m'appliquer à ne penser qu'à Vous seul, Notre-Seigneur me répondit suavement:

Je te donne ma pensée jusqu'à dimanche.

O Amour infini, qui vous comprendra jamais!

6 mai. Premier vendredi du mois. Depuis hier, en considérant la première catégorie d'âmes que me fit voir mon divin Maître, c'est-à-dire les âmes dans lesquelles ses mains étaient liées, je trouvais étrange qu'Il ne m'eût pas parlé de son Cœur, quand, dans la deuxième catégorie où les âmes l'aimaient pourtant davantage, son Cœur était blessé d'épines. Ce matin, je Lui en demandai l'explication, s'Il voulait me la donner. Il me répondit:

Quand on a les mains liées comme un prisonnier, penses-tu qu'on puisse avoir le cœur bien à l'aise?

Je compris combien c'était clair que non. Il ajouta:

Quand mes mains sont liées dans une âme parce qu'elle est attachée à autre chose qu'à Moi, tu comprends que mon Cœur en soit blessé.

Il continua, ce matin, à m'éclairer sur le sujet d'hier et me dit :

Je te fais voir toute la multitude des âmes consacrées jusqu'à la fin des temps pour te faire comprendre le rayonnement, même d'une seule âme entièrement livrée à Moi, sur toutes les autres âmes. Tu vois que, par elle, mes rayons s'étendent au loin, au loin, à l'extrême limite, c'est-à-dire que je fais du bien jusqu'à la fin des temps.

J'appelle toutes les âmes consacrées à se livrer totalement à Moi, à se laisser remplir par Moi, à me laisser agir librement en elles et rayonner par elles comme je le veux. Je les appelle toutes. Et tu vois comme il y en a bien peu qui ne me refusent rien. Dans toute cette multitude, en chaque âme, on ne devrait plus voir rien d'humain, mais me voir, Moi seul. En regardant les âmes consacrées, mon Père céleste ne devrait reconnaître et voir en chacune d'elles que Moi seul. Hélas! c'est bien loin de là! Ma petite épouse, écoute... écoute bien... Si toutes les âmes consacrées ne me refusaient rien, si elles me laissaient sans cesse librement agir en elles, TOUTES LES AUTRES ÂMES SERAIENT SAUVÉES. Oui, toutes les autres âmes seraient sauvées. Mon Père céleste, ne voyant dans les âmes consacrées que Moi-même, son Fils bien-aimé, n'entendant que ma voix divine, ne pourrait rien leur refuser. Par la voix des âmes consacrées, je prierais et je supplie-rais mon Père céleste de sauver et de sanctifier toutes les autres âmes selon sa volonté sainte, et Il ne pourrait pas me refuser. Si, Moi, je ne puis rien refuser à la prière de ma très sainte Mère, à plus forte raison, mon Père ne peut-Il rien refuser à ma supplication.

Ma petite épouse, si je vois tomber tant d'âmes dans l'enfer, c'est sans doute parce qu'elles le

veulent, mais, c'est aussi à cause de l'abus que les âmes consacrées font de mes grâces. Prie et supplie, par ma très sainte Mère et par mon Cœur divin; prie et supplie mon Père céleste de sauver et de sanctifier toutes les âmes; prie-Le et supplie-Le de sanctifier toutes les âmes consacrées. Mon Cœur aime chaque âme à l'infini. Durant ma vie humaine et terrestre, je ne pouvais faire davantage pour le salut et la sanctification des âmes; et depuis, je veux continuer la rédemption par ma vie dans les âmes. Prie et supplie mon divin Père. Supplier, cela veut dire prier avec instance, prier sans se lasser, prier avec l'assurance d'être exaucé. Prie et supplie!

Ma petite Moi-même, veux-tu, chaque vendredi, par ma très sainte Mère et par mon Cœur divin, prier et supplier mon Père céleste pour le salut et la sanctification de toutes les âmes selon sa volonté sainte?

“ Oh! oui, mon Jésus, lui répondis-je, comme tu le veux! ”

Il continua :

Fais de la journée du vendredi une journée de supplication. Prie et supplie!

Je ne saurais dire les ardeurs, l'étonnement, l'affliction, que me causent ces paroles. Et depuis le matin, j'entends à tout instant la demande de mon divin Substitué: PRIE ET SUPPLIE!

13 mai. Vendredi. Hier soir, sur la fin de mon heure de veille, Notre-Seigneur me donna à contempler son Cœur agonisant et sa vision de toutes les âmes. Il me fit voir l'influence des âmes consacrées, en qui Lui-même rayonne, sur les autres âmes, et me dit :

Ta puissance, par mon Cœur divin, est infinie; ta part est grande dans le salut et la sanctification de toutes les âmes du présent et de l'avenir.

Ce matin, durant mon action de grâces après la communion, Il poursuivit le même sujet :

Mon Cœur agonisant, dit-Il, a vu à Gethsémani, outre les âmes consacrées, la multitude de toutes les autres âmes. Regarde-les jusque dans le lointain, jusqu'à la fin des temps, regarde jusqu'à la dernière âme qui vivra. Maintenant, considère l'influence des âmes consacrées, en qui je rayonne, sur les âmes du monde.

Dans les âmes consacrées où mes mains sont liées par des fils, où par conséquent mon Cœur est blessé, mes rayons ne s'étendent que sur quelques âmes dans le monde vivant en même temps qu'elles. Dans les âmes consacrées qui ne me refusent que de toutes petites choses, vois-tu, mes rayons atteignent beaucoup plus d'âmes dans le monde et s'étendent plus loin. Dans les âmes consacrées entièrement livrées à Moi, en qui j'agis librement, regarde mes rayons qui s'étendent à toutes les âmes du monde jusqu'à la fin des temps.

A cause des grâces et des lumières que je te donne, ta part est grande dans le salut et la sanctification de toutes les âmes du présent et de l'avenir.

Jusqu'ici, je voyais toutes les âmes créées, sans distinction du passé, du présent et de l'avenir, comme les voyait le Cœur de Jésus pour qui tout est présent. Ici, Il sépara, c'est-à-dire, en me les faisant reconnaître en général, les âmes qui, par rapport à moi, ont vécu dans le passé, de celles qui existent maintenant et qui vivront dans l'avenir. Il continua donc :

Tu vois toutes ces âmes du présent et de l'avenir, eh bien, elles attendent toutes de grandes grâces de ta fidélité à Me laisser agir librement en toi. Tu as une grande part dans le salut et la sanctification de chacune. Je t'ai donné tous les trésors de mon Cœur; par ma très sainte Mère, donne-les à toutes ces âmes. Regarde comment je suis traité en elles. Il y a certainement des âmes très pieuses, en qui je rayonne pleinement, mais, tu vois, il n'y en a que quelques-unes.

Considère les autres. Tu me vois les pieds et les mains liés avec des cordes et le Cœur blessé, ou tu vois à ma place le démon.

Je voyais tant d'âmes où le démon régnait en maître, et cette vue était si horrible que je regardais à peine.

Ne crains pas, me dit mon divin Maître, regarde... Prie et supplie mon Père céleste. Aime-moi et souffre en silence.

19 mai. Jeudi. Ce matin, Notre-Seigneur m'a donné son calice au moment de la communion, et sa pensée immédiatement après. Il me fit voir de nouveau les tableaux précédents, me répéta quelques-unes des paroles que j'ai écrites, et Il ajouta :

Je te donne ma pensée sans interruption. Je veux maintenant que ta vie soit tout immatérielle par la pensée et les affections. Laisse-Moi en toi être en état d'oblation et d'immolation perpétuelle. Laisse-Moi en toi être en état continu de sacrifice. Supplie mon Père céleste de laisser ma très sainte Mère répandre sur les âmes les trésors de mon Cœur. Mon Cœur est si débordant d'amour pour chacune de ces âmes qu'il ne peut plus contenir les

fleuves de grâces qu'il voudrait leur donner; mais la plupart des âmes n'en veulent pas de mon amour...

Après une fervente supplication que je fis comme le Cœur de Jésus me l'inspirait, Lui-même me dit ensuite :

Je veux, en toi, arrêter le bras irrité de la justice de mon Père, et permettre à ma très sainte Mère de déverser sur toutes les âmes les trésors d'amour de mon Cœur. Je veux faire triompher ma miséricorde. Je veux donner des grâces de repentir aux âmes, leur pardonner et les établir dans l'amitié avec leur Dieu.

La vie religieuse

juin-novembre 1927

—

Silence de Jésus. — Offrande du Cœur divin. — La grâce du calice de Jésus agonisant et celle de sa pensée sont devenues habituelles. — Soif d'immolation et de réparation. — Union croissante à la sainte Trinité. — Lutttes contre le démon. — Tentations humiliantes. — Dans la lumière divine, elle voit ses actions. — Douleur de cette vision. — Dans les profondeurs de la sainte Trinité. — Confirmation dans l'état d'humiliation et de souffrance. — Tourment de l'infini. — "Ennui" de Dieu.

*C'est uniquement l'immolation entière de soi-même
qui s'appelle aimer.*

(Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.)

18 juin. Samedi. Aucune parole de la part de mon divin Maître, jeudi et vendredi de la semaine dernière et de cette semaine, si ce n'est que, par une lumière intime, Il me donna encore à méditer l'immolation de son Cœur agonisant. Il me fait passer les quatre premiers jours de la semaine, à partir du dimanche, dans une préparation sérieuse aux trois derniers jours.

Les attaques du démon sont violentes. Ce matin, Notre-Seigneur m'a consolée, me disant que, pendant qu'Il me laisse dans l'humiliation et la lutte et comme abandonnée à ma propre faiblesse, Il arrache des âmes au démon, leur accorde des grâces de pardon et de pureté, et les sauve.

26 juin. Dimanche. A cause de la fête de son Cœur divin, Notre-Seigneur m'a laissé son calice et sa pensée jusqu'à hier soir. Ce matin, Il avait retiré son calice. Hier matin, à cette nouvelle faveur du Cœur de mon Jésus et en l'honneur de sa fête, je ne savais comment Le remercier. Je me proposai d'augmenter, si possible, le nombre de mes offrandes de Lui-même à son Père céleste. Durant la journée, je L'ai offert mille fois, sans contention aucune, sans soustraction d'aucune autre prière ou de quelque travail. Cela peut paraître absurde, mais si c'est une folie d'amour, elle n'est rien à côté de l'amour excessif du Sauveur qui l'a poussé jusqu'à la folie de la croix et jusqu'à la folie de l'hostie.

1er juillet. Vendredi. Hier matin, Notre-Seigneur m'a donné son calice, mais Il garde un profond silence.

2 juillet. Samedi. Par son silence même, Jésus m'apprend à souffrir en silence, à tout accepter, à tout supporter avec la douceur de son Cœur. Oh! la belle science que celle-là! Mon Dieu, merci!

10 juillet. Dimanche. La grâce du calice du Cœur de Jésus agonisant et celle de sa pensée sont maintenant deux grâces si habituelles, le jeudi et le vendredi, que je ne les signalerai plus. Mais s'il plaisait à mon bon Maître de me les retirer, je l'écrirai.

La soif de l'immolation et le désir de consoler le Cœur de Jésus me poursuivent toujours avec une intensité croissante. Jeudi matin, avec plus d'amour il me semble que jamais, je me suis encore offerte au Père éternel, par Notre-Seigneur et en lui, comme victime, en réparation de tous les péchés des âmes de tous les siècles, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, comme si j'eusse été la seule âme capable d'aimer le bon Dieu.

5 août. Vendredi. Hier matin, Notre-Seigneur m'a fait pénétrer dans de nouvelles profondeurs au cœur de la très sainte Trinité. L'action de Jésus en moi, depuis quelques jours, est tellement céleste qu'elle échappe totalement à mes pauvres moyens d'expression. Hier soir, j'ai commencé à suivre les exercices de la grande retraite annuelle. Je me sens tellement envahie par le bon Dieu que c'est comme si je vivais en lui la vie d'éternité et de bonheur des anges et des bienheureux.

Ce matin, Notre-Seigneur m'a dit :

Je veux que ta retraite soit pour les grands intérêts de ma gloire. Je t'ai donné mon Cœur, tu le sais, fais-en ce que tu veux; fais ce que tu veux de tous mes trésors pour les âmes. Durant cette retraite, regarde, continua mon bon Maître, et vois: le bras de la justice de mon Père est suspendu, il est arrêté, et ma miséricorde va déverser sur les âmes les grâces de mon Cœur. (A ces mots, je voyais comme des fleuves de grâces découler du Cœur de Jésus.)

Ce matin encore, Notre-Seigneur m'a dit :

VIENS DANS LES PARTERRES INFINIS DE LA TRÈS
SAINTE TRINITÉ OÙ N'ENTRENT QUE QUELQUES
ÂMES PRIVILÉGIÉES.

Alors, mon bon Maître m'introduisit dans une immensité infinie où la lumière est si vive que j'en suis, depuis ce moment, comme éblouie. Depuis cet instant aussi, je suis unie à la très sainte Trinité d'une manière nouvelle et beaucoup plus intime. Je suis unie à chacune des Personnes divines distinctement, au Père, au Fils, au Saint-Esprit, en

même temps que je suis perdue et anéantie en l'Unité de Dieu.

6 août. Samedi soir. Aujourd'hui, journée de tentations humiliantes et de luttes très pénibles. Notre-Seigneur, dans sa bonté, me garde "dans les parterres infinis de la très sainte Trinité", mais Il me fait passer comme dans un état de purification avant de m'ouvrir les yeux dans cette lumière qui m'éblouit. Mon bon Maître m'a demandé aujourd'hui plusieurs actes d'humilité, plusieurs humiliations extérieures, à part les humiliations intérieures que j'ai dû subir. Combien je Le remercie! Tout bien vient de Lui et Lui appartient, et moi, je ne suis que faiblesse et péché.

7 août. Dimanche. La tempête d'hier a duré jusqu'à ce matin. A l'instant où j'ai communiqué, ce matin, Notre-Seigneur a fait le calme en mon âme, avec quelle autorité! *Tais-toi!* dit Jésus, et aussitôt le souffle de l'esprit infernal cessa. Un peu plus tard, au cours de la matinée, la lutte recommença. Le démon essaya de plus de me faire perdre confiance en la miséricorde du bon Dieu. Mais à midi, après une bonne humiliation acceptée, Notre-Seigneur m'a de nouveau rendu le calme, avec la bonté et la tendresse de son Cœur.

8 août. Lundi. Notre-Seigneur continue à me garder "dans les parterres infinis de la très sainte Trinité". Ce matin, Il m'a dit :

Ici, tout est abnégation absolue de soi, et tout est jouissance absolue en Dieu seul.

En même temps, Il me faisait comprendre que cela voulait dire l'oubli total de soi-même et la recherche constante et entière de Dieu seul en tout; en d'autres mots, la parfaite

pureté d'intention. Alors, en présence de la Sainteté infinie de l'adorable Trinité et à la lumière divine de l'éternité, je vis mes actions!... Oh! mes pauvres actions, elles étaient entachées d'amour-propre, de vanité, de secrète recherche de moi-même! A la vue de la Sainteté de mon Dieu, je me serais précipitée dans les flammes du purgatoire afin d'aller me purifier de mes nombreuses souillures. Je comprenais comment cette Sainteté infinie pouvait facilement voir des taches en ses anges. Et mes pauvres actions, je les voyais... et Notre-Seigneur me retenait là...

Malgré ma confusion et ma honte, j'avais besoin d'avouer ma misère; je dis à mon Maître: mon Jésus, je suis bien coupable! Il me répondit:

Ne te regarde pas toi-même. Aie confiance en ma miséricorde. C'est justement parce que tu es faible et misérable que je t'ai choisie.

Je portai mon regard sur Jésus, mon divin Sauveur, et le laissai fixé sur Lui, résolue, inutile de le dire, à n'agir que pour Dieu seul.

10 août. Mercredi. Hier soir, j'ai senti la maternelle protection de la Sainte Vierge d'une manière toute particulière. Ma céleste Mère semblait me préparer à quelque faveur divine, et j'étais comme enveloppée dans son manteau immaculé. Mon Ange gardien semblait aussi me couvrir de son aile très pure.

Ce matin, dès les premières prières, Notre-Seigneur me demanda le silence le plus parfait, le silence intérieur absolu: silence de toutes mes facultés, de l'imagination et de tous désirs. A chaque pensée un peu étrangère qui essayait de me distraire, mon divin Maître me répétait tendrement:

Silence!

Depuis hier, je sentais aussi que Notre-Seigneur me rapprochait de la très sainte Trinité. Pourtant, j'étais toujours en son Cœur adorable, mais dans ce Centre même, il se trouve là une immensité, infinie comme l'Être infini lui-même. Ce matin, au commencement de ma première méditation de la matinée, toujours en présence de la très sainte Trinité, des trois Personnes distinctes dans l'Unité, près d'Elle et " dans ses parterres infinis ", j'étais, pour l'action de Notre-Seigneur, comme une toile d'attente absolument immobile; Jésus me répétait :

Silence!... Silence!...

et de sa main sainte, avec un pinceau délicat, Il travaillait à la reproduction de ses traits divins en moi. A un moment, la très sainte Trinité m'attira doucement à Elle, puis, avec une suavité ineffable, elle m'absorba entièrement, ou plutôt, Elle absorba Jésus en moi. Je fus absorbée par mon Dieu dans une union et une intimité indéfinissables avec chacune des trois Personnes divines.

Abimée dans la plus profonde reconnaissance et le sentiment de mon indignité, je récitai, avec la Sainte Vierge, — car cette bonne Mère ne me quitte pas, — je récitai lentement avec elle le Magnificat, pas en prononçant les paroles, non, mais dans le silence expressif de l'éternité.

A la fin de ma méditation, Jésus me dit :

Silence de reconnaissance et d'humilité!

Depuis cette faveur, la très sainte Trinité me garde absorbée en sa Divinité, en des profondeurs qui me sont nouvelles.

11 août. Jeudi. Ce matin, durant la sainte messe, en mon séjour d'absorption divine, Notre-Seigneur, substitué à moi, s'est offert Lui-même et par conséquent m'a offerte à la très sainte Trinité comme une hostie et un calice d'immolation. Pendant ma méditation, mon bon Maître me dit :

Ici, c'est le Centre de la vie. Tout contribue à la gloire de Dieu. Ta mission de victime devient de plus en plus pressante. Je t'ai introduite dans ce Foyer divin, ma petite Moi-même, pour la plus grande gloire de mon Père et au profit des âmes.

L'état dans lequel je suis est un état d'abnégation continue, de renoncement ininterrompu. Cela ne constitue rien de nouveau, mais Notre-Seigneur intensifie, je dirais, cet état pour moi. Oh ! qu'Il est bon ! Sans parler de l'abnégation propre à la vie religieuse, mon divin Maître m'inspire toutes sortes de petits sacrifices. Il me demande sans cesse, et plus Il me demande, plus je désire Lui donner. Certes, Il me donne de nombreuses et bien douces jouissances, oh ! oui, mais, de quelque manière, Il me les fait goûter en y joignant la mortification. Mon bonheur est en Lui, en Dieu seul. Et ce bonheur, combien il est ineffable !

12 août. Vendredi. Notre-Seigneur, ce matin, au début de ma méditation, m'a demandé encore le plus parfait silence : silence du moindre désir, silence de toute pensée autre que l'unique attention à son action, attention ignorante pour moi de l'instant futur. Un sentiment de crainte m'envahit, mais, par la confiance, je m'appuyai sur mon divin Maître et sur la très Sainte Vierge. Notre-Seigneur me dit :

Ma petite épouse, l'offrande de Moi-même en toi est agréable à mon Père. A cause de cela, pour sa plus grande gloire, pour la gloire de mon Cœur

divin, et pour le salut et la sanctification des âmes, je te confirme dans l'état perpétuel d'humiliation et de souffrance jusqu'au moment où j'ouvrirai les yeux de ton âme dans l'éternité glorieuse.

Nulle faveur divine personnelle, après la grâce de l'union parfaite et constante de ma volonté à celle du bon Dieu, ne pouvait me causer une joie plus grande que cette confirmation dans l'état d'humiliation et de souffrance. J'en éprouvai une reconnaissance indicible. Par la très Sainte Vierge et par l'Esprit d'amour, c'est-à-dire le Saint-Esprit, j'offris mon divin Maître, j'offris le Cœur de mon Jésus au Père éternel, en action de grâces. Et Notre-Seigneur me dit :

Ma petite Moi-même, tout pour Dieu seul!

Une nouvelle lumière m'éclaira en même temps sur la manière d'agir en tout pour Dieu et purement pour sa jouissance à Lui seul.

29 août. Mon ennui du bon Dieu s'intensifie. Le tourment de l'Infini m'accable et me fortifie : il m'accable par le désir véhément de l'union parfaite avec mon Dieu, il me fortifie par le vouloir toujours plus ferme de plaire en tout à mon souverain Maître.

Notre-Seigneur m'a dit ce matin durant ma méditation :

Ma petite épouse, si tu savais combien peu d'âmes consacrées s'occupent de penser à Moi! On s'occupe de ses intérêts à soi, de toutes sortes de bagatelles, mais on ne s'applique pas à penser à Moi. Chaque fois que tu t'appliques à penser à Moi, je te fais pénétrer plus avant dans le cœur de la très sainte Trinité. En même temps que je te donne la grâce de ma pensée, je t'accorde, pour ta fidèle correspondance, la faveur d'entrer plus profondément dans mon Cœur.

4 octobre. Mardi. Retraite mensuelle. A la fin de ma méditation ce matin, Notre-Seigneur me dit :

Il y a bien peu d'âmes, même religieuses, qui consentent à ne vivre que d'infini durant leur passage sur la terre! Pourtant, l'infini seul peut satisfaire leur cœur!

8 novembre. Mardi. Depuis un mois, de l'ennui, toujours de l'ennui de l'éternel! Ce matin, Jésus me dit :

Laisse-moi te plonger dans l'humiliation et ne t'occupe que de Moi seul. Si tu savais combien il y a d'âmes consacrées qui refusent de se soumettre à l'autorité à cause de leur orgueil! Laisse-moi te plonger dans l'humiliation et, durant ce temps, je donnerai à beaucoup de ces âmes consacrées la grâce de sortir de leur orgueil.

Oh! que les paroles de mon bon Maître, tout en m'affligeant parce qu'elles renfermaient une plainte, m'ont soulagée parce que, depuis quelques semaines, le silence de Notre-Seigneur m'accablait. Ce matin, donc, j'en profitai pour Lui dire :

“ Mon Jésus, quand tu me parles, tout est doux et léger; mais quand tu gardes le silence, tout est lourd, et alors j'ai toujours peur de t'avoir fait de la peine.”

Jésus me répondit :

Non, ne crains pas. Je connais ta grande faiblesse et je ne regarde que ton intention. Je sais bien que tu m'aimes.

—

La vie religieuse

novembre-avril 1928

—

‘ L’offrande de Jésus à son divin Père me devient un devoir plus pressant.’ — Souffrance causée au Cœur de Jésus par l’oubli des âmes consacrées. — Le renoncement parfait. — Présence sensible du démon. — Ce qui manque à beaucoup de prêtres : l’esprit d’oraison. — Fleuve d’amertume. — Les consolations habituelles qui n’empêchent ni les aridités, ni les désolations, ni les attaques du démon. — L’obéissance parfaite à la Règle préférée à une grande joie spirituelle.

Ceux qui aiment et suivent la voie que j’ai suivie, la voie des douleurs, ceux-là sont mes fils légitimes. Ceux dont l’œil intérieur est fixé sur ma Passion et sur ma mort, sur ma mort, vie et salut du monde, sur ma mort et non pas ailleurs, ceux-là sont mes enfants légitimes, et les autres ne le sont pas.

(Paroles de Notre-Seigneur à la B. Angèle de Foligno.)

12 novembre. Samedi. Depuis plusieurs semaines, le Cœur de Jésus m’offre son calice béni dès le mercredi soir, le plus souvent pendant la bénédiction du très Saint Sacrement, au moment qu’il lui plaît. Cette semaine, Il me l’a donné dès mardi soir en me disant :

Console mon Cœur agonisant . . . car j’ai de la peine.

24 novembre. Jeudi. Cette semaine, Notre-Seigneur m’a offert son calice, mardi midi. Ce matin, Il me fit pressentir,

par un profond sentiment de paix, ses divines confidences. Le démon essaya de me troubler par la crainte, la peur. Mais Jésus me dit :

Ne t'en occupe pas. Cette peur vient du démon.

Et ce fut la paix parfaite. Puis, mon divin Maître me demanda :

Veux-tu me donner ta journée du mercredi pour les vocations sacerdotales et religieuses? Il se perd beaucoup de vocations dans le monde: on a peur du renoncement et du sacrifice, on veut jouir librement et l'on craint de se livrer à mon amour.

“ Oui, mon Jésus, lui répondis-je, je le veux. Je veux tout ce que tu veux.”

Ce n'est pas tout, continua Notre-Seigneur.

Veux-tu me donner ta journée du mardi pour ta Congrégation?

“ Oh! oui, mon Jésus, répondis-je encore. Je l'aime tant mon Jésus-Marie!”

Et il est si cher à mon Cœur! reprit à son tour mon bon Maître. Prie beaucoup pour ta Congrégation; pour toi, c'est un devoir, et pour Moi, c'est un bonheur de répandre sur elle l'abondance de mes grâces.

29 novembre. Mardi. Durant ma méditation, j'ai demandé à mon bon Maître :

“ Mon Jésus, tu m'as dit, la semaine dernière, que c'était un bonheur pour toi de répandre sur ma

Congrégation l'abondance de tes grâces. Si tu le voulais, je voudrais pour elle non seulement l'abondance, mais la plénitude de tes grâces."

Notre-Seigneur me répondit :

Il suffit d'une seule religieuse, dans une congrégation, qui me refuse une toute petite chose, pour que cela m'empêche de répandre sur la congrégation tout entière la plénitude de mes grâces.

Je repris :

" Mon Jésus, s'il te plaît, fais tout ce que tu veux en moi et de moi pour réparer, s'il y en a, les négligences dans ma Congrégation, afin que tu puisses répandre sur Jésus-Marie la plénitude de tes grâces."

Et Lui de dire à son tour :

C'est mon grand désir...mais prie beaucoup et laisse-Moi bien faire.

25 décembre. Noël. Dimanche. En préparation à la belle fête de Noël, je dus offrir à Notre-Seigneur des luttes et de l'aridité. Il en fut de même pour ma communion à la messe de minuit. Vers la fin de la dernière messe, mon bon Maître rompit son silence en me disant qu'Il voulait me faire entrer dans "le jardin fermé du cœur de la très sainte Trinité". Une grande crainte m'envahit. Ma misère m'effrayait. On eût dit que tout en moi redoutait cette grâce. Par un acte de confiance en la miséricorde infinie,

je m'abandonnai totalement, avec mes misères et mes craintes, au bon vouloir divin. La très Sainte Vierge était là, car elle ne me quitte pas, cette puissante Mère.

Notre-Seigneur me dit alors :

VIENS DANS LE JARDIN FERMÉ DU COEUR DE LA
TRÈS SAINTE TRINITÉ.

Et Il m'introduisit dans ces nouvelles profondeurs infinies. Dans ce séjour, mon union avec l'adorable Trinité est plus intime encore que " dans ses parterres infinis ". L'atmosphère semble plus pénétrante aussi de silence et d'amour. Mais en vérité, je ne sais pas exprimer ces phénomènes divins ni décrire la nature de ces célestes habitations.

2 janvier 1928. Lundi. Samedi, avant-hier, dernier jour de l'année, pendant l'adoration nocturne au pied du Saint Sacrement exposé, Notre-Seigneur me dit :

Veux-tu me donner ta journée du dimanche en esprit de réparation pour tous les péchés du monde et pour toutes les grâces méprisées et refusées?

J'acquiesçai vite à la demande de mon bon Maître. Hier soir, dimanche, Il me dit :

Veux-tu me donner ta journée du lundi en action de grâces pour tous les bienfaits que mon Père répand sur les âmes, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel?

Je répondis par un oui reconnaissant. Pour le Cœur de Jésus, tout est présent. Ses intentions embrassent à la fois ce qu'on appelle dans le langage du temps : le passé, le présent et l'avenir.

Mon divin Maître a donc maintenant précisé pour chaque jour de ma semaine une intention particulière.

3 janvier. Mardi. Notre-Seigneur m'a dit ce matin :

Laisse-Moi bien faire dans le jardin fermé de l'Infini; et là, je vais te préparer à pénétrer dans le sanctuaire de l'adorable Trinité.

18 janvier. Mercredi. La semaine dernière fut une semaine de luttes violentes. Le démon semblait toujours viser le même but: me faire manquer mes communions. Dans un de ces moments de profonde désolation, où je ne trouvais la paix que dans l'obéissance aveugle, Notre-Seigneur me consola en me disant que cet état par lequel Il permettait que je passe était un état de purification.

Samedi soir dernier, mon bon Maître me continua la grâce précieuse de son calice; dimanche, fête du saint Nom de Jésus pour notre Congrégation, Il me la laissa toute la journée. Sur la fin de l'après-midi, pendant mon adoration privée en présence du Saint Sacrement exposé, Il me demanda :

Veux-tu la garder, la grâce de mon calice?

“ Mon Jésus, lui répondis-je, tu sais combien je le veux si, Toi, tu le veux ! ”

Aime-Moi, ma petite épouse, me dit-Il, et garde-la toujours.

En effet, cette semaine, il n'y a pas eu d'interruption pour cette grâce.

Lundi matin, Jésus me dit :

Tu me laisses faire en toi, eh bien, Moi, je te laisse faire en mon Cœur. Tous mes trésors infinis

sont à toi. Par ma très sainte Mère, donne-les, donne-les aux âmes!

L'offrande de Jésus à son divin Père me devient un devoir plus pressant. Par cette offrande, je me sens comme toute-puissante auprès du Père éternel, c'est-à-dire que cette puissance est celle de Notre-Seigneur à qui son divin Père ne peut rien refuser. Cette offrande, je la fais toujours par les Cœurs de Jésus et de Marie et par l'Esprit d'amour. Alors, je comprends que la très Sainte Vierge, d'une main, offre Notre-Seigneur au Père éternel, et que, de l'autre main, elle déverse sur les âmes les trésors du Cœur de Jésus. Je demande à la Sainte Vierge de faire pour moi cette offrande sans interruption. Ainsi donc, quand je regarde cette bonne Mère, je la vois maintenant,—toujours selon le tableau que je viens de tracer,—c'est-à-dire, à ma place, d'une main, offrant sans cesse son divin Fils au Père éternel; et comme résultat de cette offrande infinie, de l'autre main, puisant dans le Cœur de Jésus et déversant sur les âmes les trésors inépuisables, selon les intentions et les désirs de ce Cœur sacré. Quant à moi, je n'ai plus l'inspiration de compter mes offrandes journalières. Maintenant que j'en ai contracté l'habitude, le calcul me paraît superflu.

Notre-Seigneur me fait aussi comprendre que cette offrande de Lui-même, tandis qu'elle rend à son Père un juste tribut de réparation, d'action de grâces et de supplication, justement à cause de cela, cette offrande fait la consolation de son Cœur. Son Cœur désire ardemment donner ses trésors, appliquer ses mérites infinis aux âmes. Quand une âme, en qui Il vit librement et divinement, l'offre à son Père pour sa gloire, le Père éternel, d'une part, ne peut rien refuser à son Fils bien-aimé, et, d'autre part, Il est satis-

fait par cette offrande infinie(1). Le Cœur de Jésus alors, à qui son Père ne sait rien refuser, peut répandre ses richesses sur les âmes comme Il le veut, dans toute l'immensité de son amour, et c'est là sa consolation.

21 janvier. Samedi. Jour de clôture des Quarante-Heures. Hier, et ce matin de bonne heure, luttés et aridité. En même temps, j'avais conscience que Jésus me préparait à recevoir quelque grâce nouvelle.

Mon bon Maître me fit encore jeter toutes mes misères, que je vois de plus en plus grandes, dans son divin Cœur, me les faisant abandonner à sa miséricorde et consumer par sa charité. La très Sainte Vierge m'enveloppa de sa pureté, mon bon Ange gardien me couvrit de son aile, et, surtout, le Saint-Esprit m'enveloppa de son ombre. Jésus me dit :

VIENS, MA PETITE MOI-MÊME. LAISSE-MOI TE
FAIRE PÉNÉTRER DANS LE SANCTUAIRE DE LA TRÈS
SAINTE TRINITÉ.

Mon chant d'action de grâces fut d'abord le silence... puis l'offrande de Notre-Seigneur. Dans cette nouvelle demeure divine, ce qui me frappe, parce que je les comprends mieux, c'est la puissance, la grandeur, l'immensité des attributs de Dieu. L'infini m'apparaît infini de plus en plus...

9 février. Jeudi. Depuis mon entrée dans le sanctuaire de la très sainte Trinité jusqu'à ce matin, silence de la part de Notre-Seigneur, assauts violents et rusés de la part du démon. Hier soir, vers six heures, une grâce puissante d'amour m'envahit. Je compris que mon divin Maître me préparait à l'une de ses communications intimes. Cette grâce continua ce matin, augmentant surtout durant la sainte messe.

(1) Offrande infinie en ce sens que c'est l'Infini qui est offert.

Le démon essaya encore vainement de me troubler. Au moment de la communion de la communauté, j'étais toute pénétrée de l'action de Notre-Seigneur. Mais dans ces sortes d'invasions divines, bien que je ne puisse avoir aucun doute que cette action vienne de Dieu, je me défie cependant beaucoup de moi-même. Aussi, ce matin, je dis à Notre-Seigneur :

“ Pas d'imagination ! Tu sais que je n'en veux pas, mon doux Jésus.”

Et Lui de me répondre en rompant son silence de près de trois semaines :

NE CRAINS PAS, C'EST MOI. MON AMOUR VEUT
TE FAIRE ENTRER DANS LE TABERNACLE DE NOTRE
TRÈS SAINTE TRINITÉ. VIENS, C'EST MOI, NE
CRAINS PAS.

M'abandonnant à mon divin Maître, et en la compagnie de la très Sainte Vierge et de mon bon Ange gardien, par une grâce suave et puissante, je me trouvai comme dans un brasier immense de délices. Cette dernière expression : **Un brasier immense de délices** est bien imparfaite, mais de plus en plus, je ne sais pas traduire avec des mots humains ce que je découvre dans les profondeurs de l'Infini.

Mon Jésus me dit :

C'est ici le foyer des divines flammes, c'est le centre de l'Amour infini. Il faut, ma petite Moi-même, que, consumée en Moi, tu ne vives que d'amour pur et d'immolation. Et je t'ai introduite ici pour la gloire de mon Père, pour la consolation de mon Cœur et le profit des âmes.

21 février. Mardi. Dans le tabernacle de la très sainte Trinité, non seulement la Sainte Vierge offre sans interruption Notre-Seigneur au Père éternel en mon nom, mais j'offre mon divin Maître constamment avec elle et par elle. Mon offrande est beaucoup plus active que dans les demeures précédentes où m'a fait passer l'amour de mon souverain Substitué.

Ce matin, je ne pouvais considérer le Cœur de mon Jésus sans éprouver de la tristesse, et je lui dis :

“ Mon bon Jésus, tu me fais de la peine ! ”

(dans le sens de : je ressens de la peine en te voyant, parce que tu me parais souffrir). Il me répondit :

On m'oublie ! Ce ne sont pas seulement les âmes du monde qui m'offensent, ce sont les âmes religieuses qui m'oublient. On prie, on agit avec une sorte de piété de surface ; dans la prière et dans l'action, l'amour manque de profondeur. Mon Cœur est si sensible à l'amour vrai de la part des âmes qui me sont consacrées ! Je suis si sensible à leur amour désintéressé, à leur amour qui ne cherche en tout que mes seuls intérêts !

“ Mon Jésus, lui dis-je, c'est aujourd'hui mardi, c'est la journée pour ma Congrégation. Veux-tu m'accorder la grâce que, dans ma Congrégation, pas une âme religieuse, professe, novice ou prétendante, ne t'oublie ? que chacune réponde parfaitement à tous tes desirs sur elle ? ”

Notre-Seigneur, à ma demande, semblait comme le plus tendre des pères, comme l'Époux infiniment bon qui aurait

préféré ne pas répondre plutôt que de confier un secret qui lui faisait de la peine. Il garda d'abord le silence. Et son silence m'affligea... Pourtant, j'appréhendais sa confiance : y aurait-il une plainte?... Il me dit enfin :

Dans ta Congrégation, comme dans les autres communautés religieuses, il y a des âmes qui m'oublent ; mais tu as dans mon Cœur tout ce qu'il faut pour suppléer à leur oubli.

24 février. Vendredi. Ce matin, j'éprouvais encore le même sentiment de tristesse que ces jours derniers en considérant Notre-Seigneur. Je lui dis :

“ Tu souffres encore beaucoup, mon Jésus ? ”

Il me répondit :

Je veux de l'amour, j'en cherche et j'en trouve si peu ! On me traite comme un Être absent, quand je suis si réellement présent auprès des âmes et dans les âmes !

Puis, avec un accent de tendresse infinie et de supplication, Il me dit :

Ah ! ma petite épouse, laisse-moi te donner tout mon amour ! J'aime, et j'ai besoin de me donner tout entier !

Je fus alors accablée par un poids immense, le poids de cet amour divin, et je me trouvai dans une profonde intimité, que je ne connaissais pas aussi grande, avec le Cœur de mon bon Maître.

M'adressant au Père éternel, toujours par la Sainte Vierge et l'Esprit d'amour, je dis :

“O mon Dieu, c'est vendredi, c'est la journée pour toutes les âmes. Je vous en supplie, laissez, laissez Marie, ma bonne Mère, donner tous les trésors du Cœur de son divin Fils aux âmes. Je voudrais tant **l'épuiser**, mon Jésus, si c'était possible, pour chaque âme !

Alors, Notre-Seigneur me dit avec un accent d'une indigne tendresse :

Cette prière m'est si agréable, ma petite épouse, que, si c'était possible, je m'épuiserais entièrement pour toi.

7 mars. Mercredi. Ce matin encore, je ne pouvais considérer Notre-Seigneur sans tristesse. Je lui dis :

“ Mon Jésus, tu es triste ! C'est ton Cœur surtout qui me semble triste ! ”

Il me répondit :

Je suis lié dans beaucoup d'âmes consacrées. Coupe donc mes liens.

“ De quelle manière ? ” lui demandai-je.

Par l'amour et l'offrande de mon Cœur, me dit-Il. Dans ces âmes consacrées, trop attachées à leur volonté propre, ma Volonté divine est liée, et je ne puis pas agir librement. Aime-Moi pour elles ; et, en offrant à mon Père l'amour infini de mon Cœur,

tu peux obtenir pour beaucoup de ces âmes consacrées la grâce de se détacher d'elles-mêmes et de me laisser agir librement en elles.

16 mars. Vendredi. Hier matin, jeudi, intimement unie au Cœur de Jésus, je ne pouvais m'empêcher d'être triste. Je lui dis :

“ Mon Jésus, je ne sais pas pourquoi, mais je suis triste en pensant à notre communauté.”

Il me répondit :

Dans toutes les communautés religieuses, il y a beaucoup d'âmes consacrées qui ne comprennent pas ce que c'est que le renoncement parfait.

Je lui demandai :

“ Mon Jésus, veux-tu m'accorder la grâce de le comprendre et de me le faire pratiquer, le renoncement parfait, pour toutes les âmes consacrées, surtout pour celles qui ne le comprennent pas ? ”

Offre à mon Père, me dit-Il, le renoncement parfait de mon Cœur. Tu as toujours là, dans mon Cœur, tout ce qu'il faut pour suppléer abondamment à tous les manquements et à tous les oublis.

Puis, avec un accent d'indicible tendresse et de profonde douleur, Il ajouta :

Ah! ma petite épouse, parmi les âmes consacrées même, il y en a bien peu qui comprennent l'amour de mon Cœur! Je ne puis pas leur donner la grâce

de le comprendre parce qu'elles ne sont pas assez détachées d'elles-mêmes. Il y en a bien peu d'âmes consacrées à qui mon Cœur peut se communiquer comme Il le désire!

A la fin de ma méditation, au moment de la résolution à prendre pour la journée, je demandai à mon bon Maître :

“ Que veux-tu, mon Jésus ? ”

Le renoncement parfait, me répondit-Il.

Ce renoncement parfait, c'est en Lui que je le trouve; seul, le renoncement de son Cœur est divinement parfait. En Lui donnant mes pauvres efforts unis à son amour et à ses mérites, je devais donc, pour répondre à sa demande, offrir le renoncement parfait de son Cœur.

18 mars. Dimanche. Les attaques du démon, durant la semaine qui vient de finir, ont été très violentes. Vendredi soir, avant mon sommeil, j'ai éprouvé la présence du mauvais esprit d'une manière sensible. Il était à ma gauche, me tourmentant, comme un être réellement présent. Aux noms de Jésus et de Marie, il s'enfuyait, mais aussitôt il tentait de revenir. Je suppliai Notre-Seigneur de me garder bien cachée dans son Cœur. Soutenue par la grâce divine, je me défendis avec le signe de la croix, et l'ange infernal cessa de me faire sentir sa présence méprisable.

21 mars. Mercredi. Hier matin, Notre-Seigneur m'a fait pénétrer en de nouvelles profondeurs dans le tabernacle de la très sainte Trinité. Il m'avait accordé une faveur du même genre, il y a une dizaine de jours. Je suis tout envahie par l'Amour, toute submergée dans l'Infini.

Ma soif d'immolation est consumante. Je ne m'appuie que sur Jésus seul dans mon désir inexprimable et véhément de la souffrance, car, moi, je ne sais rien, rien souffrir. De plus en plus, pour me satisfaire, il me faudrait toutes les douleurs, les humiliations et les angoisses de mon Jésus durant toute sa vie terrestre, depuis l'Incarnation jusqu'au Calvaire, et durant toute sa vie eucharistique, depuis l'institution de l'adorable Sacrement, à la dernière Cène, jusqu'à la fin des temps. Il est vrai que Notre-Seigneur, dans l'Hostie, ne peut pas souffrir, depuis sa résurrection; mais l'outrage, le mépris, la haine, l'oubli, l'indifférence, l'ingratitude, l'atteignent quand même et blessent son Cœur Eucharistique. Ah! que ne puis-je souffrir tous les tourments infligés à son corps sacré, toutes les afflictions de son âme très sainte, enfin le martyr d'amour insondable de son Cœur! Je l'aime, mon Jésus, et, parce que je l'aime, je voudrais pouvoir souffrir pour Lui, en union avec Lui, autant qu'il a voulu souffrir pour moi. Il m'a aimée et Il m'aime à la folie; pour répondre à son amour excessif, je veux l'aimer à l'infini, et, s'il lui plaît de m'en donner la grâce, je l'aimerai Lui-même avec son Cœur jusqu'à l'infiniment infini.

Jésus aime tant les âmes qu'Il aurait été prêt, pour les sauver, à renouveler et à souffrir toutes les humiliations et les douleurs qu'Il a endurées autant de fois qu'il y a et qu'il y aura d'âmes créées. Comme Lui, avec le secours de sa force divine, je serais prête à vivre sa vie crucifiante et à subir sa Passion cruelle autant de fois qu'il y a et qu'il y aura d'âmes à sauver et à sanctifier. Mais, je le répète, tous mes désirs d'immolation s'appuient sur la seule force divine, sur la force infinie de Jésus. Plus ce divin Maître me consume en Lui, plus je comprends mon impuissance absolue et ma constante fragilité.

23 mars. Vendredi. Durant les premiers jours de cette semaine, j'ai souffert, à certains moments, quelque chose de la souffrance d'amour du Cœur de Jésus. Hier matin, jeudi, Notre-Seigneur était comme accablé par son amour pour les âmes. Il gardait le silence, et son silence m'était bien lourd. Vers la fin de la messe, Il me dit :

Aime-Moi!

Je lui répondis :

“ Mon bon Jésus, tu souffres et tu ne veux pas te plaindre? ”

Quelques instants de silence suivirent, puis Il me répéta ce seul mot :

Aime-Moi!

Son accablement m'accablait. Un peu plus tard, durant la dernière partie de ma méditation, je lui dis :

“ Mon bon Jésus, je souffre de la souffrance de ton Cœur.”

Mon doux Maître me répondit :

Veux-tu la garder cette souffrance intime de mon Cœur que je te donne à certains moments depuis quelques jours?

“ Mon bon Jésus, lui répondis-je, je voudrais bien la garder toujours si tu voulais m'en donner la grâce.”

Garde-la constamment, reprit-Il, cette souffrance de mon Cœur. Profites-en bien pour me consoler. Je l'augmenterai en autant qu'avec ma grâce je te donnerai la force de la supporter.

“ O mon Jésus, lui dis-je, augmente-la, si tu le veux, jusqu'à ce qu'elle me fasse mourir d'amour ! ”

24 mars. Lundi. Mon divin Maître voulut bien me dire, ce matin :

La souffrance de mon Cœur, c'est le martyre de l'amour; et c'est là, ma petite épouse, ce que je te donne.

“ O mon Jésus, que tu es bon ! lui répondis-je ; depuis si longtemps je le désire, le martyre de l'amour ! ”

3 avril. Mardi. Depuis huit jours, le démon s'acharne à me tourmenter. A part les tentations ordinaires et les ruses subtiles pour me faire manquer mes communions, il a essayé de me faire croire que j'étais dans l'illusion et de m'enlever par là même la foi en l'action de Notre-Seigneur.

Jésus, mon divin Maître, durant ce temps, a gardé le silence, me faisant éprouver quelque chose de la rigueur de la justice de son Père. Jeudi dernier, dès le premier instant de la journée, alors que le démon me guettait avec un piège infernal des plus habiles, Notre-Seigneur m'envahit plus profondément par la souffrance de son Cœur, me l'augmentant sensiblement. Pour traduire mon état, je n'avais que cette expression : **ma douleur est comme un fleuve d'amertume.** Cela dura la journée.

Hier après-midi, lundi, Jésus-Hostie me donna un signe de tendresse, par un rayon de lumière très rapide. Cette grâce m'aida à supporter le poids des rigueurs divines et la lutte contre le mauvais esprit. Mais, ce matin, Jésus me dit une parole, au moment où je m'y attendais le moins, car mon bon Maître était tellement silencieux :

Reste unie à mon Cœur agonisant, me dit-Il.

Oh! qu'elle fut douce et puissante cette parole! Elle me consola, me réconforta, et m'est restée comme un nouveau gage de mon union intime avec le Cœur de mon Jésus.

5 avril. Jeudi Saint. La journée s'est commencée dans l'aridité. Mais Notre-Seigneur a daigné rompre son silence à la fin de mon action de grâces, après la communion :

La grâce de mon calice, me dit-Il, c'est ma présence réelle que je te donne, comme dans la sainte Hostie. Je te l'ai déjà dit, mais j'ai permis que tu ne comprisses pas clairement. Tu me possèdes constamment et réellement, comme durant les quelques minutes qui suivent la communion sacramentelle. Ma puissance et ma bonté sont infinies. Il est aussi facile pour Moi de me donner à toi réellement par la grâce intérieure, tout intime, et que personne ne voit, que de me cacher dans l'Hostie consacrée ou dans le calice, à l'autel, sous l'apparence du vin. Ma petite épouse, je t'aime! Parce que je t'aime, je veux te combler de grâces. Et cela, toujours dans le même but: pour la gloire de mon Père, la consolation de mon Cœur, le salut et la sanctification des âmes.

Après ces paroles de mon souverain Maître, dites par Lui avec une effusion de tendresse divine, le silence traduit

mieux que des mots inexacts mon émotion et ma reconnaissance...

6 avril. Vendredi Saint. Notre-Seigneur me dit, cet après-midi :

La grâce de mon calice est une communion perpétuelle à mon Être divin, mais c'est aussi une communion perpétuelle à l'agonie et aux souffrances de mon Cœur. Ma petite épouse, je te donne la grâce continuelle de ma présence réelle, afin de t'associer plus intimement à ma Passion et à la rédemption des âmes.

22 avril. Dimanche. Depuis plus de deux semaines, luttés et ennui : quel aliment précieux pour l'amour ! Notre-Seigneur me laisse sans interruption ses grandes grâces, c'est-à-dire sa vie en la très sainte Trinité, sa pensée, son calice, sa présence réelle, et la souffrance d'amour de son Cœur. Ce sont là sans doute d'ineffables consolations ; oui, bien au delà de toute expression humaine, mais aussi bien indépendantes de ce qu'on appelle ordinairement des consolations sensibles. Malgré la continuité de ces faveurs divines, je puis donc éprouver et j'éprouve très souvent de violentes attaques de la part du démon, des aridités, des désolations et de grandes angoisses morales.

Ce matin, pendant la grand'messe, je fus tout absorbée par un de ces envahissements divins qui précèdent habituellement les communications de Notre-Seigneur. Immédiatement après la messe, je fis la dernière partie de ma méditation. La paix et l'amour continuèrent à m'envahir profondément avec une suavité et une puissance indicibles.

Tout cela venait de mon Jésus, je n'en pouvais douter, et pourtant, j'eus peur. Je dis à mon Maître qui me faisait pressentir quelque grande faveur nouvelle :

“Mon Jésus, que j'ai peur de l'illusion ! Tu le sais, c'est Toi seul que je cherche, purement et droitement. Je ne te cherche pas pour moi, non, je te cherche pour Toi seul. Je ne te cherche pas pour tes consolations, non, non, tu le sais bien ; mes prières et mes désirs te supplient de te reproduire en moi, ô mon Jésus crucifié, avec toutes tes souffrances et tes plaies sacrées. J'ai foi et j'ai confiance en Toi ; je veux ce que tu veux, garde-moi bien unie à Toi.”

A mes accents de crainte, Jésus me répondit avec sa tendresse infinie :

Ne crains pas, c'est Moi ! Le démon dépense en vain sa rage contre ma puissance et ma bonté. Il ne peut t'atteindre en Moi, il n'y peut rien.

Alors mes craintes s'évanouirent, et je dis à mon Jésus :

“ Je m'abandonne à Toi.”

Notre-Seigneur reprit :

Ma petite épouse, je veux te faire pénétrer plus avant dans les profondeurs de la très sainte Trinité. VIENS DANS L'ESSENCE DU CŒUR DE DIEU, DANS L'ESSENCE MÊME DE LA DIVINITÉ. Dieu ne se divise pas ; Il est Lui-même totalement, partout. Mais j'emploie de telles expressions pour te faire comprendre l'intimité à laquelle mon Père veut bien t'admettre. Ici, il faut que mon Père me voie sans cesse, Moi seul, à ta place.

J'étais tout abimée dans la reconnaissance et dans la félicité que m'offrait cette nouvelle demeure quand Jésus me dit :

C'est l'heure.

Cette parole m'étonna. Était-ce déjà l'heure de terminer ma méditation? Je croyais plutôt la commencer. Je regardai. En effet, déjà le temps marqué était écoulé; c'étaient les dernières cinq minutes pour l'examen de la méditation, selon que le demandent nos saintes Règles. Cette parole de Notre-Seigneur, m'offrant à sacrifier l'enivrement d'une jouissance inexprimable pour un acte d'obéissance à la Règle, me réjouit grandement. Si mon divin Maître eût retardé d'une demi-seconde de me faire obéir à la Règle, je n'hésite pas à dire que j'aurais été fort inquiète, me demandant si la faveur que je venais de recevoir et que je croyais de Lui était en vérité l'effet de son action. Mais, par cet acte d'obéissance parfaite à la Règle, Notre-Seigneur mit comme le sceau divin sur son œuvre et confirma ma foi en Lui.

—

La vie religieuse

mai-juin 1928

—

Tentations de découragement, angoisses. — Joie dans la désolation. — Souffrir et toujours sourire. — Le rassasiement des attributs infinis et la "reproduction" de Notre-Seigneur dans les âmes. — "On ne m'aime pas assez pour Moi. On m'aime trop pour soi-même." — "Un grand nombre de mes prêtres redoutent mes divines avances." — Ce qui manque à la famille religieuse de Jésus-Marie. — "Mon Dieu, pas d'illusion, pas d'imagination, je n'en veux pas!" — Une vision intérieure: le Cœur Eucharistique.

L'homme aime comme il voit. Plus nous voyons de cet Homme-Dieu crucifié, plus grandit notre amour, plus nous sommes transformés en Celui que nous voyons. Dans la mesure où nous sommes transformés en son amour, nous sommes transformés en sa douleur... plus l'homme voit de la Passion, plus il est transformé, par la vertu de la compassion, en la substance même de la douleur du Bien-Aimé.

(B. Angèle de Foligno, *Livre des Visions*, traduit par Hello.)

30 avril. Lundi. Je suis bien fatiguée physiquement. Combien tout est bon pour Jésus! Ce matin, je demandai encore à mon bon Maître, avec toute la joie que donne l'amour, la grâce qu'Il me consume et m'épuise entièrement pour Lui, selon sa sainte volonté. Malgré ma véritable joie intérieure, ma joie de volonté, les larmes montaient à mes yeux. Et j'ai grand'peur des larmes, c'est une faiblesse qui

m'humilie beaucoup; et j'en ai peur surtout, parce qu'alors je crains toujours de manquer de générosité et de faire de la peine à mon Jésus.

Ce matin donc, je suppliai Notre-Seigneur, s'Il le voulait, de refouler mes larmes. S'Il le voulait... car, s'Il aime mieux cette humiliation, moi aussi, pour Lui, je l'aime mieux. S'il le voulait... car, dans ces moments, en souriant au bon Dieu, je me plais à Lui demander: mon Dieu, encore et toujours plus de souffrance, si vous le voulez, avec votre grâce et votre amour.

Enfin, ce matin, je dis à la Sainte Vierge:

“ Ma bonne Mère, ne permettez pas que je fasse de la peine à mon Jésus.”

Notre-Seigneur daigna me répondre:

Si tu savais combien tu me fais plaisir en acceptant joyeusement l'état d'humiliation auquel je te réduis!...

2 mai. Mercredi. Notre-Seigneur me parla, ce matin, du bonheur qu'Il éprouve à se reproduire Lui-même dans les âmes:

Mon bonheur, dit-Il, outre le bonheur éternel et parfait que je possède en mon Père et en Moi-même, mon bonheur est de me reproduire dans les âmes que j'ai créées par amour. Plus une âme me laisse Moi-même me reproduire fidèlement en elle, plus j'y trouve de jouissance et de repos. La plus grande joie que puisse me causer une âme, c'est de me laisser l'élever jusqu'à ma Divinité. Oui, ma petite épouse, je trouve un plaisir immense à

transformer une âme en Moi-même, à la déifier, à l'absorber tout entière en la Divinité.

16 mai. Mercredi. Depuis deux semaines, tentations de découragement, angoisses morales, lassitude physique, tout me taquinait, tout était lourd et pénible. En bénissant le bon plaisir divin, mon refrain habituel n'a cessé d'être, non seulement un acte de soumission, mais une supplique instante :

“ Encore et toujours plus de souffrance, ô mon Jésus ! ”

Cependant, la lutte était ardue. Ma volonté se réjouissait dans la désolation ; intérieurement, j'étais heureuse du vrai bonheur que donne l'amour pur. Mais hélas ! au dehors, que j'ai commis de manquements matériels ! Je n'ai pas su dérober mes ennuis par un bon sourire extérieur. Maintes fois, je me suis surprise à soupirer comme accablée par un fardeau qui répugne ; je réparais ce mouvement naturel en baisant la terre et en m'humiliant. Combien ces faiblesses me prouvent davantage mon impuissance et mes misères !

Un après-midi, la semaine dernière, ennuyée, désolée, je m'en allai à la chapelle redire à Notre-Seigneur que, malgré mes chutes extérieures, je ne voulais pas lui causer la moindre peine. Je lui demandai ce qu'Il désirait dans cet état où tout m'était difficile. Il daigna me répondre :

Sourire... Souris à tout quand même je te broie...

Un autre moment, Il me demanda :

Tu veux toujours souffrir ?

J'étais alors accablée. Avec sa grâce, je lui répondis ardemment :

“Oui, mon Jésus, je veux souffrir comme Toi jusqu'à la fin. Je t'en prie, donne-m'en la grâce.”

Oui, jusqu'à la fin, comme Lui, mon divin Maître, jusqu'à la dernière limite, selon sa volonté sainte, et jusqu'à l'infini, par sa souveraine puissance, pour sa gloire et les âmes!

Ce matin, au moment des résolutions, durant ma méditation, Il me dit :

Veux-tu, ma petite épouse, me laisser rayonner au dehors la joie que je te donne intérieurement?

Par l'accent de ce *veux-tu*, Il désirait mon consentement. Quel mystère de bonté de la part d'un Dieu!

“Oui, mon Jésus,” lui répondis-je.

Applique-toi, reprit-Il, à sourire à tout. Refoule en silence tes ennuis, tes fatigues, tes douleurs morales et physiques, et ne t'occupe qu'à me plaire en souriant.

A midi, après l'examen, Il continua sur le même sujet :

Ma petite épouse, oublie ta souffrance au moment où tu la souffres. Cela veut dire : que la souffrance ne t'empêche pas de sourire extérieurement comme tu me souris intérieurement ; que la souffrance ne te distraie pas de ma pensée. Subis-la sans la moindre sympathie pour toi-même, et avec une grande joie et une grande reconnaissance envers mon Cœur qui te la donne. Toi-même, ma petite

épouse, tu n'existes plus: tu n'as donc plus le droit de penser à ta souffrance, puisqu'en réalité c'est moi-même qui souffre à ta place.

O tendresse admirable du Cœur de mon divin Substitué! Avec quelle charité Il m'apprend à Le laisser vivre en moi! Avec quelle délicatesse Il me reprend de mes manquements! Ses paroles sacrées, en me donnant la lumière, n'ont pas pour cela dissipé les difficultés, et combien j'en suis heureuse! Ce matin, à la fin de ma méditation, comme réponse à sa demande, après avoir dit à Notre-Seigneur :

“ Je t'aime et je le veux, ” j'ajoutais aussitôt aux prises avec la lutte :

“ Mon Jésus, fais tout, parce que tu vois combien c'est difficile. ”

Mais ses paroles m'ont laissé une grande paix, et Lui seul occupe ma pensée.

31 mai. Jeudi. **Silence** et **sourire**: voilà les deux mots qui résument le mieux, je pense, mes efforts depuis deux semaines surtout. Oui, je veux que le bon Dieu et la très Sainte Vierge soient les seuls témoins de tout... Je ne veux pas qu'aucune créature leur ravisse la moindre part, si minime soit-elle, dans ma vie d'amour.

Hier matin, Notre-Seigneur me dit :

Le rassasiement de mes attributs infinis dans une âme, c'est la parfaite reproduction de Moi-même dans cette âme. Moi seul, je puis opérer cette parfaite reproduction; pour que je l'opère, il faut que

l'âme me laisse faire en tout. Puisque tu veux me rassasier pleinement, ma petite épouse, laisse-moi faire constamment et parfaitement.

Après avoir médité ces paroles de mon bon Maître, je lui dis :

“ Mon Jésus, oui, je veux que tu te rassasies pleinement dans chaque âme. Je veux ton parfait rassasiement à cause de Toi-même et de l'adorable Trinité, et à cause de chacune de tes créatures ; et je le veux infiniment, éternellement et divinement.”

J'explique un peu ce que j'entends par ces trois derniers mots : ô Jésus, ton parfait rassasiement, je le veux infiniment, c'est-à-dire multiplié à l'infiniment infini, dans toute la capacité des vouloirs de ta puissance, des désirs de ton amour, des caprices même de ta tendresse, enfin dans l'immensité insondable de ta compréhension sans limites.

Je le veux éternellement, c'est-à-dire dans les siècles sans commencement ni fin, depuis ton existence divine incréée, depuis toujours, et sans interruption, à chaque instant de cette éternité qui n'aura jamais de soir.

Je le veux divinement, c'est-à-dire par Toi-même. Un Dieu seul peut rassasier l'Infini. O Jésus, oui, par Toi, je veux rassasier l'éternelle et souveraine Trinité : le Père très saint, ton Verbe adorable et l'Esprit de charité.

O mon Dieu, par Jésus, je veux vous rassasier pleinement pour Vous-même, parce que vous êtes mon Dieu, parce que vous êtes l'Infini, à cause de chacun de vos attributs et perfections. Quand je dis au bon Dieu mes désirs de L'aimer, j'ai besoin d'ajouter ces trois adverbes ; Notre-Seigneur comprend par là que je désire, pour la gloire de son Père et

de l'adorable Trinité, tout ce qu'une créature humaine peut souhaiter par l'Esprit et le Cœur d'un Dieu; que, pour la consolation de son Cœur, je désire le salut et la sanctification de toutes les âmes comme Il le désire Lui-même.

1er juin. Vendredi. Ce matin, Notre-Seigneur était triste, bien triste. Après Lui avoir dit avec compassion :

“ O mon Jésus, que tu es triste! . . . ”

je m'adressai à la Sainte Vierge :

“ O ma bonne Mère, lui dis-je, que le Cœur de Jésus est triste! . . . ”

Mon divin Maître me répondit :

On ne m'aime pas assez pour Moi . . . On m'aime trop pour soi-même. Il y a si peu d'âmes qui m'aiment pour Moi dans l'amour qu'elles me donnent.

“ O mon Jésus, lui dis-je, pardonne à ces pauvres âmes qui s'aiment trop elles-mêmes, pardonne-leur : c'est parce qu'elles ne te connaissent pas ; si elles te connaissaient, elles t'aimeraient pour Toi.”

Si je suis si triste, reprit le Cœur de Jésus, c'est parce qu'il y a tant de mes prêtres qui cherchent leurs intérêts personnels avant les miens ; c'est parce qu'il y a tant d'âmes consacrées qui m'aiment pour elles-mêmes.

Je dis alors à la Sainte Vierge :

“ Ma bonne Mère, consolez mon Jésus ! Il faut le consoler ! ”

M'adressant à Notre-Seigneur, je le suppliai ainsi :

“ Mon Jésus, laisse ma Mère, la très Sainte Vierge, oh ! laisse-la puiser dans ton Cœur et rayonner sur les âmes, surtout sur les âmes consacrées et celles de tes prêtres, des grâces de lumière et d'amour pur, oh ! des grâces si fortes qu'aucune âme ne puisse résister.”

Un peu plus tard, Notre-Seigneur poursuivit ses plaintes avec un accent de tendresse plus indicible encore :

Ah ! ma petite Moi-même, la plupart des âmes ont peur de m'aimer pour Moi. Même un grand nombre d'âmes consacrées, un grand nombre de mes prêtres, redoutent mes divines avances. Trop d'âmes religieuses et sacerdotales ne comprennent pas que les sacrifices que je leur demande sont des flammes d'amour qui s'échappent de mon Cœur divin pour attirer et sanctifier leur cœur humain.

4 juin. Lundi. Avant-hier, samedi après-midi, j'ai demandé à Notre-Seigneur de vouloir bien me dire ce qui manque à notre famille religieuse de Jésus-Marie pour qu'Il puisse entièrement régner en chacune de nous comme Il le désire.

Hier matin, fête de la très sainte Trinité, mon bon Maître me donna la réponse suivante :

Le manque d'union avec Moi. Un grand nombre de mes épouses agissent trop souvent par elles-mêmes en oubliant de s'appliquer à s'unir à Moi. Je ne peux pas bénir leurs prières ni leur travail comme je le veux, parce que l'attachement à leurs désirs humains met obstacle à la plénitude de mes grâces.

A cette réponse, je fis, dans l'après-midi, une autre demande :

“ Mon Jésus, que faut-il à chacune de nous pour obtenir la grâce d'être unie à Toi, la grâce de se détacher entièrement de soi-même, la grâce enfin que tu règnes parfaitement ? ”

Il faut me la demander, me dit Notre-Seigneur. Je la donne, ma grâce, à toute âme qui me la demande, et surtout à toute âme religieuse qui est mon épouse ou qui veut le devenir.

“ De quelle manière te la demander ? ” ajoutai-je.

Que l'âme me demande simplement la grâce que je règne en elle comme je le veux.

“ Ensuite, mon Jésus, quand tu donnes ta grâce, que faut-il faire ? ”

Y correspondre avec beaucoup d'amour.

“ Oui, mon bon Jésus, mais tu sais combien notre faiblesse humaine est grande, nous tombons souvent, nous manquons bien des fois de correspondre à ta grâce, alors ? ”

Se relever avec beaucoup d'amour, toujours revenir à Moi, compter sur Moi. Un grand nombre de religieuses ne comptent pas assez sur Moi : voilà ce qui vous manque. Il faut que vous comptiez sur Moi dans tout : dans vos difficultés, dans vos peines,

*vos luttes, vos chutes même et vos manquements.
Comptez sur Moi sans jamais craindre de trop
compter.*

Ce matin, quand j'arrivai à la chapelle, un peu avant six heures, je trouvai Notre-Seigneur content. Il était comme consolé. Sa jouissance me procura un grand soulagement. Peu après, par une lumière intérieure, Il voulut me faire voir son divin Cœur dans l'Hostie sacrée, et, par rapport à Lui, notre congrégation de Jésus-Marie. Mais je résistai à l'attrait de cette lumière par crainte de l'illusion. Je m'efforçai de chasser la vue de ce tableau, disant : mon Dieu, pas d'illusion, pas d'imagination, je n'en veux pas. Le tableau me poursuivait. Enfin, pendant la communion de la communauté, durant la messe, il me fut impossible de résister plus longtemps à la force de cette lumière, et je m'abandonnai à Notre-Seigneur en reconnaissant son action divine.

Notre-Seigneur, Homme-Dieu, me fit voir son Cœur adorable dans l'Hostie sainte. Je ne regardai pas son Visage sacré, mais son Cœur et l'Hostie me captivaient. Les deux, son Cœur et l'Hostie, étaient parfaitement unis, tellement l'un dans l'autre que je ne puis pas expliquer comment il m'était possible de les distinguer l'un de l'autre. De l'Hostie, émanait une immensité de rayons de lumière. De son Cœur, jaillissait une immensité de flammes, lesquelles s'échappaient comme en torrents pressés.

La très Sainte Vierge était là, si près de Notre-Seigneur qu'elle était comme absorbée par Lui, et pourtant je la voyais distinctement de Lui. Oh ! qu'elle était pure ! qu'elle était pure !... Je ne ferai que répéter ce mot : qu'elle était pure !

Toutes les lumières de l'Hostie et toutes les flammes du Cœur de Jésus passaient par le Cœur Immaculé de la très Sainte Vierge. Notre-Seigneur me dit :

OUI, FAITES-MOI RÉGNER À JÉSUS-MARIE.

A cette vue, à ces paroles, toujours intérieurement, à genoux, je tombai prosternée, comme anéantie d'amour en présence de mon Dieu, et, avec un accent de supplication que je ne connaissais pas, je dis :

“ O Cœur Eucharistique de Jésus, je t'en supplie, par Notre-Dame du Cœur Eucharistique, règne dans toutes les âmes comme tu le veux ! ”

Notre-Seigneur me fit voir ensuite, un peu au-dessous de Lui et de sa Mère très pure, toutes les religieuses de Jésus-Marie réunies comme dans une plaine. Les lumières de l'Hostie et les flammes de son Cœur sacré, passant par le Cœur de la Sainte Vierge, descendaient sur les religieuses de notre Congrégation, et, des religieuses, elles rayonnaient sur une multitude incalculable d'âmes qui, de tous côtés, les entouraient à perte de vue et se tenaient tournées vers elles. Notre-Seigneur me dit :

MON CŒUR DÉBORDE DE GRÂCES POUR LES ÂMES.
AMENEZ-LES À MON CŒUR EUCHARISTIQUE.

De plus, la très Sainte Vierge attirait toutes les âmes vers elle pour les conduire au Cœur Eucharistique. Enfin, je vis une multitude innombrable d'anges autour du Cœur Eucharistique, une multitude aussi à perte de vue. En leur langage céleste, ils répétaient : GLOIRE AU ROI IMMORTEL, DES SIÈCLES !

—

La vie religieuse

juin-août 1928

—

Chagrin au sujet des réprouvés. — Commencement de la "probation". — Semaine de luttes. — Récréations joyeuses. — Envahissements divins. — Tentation de sortir. — Promesses de déification. — Faiblesses déplorées. — Obéissance de jugement. — Vie dans la Trinité, par le Christ. — Absorption par le Christ. — Désirs de souffrance.

Comme l'âme, par le fait de son union intime avec Dieu, n'opère jamais qu'en Lui, il en résulte qu'elle vit de la vie de Dieu Lui-même... La substance de l'âme n'est pas la substance de Dieu, puisque cela ne saurait être; mais comme elle Lui est unie jusqu'à être absorbée en Lui, elle est Dieu par participation.

(S. Jean de la Croix, *La Vive Flamme d'Amour*, strophe II.)

14 juin. Jeudi. Depuis plusieurs jours, j'éprouve un véritable chagrin à la pensée que, durant toute l'éternité, le bon Dieu sera haï et blasphémé par les mauvais anges et les réprouvés. Je voudrais qu'il n'y eût pas un seul esprit, pas une seule âme qui n'aimât pas le bon Dieu. Je dis et répète à Notre-Seigneur que, si c'était possible, sans faire outrage à la très sainte justice de son Père, et si les démons et les réprouvés pouvaient être susceptibles de rédemption, je voudrais, par Lui, mon Jésus, les sauver tous. Je serais prête à tout, et autant de fois qu'il y a et qu'il y aura d'êtres dans l'enfer, afin d'amener toutes les créatures raisonnables, sans

en excepter une seule, à aimer et à glorifier l'adorable Trinité.

Après avoir dit encore à Notre-Seigneur, ce matin, combien je désirais sa gloire infinie et éternelle au plus haut degré, mon bon Maître me répondit :

La gloire que mon Père reçoit depuis la Rédemption est beaucoup plus grande, malgré l'offense de l'homme, que si l'homme n'eût jamais péché, parce que la réparation que je Lui offre, à mon Père, est infinie, et elle couvre infiniment toutes les offenses humaines. Chaque fois qu'une âme s'unit à Moi pour glorifier mon Père, elle lui rend par Moi une gloire infinie.

2 juillet. Lundi. Depuis hier, ma probation est commencée. J'achève ma cinquième année de profession religieuse ; avec cette année, expirent mes premiers vœux de religion. J'aurai le bonheur de les renouveler le 15 août prochain, et cette fois pour toujours.

Je veux faire une probation **d'amour consumant**. Je me livre encore dans mon anéantissement à tous les désirs de l'Amour infini. Je me livre à l'infini rassasiement de tous les attributs divins. Je m'ennuie... Que je m'ennuie ! Pourtant, je vis déjà dans le ciel. Oh ! si mon Jésus et la Sainte Vierge voulaient m'ouvrir les yeux pour l'éternité, bientôt... bientôt ! Mais, je ne désire rien... non, rien... ni la mort, ni la vie. Je veux tout sacrifier, jusqu'à mon brûlant désir de voir le bon Dieu, afin que mon amour pour Lui soit plus parfait et mon apostolat pour sa gloire plus efficace.

7 juillet. Samedi. Semaine de luttes. Tentation de découragement. Suis-je vraiment une bonne religieuse ? Je vois

mes défauts, mes manquements, et le démon voudrait me faire perdre confiance en la miséricorde du bon Dieu. Mais, selon le désir de Notre-Seigneur, je ne m'arrête pas à mes misères; en les regrettant avec humilité, je les lui abandonne toutes, je les jette dans la fournaise de son amour, et je m'applique à ne regarder que Lui seul, que son divin Cœur.

Mon bon Maître garde le silence; néanmoins, Il agit. Hier soir, j'ai éprouvé un de ces envahissements qui tiennent certainement à la béatitude du ciel. Humainement parlant, je n'en pouvais plus d'amour. Dieu seul! Tout pour Dieu seul! Tout purement pour Lui! Jésus seul, infiniment et divinement à ma place pour sa jouissance et la gloire de son Père: tels sont les désirs consumants qu'a encore augmentés et multipliés cette grâce ineffable.

23 juillet. Lundi. Jeudi matin, dès les premiers instants de la journée, je fus accablée par une souffrance intérieure que je n'ai pas su comprendre d'abord. Je m'appliquais à être bien unie à Notre-Seigneur quand, grâce à une lumière divine, je m'aperçus que c'était tout simplement la souffrance de son Cœur qu'Il daignait m'augmenter. Que les heures ont été lourdes! L'ennui était comme un poids qui m'écrasait. Ce jour-là, c'était congé pour nous, les probanistes. Les récréations auxquelles j'ai pris part ne me distraient nullement de l'action de mon divin Maître. Extérieurement, j'ai apporté un entrain facile et animé; intérieurement, je compatissais aux douleurs de mon Jésus. Le soir, tandis qu'au dehors j'étais attentive, je causais et riaais, je veillais avec le Cœur agonisant de mon Dieu, je lui tenais compagnie, j'essayais de le consoler. Ni l'une ni l'autre de ces deux pensées simultanées ne m'était difficile. Non. Je n'avais qu'à suivre l'impulsion divine. D'une part, j'étais à la récréation par obéissance: Jésus m'y voulait gaie et

joyeuse. D'autre part, son Cœur voulait me faire goûter aux amertumes de son agonie; Lui-même m'en donnait la grâce et me gardait attentive à ses opérations intimes.

Je ne vois rien de nouveau en cette simultanéité de pensées bien différentes, mais, si je le dis, c'est par obéissance et c'est pour glorifier mon bon Maître, parce que la souffrance de son Cœur m'absorbait tellement, jeudi dernier, qu'Il a dû m'accorder en même temps une grâce très forte quant à mes actions extérieures. Le lendemain, vendredi, journée pénible et lourde aussi. Samedi, l'immense poids a diminué; la douleur d'amour que Jésus m'a laissée est à peu près comme à l'ordinaire.

26 juillet. Jeudi. Depuis quelques jours, Notre-Seigneur m'apprend, par son action bienfaisante, à tout accepter, intérieurement surtout, avec son esprit de douceur et de suavité. C'est comme une lumière du Saint-Esprit, une clarté très douce et très puissante qui m'éclaire dans mes actions et spécialement dans les contrariétés et me pénètre de la suavité du Cœur de Jésus. Cette grâce me paraît très précieuse.

Hier midi, mercredi, Notre-Seigneur m'a envahie fortement en augmentant la souffrance d'amour de son Cœur. Comme la semaine dernière, un poids immense s'est appesanti sur moi. Hier soir, daignant rompre son silence qui m'a paru bien long, Il me dit avec tristesse :

Console-Moi... Reste bien unie à mon Cœur agonisant.

Ce matin, jeudi, Il me fit part de la cause de sa tristesse :

Mon Cœur a tant de grâces à donner, et la plupart des âmes ne pensent même pas à les accepter!

7 août. Mardi. La grande retraite annuelle, qui, pour moi, cette année, est la retraite préparatoire à mes vœux perpétuels, est commencée depuis dimanche soir. Je me suis encore livrée au bon plaisir de mon divin Maître. Je lui ai bien demandé, si cela lui était agréable, de m'accorder une retraite de souffrance.

Hier, journée pénible. A part la lassitude physique, tentation de découragement. Le démon m'a attaquée violemment et en face, en me suggérant de sortir de la vie religieuse à l'expiration de mes vœux temporaires. Ah! le misérable! J'ai eu la grâce de ne pas même m'arrêter à cette pensée diabolique. J'ai recouru à Notre-Seigneur et à la très Sainte Vierge avec une ferme confiance; en eux, c'est la paix. Le démon, lui, faisait grand tapage dans le trouble. J'ai eu bien honte de cette tentation, et j'en ai profité pour m'humilier profondément devant le bon Dieu, pour reconnaître avec plus de lumière que c'est Lui qui m'a choisie, et pour le remercier vivement.

Ce matin, Notre-Seigneur voulut me réjouir par ses divines paroles. Durant mon action de grâces après la communion, j'étais attentive à rester très unie à Lui, mais je ne m'attendais pas du tout à ses intimes communications. Je fus surprise à ses premiers accents, et d'autant plus heureuse!

Je veux t'absorber, ma petite épouse, me dit-Il, au point que je sois à ta place avec tous les attributs et toutes les perfections de ma Divinité.

Plus tard, Il ajouta :

Je veux te déifier à la manière dont j'ai uni mon Humanité à ma Divinité dans l'Incarnation.

A midi, Il vient de me dire :

*Le degré de sainteté que je veux pour toi, c'est
ma sainteté à Moi, dans sa plénitude infinie, c'est
la sainteté de mon Père réalisée en toi par Moi.*

Après sa première parole, ce matin, mon divin Substitué
m'a aussi répété le pourquoi des faveurs qu'Il m'accorde :

*Et cela, dit-Il, pour la plus grande gloire de mon
Père, pour la jouissance de mon Cœur, pour le
salut et la sanctification des âmes.*

NOTE :

En lisant ces lignes, beaucoup, peut-être, auront la tentation de
s'écrier : " Pour le coup, c'est trop fort ; c'est de l'exagération, de
l'illusion." S. Jean de la Croix va leur répondre en ces termes :

" Par ce genre d'aspiration divine, l'Esprit-Saint élève l'âme à
" une hauteur admirable ; il la remplit de lui-même, il la rend
" capable de produire en Dieu la même aspiration d'amour que le
" Père produit avec le Fils, et le Fils avec le Père, et qui n'est
" autre que l'Esprit-Saint lui-même. Par cette transformation, ce
" divin Esprit aspire l'âme dans le Père et dans le Fils, afin de se
" l'unir par la plus étroite union. Si l'âme, en effet, n'était pas trans-
" formée dans les Trois Personnes de la très sainte Trinité, à un
" degré clair et évident, sa transformation ne serait ni réelle, ni
" totale.

...

" Il n'est donc pas impossible que l'âme devienne, par participation,
" capable d'un acte aussi sublime que celui par lequel elle aspire en
" Dieu, comme Dieu aspire en elle. En admettant que Dieu lui
" accorde la faveur de l'unir à l'auguste Trinité, faveur qui la rend
" déiforme et Dieu par participation, qu'y a-t-il d'incroyable à ce
" qu'elle puisse accomplir en Dieu son œuvre d'intelligence, de con-

14 août. Mardi. A la lumière de la retraite, j'ai reconnu qu'il se glisse encore, hélas! de la vanité dans certaines de mes actions; ce sont de petites recherches de moi-même, secrètes, intimes, pas délibérées, mais bien réelles. Avec la grâce du bon Dieu, désormais, en autant qu'il en dépend

"naissance et d'amour, ou, pour mieux dire, à ce qu'elle la reçoive dans la très sainte Trinité, en union avec Elle et comme Elle?"

...
 "Le Seigneur, nous l'avons dit, produit lui-même toutes ces merveilles dans l'âme, par communication et par participation. N'est-ce pas là être transformée en chacune des trois adorables Personnes, en leur puissance, en leur sagesse, en leur amour, et devenir semblable à Dieu?"

"C'est pour nous faire parvenir jusqu'à cet abîme de gloire que Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance. Mais comment prendre ou exprimer comment s'accomplit ce prodige de grâce, c'est chose absolument impossible.

"Les âmes possèdent donc, par participation, les mêmes biens que le Fils de Dieu possède par droit de nature; elles deviennent ainsi véritablement des dieux, semblables à Dieu et ses associés."

(S. Jean de la Croix, *Le Cantique spirituel*, Strophe XXXIX.)

Il s'agit donc d'une déification par participation, et c'est bien ainsi que Mère Sainte-Cécile de Rome l'entend, car, après ces communications, elle reste, et plus que jamais, convaincue de ses misères, dont elle nous entretient encore trois lignes plus loin

Les merveilles décrites ci-dessus sont étonnantes, et font ressortir, par contraste, le misérable état de la plupart des hommes, aussi saint Jean de la Croix s'écrie-t-il:

"O âmes créées pour ces merveilles et appelées à les voir se réaliser en vous, que faites-vous? A quels misérables riens perdez-vous votre temps? Vos ambitions ne sont que bassesse, vos prétendus biens ne sont que misère..."

de ma volonté, c'en est fini de ces vanités méprisables. Toutefois, s'il m'arrive d'avoir encore à déplorer de ces faiblesses, parce que les fruits de cette sorte sont bien les seuls que je sois capable de produire de par ma misère humaine, je veux m'en servir pour m'humilier et en tirer profit pour la gloire du bon Dieu, par plus de confiance et d'amour envers Lui.

Depuis quelques jours, le démon redouble d'intensité et de ruse dans ses attaques. Quelle journée de luttes, hier ! J'ai communiqué par pure obéissance. A l'examen général de la journée, hier soir, je ne voyais plus rien, je ne comprenais plus rien, tant le mauvais esprit voulait me faire croire que je n'étais pas en état de grâce. L'obéissance a calmé mes angoisses et m'a permis de garder la paix. Que Jésus est bon de m'avoir donné, par l'autorité, cette grande règle de l'obéissance et de m'accorder, au besoin, la grâce de la mettre en pratique ! Dans ces moments de vrai tourment intérieur qui me sont si fréquents, je me sou mets aveuglément, j'avance en marchant sur mes craintes, qui sont toujours dans ce cas des peurs sans fondement que le démon invente et multiplie ; alors, je sacrifie mon jugement en redisant au bon Dieu que je l'aime.

Il me faut une grâce forte pour obéir, à ces heures où l'ennemi infernal s'ingénie à me tendre ses filets. Mais quand même Jésus semble dormir, j'ai foi en ce divin Maître, et j'ai l'assurance qu'en Lui et par Lui je ne puis pas périr.

Tandis que le démon s'agite au dehors, Notre-Seigneur poursuit son action vivifiante. Il m'a plongée plus avant encore dans les profondeurs intimes de l'Essence de la très sainte Trinité. Je comprends mieux mon état de vie en Dieu et comment Notre-Seigneur vit pour moi. Cet état de vie,

je suis impuissante à le décrire justement tel qu'il est ; voici quelques mots qui le traduisent un peu : Dieu a absorbé mon être tout entier ; anéantie dans le Christ Jésus, je vis par Lui, en l'adorable Trinité, la vie de l'éternité ; **Lui, le Christ Jésus, vit à ma place sur la terre.**

Oui, c'est bien cela : Jésus vit à ma place sur la terre. Il s'est substitué à moi, et je ne suis plus rien. Donc, oublie total de mon être en tout ce qui me concerne ; d'ailleurs, en réalité, le néant n'est pas susceptible d'être concerné par quoi que ce soit. Par conséquent, plus rien ne me concerne, c'est Jésus que cela regarde.

Si l'on frappe une pierre, on peut voir et regarder le résultat produit sur elle par le coup ou le choc qu'elle a reçu. Il n'en est pas ainsi du néant. Le rien ne peut laisser paraître aucune trace de meurtrissure. Je suis ce rien. Dans la souffrance, la fatigue, la maladie, la contradiction, le travail, l'ennui, toute ma vie enfin, je dois m'oublier comme on oublie le néant ; en tout, c'est Jésus que je dois regarder, c'est Dieu seul qui doit captiver ma pensée, c'est sur Lui seul que doit rester fixée mon attention.

Demain matin, j'émettrai mes vœux perpétuels de religion. Je ne cesse de redire au bon Dieu que je me livre toute à Lui, à sa sainte volonté, à sa jouissance, à son plaisir. Demain aussi, c'est la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. " Ou mourir, ou souffrir ! " Je ne veux que ce que veut le bon Dieu. Mais, en attendant qu'Il lui plaise de m'ouvrir les yeux à sa Lumière éternelle, je m'ennuie, et mes désirs de la souffrance augmentent sans mesure. Plus je demande à Notre-Seigneur de m'enlever ces désirs, s'ils ne viennent pas de Lui, plus ils se multiplient et s'intensifient,

Ma soif des souffrances s'étend à l'infini des souffrances de Jésus; elle est de ma part comme une folie, mais je redis à mon bon Maître que c'est Lui qui m'a donné l'exemple de cette folie. Je suis l'épouse d'un Dieu crucifié, alors je ne puis désirer autre chose qu'être crucifiée, couronnée d'épines et martyre en tout mon être comme Lui.

XXIII

—
La vie religieuse
août-septembre 1928
—

Vœux perpétuels (15 août 1928). — Plaintes de Notre-Seigneur. — Eloge de "Jésus-Marie". — Vie divinisée. — "Ne te regarde pas toi-même." — Accablement et soif des souffrances. — "Laisse-moi rayonner en toi l'amour et la joie de l'éternité." — Peur de l'illusion et réponse de la Sainte Vierge. — Le Cœur divin, foyer de joie.

En cette vision où vos yeux, brillants comme le soleil, semblaient placés directement devant mes yeux, vous seul connaissez, ô Douceur de ma vie, à quel point votre suavité pénétra non seulement mon âme, mais mon cœur et tous mes membres.

(Révélations de sainte Gertrude, Liv. II, ch. XXI.)

16 août. Jeudi. Par l'émission de mes vœux perpétuels, hier, je suis l'épouse du Christ pour toujours! j'appartiens à jamais à mon cher Institut de Jésus-Marie! Magnificat! Comment rendre grâces au Très-Haut! Je ne puis chanter dignement à Dieu ma reconnaissance que par la voix très pure du Cœur Immaculé de Marie et les accents infinis du Cœur de Jésus. Puissé-je maintenant devenir une sainte religieuse pour la gloire du Seigneur et l'honneur de ma Congrégation!

Encore une Assomption de passée!... Fiat!... La première grâce que j'ai sollicitée du bon Dieu, hier, est toujours

la même : **celle du rassasiement parfait de tous ses attributs infinis.** Mais ensuite, j'ai supplié Notre-Seigneur, dans la mesure de son bon plaisir, bien entendu, de se reproduire en moi avec ses souffrances, d'être en mon être le Jésus de l'agonie, de la passion et du Calvaire, de vivre à ma place comme le Dieu crucifié et rédempteur.

Ce matin, Il daigna me répondre suavement :

Oui, je t'ai choisie pour me reproduire en toi, et pour contenter mon amour. Nul ne te ravira de mon Cœur.

23 août. Jeudi. Dimanche dernier, le Cœur de Jésus était triste, j'essayais de le consoler des outrages qu'Il reçoit dans la sainte Eucharistie lorsqu'il me dit :

Je suis bien plus sensible à l'amour indifférent des âmes qui me sont consacrées qu'aux sacrilèges et aux profanations criminelles dont je suis l'objet de la part de mes ennemis. Je donne tant de grâces et de lumières aux âmes qui me sont consacrées!

“ Que veux-tu, mon Jésus, lui demandai-je, pour être consolé? ”

Offre-Moi à mon Père, me répondit-Il. Offre l'amour et la patience de mon Cœur Eucharistique. Par l'offrande de mon Cœur, tu supplées infiniment pour tous les outrages que, mon Père et Moi, nous recevons; tu supplées au manque d'amour des âmes consacrées.

24 août. Vendredi. Hier soir, jeudi, à la fin de mon heure de veille, le Cœur de Jésus semblait éprouver de la joie. Durant les derniers instants, Il me dit :

Si tu savais combien tu me fais plaisir quand tu désires me consoler!

“ Mon Jésus, lui répondis-je, tu sais bien que je le désire toujours.”

Offre-Moi à mon Père, reprit-Il. Pendant que tu m'offres, je répands les grâces de mon Cœur sur les âmes, par ma très sainte Mère.

Ce matin, dès les premières heures de la journée, Notre-Seigneur était content. Son Cœur était comme reposé et joyeux. Il me communiquait sa joie par un envahissement d'une tendresse et d'un amour ineffables, tellement que je lui demandai :

“ Pourquoi donc, mon Jésus, me fais-tu jouir de ton amour comme cela ? ”

Parce que je suis content, me dit-Il. Je suis content de mon Jésus-Marie. Il se fait chez vous de beaux sacrifices, des sacrifices purement pour Moi, qui me consolent et me dédommagent de l'oubli de tant d'âmes. Offre-Moi à mon Père en actions de grâces.

Selon qu'Il me le demandait, je l'offris au Père Eternel, en actions de grâces de tous ses bienfaits divins dans notre Congrégation. Après trois offrandes, mon bon Maître reprit :

Offre-Moi aussi à mon Père pour suppléer au manque de délicatesse de certaines âmes consacrées de ta Congrégation. Si je suis content, cela ne veut pas dire que toutes mes épouses de Jésus-Marie ne me refusent rien. Offre-Moi pour celles qui sont

encore trop attachées à elles-mêmes et en qui je voudrais bien agir librement.

Je répondis aussitôt à son désir. Puis, Il ajouta :

Continuez à me faire connaître et à me faire régner. Je suis si content que je répands sur vous en ce moment une surabondance de mes grâces.

26 août. Dimanche. L'action de Notre-Seigneur en mon être prend un caractère nouveau ; elle ne soustrait rien de tout ce que j'ai écrit jusqu'ici, mais elle s'accroît.

Il m'est bien difficile, sinon impossible, de traduire avec des mots humains la vie divine de Jésus, substitué à mon être anéanti dans son Être infini. Le caractère nouveau est ceci : c'est comme un **épanouissement** de la vie de Notre-Seigneur à la place de ma vie misérable et totalement disparue. Mon divin Substitué semble avoir enlevé de mon être jusqu'au moindre obstacle qui pouvait ralentir quelque peu son travail de divinisation. Je suis indifférente à tout. Je suis contente de tout. Ou plutôt, je suis en tout contente du bon Dieu. J'ai les yeux rivés sur Notre-Seigneur : tout ce qui, apparemment, s'adresse à moi, ne s'adresse pas à moi en réalité dans ma manière de voir, mais à Lui. Oh ! quelle vie de bonheur ! Quelle ivresse ineffable de vivre au ciel quand Jésus vit pour soi sur la terre !

5 septembre. Mercredi. Que Jésus est bon pour moi ! Hier matin, en considérant ses grands bienfaits, je lui dis dans un élan de reconnaissance et profondément pénétrée du sentiment de ma misère :

“ O mon Jésus, que tu es bon, et combien je suis méchante ! ”

Il daigna me répondre aussitôt :

Ne te regarde pas toi-même. Regarde-Moi.

O tendresse infinie!... Mon bon Maître accompagna cette parole d'une grâce de confiance très vive en Lui, et d'abandon humble et simple à son action divine.

6 septembre. Jeudi. Depuis hier après-midi, accablement moral et physique qui augmenta jusqu'à hier soir et s'est continué aujourd'hui. J'ai remarqué que cet état d'angoisse coïncidait avec la journée du jeudi, mais, comme je me défie toujours immensément de l'illusion, je n'ai pas voulu m'arrêter à cette pensée. Mais ce soir, Notre-Seigneur m'a fait comprendre clairement que cette coïncidence était bien voulue par Lui, que c'est aujourd'hui le premier jeudi du mois, et demain le premier vendredi, et que son Cœur désire de la consolation.

Ma soif intense de la reproduction de Jésus crucifié à la place de tout mon être augmente. Je ne sais plus dire à mon divin Substitué que je l'aime sans lui dire en même temps que, si cela lui est agréable et le glorifie, c'est la plénitude de ses souffrances que je désire : c'est sa couronne d'épines, ce sont toutes ses plaies de la flagellation et du crucifiement, toutes les ignominies de sa Passion, les angoisses de son Cœur, en un mot, toutes ses souffrances depuis la crèche jusqu'au Calvaire. Folie d'amour de ma part ! Oui, désir déraisonnable, je l'admets et le comprends. Mais quand on aime, on veut ressembler à la personne aimée ; j'aime mon Jésus : je veux lui ressembler tellement qu'Il soit en vérité Lui-même et Lui seul à ma place. Quand on aime, on cherche la gloire et la jouissance de la personne aimée ; j'aime mon Jésus pour sa gloire, sa jouissance et celle de son Père. Je suis

prête à tout, comme Lui, afin d'attirer les âmes à Lui, de les sauver et de les sanctifier par Lui.

8 septembre. Samedi. Fête de la Nativité de la très Sainte Vierge. Sécheresse et aridité au commencement de la journée. Vers la fin du quart d'heure de l'examen particulier, avant-midi, après un envahissement divin accompagné d'une joie très suave, Notre-Seigneur me dit :

Je veux que ma vie en toi soit un cantique de louange à la gloire de mon Père. Je veux que dès maintenant tu chantes avec Moi le cantique éternel de mon Cœur sacré, glorieux. Laisse-Moi rayonner en toi l'amour et la joie de l'éternité.

12 septembre. Mercredi. Jésus me fait participer à la joie de son Cœur au ciel, à cette joie qu'Il éprouve dans l'union parfaite et divine avec son Père. Cette joie, oh ! qu'elle est douce et suave ! Mais cependant, elle n'exclut pas de ma part une libre coopération ni le renoncement, loin de là. Notre-Seigneur m'offre libéralement cette grâce ineffable de la participation à sa joie éternelle ; je l'accepte avec reconnaissance et j'en jouis en me livrant totalement à son action divine. Dans les événements pénibles, cette grâce n'amointrit pas la lutte ; parfois même elle l'accroît, parce qu'elle suppose l'amour très pur, la jouissance en Dieu seul, la sincère recherche de sa gloire infinie, et pour cela l'heureux oubli complet de moi-même. Oh ! si nous connaissions la sainte béatitude des élus en Dieu, rien ne nous coûterait pour en acquérir le moindre degré !

Ce matin, j'étais bien unie à Notre-Seigneur, mais, néanmoins, que j'avais peur de l'illusion ! J'avais tant peur de me méprendre sur la voix de mon divin Maître que j'étais portée à craindre de l'entendre. C'est que j'entendais

une voix qui essayait d'imiter la sienne, mais, comme il y avait de l'agitation, je ne reconnaissais pas l'accent de Jésus, et je pensais avec conviction : ce n'est pas Lui. Je vois maintenant que c'était un piège habile du démon.

Dans mes craintes et mes luttes, je m'adressai à la Sainte Vierge en lui disant :

“ Ma bonne Mère, je vous en supplie, gardez-moi de l'illusion et ne permettez pas que je mette le moindre obstacle à l'action de mon Jésus.”

O bonheur ! Jésus voulut que sa très sainte Mère elle-même me répondit :

Ma fille, me dit la Sainte Vierge, tant que tu resteras intimement unie à moi, ne crains pas l'illusion ; je t'en garderai toujours. Tant que tu t'appliqueras à ne chercher que Dieu seul avec une grande droiture et une grande pureté d'intention, ne crains pas les contradictions ; mon divin Fils saura les faire contribuer à la gloire de son Père et au règne de son amour.

Je ne sais pas traduire la douceur des paroles de ma céleste Mère. Le silence est toujours le plus fidèle écho de ces intimités du ciel.

13 septembre. Jeudi. Notre-Seigneur me parla, ce matin, de la joie :

Une âme, dit-Il, ne peut pas s'approcher de mon Cœur sans être heureuse, parce que je suis le Foyer de la joie et du bonheur. Même dans les moments où j'associe une âme le plus intimement à ma Passion et à mes souffrances, je sais changer pour elle en

douceurs toutes les amertumes. Ma petite Moi-même, je te garde dans mon Cœur et dans les profondeurs de l'Essence de la très sainte Trinité; je veux donc que tu jouisses comme Moi, dès maintenant, dans la mesure où tu souffres avec Moi, dans la mesure de ton amour pour Moi et de la consolation que tu me donnes. La joie parfaite et constante en Moi est la plus grande preuve de l'union parfaite et constante avec Moi. Tu m'aimes sincèrement; c'est moi qui agis en toi et à ta place, je veux donc le prouver par le rayonnement de ma joie divine.

Quand les discours intimes de Notre-Seigneur sont un peu longs, il m'arrive souvent de lui dire, parce que je dois écrire toutes ses paroles par obéissance :

“ Mon Jésus, fais que je me souvienne de tout cela ; ”

ou encore :

“ Mon Jésus, tu écriras Toi-même, parce que je ne me souviendrai pas de tout.”

Ce matin, je n'ai pas manqué de lui réitérer cette demande. Je me sentais si impuissante à retenir fidèlement ses expressions que mon bon Maître me les a laissées prendre en note immédiatement après sa dernière phrase.

Même jour. Jeudi soir. Notre-Seigneur vient d'ajouter à son entretien de ce matin :

Ma joie, à laquelle je te donne part, peut se trouver dans les aridités, dans les angoisses, dans les ténèbres, parce que c'est la joie de l'union parfaite à ma volonté divine, c'est la joie dans mon amour, la joie dans mon Cœur.



MARIE SAINTE-CÉCILE DE ROME MOURANTE.
SA CHAMBRE D'INFIRMERIE.



Derniers mois

Dieu veut le bonheur des âmes. — Condition de ce bonheur. — “Mes prêtres, mes prêtres!” — Le bras de la justice divine levé pour frapper. — Ce qui console le Cœur de Jésus. — Vœu du plus parfait pour toujours. — “C’est Moi qui paierai tes dettes avec mon Cœur.”

Les amis du Père portent un signe, c'est qu'ils suivent son Fils unique. Les yeux de leur âme sont tendus vers le Bien-Aimé; ils sont en quête de leur transformation; tout entiers et totalement, ils veulent être fondus dans la volonté de Celui qu'ils aiment.

(B. Angèle de Foligno, *Liv. des Visions.*)

14 septembre. Vendredi. Combien le bon Dieu voudrait voir toutes les âmes heureuses! Voici à ce sujet les paroles de Notre-Seigneur, ce matin :

La souffrance est la rançon nécessaire du péché. Mais Dieu aime les âmes d'un amour si grand qu'Il met son bonheur à changer pour elles en jouissances toutes leurs souffrances. Il veut que déjà sur la terre les âmes soient heureuses dans la souffrance par l'amour divin. C'est pourquoi les âmes qui aiment Dieu véritablement trouvent tant de bonheur dans la croix, malgré les répugnances de leur nature. C'est qu'elles trouvent et elles aiment Dieu en tout ce qui les contrarie.

15 septembre. Samedi. Notre-Seigneur a continué, ce matin :

Les âmes ne sont malheureuses qu'en autant qu'elles s'éloignent de Dieu. Le grand désir de mon Père, et le mien, serait de voir toutes les âmes heureuses, même sur la terre. Quand notre Justice divine afflige ou punit, c'est toujours par amour, et toujours pour rapprocher les âmes de Dieu, de leur souverain bonheur. Ah! ma petite épouse, travaille avec Moi à rendre les âmes heureuses!

Cette dernière phrase avait l'accent d'une plainte en même temps que l'accent d'une demande.

20 septembre. Jeudi. Quand Notre-Seigneur parle de la gloire divine, Il parle de la gloire de son Père plutôt que de sa gloire à Lui ou de celle du Saint-Esprit. Or, comme les trois Personnes divines sont égales et ont également droit aux mêmes hommages, j'ai demandé à mon bon Maître, lundi dernier, par obéissance, une explication à ce sujet, s'il lui plaisait de me la donner. Le lendemain matin, Il répondit :

La gloire de mon Père, c'est la gloire de Dieu. Mon Père, et Moi, et notre Esprit d'amour, nous ne sommes qu'un. Glorifier mon Père, c'est en même temps me glorifier et glorifier l'Esprit-Saint, parce que notre Unité dans la Trinité est indivisible.

11 octobre. Jeudi. Le Cœur de Jésus, ce matin, était comme las et fatigué: Il désirait du repos. Puis, Il devint triste, bien triste!... J'essayai de le consoler avec la très Sainte Vierge et par elle. Avec un accent de douleur profonde, Il me dit :

Mes prêtres! mes prêtres!... Offre-Moi à mon Père pour mes prêtres!

Je l'offris Lui-même et j'offris l'union parfaite de son Cœur avec son Père. Quand j'eus fait cette double offrande trois fois, Il reprit :

Mes prêtres! Je les aime tant, et, en retour, il y en a tant qui cherchent leur jouissance en dehors de Moi! Il y en a tant qui ne savent pas m'aimer!

Un peu plus tard, Il dit :

Les crimes du monde irritent moins ma justice divine que les péchés et les fautes délibérées des âmes consacrées. Ah! ma petite épouse, je t'ai donné tout l'amour de mon Cœur! Offre à mon Père mon amour infini pour apaiser sa colère et pour arrêter son bras irrité.

Depuis ces paroles, je sens le bras de la justice divine levé, et, pour l'empêcher de frapper, Jésus me presse de l'offrir Lui-même, d'implorer grâce et miséricorde.

Même jour. Jeudi midi.

Mes prêtres!...

Cette plainte de Notre-Seigneur me poursuit. Je viens de lui demander :

“Que veux-tu, mon Jésus, pour tes prêtres?”

Il m'a répondu :

*De l'amour! de l'amour! J'ai soif des âmes!
Un grand nombre d'âmes se perdent parce que*

beaucoup de mes prêtres ne m'aiment pas assez. Ils ne touchent pas les cœurs parce qu'ils ne sont pas assez unis à Moi. Ils comptent trop sur des moyens humains et sur leur activité propre, et pas assez sur mon action divine.

12 octobre. Vendredi. Depuis hier, la très Sainte Vierge est triste aussi. Notre-Seigneur, encore triste aujourd'hui, l'est un peu moins qu'hier à cause de certaines consolations qu'Il reçoit; mais son Cœur reste blessé par le manque d'amour de ses prêtres et des âmes consacrées.

Le bras de la justice divine, encore levé, est moins lourd; l'offrande ininterrompue de Jésus par la très Sainte Vierge et l'Esprit d'amour le retient et le fait s'alléger. Que je voudrais pouvoir traduire cette tristesse d'amour du Cœur de Jésus! Et aussi, la tristesse de la très Sainte Vierge! Ce matin, j'ai voulu essayer d'offrir quelque consolation à ma céleste Mère; mais aussitôt, avec une tendresse suave, elle m'a fait comprendre que son désir était que j'offre toutes les consolations qu'il m'était possible à Jésus Lui-même, par elle sans doute, mais non pas à elle, et que consoler Jésus, c'est en même temps la consoler.

13 octobre. Samedi. La tristesse et les paroles du Cœur de Jésus, depuis deux jours, m'ont donné une soif indicible de lui gagner de l'amour. Je parcourrais l'univers en criant à tous les êtres: donnez-moi de l'amour! tout l'amour possible pour le bon Dieu!

27 octobre. Samedi. Depuis près de deux semaines que durait le silence de Notre-Seigneur!... Comme il m'a été lourd ce silence! Une journée cependant, le Cœur de Jésus m'a fait comprendre qu'Il trouvait du repos. Mais jeudi surtout, avant-hier, le poids de son silence augmenta.

Cette journée de jeudi fut pénible. Le temps passa sans que je voulusse en perdre une seconde, mais je fus loin de tout l'employer comme je m'y attendais. Le soir, une pensée m'inquiétait : Notre-Seigneur était-il content ? J'étais tourmentée. Soudain, sa voix divine me dit :

Tu n'as pas fait ce que tu aurais voulu, mais tu as fait ce que j'ai voulu. Sois contente. Moi, je suis content. Pendant que tu m'as laissé faire, j'ai sauvé des âmes et j'en ai purifié d'autres selon mes désirs.

O bonheur ! Que Jésus est bon ! Cependant, le démon est toujours à l'assaut ; et le lendemain matin, hier, vendredi, il essaya de me troubler, voulant me faire croire que les paroles de la veille n'étaient pas de Notre-Seigneur et que j'avais perdu du temps. Je reconnus dans cette suggestion l'action tapageuse et un piège du mauvais esprit, et je ne m'y arrêtai pas.

Peu après, Jésus me dit avec un accent de paix suave :

Tu n'as pas perdu ton temps, parce que tu n'as pas cessé de m'aimer et de rester unie à Moi. Ce n'est pas le résultat extérieur qui compte à mes yeux, c'est l'action intérieure, parfaitement soumise à ma volonté.

A cette dernière phrase, j'étais tellement envahie par le divin que je répondis à mon bon Maître dans un élan de foi très vive :

“ Jésus, c'est bien Toi ! ”

Ce matin, samedi, Notre-Seigneur éprouvait de la joie. Il m'en fit connaître la cause :

Je reçois de l'amour, dit-Il, de l'amour vrai, de l'amour pur. Ce sont des âmes consacrées, qui me sont bien chères, qui me consolent. Ce sont aussi de toutes petites âmes d'enfants encore bien blanches et qui m'aiment pour moi. Mon Cœur aime tant les âmes que, pour obtenir l'amour d'une seule âme, fût-elle la plus misérable et la plus indigne, j'aurais souffert durant toute ma vie humaine, si c'eût été possible. Je veux que tu aimes les âmes du même amour que Moi, et que, par conséquent, tu me laisses souffrir à ta place pour les sauver et les sanctifier.

30 octobre. Mardi. Dimanche dernier, avant-hier, nous devons d'abord avoir l'exposition du très Saint Sacrement toute la journée en notre chapelle. On nous avertit ensuite que cette faveur, à l'occasion de la fête du Christ-Roi, était réservée aux paroisses. Bien grand fut notre regret, et des prières ardentes s'adressèrent à Jésus-Hostie. Finalement, la permission nous fut accordée. Cela se passa samedi.

Dimanche matin, ne sachant pas la dernière décision, j'avais hâte d'arriver à la chapelle. Quelle joie ! L'autel était préparé pour l'exposition du très Saint Sacrement. Je remerciai vivement Notre-Seigneur, et Lui de me répondre :

N'y aurait-il eu qu'une seule de mes épouses parmi vous qui me l'eût demandé avec foi et amour, mon Cœur n'aurait pas pu refuser, tant je désire vous combler de mes grâces.

21 novembre. Mercredi. Notre-Seigneur a gardé le silence pendant trois jours. Hier soir, je lui en ai demandé la cause.

Je l'ai voulu, m'a-t-il répondu, justement pour te prouver que c'est bien Moi qui te parle, pour te prouver que tu ne m'entends pas quand tu veux.

22 novembre. Jeudi. Alors que je venais de dire à Jésus combien Il est bon :

Reste-moi bien fidèle, me répondit-Il, et tu verras de plus en plus combien je suis bon.

24 novembre. Samedi. Depuis hier soir, grande désolation.

25 décembre. Noël. Quel bonheur! Notre-Seigneur a réalisé l'un de mes grands désirs après m'en avoir demandé le sacrifice. A la messe de minuit, après avoir reçu Jésus-Hostie, j'ai fait enfin le vœu du plus parfait, pour toujours. Ma communion a été précédée d'une grande lutte suscitée sans doute par le démon, tellement qu'elle a été une communion de pure obéissance. Ma donation suprême a été un acte d'amour dans l'aridité et auquel Notre-Seigneur ne répondit par aucune parole ni consolation. Pourtant, j'avais une jouissance toute de volonté: celle de me livrer enfin au bon Dieu autant qu'il m'est possible par sa grâce, pour jamais. De plus, le silence même de Jésus m'a offert une joie surnaturelle, puisqu'il m'a présenté quelques gouttes d'amertume si délicieuses à savourer pour Lui.

Seigneur, je compte sur Vous seul et sur l'assistance de Marie, ma bonne Mère, pour remplir mes engagements. O Jésus, sois ma vie, mon divin Substitué, toujours! Garde tout mon être, avec son impuissance et ses faiblesses, anéanti en Toi, en ton amour et tes miséricordes!

3 janvier 1929. Jeudi. Grande tristesse de Notre-Seigneur :

Mes prêtres! Mes prêtres!...

4 janvier 1929. 1er vendredi. Exposition du Saint Sacrement au noviciat. Avec joie :

*Je suis content du noviciat. Je suis aimé ici.
Je règne, et je trouve des âmes qui me réjouissent.*

22 avril. Lundi.

“ Jésus, viens vite me donner du courage.”

— *J’y suis, prends-en. . . Laisse-moi bien faire.
La souffrance que je te donne est d’un prix infini
pour les âmes. Prie pour que ma grâce te garde
parfaitement fidèle à ta mission jusqu’à la fin.*

23 avril. Mardi (le soir). Avec joie :

*Si tu savais la joie que tu me causes en me
laissant bien faire ! Il y a bien peu d’âmes qui con-
sentent à me laisser faire en tout comme je le veux
à l’heure des grands sacrifices.*

24 avril. Mercredi matin (dans un état de souffrance) :

“ Que c’est bon, Jésus, de t’aimer ! ”

— *Si tu savais comme c’est bon pour mon Cœur
d’être aimé !*

30 avril. Mardi. Présence sensible. **Je t’aime !**

5 mai. Dimanche. Pas de paroles, mais j’ai compris que Notre-Seigneur veut me conduire jusque dans L’ESSENCE DE L’ESSENCE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. Il me garde déjà dans l’essence du Cœur de la très sainte Trinité, mais Il veut me faire pénétrer comme au Cœur même de l’Essence infinie.



CIMETIÈRE DES RELIGIEUSES AU COUVENT DE SILLERY.
L'ÉPITAPHE DE MARIE SAINTE-CÉCILE DE ROME EST SURMONTÉE D'UNE CROIX.



Je n'ai pas d'expressions humaines pour traduire ces phénomènes divins.

Notre-Seigneur me montre les profondeurs qu'Il m'a fait franchir dans l'Essence de la très sainte Trinité depuis mardi dernier, jour où Il lui a plu de m'isoler extérieurement à cause de la maladie. Qu'Il est bon ! et que je suis heureuse !

14 mai. Mardi (le soir). Ma grande faiblesse me faisait appréhender la nuit, ne voulant appeler personne pour me secourir.

Je m'abandonnai à mon Jésus, et je sentis sa présence, à droite de mon lit, en même temps qu'Il me dit :

Je viens passer la nuit avec toi ; je vais prendre soin de toi.

Juillet 1929. Je songeais aux grandes bontés de mes supérieures à mon égard et à la charité de mes sœurs. J'éprouvais une reconnaissance des plus profondes, et je dis à Notre-Seigneur ma désolation d'être impuissante à les remercier.

Il me répondit :

C'est Moi qui les paierai tes dettes.

— “ Tu les paieras en Dieu ? ”

Bien sûr, je les paierai en Dieu ; je les paierai avec mon Cœur. A chaque personne qui t'aura rendu le moindre service ou causé le moindre plaisir, je donnerai des grâces en retour. Mais au ciel, tu paieras de plus toi-même tes dettes. Je t'ai donné mon Cœur, c'est pour jamais. Tu devras donc distribuer mes richesses par ma très sainte Mère.

Epilogue

Récit des religieuses de Jésus-Marie

*Déchirez donc enfin, ô divine flamme, déchirez la
toile légère de cette vie, pour que je puisse
vous aimer sans retard, avec toute la plénitude
et la perfection que désire mon âme, c'est-à-
dire sans mesure et sans fin.*

(S. Jean de la Croix, *La Vive Flamme d'Amour.*)

A partir de juillet, notre chère Mère Sainte-Cécile de Rome n'eut plus la force de tenir le crayon pour exprimer ce qui se passait en son âme.

Sa chambre d'infirmierie donnait l'impression d'un sanctuaire : tout y respirait le recueillement et le sacrifice. On la trouvait absorbée en Dieu, et, en même temps, gracieuse et souriante. Notre-Seigneur ne lui avait-Il pas demandé de "souffrir avec joie et reconnaissance"... "de Lui sourire dans la souffrance?"...

Dans une crise plus forte, après une nuit d'insomnie, elle disait : "Que c'est bon !" C'est que son amour de la souffrance se délectait de toutes les occasions crucifiantes ; elle en éprouvait une vraie joie surnaturelle.

A ses supérieures, elle répétait souvent : "Qu'il fait bon se livrer à Jésus ! Qu'Il est fidèle ! Qu'il est généreux ! Qu'Il est délicat dans les plus petites choses ! Que sa bonté me touche ! Que c'est bon de se consumer pour Lui ! C'est mon emploi de souffrir... Que je suis heureuse ! Oh ! le bonheur d'être religieuse ! Je m'en vais chez le bon Dieu travailler pour mon "Jésus-Marie" jusqu'à la fin du

monde... pour les autres âmes aussi... Je donnerai de la joie... C'est une consommation de tous les instants que cette faiblesse générale, cette oppression, ces points violents... on se sent démolir et détruire pour Lui... Que c'est bon!"

Dans les phases plus pénibles, elle redisait: "Qu'il se contente!" Elle réitéra souvent cette demande: "Priez pour que je sois fidèle jusqu'à la fin."

Dans l'une des dernières visites de ses parents, son père lui dit: "Nous avons fait offrir bien des messes pour ta guérison, nous avons bien prié... mais il nous semble que tu ne nous aides pas beaucoup." "Papa, lui répondit la chère malade, je ne veux que la volonté du bon Dieu."

Dans une "préparation à la mort", cette phrase: "Les dernières grâces sont les meilleures," l'impressionna beaucoup; elle y fit souvent allusion et expérimenta la vérité de cette pensée, surtout les deux fois qu'elle reçut l'Extrême-Onction.

"Il me semble que la Sainte Vierge va venir me chercher," disait-elle à l'une de ses supérieures. Le soir de l'Assomption, Notre-Seigneur lui demanda si elle voulait souffrir encore, ou bien s'en aller au ciel... Elle accepta de souffrir pour acheter des âmes, pour obtenir des grâces à son "Jésus-Marie".

Le 4 septembre, mercredi matin, elle eut une grande faiblesse qui dura tout le temps de la récitation des litanies, du chapelet, et des autres prières. Elle ressentait une douleur très vive au cœur, comme si on le lui eût séparé avec un couteau. Pendant tout ce temps, ses regards restèrent fixés sur l'image du Cœur Eucharistique, suspendue en face de son lit.

Deux heures avant sa mort, sur une exhortation au courage, elle répondit d'un ton bien pénétré: "Jésus prie."

Elle eut sa parfaite connaissance jusqu'à la fin, s'unissant aux prières, souriant à ses sœurs, et baisant avec tendresse le crucifix qu'on posait sur ses lèvres. Le sourire de ses derniers jours était vraiment angélique; à la fin, il avait même quelque chose de si pur, de si touchant, qu'on en

était ému jusqu'au fond de l'âme et qu'on ne saurait oublier ce spectacle céleste. Vers trois heures de l'après-midi (heure solaire), se manifestèrent des symptômes de fin prochaine. "J'étouffe," disait-elle. Les Mères n'eurent que le temps d'arriver pour recevoir son dernier soupir. Elle expirait dans l'attitude de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : presque assise dans son lit (position exigée par la difficulté de la respiration), la tête rejetée en arrière, les yeux fixés au ciel, dernier trait de ressemblance avec la petite Fleur de Lisieux.

L'inhumation eut lieu le samedi, 7 septembre, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis de Québec, sa ville natale. Mère Sainte-Cécile de Rome (Dina Bélanger) s'éteignait dans la trente-troisième année de sa vie terrestre et la septième de sa profession religieuse.

Des témoignages d'admiration et de vénération nous furent adressés de tous côtés ; ils venaient de prêtres qui l'avaient connue et dirigée, de maîtresses et de compagnes qu'elle avait édifiées, de parents et d'amis qui l'estimaient grandement.



Témoignages divers



*Bienheureux ceux qui sont immaculés
dans leur voie.*

(Ps. CXVIII, v. 1.)

Témoignage de M. le chanoine F. Blanchet.

M. le chanoine Blanchet fut, pendant un peu plus de deux ans, le premier aumônier de Marie Sainte-Cécile de Rome, à Sillery. La vie de celle-ci lui rappelle cette pensée du R. P. Garrigou-Lagrange: "La suite des grâces actuelles reçues avec fruit, ou au contraire négligées par chacun de nous, constitue *l'histoire individuelle de notre âme*, telle qu'elle est écrite en Dieu au *livre de vie* et telle que nous la verrons un jour."

Il ajoute: "J'avais remarqué autrefois l'exactitude des réponses de cette religieuse à certaines questions assez difficiles du catéchisme. Ce souvenir m'est revenu à la mémoire quand j'ai vu la précision de ses réflexions sur des vérités fort élevées de la théologie touchant la sainte Trinité."

Témoignage de M. l'abbé A. Lessard, aumônier de Sillery,
de 1923 à 1929.

"... Du ciel, elle va continuer à m'édifier comme elle l'a fait durant mon heureux séjour chez vous.

A Sillery, quand elle devait me dévoiler son âme, je me trouvais bien terre à terre et bien misérable devant son

ardente vie spirituelle. Je regrettais, pour la diriger, de ne pas être un saint François de Sales ; mais, dans mon néant, je me disais que les âmes de cette trempe n'ont guère besoin de l'aide des hommes pour monter.

Les divins attraits de Jésus et ceux de la Sainte Vierge suffisaient à Mère Sainte-Cécile de Rome pour la ravir et lui faire savourer les souffrances.

Si sainte Thérèse de Lisieux eût vécu à Sillery, nous eût-elle mieux édifiés que Mère Sainte-Cécile de Rome ? Il semble que non.

Suavité, pureté d'amour, obéissance angélique, religieuse idéale : elle m'apparaît, dans son autobiographie, telle que je la croyais ; mais je comprends mieux maintenant sa réserve, sa concentration, que je m'expliquais confusément...

Petite fleur de " Jésus-Marie " au Canada, digne d'être canonisée quand Dieu le trouvera bon pour le bien de son Eglise."

Témoignage de M. l'abbé E. Martel.

Arrivé à Sillery au mois de mars 1929, M. l'abbé Martel ne fut donc l'aumônier de Marie Sainte-Cécile de Rome que pendant cinq mois.

Nous savons, par une confidence de celle-ci à sa maîtresse des novices, qu'elle fit connaître à son nouvel aumônier la voie dans laquelle le Seigneur la conduisait.

" En visitant cette malade, dit-il, j'avais l'impression d'être en présence d'une âme toujours plongée dans un recueillement intense."

Et il ajoute : " Immédiatement après sa mort, je lui recommandai mon nouveau ministère."

Témoignage de la Supérieure provinciale des religieuses de
Jésus-Marie, Sillery.

Mère Sainte-Cécile de Rome montra, dès son entrée au noviciat, une très grande ferveur. La postulante devint une novice modèle et une professe admirable. L'humilité, l'obéissance, une parfaite fidélité à la Règle, faisaient le fond de sa vie quotidienne. Au dehors, rien ne semblait la distinguer des autres religieuses ferventes, sinon peut-être le rayonnement souriant d'une joie intime et profonde. L'appréciation que nous faisons dès lors de ses qualités naturelles et de sa solide vertu, les espérances que nous fondions sur un sujet chez qui s'harmonisaient le jugement, la compétence musicale, l'éducation parfaite, l'amour de Dieu, la charité fraternelle, l'oubli de soi, tout nous inclina à admettre facilement les grâces extraordinaires dont le divin Maître favorisait la jeune religieuse. Cependant, de crainte des illusions, nous fûmes toujours à son égard d'une grande discrétion; nous gardâmes aussi une grande réserve dans les permissions accordées.

L'atmosphère surnaturelle de la maison frappait les religieuses qui venaient à Sillery de nos autres couvents; plusieurs fois on m'en fit la remarque. Une très sainte âme vivait parmi nous et son heureuse influence se faisait déjà sentir.

Lorsque les faveurs célestes octroyées à Mère Sainte-Cécile de Rome furent connues, chacune, par un renouvellement de ferveur, voulut témoigner à Dieu sa reconnaissance.

A la lettre approbative placée en tête du premier cahier, Son Eminence le cardinal Rouleau, alors archevêque de Québec, a bien voulu ajouter, dans une visite à Sillery, des appréciations verbales d'une haute valeur. Nous les transcrivons textuellement, elles nous semblent une confirmation

authentique des écrits merveilleux de Marie Sainte-Cécile de Rome : " Ces cahiers sont un trésor. C'est beau, bien beau ! On voit cette âme monter, monter, monter... "

" Ce progrès dans la lumière, puis cette exactitude dans l'énoncé des sujets difficiles... Cette absorption dans la Trinité!... Ce rassasiement des attributs divins!... "

" Cette offrande de Jésus à son Père, que c'est beau ! Dans tout ce qu'elle décrit, les termes sont justes. Le bon Dieu vous a fait en elle un beau cadeau ! "

Dans une autre visite, le cardinal s'enquit des impressions des religieuses et des effets produits chez elles par le " message " de celle que Notre-Seigneur appelait " ma petite Moi-même ". Il exprima sa satisfaction en apprenant l'ardeur avec laquelle chacune s'appliquait à une plus grande fidélité dans l'observance de la Règle, et cherchait à faire passer dans sa vie les enseignements reçus.

Devant tant de bienfaits, tant de merveilles surnaturelles, comment traduire notre reconnaissance envers Dieu ? La devise de notre Institut nous en fournit l'expression :

Loués soient à jamais Jésus et Marie !

Témoignage de l'Assistante provinciale, directrice du
pensionnat.

En janvier 1921, — si ma mémoire est fidèle, — j'eus le bonheur, en l'absence de notre Supérieure provinciale, de recevoir au parloir Mlles Dina Bélanger et Bernadette Létourneau, qui venaient demander leur entrée à " Jésus-Marie ". Toutes deux me plurent beaucoup par leur simplicité et leur modestie ; quand elles me quittèrent, j'allai directement à la chapelle remercier Jésus et Marie de ces deux recrues pleines d'espérances.

Ces jeunes artistes donnèrent un concert à la communauté et au pensionnat pendant l'année qui précéda leur entrée.

A titre de directrice générale du pensionnat, j'eus de fréquents rapports avec Mère Sainte-Cécile de Rome tant qu'elle put remplir auprès des élèves les emplois de maîtresse de musique et de surveillante.

Je tenais à lui conserver ces rapports avec les enfants, constatant l'excellente impression qu'elles en ressentaient. " C'est un ange," disaient-elles.

Des personnes du monde, — les parents de nos élèves, — m'ont avoué, après sa mort, qu'elles se donnaient des raisons pour parler à Mère Sainte-Cécile de Rome quand elle était en surveillance au corridor, pendant les heures du parloir, tellement son extérieur, tout à la fois affable et recueilli, les attirait et les édifiait.

Les témoignages des personnes qui l'ont connue, concordent tous à relever sa grande charité, son empressement à rendre service. Pour ma part, j'ai eu plus d'une fois l'occasion d'admirer sa scrupuleuse délicatesse de charité. Elle venait soumettre son embarras quand il lui était difficile de concilier l'obéissance et la charité, ne voulant manquer ni à l'une ni à l'autre de ces vertus. Elle trouvait facilement une excuse pour le prochain et se donnait spontanément le tort, prétextant son inhabileté, son manque de savoir-faire, etc.

Il me semble que la charité envers le prochain est une des vertus que Mère Sainte-Cécile de Rome a pratiquée le plus excellemment. J'en ai bénéficié par les nombreux services qu'elle m'a rendus : correspondance, copies à transcrire, traductions, etc. Tout s'exécutait avec un ordre parfait et une exactitude merveilleuse.

Quand je songe maintenant qu'elle avait en outre des travaux littéraires à fournir pour le noviciat et nos missions,

parfois des compositions musicales, de la correspondance pour la Supérieure locale et les religieuses auxiliaires malades qui s'adressaient à elle, etc., il m'est facile de croire à une assistance divine spéciale.

Elle ne paraissait jamais pressée et acceptait toute demande de service avec joie et reconnaissance, opposant invariablement à notre merci : " C'est moi qui vous remercie, ma Mère."

J'ai admiré aussi en Mère Sainte-Cécile de Rome la *sincérité* qui se dégageait de toute sa conduite. Elle était *vraie* jusqu'au fond; ses moindres paroles portaient un accent de conviction.

Quand elle parlait des grands bienfaits de la vie religieuse, des dangers du monde dont le couvent nous préserve, elle disait : " Nous devrions marcher à *genoux* pour témoigner plus vivement notre reconnaissance au bon Dieu. Nous, surtout, les jeunes, nous avons encore plus de raisons que les autres de le remercier de nous avoir soustraites à un monde si corrupteur."

Son obéissance était vraiment remarquable : elle faisait *absolument* et *exactement* tout ce qui lui était prescrit, quelque peine qu'elle dût en ressentir. Elle avait comme un besoin d'obéir. " C'est mon refuge, me disait-elle un jour, avec un accent de conviction profonde, c'est mon lieu sûr, et je veux m'y enfoncer de plus en plus." Elle ne se sentait en sûreté que dans l'obéissance. Son ardent désir de vivre dans une obéissance parfaite lui inspirait de demander souvent à ses supérieures de lui commander au nom de l'obéissance ce qu'elles lui exprimaient comme simple désir. Sa joie était visible à chaque nouvelle injonction de ses supérieures.

Je trouve encore bien admirable en Mère Sainte-Cécile de Rome cet *oubli constant* d'elle-même, ce *silence absolu* sur

tout ce qui la concernait, cette application habile à détourner l'attention de sa personne. Elle disait, à qui de droit, ce qu'elle devait dire, et ensuite, n'en parlait plus, à moins d'y être de nouveau obligée.

Il me semble qu'il ne suffit pas de dire que Mère Sainte-Cécile de Rome avait une grande dévotion envers la très Sainte Vierge. Après Jésus, Marie était non seulement *tout* pour elle, mais aussi *tout* en elle, si je puis m'exprimer ainsi.

On sentait que Marie était, avec Jésus, toute sa vie, son "tout".

Elle avait mission de nous dévoiler les "secrets" de Marie tout comme les "secrets" de Jésus.

Témoignage de la Supérieure locale de Sillery.

Chez Mère Sainte-Cécile de Rome, ce qui a provoqué surtout mon admiration, c'est la maturité de son jugement et son extraordinaire constance dans les pratiques d'abnégation.

Je l'ai connue intimement depuis son arrivée à la communauté, après sa profession, jusqu'à sa mort. Toujours, j'ai vu en elle la même scrupuleuse fidélité aux plus petites observances, la même volonté amoureuse non seulement du bien, mais du mieux, du plus parfait.

Certaines circonstances mettaient-elles en relief une de ses bévues, on voyait passer sur sa physionomie, on sentait percer dans son humble accusation, la joie sincère d'une âme savourant l'humiliation. S'effacer, s'oublier, disparaître, telle a été sa plus grande ambition. Sur une humilité si profonde, faut-il s'étonner que se soit élevé, si haut et si rapidement, un édifice de perfection où toutes les vertus s'ajustaient, se complétaient dans un ordre, une harmonie parfaite?

La charité, l'obéissance, la mortification, réclament, chez la religieuse accomplie, un travail de tous les instants. Mère Sainte-Cécile de Rome multiplia les actes de ces vertus avec une ingéniosité qui n'eut d'égale que sa persévérance. Elle pratiqua vraiment l'héroïsme toute sa vie : héroïsme dans la souffrance, héroïsme dans la pratique de la sainte Règle, des vœux et des vertus de religion, dans l'amour de Jésus et de sa divine Mère.

Un petit trait montrera avec quelle discrétion et quelle délicatesse cette fidèle religieuse pratiquait la mortification. Ses parents se faisaient un plaisir, chaque fois qu'ils venaient la voir, de lui apporter des fruits, surtout des pommes, qu'elle venait, au sortir du parloir, déposer à la chambre de la supérieure, ainsi que le prescrit la Règle. Vu sa santé précaire et son besoin de suralimentation, je lui disais : "Ma chère soeur, emportez ces fruits et mangez-les tous !" Gracieusement, elle répondait : "Merci, ma Mère," et se retirait.

Sa maîtresse du noviciat fut un jour témoin de cette petite scène. "Savez-vous, me dit-elle, que Mère Sainte-Cécile de Rome a une extrême répugnance pour les pommes, et cela depuis son tout jeune âge ? — Je l'ignorais complètement," répondis-je. Et, à mon admiration pour la vertu de la jeune professe, se joignit alors le regret de lui avoir imposé tant de mortifications.

Dès que, toute petite fille, Dina avait appris l'histoire du premier péché, elle avait conçu une véritable répugnance pour la pomme. Cependant, elle n'en avait rien dit, même à ses parents. Dans un entretien spirituel avec sa maîtresse du noviciat, elle lui dévoila un jour son dégoût pour le fruit qui lui rappelait la chute de nos premiers parents.

Elle n'entretenait qu'un désir : aimer le bon Dieu de plus en plus. Chaque fois qu'elle venait à ma chambre, elle disait :

“ Ma Mère, je vous en prie, commandez-moi d'aimer le bon Dieu. — Oui, chère sœur, je vous commande de l'aimer autant qu'il le désire lui-même. Je vous commande de l'aimer à la folie...” Un éclair de joie passait alors dans son regard: sa foi en l'obéissance était telle, que cet ordre d'aimer le bon Dieu devait ajouter un nouveau perfectionnement à la vertu de charité qui brûlait déjà si intense dans son cœur.

Témoignage de la Maîtresse des novices.

Il me serait impossible de rapporter textuellement les confidences de notre chère Mère Sainte-Cécile de Rome. Il ne m'est jamais venu à la pensée, un seul instant, que j'aurais un jour à témoigner à son sujet. J'essaierai pourtant de rappeler mes souvenirs et de les exprimer le plus fidèlement possible.

En juin 1921, je recevais au parloir Dina Bélanger: elle venait avec une amie rencontrer pour la première fois celle qui devait être sa maîtresse au noviciat. La visite fut courte, mais j'en gardai une excellente impression: cette jeune fille distinguée semblait devoir être une postulante simple et pleine de bonne volonté.

Le 11 août 1921, elle arrivait au noviciat avec une trentaine d'autres jeunes filles. Elle se plaça immédiatement dans le groupe des plus ferventes, comme postulante d'abord, et plus tard comme novice.

Dès les premiers entretiens, elle me parla de ses pratiques de dévotion. Je lui fis comprendre que, par l'entrée en religion, le don de soi-même remplace les pratiques particulières, et qu'il vaut mieux s'en tenir aux exercices religieux, à la sainte Règle, aux coutumes de la Congrégation. Elle se rangea aussitôt à mon avis et s'efforça d'agir et de penser comme on le lui conseillait.

Ainsi que bon nombre de novices, avides de prouver leur amour à Notre-Seigneur, Mère Sainte-Cécile de Rome aurait bien désiré s'adonner à quelques pratiques de mortifications surérogatoires. Je lui fis observer que la singularité est dangereuse et que, le plus sûr, c'est de s'attacher à l'observance parfaite de la vie commune et de l'obéissance. Elle sortit si peu du rang, fit si bien comme tout le monde, que ses compagnes ne soupçonnèrent jamais les grâces extraordinaires dont elle était l'objet, s'étonnant cependant de toujours trouver en elle un modèle pour chaque vertu qui leur était proposée.

Attentive aux instructions concernant la vie religieuse, elle demandait des explications quand elle n'avait pas bien compris, voulant entrer parfaitement dans l'esprit de notre Congrégation, et s'attacher à nos méthodes pour les exercices de piété.

Très ouverte, elle se faisait connaître, non par besoin de se raconter, — car elle était d'une nature plutôt fermée, — mais parce qu'elle voulait vivre dans l'obéissance et le renoncement. Je me souviens du jour où, me rendant compte de sa méditation, elle me dit avoir joué avec l'Enfant Jésus à "l'amour et à la croix". Cela paraissait si simple et si naturel que je lui dis : "C'est fort amusant de jouer ainsi avec le petit Jésus... Vous en avez de l'imagination! — Est-ce bien, ma Mère? — Ce n'est pas mal."

Sa sainteté n'avait rien de triste ou de contraint. Aimable en récréation, elle savait taquiner sans jamais blesser ses compagnes. Avions-nous à fêter l'une d'entre elles, quelque événement heureux se présentait-il dans la vie d'une postulante ou d'une novice, nous n'avions qu'à dire : "Faites donc une petite chanson..." Aussitôt dit, aussitôt fait.

Et elle-même s'amusait franchement de ces innocentes plaisanteries, jouant son rôle dans une "charade" d'actua-

lité, ou la devinant à son tour. Elle se prêtait aussi très simplement à composer quelque allégorie et à la mettre en action aux fêtes du nouvel an, des Rois, de Pâques, etc.

En vraie religieuse de Jésus-Marie, elle vénérât notre Mère Fondatrice, et admirait ses supérieures. Elle s'édifiait de la conduite de ses sœurs novices, et croyait être un sujet de souffrances pour elles. Je ne la rassurais pas sur ce point : " Nous nous faisons toutes souffrir les unes les autres sans toujours le savoir," lui disais-je. Elle reconnaissait facilement ses torts, s'en accusait et réparait. J'ai eu l'occasion de lui faire des remarques ou de lui indiquer des manières de faire plus conformes au goût de son entourage : toujours, elle reçut mes avis avec reconnaissance et humilité.

Son idéal de ressembler au Christ, de devenir sa copie parfaite, la poussait à s'engager dans le chemin qu'Il a suivi Lui-même : l'obéissance, l'humiliation, la souffrance. Notre-Seigneur a aimé, Il a souffert. Elle avait pris pour devise : " Aimer et souffrir ". Son grand désir était de mourir à l'âge du Christ.

Elle se prépara à sa profession avec une ferveur admirable.

Le noviciat fini, quand j'appris que Mère Supérieure lui avait demandé d'écrire sa vie, j'en fus effrayée. Je craignais pour elle l'illusion et l'orgueil. Cette peur, qui devint pour moi un véritable tourment, je la gardai jusqu'à sa mort. C'est ce qui explique ma conduite. J'étais comme aveuglée : je ne voyais pas toujours ce qui édifiait les autres. Lorsqu'elle commença à écrire, je ne montrai aucun enthousiasme ; plus tard, ma crainte s'accroissant devant ses écrits qui ne me disaient rien, je fus sincère avec elle et je lui dis : " Tout cela ne tient pas debout ; n'importe quelle tête montée peut en écrire autant. Vous ne racontez pas de faits ; vous dites des choses qui paraissent de pures imaginations."

Des faits ! Je comprenais bien que sa modestie passait sous silence ceux où son rôle pouvait paraître plus glorieux que celui des autres ; que sa grande charité lui faisait taire les petits oublis qu'on pouvait avoir envers elle. Au reste, elle voyait l'action de Notre-Seigneur dans tous les événements. Quand on l'avait oubliée, par exemple, elle remerciait Notre-Seigneur qui lui donnait part aux oublis dont Il souffre ; si quelque parole lui faisait de la peine, elle s'unissait aux souffrances du Cœur de Jésus ; elle remerciait en disant : "Que c'est bon !... Merci, mon Dieu !... Encore !..." Elle savourait cette humiliation, cette souffrance, comme un moyen de ressembler plus parfaitement au Christ. Son âme planait bien au-dessus des pauvres misères humaines, et les faits de ce genre n'impressionnaient pas sa mémoire. Comment auraient-ils pu trouver place dans son autobiographie ?...

"Dites-moi, ma Mère, comment écrire ? me demandait-elle souvent. — Non, non, ce n'est pas moi qui vous ai dit d'écrire ; ce n'est pas moi qui vous dirai comment écrire."

Quand elle m'avait quittée, je me disais : et pourtant, ce ne sont pas des imaginations... Il y a là une intervention divine certaine ; une si fidèle observatrice de la Règle ne peut être dans l'illusion... Revenait-elle me consulter, je retombais dans la même angoisse. De là, pour Mère Sainte-Cécile de Rome un malaise facile à comprendre.

Evidemment, les choses ne lui paraissaient pas claires : d'une part, sa supérieure l'obligeait à écrire, de l'autre, j'avais l'air de m'en désintéresser. Elle insistait alors pour avoir un mot, l'assurant qu'elle répondait à la fois aux désirs de sa supérieure et de son ancienne maîtresse du noviciat. Je finissais toujours par lui dire : "Continuez ; obéissez à Mère Supérieure, c'est votre devoir."

Et la pauvre enfant reprenait son travail. Je savais bien que je la faisais souffrir ; mais j'éprouvais en agissant ainsi comme un soulagement : celui de préserver son humilité,

Je refusai longtemps de lire ce qu'elle écrivait avec tant de répugnance. La voyant chagrine, je tâchais de m'en expliquer : vous voulez que j'approuve ? Je ne puis approuver ce que je ne comprends pas, ni désapprouver ce que demande Mère Supérieure. Le meilleur pour moi, c'est de rester étrangère à tout cela.

Combien de fois je la renvoyai avec ses cahiers ! Elle resta cependant fidèle à son devoir, la même dans la soumission, la même dans l'humilité. Un jour, le premier de l'an ou une autre fête, j'avais promis d'avance d'accorder une faveur, si possible ; elle me demanda de vouloir bien lire ses cahiers, par charité. Et comme je voulais savoir le pourquoi de cette insistance, elle me dit : " C'est parce que vous, ma Mère, vous ne dites pas toujours comme moi ; vous refusez quelquefois . . . Vous me connaissez si bien ! . . . Quand vous dites *oui*, alors, je suis sûre et j'ai la paix."

Je compris qu'elle-même avait peur de l'illusion, qu'elle était tourmentée par cette crainte, que mon refus et ma défiance jusqu'à ce jour lui étaient pénibles, et qu'il ne pouvait y avoir de part et d'autre qu'acte de vertu : renoncement pour elle, charité pour moi. Je ne me dérobaï plus ; mais en lui donnant mon appréciation, je veillai à ne pas laisser de prise à l'orgueil.

Un jour pourtant, n'en pouvant plus, je lui dis : " Je crains, j'ai peur ! "

Si mes inquiétudes étaient si grandes, ce n'était pas tant pour le présent, puisque je voyais Marie Sainte-Cécile de Rome si fidèle ; mais comme une mère qui redoute de voir son enfant s'engager dans une route dangereuse, je craignais l'illusion pour l'avenir.

" Ah ! ma Mère, je sais que je vous fais de la peine. Pourquoi ne suis-je pas comme les autres ? "

— Non, ne dites pas que vous me faites de la peine. Vous m'en feriez beaucoup en manquant à la Règle, à

l'obéissance; aussi longtemps que vous serez fidèle, vous ne me faites pas de peine; mais je souffre à votre sujet. Je redoute l'orgueil pour vous: il faut si peu pour donner prise à l'orgueil spirituel...

— Ma Mère, je ne vois pas en quoi je pourrais avoir de l'orgueil; je suis si misérable, vous le savez bien. Plus Notre-Seigneur s'approche de moi, plus il me fait voir ma misère; et puis, ce qui se passe en moi n'est pas de moi; je vois l'action de Notre-Seigneur; je sens combien je serais coupable si je commettais la moindre infidélité!... Ma responsabilité est grande. Voulez-vous prier pour que j'aime beaucoup le bon Dieu? Je voudrais tant L'aimer!"

Combien de fois elle m'a demandé de prier à cette intention, car elle avait faim d'amour du bon Dieu.

Mère Sainte-Cécile de Rome fut bien déçue de ne pas mourir le 15 août 1924 selon la prédiction qu'elle croyait avoir eue. Elle avait toujours pensé qu'il s'agissait de sa mort réelle. Notre-Seigneur ne lui en a jamais donné l'explication et nous n'avons jamais questionné à ce sujet. La pauvre enfant semblait être grandement humiliée devant ses supérieures et même devant Notre-Seigneur qu'elle n'avait pas compris. Elle passa par d'épaisses ténèbres, ne comprenant rien; aussi sa joie fut grande quand, quelques mois plus tard, vers février, Notre-Seigneur lui parla de nouveau, l'inondant de lumières et de consolations.

Quelque temps avant le 15 août 1924, je lui avais dit qu'elle n'avait pas l'air d'une mourante. Tout de même, je retenais mes réflexions: je la savais si religieuse, et elle me paraissait si près du ciel! Si Notre-Seigneur allait la prendre!... Mais le 15 août 1924, je n'eus plus d'hésitation: "Voyez comme on se monte la tête, lui disais-je. Agissez donc comme tout le monde, dans la foi pure et simple, dans l'abandon au bon plaisir divin. Savez-vous que vous ne m'édifiez pas du tout?... Il est vrai que ce n'est pas votre rôle d'édifier vos supérieures... Mais enfin, vos

désirs de souffrir et de mourir ne sont pas de nature à édifier. *Souffrez* donc de vivre et de travailler pour la gloire du bon Dieu et *mourez* à vos chers désirs." Elle pleura, s'attacha à la vie ordinaire avec le plus de perfection possible, savourant l'humiliation.

Je ne fus pas surprise d'apprendre, en février 1925, que Notre-Seigneur lui avait parlé de nouveau. La "non-mort" du 15 août précédent était pour moi une chose oubliée.

Ces relations pourraient peut-être laisser entendre que j'usurpais auprès d'elle le rôle de directeur. Il n'en est rien. A proprement parler, elle n'eut pas ce qu'on est convenu d'appeler un directeur. Notre-Seigneur s'était chargé de la diriger Lui-même, et, simplement, elle Le laissa faire.

Pour résumer en quelques mots mon témoignage, je dirai que ce que j'ai le plus admiré en Marie Sainte-Cécile de Rome, c'est sa *fidélité*: fidélité à la Règle, fidélité à son devoir journalier, fidélité dans la pratique des vertus; cette fidélité m'a toujours paru héroïque.

Témoignage de la Surveillante de santé et des
Infirmières.

Notre plaisir ne doit consister ni dans l'étude ni dans l'enseignement, mais uniquement à faire la volonté de Dieu. C'est ce qui nous aidera à vivre contentes en quelque endroit que l'obéissance puisse nous signaler; nous aurons la certitude d'être là où nous devons rendre le plus de gloire à Dieu et faire le plus de bien aux âmes.

(Directoire des rel. de Jésus-Marie, *Pureté d'intention*, p. 9.)

Mère Sainte-Cécile de Rome vécut à l'infirmerie la plus grande partie de sa vie religieuse, et dès son noviciat.

Quelques semaines avant l'émission de ses vœux, le 27 juillet 1923, lors d'une opération des amygdales, les médecins durent pratiquer la respiration artificielle pour la ranimer. Son état de faiblesse la retint ensuite quelque temps à la chambre n° 9.

Comme elle le note dans son autobiographie, l'année même de sa profession religieuse, elle revenait de Saint-Michel atteinte de la scarlatine, qui devait la garder cinquante jours à la chambre n° 5.

Plus tard, ce fut l'érythème noueux, aux bras, aux jambes surtout, qui la fit souffrir; puis des troubles cardiaques se déclarèrent, avec les longs ennuis de l'albuminurie et du régime approprié à cette maladie. De nombreuses glandes tuberculeuses au cou devaient être atténuées par la médication. Quand ces glandes devenaient trop grosses, le médecin venait les percer d'un coup de bistouri.

Le 16 mai 1926, se révélait la tuberculose pulmonaire; la cure entreprise alors apporta une réaction assez satisfaisante pour autoriser la reprise de certaines heures de travail.

En avril 1929, la tuberculose avec constatation bacillaire la condamnait à l'isolement définitif. Elle fut donc conduite, au matin du 30 avril 1929, jour de son anniversaire de naissance, dans une des chambres réservées à cette catégorie de malades.

A l'infirmerie, elle se montra parfaite religieuse: c'était une vivante image de la Règle de Jésus-Marie. Elle vivait dans une atmosphère de recueillement. Ses visiteuses, comme l'a dit l'une d'elles, se sentaient enveloppées de sérénité, de paix, de joie profonde. Elle parlait peu; elle était simple et aimable. On retrouvait toujours sur ses traits l'expression d'une bonté, d'une douceur, d'une affabilité ordinairement souriante. Sa modestie, son détachement, son esprit de pau-

vreté, étaient encore pour les infirmières un beau sujet d'édification. Elle se privait habituellement de l'électricité et ne gardait à son usage que le strict nécessaire. On lui offrait, à l'occasion d'une visite, de remplacer sa vieille chaise: "Laissez donc, dit-elle, les gens du monde ne remarquent pas ces choses-là. Ils ne s'attendent pas à voir de belles chaises dans la chambre d'une religieuse."

Les avis, les conseils, les suggestions de la surveillante de santé, étaient des ordres pour elle, à tel point que, se trouvant parfois faible ou souffrante, elle attendait même l'autorisation de se mettre au lit. On la savait si prompte à accomplir à la lettre tout ordre ou tout désir de ses supérieures, qu'on y pensait à deux fois avant de lui prescrire quelque chose.

Ses infirmières remarquaient sa mortification, son oubli d'elle-même. Jamais une plainte. Une cuisinière, qui oubliait parfois de la servir, finit par prier Mère Supérieure d'obliger la malade à sonner lorsque la chose se répéterait. Par obéissance, elle le fit, mais non sans dire gracieusement: "Ma Sœur, ne me servez qu'après les autres, je puis attendre facilement. Vous avez tant à faire!"

Quand on recommandait aux prières de Mère Sainte-Cécile de Rome une malade, une intention spéciale, elle répondait: "Oui, ma Mère, j'y penserai." Ses prières étaient efficaces. On l'avait intéressée à une vocation religieuse qui rencontrait de grands obstacles; elle pria. Aujourd'hui, cette personne vit heureuse, professe, dans les rangs des âmes consacrées.

Trois jours avant de mourir, Mère Sainte-Cécile de Rome dit à la surveillante de santé: "Je vous aiderai, ma Mère, je vous aiderai." Touchée d'une expression de gratitude si délicate, cette dernière la remercia en l'appelant "son infirmière céleste". Un sourire de la malade ratifia le pacte.

Et elle remplit son emploi, depuis, à la satisfaction de la bénéficiaire.

Les religieuses employées à l'infirmerie de 1923 à 1929 s'estiment heureuses maintenant d'avoir soigné une telle malade.

La suite du témoignage de M. le docteur J.-Émile Fortier, médecin de la communauté, corrobore le précédent.

Dina Bélanger, jeune fille, toujours de plus en plus sérieuse, particulièrement orientée vers la vie parfaite, ne semblait attacher que peu d'importance aux choses ordinaires de la vie.

A son retour de New-York, où elle était allée se perfectionner en musique, au Conservatoire, alors que je la félicitais sur les avantages d'un pareil séjour, elle me répondit qu'elle y avait trouvé un moyen utile d'employer son temps, une occasion favorable de faire plaisir à ses parents.

Et, au couvent, pendant les années où elle subissait les progrès de la maladie, comme son courage était admirable! Comme elle était résignée à la souffrance! Souvent, après mes visites, je me suis senti profondément impressionné de tant d'aspiration céleste et de tant d'esprit surnaturel.

Je reste particulièrement édifié de la vie de cette jeune Sœur et j'en garderai toujours un souvenir ému et bien-faisant.

—

Le Directoire des Religieuses de Jésus-Marie

—

Comment Marie Sainte-Cécile de Rome a tendu au but de la Congrégation de Jésus-Marie et à sa propre sanctification.

Nous ne rendrons de gloire et de louange à Jésus et à sa très sainte Mère qu'autant que nous saurons conformer notre vie à leurs intentions, qui nous furent signifiées par les anges planant sur la grotte de Bethléem: Gloire à Dieu et paix aux hommes!...

Nous devons donc aspirer à nous sanctifier chaque jour davantage, afin de coopérer dans la mesure de nos forces, aidées de la grâce de notre vocation, à la grande œuvre du salut des âmes...

Il est évident que, pour arriver à la sainteté, l'essentiel est de pratiquer avec une fidélité parfaite les trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, par lesquels se perpétuent l'essence et la sainteté de tout Ordre religieux...

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 3.)

La glorification de Jésus et de Marie par la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome est si évidente pour nous, et nous semble si manifeste à chaque page de son autobiographie qu'il nous paraît superflu d'écrire un chapitre spécial pour en parler.

Un mot du témoignage de la révérende Mère Assistante du couvent de Sillery résume tout ce que l'on pourrait dire à ce sujet: "Après Jésus, Marie était tout pour elle et tout en elle."

Il n'y a pas lieu non plus, croyons-nous, de prouver que Marie Sainte-Cécile de Rome n'a cessé, toute sa vie, de tendre à la perfection de la sainteté. Son vœu du plus parfait, et surtout la façon dont elle l'a accompli, en est une preuve.

Tous les témoignages que nous avons recueillis confirment l'impression que donne l'autobiographie. En voici quelques-uns :

“ Lorsque nous étions au postulat, ce qui me frappait davantage chez cette compagne, c'était sa parfaite obéissance aux plus petites recommandations et son profond recueillement.

Au noviciat, elle continua d'être le modèle vivant de ses sœurs. Pendant les deux années passées en sa compagnie, ce qui m'édifia surtout chez elle, ce fut la perfection extraordinaire qu'elle apportait aux actions les plus ordinaires, son amour de l'obéissance, sa fidélité à la Règle, en particulier à celle du silence. Je ne l'ai jamais vue manquer à ce point de la Règle.”

Une autre de ses compagnes dit : “ Même au noviciat, je la vénérâis comme une sainte ; je ne l'ai jamais vue manquer au plus petit point de notre Règle.”

Les autres témoignages ne font guère que répéter ceux-là, et, pour qui sait à quel point on arrive à se connaître dans un noviciat, de telles affirmations sont probantes.

Il est juste de dire que toutes les novices ne remarquaient pas cette extraordinaire perfection qui s'effaçait, se cachait le plus possible et ne pouvait être discernée que par des regards attentifs et observateurs. Toutes, cependant, reconnaissent la vérité des susdits témoignages qui sont également confirmés par celui de la maîtresse des novices.

Dans un pensionnat, les élèves sont aussi des juges très perspicaces : elles observent leurs maîtresses, mettent en

commun leurs remarques, et portent souvent sur les religieuses qui les entourent des jugements d'une étonnante justesse.

A Sillery, elles disaient de Mère Sainte-Cécile de Rome : "Qu'elle est sainte !"

Dans ses emplois, comme professe, Marie Sainte-Cécile de Rome donnait la même impression de sainteté.

Nous avons déjà vu le rapport de la surveillante de santé de Sillery. Voici ce que dit une autre religieuse :

"Comme infirmière, j'avais à la voir quatre ou cinq fois par jour, et, à chaque visite, je me disais intérieurement : je vais à la chambre d'une sainte. Près d'elle, je me sentais enveloppée d'une atmosphère de paix et de joie."

Mère Sainte-Cécile de Rome était bien éloignée de se croire sainte, mais elle s'efforçait sans relâche de le devenir.

Une de ses compagnes lui dit une fois : "Il faut recommencer à se sanctifier tous les jours." Marie Sainte-Cécile de Rome la regarda avec un bon sourire et lui dit : "Vous êtes bien chanceuse si ce n'est que tous les jours ; moi, je recommence à chaque instant."

PAUVRETÉ.

Le parfait renoncement aux biens temporels, par la pauvreté, nous détachera des choses de la terre et nous rendra de plus en plus semblables à nos saints modèles.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 4.)

"Dans la vie religieuse, notre bonheur augmente à chaque instant ; nous sommes de plus en plus heureuses. En retour de tant de bienfaits, donnons-nous sans aucune réserve ; donnons du renoncement pour prouver un peu notre amour." Cette phrase de Mère Sainte-Cécile de Rome à sa compagne

de chambre, en 1927, dévoile le secret de sa constante fidélité. La pratique des vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance est une triple source de ces renoncements quotidiens qui multiplient les preuves d'amour.

Dès les premiers mois de sa vie religieuse, ne la vit-on pas échanger joyeusement la table de nuit qu'elle avait apportée au noviciat pour une autre toute petite et très pauvre? Ses compagnes furent plus édifiées encore lorsqu'elle mit de côté les jolis collets et les poignets blancs de sa robe de postulante pour adopter, dès la première insinuation, des poignets et des collets usagés. Bien que très soigneuse de sa personne, elle choisit désormais les moins propres et les plus dépareillés.

Ce qu'elle avait compris au postulat, sa générosité le pratiqua toujours.

L'amour de l'ordre, remarqué chez Dina Bélanger, jeune fille, elle le garda toute sa vie. Mère X, son amie et sa sœur en religion, rapporte un détail qui le prouve bien. Il se place au temps de la dernière maladie.

"Je la taquinai maintes fois au sujet de ses oreillers qui, — bien qu'elle s'y appuyât, — n'étaient jamais froissés; de même pour le drap qui n'avait jamais le moindre pli. L'ordre de sa chambre était on ne peut plus parfait."

A cet amour de l'ordre se rattachent sa ponctualité et son extrême propreté. Ces qualités et ces goûts qui dégénèrent parfois en manies ne la rendaient nullement singulière ni même exigeante. Quand la Sœur chargée du ménage de sa chambre s'excusait d'un retard, elle entendait invariablement cette réponse: "Ma Sœur, ne vous faites pas de peine, ce sera pour demain."

La vestiaire la voyait toujours également satisfaite: "Comme vous voudrez, ma Mère," disait-elle gracieusement.

Le détachement de Mère Sainte-Cécile de Rome s'étendait à tout: elle était vraiment pauvre. Contente du strict né-

cessaire, elle remettait à sa supérieure ce qu'elle recevait de sa famille ou de ses sœurs. Elle n'avait pas d'images ou de feuillets dans ses livres de prières ni aucune réserve dans sa chambre.

Bien que son occupation ordinaire fût d'écrire, elle n'utilisait que de menus morceaux de papier, de très petits bouts de crayons et trouvait le secret d'écrire, habituellement et convenablement, dans l'obscurité voulue de sa chambre d'infirmierie.

“Elles seront avares de leur temps, et chercheront à mettre à profit toutes les heures du jour,” dit la Règle.

Mère Sainte-Cécile de Rome s'y appliqua de toute son ardeur. Dieu sait ce qu'a dû lui coûter l'accomplissement de ses tâches journalières : leçons de piano, surveillances, devoirs de la vie commune !

Elle ne donna jamais une minute à la fantaisie : les travaux littéraires occupaient ses temps libres.

Quelque temps avant sa mort, elle demanda à Notre-Seigneur de lui permettre d'exposer à ses supérieures son état d'impuissance :

Ne demande rien, ma petite “Moi-même”, je vais t'aider.

CHASTÉTÉ.

La garde des sens par la plus exquise modestie et la vigilance assidue sur les tendances et affections du cœur laisseront à l'esprit la liberté de s'unir à l'unique et véritable Époux de nos âmes, et d'entretenir une filiale intimité avec notre très sainte Mère.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 4.)

Modestie.— Nous avons vu que, dès son jeune âge, Dina Bélanger montra un attrait singulier pour la pureté. Cet attrait, grandissant avec les années, l'avait portée à choisir comme devise : **Plutôt la mort que la souillure.**

Cependant, les occasions dangereuses ne lui manquèrent pas. Lorsqu'il fut question de son séjour à New-York, aux objections de sa mère qui redoutait pour elle les dangers de la grande ville, Dina avait répondu: " Oh! maman, si j'avais voulu " flirter " dans la rue, quand j'allais faire des messages, rien ne m'eût été plus facile! "

M. Louis Gravel, professeur de chant bien connu à Québec, qui faisait des études musicales à New-York en même temps que Dina Bélanger et ses deux compagnes et suivait les mêmes cours, eut l'occasion de l'observer à loisir, et d'accompagner ses jeunes compatriotes aux concerts dont il est question au chapitre de la " Correspondance de New-York ". Dina Bélanger lui a laissé le souvenir d'une jeune fille aimable et cependant si modeste que, jamais, dit-il, on n'a remarqué en elle rien qui fût même légèrement déplacé.

Après son retour de New-York, elle donna un " récital " au pensionnat de Sillery; l'auditoire fut immédiatement sympathique à la jeune pianiste qui apparaissait dans la salle, toute simple et naturelle auprès de sa mère, puis se montrait si gracieuse au piano, dans sa jolie toilette blanche. Sa modestie fit la meilleure impression sur tout le monde.

On s'explique depuis 1929, mieux qu'en 1921, l'aptitude de la jeune postulante à saisir les moindres conseils de mortification: l'amour avait déjà créé, chez elle, cet entraînement progressif de l'âme qui comprend les divines exigences et les délicatesses de la chasteté. Pour se donner à l'Époux qui l'avait choisie, elle n'hésita pas à sacrifier, dès le début de sa vie religieuse, toute démonstration extérieure d'amitié envers sa compagne d'études, devenue sa sœur. Le tutoiement fut banni, le silence gardé sur les choses personnelles, et cela, sans explication préalable.

L'amie d'autrefois ne devait apprendre que par la lecture de l'autobiographie de Mère Sainte-Cécile de Rome combien celle-ci avait souffert de l'ennui au postulat. Sans douter tout à fait de la constance de son amitié, elle ne comprit pas d'abord que la tendance naturelle était sacrifiée... Du reste, les deux amies s'aimèrent mieux et plus que jamais, — sans

se le dire, — parce qu'elles s'aimaient en Dieu et pour Lui seul.

On a pu remarquer, dans l'autobiographie, le soin que prit toujours Mère Sainte-Cécile de Rome de surnaturaliser toutes ses affections.

Au début de sa vie religieuse, elle se reprochait d'avoir pour sa supérieure un attachement trop humain; aussi, s'efforça-t-elle de le rendre entièrement surnaturel.

Toutes ses sœurs sont unanimes à louer la pureté de sa charité fraternelle et à rappeler l'angélique modestie qui rayonnait de son visage toujours souriant. C'était, avec le recueillement, ce qui frappait le plus les personnes qui la voyaient.

*

* *

Mortification.— La modestie de Mère Sainte-Cécile de Rome n'était pas seulement extérieure; elle correspondait à une attitude d'âme dont elle ne s'était jamais départie depuis son enfance.

On a vu, du reste, par l'autobiographie et les témoignages, que Dina Bélanger, dans le monde, menait une vie de mortification continuelle et si parfaitement cachée que presque personne ne le remarquait. Cependant, cela n'échappait point aux regards observateurs, comme on a pu le voir par quelques témoignages, notamment celui de Mlle Marguerite Laberge.

A New-York, également, quelques religieuses de "Notre-Dame de la Paix" avaient été édifiées par l'esprit de mortification de leur jeune pensionnaire.

Peu après son entrée au couvent de Sillery, elle demanda à sa maîtresse des novices quelles pratiques de mortification lui seraient permises. "Rien de particulier, lui fut-il répondu, j'ai peur de la singularité. Suivez la vie commune; si vous ne pouvez offrir tel ou tel acte de vertu de votre choix, vous offrirez un acte d'obéissance et le bon Dieu sera content."

Même quand "rien de particulier" n'est permis, dans la vie religieuse, pour se mortifier, il reste encore des occasions, à peu près incessantes, de pratiquer la mortification sans avoir besoin de permission spéciale, par exemple: en gardant ses yeux, en évitant les mouvements inutiles, etc. Mère Sainte-Cécile de Rome ne laissait passer aucun de ces petits sacrifices sans l'offrir à Dieu. En voici un exemple entre mille: la veille de Noël 1923, il y avait eu, à la salle de musique, une séance récréative. A la fin, toutes les novices, autour d'elle, se levèrent pour voir le tableau vivant. Elle resta assise et perdit, par conséquent, le plus beau de la soirée.

Un autre jour, une jeune fille qui l'avait conduite en voiture chez le médecin crut lui faire plaisir en faisant quelques détours pour lui permettre de revoir certains endroits de sa ville natale. Mère Sainte-Cécile de Rome s'en aperçut, et, très aimablement, pria son amie de vouloir bien la conduire sans retard au couvent ainsi que sa compagne.

Elle avait autour du cou, à cette époque, de grosses glandes qu'elle appelait son "collier de perles"; quand une de ces glandes était devenue trop grosse, le médecin la perçait d'un coup de lancette. C'était le docteur J.-E. Fortier, médecin de la communauté et de la famille Bélanger; il avait connu toute enfant celle qui était devenue Marie Sainte-Cécile de Rome, et continuait de la tutoyer. Un jour que le coup de lancette avait été particulièrement douloureux, le médecin, qui s'en était douté, dit à la patiente: "Ma pauvre Dina, tu es bien trop sainte pour te plaindre."

Du reste, on l'a vu, jamais, durant toute sa vie, elle ne manifesta ses goûts.

Une de ses compagnes qui essayait de connaître ses préférences reçut cette réponse: "Je n'ai pas de désirs; j'aime mieux ce que le bon Dieu m'envoie au moment présent."

C'est qu'en effet Mère Sainte-Cécile de Rome ne se plaignait jamais, n'écartait rien de ce qui pouvait la faire souffrir ou retarder sa guérison, acceptait avec joie ce qu'elle

n'aimait pas et subissait, sans se plaindre, les retards ou les oublis inévitables.

Elle trouvait toujours trop bien ce que l'on faisait pour elle, trop bon ou trop beau ce qu'on lui offrait, et, on la sentait parfaitement sincère en cela, comme dans tout le reste.

Sa mortification, comme son esprit de pauvreté, s'étendait à tout. Une infirmière qui entraît dans sa chambre quatre ou cinq fois par jour ne l'a jamais trouvée dans une position différente. Par sympathie, une autre religieuse qui la visitait souvent et qui savait combien ses jambes enflées, tenues immobiles, devaient la faire souffrir, lui dit quelques semaines avant sa mort: "Comment faites-vous pour rester ainsi immobile dans votre lit? N'êtes-vous pas fatiguée parfois de cette position que vous ne variez jamais?" Elle se contenta de répondre, à l'amie de jadis, que c'était pour elle un vrai repos. En badinant, elle ajouta: "Être bien installée dans mon lit, c'est mon emploi."

Si elle cachait ses goûts, Jésus les connaissait. Parfois, elle lui disait, à lui seul: "Mon Jésus, j'aimerais telle chose... Mon Jésus, je mangerais bien un bifteck aujourd'hui." Et ce qu'elle désirait lui était servi.

Un jour qu'elle désirait des framboises, en une saison où les fruits sont particulièrement rares, son père lui en apporta.

Elle était touchée jusqu'aux larmes de ces attentions divines pour ses désirs de malade.

OBÉISSANCE.

La soumission de notre volonté et de notre jugement à la direction des supérieures doit être la base et le fondement de notre propre sanctification.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 4.)

Les compagnes de Dina Bélanger, au postulat, mentionnent toutes, spécialement dans leur témoignage, sa parfaite

obéissance aux plus petites recommandations des supérieures, son profond respect de l'autorité. Cette obéissance, elle l'a pratiquée jusqu'à la fin de sa vie. Son besoin d'obéir la rendait avide de connaître les désirs des supérieures pour y conformer sa manière de faire.

Elle n'obéissait pas à la Règle avec une moins grande fidélité. De nombreux rapports affirment: "Jamais je ne l'ai vue manquer à la moindre de nos saintes Règles." La plupart spécifient: "J'ai souvent remarqué sa fidélité à la Règle du silence, sa constante régularité." "Je remercie la Providence de m'avoir appelée à vivre à son contact durant les trois quarts de mon noviciat, écrit une jeune religieuse. La bonne opinion que j'ai d'elle date de mon entrée au postulat. Que je la trouvais édifiante!... toujours exacte en tout, et si charitable envers toutes ses sœurs."

"Personne ne voyait Mère Sainte-Cécile de Rome manquer à la Règle, et cependant elle avouait des manquements, ce dont ses compagnes s'édifiaient. C'est cette fidélité à la Règle qui la rendait si modeste, si unie au bon Dieu. Je me disais: si ce n'est pas là la sainteté, il est inutile d'y aspirer."

"Un jour, cependant, on trouva chez cette novice irréprochable matière à épreuve. Son humilité, son oubli de soi, son besoin d'effacement, s'accroissaient; en récréation, elle parlait peu, non seulement par timidité naturelle, mais par vertu. On lui reprocha son "insignifiance en récréation". Elle remercia très humblement. Le soir même, chacune se rendit compte de son obéissance en la voyant faire, contrairement à son habitude, les frais de la conversation. Ce fut la seule fois où l'on crut l'avoir prise en défaut sur un point de la Règle..."

"Mère Sainte-Cécile de Rome était la parfaite religieuse; je me rendais bien compte qu'elle ne refusait rien à Notre-Seigneur."

“ Depuis le noviciat où je l'ai connue, j'ai admiré sa parfaite fidélité aux plus petites recommandations. Nous ne nous sommes presque pas quittées depuis, et je dois dire que cette fidélité ne s'est jamais démentie. Aussi, le 4 septembre 1929, ne connaissant rien des faveurs du bon Dieu à son égard, je disais : Pie IX affirmait qu'il y aurait lieu de canoniser la religieuse qui, de sa vie, n'aurait transgressé aucune des Règles de son Institut. Je crois qu'il canoniserait Marie Sainte-Cécile de Rome.”

“ J'ai été grandement édifiée de sa régularité, de sa patience, de sa charité dans les contrariétés de la vie journalière.”

“ Dans la vie religieuse, je l'ai toujours retrouvée comme je l'avais connue : régulière et exemplaire en tout. Elle était minutieuse dans les détails de l'observance et d'une obéissance parfaite à toutes les recommandations.”

“ Qu'il faisait bon la voir traverser le long corridor de l'infirmerie, toujours recueillie, toujours fidèle à la salutation de Règle : Loués soient à jamais Jésus et Marie ! Il lui arrivait d'attendre assez longtemps parfois avant de pouvoir entrer chez sa maîtresse des novices ou chez sa supérieure ; quoiqu'elle fût très faible, elle refusait humblement de passer avant son tour, et chacune des religieuses qui circulaient auprès d'elle entendait la même salutation réglementaire.”

“ En son absence, la compagne de chambre de Mère Sainte-Cécile de Rome me faisait admirer un travail commencé par celle-ci et dont le dernier mot était resté inachevé : “ Voyez, me dit-elle, elle n'a pas fini sa lettre : quand la cloche sonne, elle ne donnerait pas au travail une seconde de plus.”

En effet, à l'heure marquée pour une leçon ou une surveillance, Mère Sainte-Cécile de Rome entrait à l'endroit convenu. Que tout fût terminé ou non, rien ne la retenait un instant de plus.

L'après-midi même du 4 septembre, sa maîtresse des novices et son ancienne compagne de chambre, à New-York, récitaient le chapelet auprès d'elle. Vers deux heures et quarante minutes, cette dernière s'excusa auprès de la chère malade, à cause d'une surveillance chez les élèves. La mourante la remercia de sa visite et l'engagea, par signe, à se rendre là où le devoir l'appelait.

Vingt minutes plus tard, Mère Sainte-Cécile de Rome répondait à son tour au suprême appel : calme et douce elle expirait... Telle vie, telle mort.

ESPRIT DE FOI.

Traitant des moyens de correspondre à l'esprit de notre Institut... le principal est, sans contredit, l'esprit de foi, car l'Apôtre affirme qu'il est le fondement de ce qu'on espère. Cet esprit ne consiste pas seulement dans l'adhésion aux vérités de la foi, ni dans l'émission d'actes isolés, mais bien en ce que tous nos sentiments, paroles et œuvres, soient inspirés par la foi et animés de son souffle...

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 8.)

L'esprit de foi était remarquable chez Marie Sainte-Cécile de Rome. Dire qu'elle le possédait paraît trop faible à ceux qui l'ont connue. Il serait plus juste de dire qu'elle en était possédée.

La Sainte Écriture nous fait en un mot l'éloge des anciens patriarches : " Ils marchaient avec Dieu." L'apôtre saint Paul nous fait aussi l'éloge de leur foi en ce merveilleux chapitre XIe de l'épître aux Hébreux, où il nous dit notamment que Moïse vivait comme s'il voyait Dieu et le monde invisible.

On ne peut s'empêcher de penser à ces textes sacrés en se remémorant les témoignages portés sur Marie Sainte-Cécile

de Rome; elle aussi " marchait avec Dieu " et " vivait comme si elle voyait Dieu."

Peut-être sera-t-on tenté de croire que le mérite de sa foi a été diminué par ses communications avec Notre-Seigneur. Ce n'est pas notre avis. Il nous semble évident qu'elle a pratiqué la foi à un degré héroïque pendant les différentes périodes de ténèbres par lesquelles elle a passé, et qu'il a plu à Dieu de l'en récompenser par les lumières supérieures qu'elle a reçues et qui étaient comme des lueurs de la vision béatifique.

Si ces connaissances supérieures ne prouvent pas que Marie Sainte-Cécile de Rome ait eu une foi plus grande que celle d'autres personnages non favorisés de ces lumières, (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple), elles ne prouvent pas non plus que sa foi ait été moindre, ou qu'elle ait été altérée par ces visions. Autrement, il faudrait dire que le fait, pour l'apôtre saint Paul, d'avoir été ravi au troisième ciel et d'y avoir vu et entendu des choses ineffables, diminue le mérite de sa foi, ce qui est faux.

Dieu peut récompenser la foi d'un saint par ces connaissances angéliques, et il peut laisser sans récompense ici-bas une foi supérieure: il est libre de ses dons.

Dans le cas de Marie Sainte-Cécile de Rome, en nous demandant pourquoi le Seigneur ne l'a pas laissée dans la foi pure, pourquoi il l'a favorisée de lumières diverses sur lui-même, sur le ciel, le monde angélique et le monde des âmes, nous sommes amenés à conclure que c'est à cause de sa mission, qui est d'attirer les âmes d'aujourd'hui, trop fascinées par les choses de la terre, vers les réalités surnaturelles pour lesquelles elles sont faites.

Il y a, de nos jours, une ardente renaissance du paganisme; les hommes sont fortement attirés vers toutes les

formes de jouissance matérielle. Dieu, dans sa bonté, veut les sauver ; il suscite pour cela des âmes fidèles et généreuses ; il les éclaire, afin qu'elles rendent témoignage aux autres en leur montrant le bonheur d'une vie entièrement livrée à son action, et en leur faisant entrevoir les splendeurs du ciel, les joies éternelles préparées pour ceux qui veulent aimer et servir ici-bas leur Créateur.

BON EXEMPLE.

Briller, tout seul, est chose vaine; brûler, tout seul, est peu de chose; brûler et briller, voilà qui est parfait... L'exemple et la prière surpassent de beaucoup le talent et l'éloquence; il convient donc que nous nous appliquions de toute notre âme à la pratique des vertus solides et parfaites, et aux choses spirituelles, leur donnant la préférence sur les dons naturels et humains; ce sont toujours ces moyens intérieurs qui communiquent leur efficacité aux extérieurs et qui, nous unissant à Dieu, nous rendent plus aptes à recevoir les divines influences et à les transmettre à ceux qui nous entourent.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 11.)

On a suffisamment vu que Marie Sainte-Cécile de Rome avait réalisé le programme tracé par ces quelques lignes.

Les témoignages suivants montreront que son exemple était efficace, touchait les cœurs et leur inspirait le désir de la perfection.

“ Sa vertu, sa perfection, sont pour moi celles des saints ; je n'ai rien rencontré qui me stimule autant que cette vivante perfection.”

Même appréciation dans le témoignage suivant :

“ Lorsque vous nous avez fait part de ses communications avec Notre-Seigneur, profonde a été ma joie, mais moins

grande ma surprise, tant j'ai trouvé Mère Sainte-Cécile de Rome vertueuse en tout et toujours."

"Quand, en mission, je lisais la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, j'admirais ses vertus et je me disais: nous avons notre Thérèse, nous aussi, en Mère Sainte-Cécile de Rome, car la sainte carmélite ne devait pas être plus édifiante dans la vie commune."

"Sa figure paisible, son continuel sourire, me frappaient. Maintenant que j'ai un peu vécu, je comprends combien ce sourire peut être héroïque par moments. Quand Mère Sainte-Cécile de Rome venait aux séances du noviciat, je ne pouvais me rassasier de la regarder; sans rien dire, je choisissais un endroit pour la voir à mon aise; mais je faisais tout cela sans savoir pourquoi..."

"La lecture des cahiers de Mère Sainte-Cécile de Rome m'est une source de lumières. On dira: mais elle n'a pas mené la vie commune?... Cependant, toute âme consacrée peut trouver en Mère Sainte-Cécile de Rome un modèle de toutes les vertus religieuses: fidélité à la grâce, union avec Notre-Seigneur, acceptation souriante de la volonté du bon Dieu, si crucifiante fût-elle.

On croirait peut-être qu'elle n'eut pas beaucoup à souffrir... Et pourtant, sa vie ne fut-elle pas un martyre?..."

Une religieuse raconte ce qui suit, après une courte entrevue avec Marie Sainte-Cécile de Rome:

"Le 19 août 1929, en visitant les malades, je rencontre une infirmière qui me dit: "Il faut venir voir ma petite sainte. — Je crains de la fatiguer. — Venez, venez!" Alors, j'entre dans ce que j'appelle aujourd'hui le "sanctuaire"; et, en un échange de regards, la connaissance est faite, la conversation s'engage.

Je lui pose une première question : " Dites-moi donc, est-ce bien dur de mourir ? " Avec une expression indéfinissable, elle me répond : " Oh, Mère, je vais faire le plus beau voyage de ma vie ! "

Après avoir causé de l'amour de Dieu et du zèle des âmes, à regret, je me retirai en lui disant : " Au revoir, au ciel ! " J'apportais de cette visite un besoin nouveau de recueillement, de silence et de prière. . . "

" Un ecclésiastique de passage à notre couvent me posa, à son sujet, cette question : " Quelle est donc cette jeune religieuse à l'expression si angélique que j'ai communiee ce matin ? " . . .

Une de ses compagnes de noviciat écrit ces lignes :

" Quand j'ai connu les prédilections divines à son égard, je n'en ai pas été surprise. Elle était si sainte dès le noviciat ! Sainte aimable, sainte qui s'ignorait, sainte qui ne se distinguait que par une grande ferveur et une régularité parfaite ! "

Une autre :

" Je ne l'ai jamais vue transgresser aucun point de nos saintes Règles, et cette fidélité me portait à devenir meilleure. "

" Délicate comme l'était Mère Sainte-Cécile de Rome, elle devait souffrir ; jamais elle ne parlait de ses souffrances. Avait-on de la peine ? . . . elle savait trouver la parole reconfortante. Comme elle dilatait les cœurs, d'un seul mot, d'un seul regard parfois ! "

" N'a-t-elle pas eu des paroles surprenantes pour l'une ou l'autre de ses sœurs qui, pourtant, ne lui avaient fait aucune confidence ? . . . En plaisantant, je lui dis un jour : " Vous avez donc des révélations ? " . . . Elle sourit et ne répondit rien. "

“Jamais elle ne se départait de son air affable et doux.”

“Si je lui disais bonjour sur un ton un peu trop élevé, elle me répondait à voix basse, ce qui me donnait une bonne petite leçon.”

HUMILITÉ.

L'humilité est une des vertus que nous devons acquérir avec le plus d'empressement, et que nous devons conserver avec le plus de soin pour imiter Jésus qui nous dit: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et sa très sainte Mère qui, en vertu de son humilité, fut proclamée bienheureuse par toutes les générations...

Soyons désireuses de ce que nos supérieures en usent avec nous d'une sainte liberté lorsqu'il s'agit de corriger nos erreurs et de remédier à notre ignorance; rendons-leur moins pénibles ces charitables exhortations, par une respectueuse attention qui bannisse toute excuse...

Pour nous animer en une tâche si ardue, étudions les mystères de la vie du Christ. Ah! s'il nous était donné de comprendre ce que signifie: un Dieu enfant, un Dieu qui pleure, qui travaille, qui vit caché dans l'atelier d'un artisan, nous nous enflammerions d'amour, et voudrions à tout prix imiter Celui qui vint au monde sans que le monde le comprît, bien qu'il fût, lui, la Voie, la Vérité, et la Vie!

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 11.)

L'âme, pénétrée de la présence divine et de la sainteté infinie de Dieu, voit par contraste l'immensité de sa propre misère et de son indignité. C'est en cela que consiste la véritable humilité, qui a pour fondement, non comme on le croit souvent, la connaissance de nos péchés (autrement, il faudrait dire que Notre-Seigneur et la Sainte Vierge n'ont pu être véritablement humbles), mais une profonde révérence envers le Dieu infiniment saint dans le regard de qui notre vie s'écoule.

L'humilité de Marie Sainte-Cécile de Rome était si remarquable qu'un prêtre disait d'elle un jour : " On dirait qu'elle est née humble." Plusieurs traits de sa vie nous prouvent cependant qu'elle n'avait pas acquis sans lutttes cette vertu. Elle ne cessa d'y progresser, et les grâces singulières qu'elle recevait imprimaient toujours en elle un plus profond sentiment de son néant et de son indignité.

Les témoins de sa vie ont remarqué qu'elle ne parlait jamais d'elle-même, qu'elle cherchait toujours la dernière place et soumettait délibérément sa volonté à celle des autres, non par faiblesse, car ce n'était pas une âme faible, mais par principe.

Elle s'édifiait de la conduite de ses compagnes, qu'elle trouvait bien supérieures à elle-même. C'est là l'effet d'une véritable humilité ; quant aux orgueilleux, rien ne les édifie ; au contraire, la vertu des autres leur porte ombrage, offusque leur propre excellence.

Douée d'un jugement solide, elle ne tenait cependant pas à ses propres idées ; moins encore cherchait-elle à les imposer. Quand on lui demandait un renseignement ou un conseil, dit une de ses compagnes, elle ne répondait pas : " C'est ceci, ou cela," mais : " Je pense que ce doit être telle chose." Et l'on pouvait être sûr de sa réponse.

On a vu d'autre part combien elle avait peur de l'illusion. Cette crainte est une des meilleures pierres de touche pour reconnaître la véritable humilité. Tous ceux qui ont eu affaire à des âmes illusionnées ont remarqué qu'elles sont toujours sûres d'elles-mêmes, et invinciblement attachées à leur propre jugement ou aux communications qu'elles croient avoir reçues de Dieu ; elles cherchent des confidents qui abondent dans leur sens ; quand on ne les approuve pas, elles

en concluent qu'on ne les comprend point et partent à la recherche de conseillers plus dociles. On remarquera dans la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome une conduite constamment différente.

La fausse sainteté se reconnaît à bien d'autres indices encore. Ainsi, devant la plus légère contradiction, un petit reproche, elle se drape dans sa dignité offensée, prend des airs pincés et boudeurs, se déclare incomprise, se pose en victime innocente, va même jusqu'à insinuer qu'on est jaloux de ses progrès dans la sainteté. Ces sentiments déchainent des tragédies intérieures impossibles à dissimuler tout à fait.

Marie Sainte-Cécile de Rome, au contraire, acceptait avec une reconnaissance et une joie visibles toutes les remarques qui lui étaient faites.

Un jour, en pleine réunion du noviciat, la maîtresse des novices lui dit : " Ne vous croyez pas parfaite parce que vos sœurs n'ont rien remarqué de vos défauts ; c'est sans doute parce qu'elles sont trop charitables ou que vous êtes plus habile qu'une autre à les cacher. Pour moi, j'ai un reproche à vous faire : c'est que vous êtes bien insignifiante en récréation."

Marie Sainte-Cécile de Rome remercia humblement, et, le soir même, elle édifiait le noviciat, en récréation, en faisant avec entrain presque tous les frais de la conversation.

En notre temps où la règle de conduite du plus grand nombre n'est ni la raison ni la loi de Dieu, mais la sensibilité, nous pensons bien que plusieurs lecteurs trouveront trop dure la conduite de la maîtresse du noviciat en cette occasion ; mais leur sentiment importe peu. Tous ceux qui savent que l'orgueil est, jusqu'à la fin de la vie, la dernière et la plus grande tentation des saints, le plus terrible des dangers qui

les menacent, comprendront qu'un des premiers devoirs des supérieurs, dans les communautés religieuses, est de lutter contre ce défaut. Pour cela, l'humiliation est un moyen puissant que rien ne peut remplacer entièrement. Elle n'exclut pas, de la part des supérieurs, une sincère affection pour leurs sujets; mais la véritable affection chrétienne n'a, heureusement, pas grand'chose de commun avec l'attrait tout sensible que les gens peu chrétiens prennent pour de l'amour ou de l'amitié; c'est la charité chrétienne, et elle est virile, forte, clairvoyante, tout ordonnée à la gloire de Dieu et à son règne parfait dans les âmes aimées, par l'exclusion de tout orgueil et de tout égoïsme.

Du reste, le reproche de la maîtresse des novices devait être fait. Le manque d'entrain en récréation est réellement un petit défaut, que l'on combat dans toutes les communautés.

Une autre marque de l'humilité, et l'une des plus sûres, c'est l'amour du silence. L'orgueilleux a toujours quelque chose à dire et tient à mettre, comme on dit, son "grain de sel" partout. L'humble se tait parce qu'il vit de révérence envers Dieu et qu'il est pénétré du néant de la parole humaine; il se tait aussi parce qu'il est persuadé que les autres lui sont supérieurs et n'ont pas besoin d'être instruits par lui.

Celle qui fut la meilleure amie de Marie Sainte-Cécile de Rome, mais ne reçut aucune confiance sur sa vie intérieure, écrit :

"A l'infirmerie, où elle entra peu de temps après sa profession, je la visitai régulièrement; aux informations que je prenais à son sujet, elle répondait très aimablement, mais en peu de mots; puis, habilement, elle avait vite fait de s'intéresser, par des questions discrètes, à ce que j'avais fait dans la journée, aux emplois qui me concernaient."

Presque tous les rapports présentés par les religieuses sur Marie Sainte-Cécile de Rome contiennent ce témoignage: "Je ne l'ai jamais vue manquer à la Règle du silence."

Nous avouons que ce point est un de ceux qui nous frappent le plus dans sa vie, et tous les religieux nous comprendront.

Concluons par la parole de l'apôtre saint Jacques: "Si quelqu'un ne pèche pas par sa langue, c'est un homme parfait; il peut dominer tout le reste." (S. Jacques, III, 2.)

ZÈLE — SALUT DES ÂMES.

Ce zèle est un désir ardent de notre cœur qui, embrasé de l'amour divin, voudrait amener toutes les créatures à servir, à aimer et à honorer Notre-Seigneur. A ce désir se joint d'ordinaire une peine intense: les offenses et les injures qu'il reçoit... Nul sacrifice ne saurait être plus agréable au Seigneur que celui qu'inspire l'amour des âmes. Animées de cette force, nous nous livrons avec ardeur au travail que nous confie l'obéissance; et cela, avec cette constance que requiert notre Institut.
(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 14.)

Le zèle et le désir du salut des âmes ont brillé d'un éclat singulier chez Mère Sainte-Cécile de Rome, comme on peut le voir par son autobiographie.

Les témoignages de ses compagnes montrent que ce n'étaient point là des aspirations platoniques, mais plutôt une passion d'apostolat qui s'exerçait toutes les fois que l'occasion s'en présentait, sans aucune prétention toutefois.

D'après les rapports des religieuses, on voit que toutes les conversations de Marie Sainte-Cécile de Rome et toutes les pièces récréatives qu'elle composait tendaient à stimuler les âmes dans le chemin de la perfection.

Elle-même nous a fait connaître ses sentiments à l'égard de ses élèves, au temps où elle enseignait; nous l'avons vu, celles-ci devinaient en Mère Sainte-Cécile de Rome une maîtresse animée, à leur égard, d'un zèle entièrement surnaturel.

Son zèle était sans faiblesse. Les traits suivants le prouvent :

“ Un jour, dit une ancienne élève de Saint-Michel, — je n'avais que cinq ans alors, — je m'étais entêtée à ne pas manger ma soupe. Mère Sainte-Cécile de Rome insiste; je ne cède pas. Sur un ton très ferme, mais sans emportement, elle me dit: “ Mademoiselle, vous ne sortirez pas du réfectoire avant d'avoir mangé votre soupe.” Voyant que je n'avais rien à gagner, je cédaï aussitôt.”

Le même témoin ajoute ce charmant détail: “ Aux exercices de chant des benjamines, comme j'étais la plus petite, — très frêle et malade, — pour m'éviter la fatigue de rester debout, Mère m'asseyait sur le bord de son piano, ce qui me causait un grand plaisir.”

Son zèle pour le règne de Dieu dans les âmes lui faisait fouler aux pieds ses sentiments les plus chers.

CHARITÉ FRATERNELLE.

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés: tel fut le testament du Fils de Dieu, et nous devons le recevoir avec le respect et la vénération qui lui sont dus. Le précepte de l'amour envers le prochain n'a de limite que la charité avec laquelle le Christ nous a aimés.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 14.)

“ On remarquait dès le postulat que Dina Bélanger, malgré son recueillement habituel, savait observer, et qu'elle était toujours la première rendue lorsqu'il s'agissait d'obliger l'une ou l'autre de ses sœurs.”

“ Quelques semaines après l'entrée, écrit l'une de ses compagnes, nouvelles postulantes et novices avaient à ramasser, dans la cour, les feuilles d'automne. Je me rappelle son activité, sa sympathie pour celles d'entre nous qui paraissaient fatiguées, sa promptitude à transporter les sacs remplis, afin d'éviter ce travail aux autres.”

“ Au mois de janvier 1922, une épidémie de grippe réunit quelques religieuses dans une même chambre. Les procédés délicats de Dina Bélanger témoignaient d'une excellente éducation et d'une exquise bonté. Comme nous n'étions guère souffrantes, après les longues heures de repos et de prière, nous passâmes ensemble, pendant dix jours, de joyeuses récréations. Chacune s'efforçait de distraire les autres par d'amusants récits, et Mlle Bélanger riait de bon cœur.”

Une religieuse raconte le trait suivant, qui se place après la profession de Marie Sainte-Cécile de Rome :

“ C'était au mois de mars, par un de ces jours pluvieux de printemps; la neige était presque disparue et les rues étaient bien malpropres. J'eus le malheur de tomber dans la boue en voulant monter dans un tramway, à Québec: mon manteau était dans un triste état. En arrivant, je le placai dans une armoire, remettant au lendemain le soin de le nettoyer. Quelle ne fut pas ma surprise, quelques heures plus tard, de trouver l'accident réparé! Je me doutais bien que Mère Sainte-Cécile de Rome avait passé par là. Dans l'après-midi, elle vint me voir et je la remerciai de tout cœur de cette délicate charité.”

“ Sa conversation était facile, abondante, lorsque nous abordions un sujet religieux. Sur d'autres sujets, elle parlait peu. Comme elle m'a fait du bien! que de bons conseils elle m'a donnés! J'avais une grande confiance en elle. Quand j'avais de petites difficultés, comme elle m'aidait!”

“ Quand elle se sentit portée, par l'action divine, à un plus grand recueillement, elle devint, sans s'en rendre compte, plus silencieuse en récréation ; mais, réprimandée un jour par sa maîtresse des novices, elle réagit sans retard contre cette tendance et se mit tout à fait à l'unisson des plus gaies. Elle-même nous dit, dans son autobiographie, comment elle recevait la grâce de concilier cette gaieté extérieure avec une grande union à Dieu.”

“ Sa charité était vraiment admirable ; je ne l'ai jamais entendue parler défavorablement des autres. Si quelqu'une s'oubliait sous ce rapport, elle se taisait ou parlait des qualités de la personne en question.”

“ Elle n'avait pas moins d'égards pour ses inférieures que pour ses supérieures.”

“ Sa charité la portait à soulager par ses prières les peines des autres.”

“ Comme elle était heureuse de nous rendre quelques petits services ! Et si parfois nous lui recommandions quelque intention, comme elle se montrait bonne : “ Notre-Seigneur y verra ; je vais tant le Lui demander ! ” Je lui confiais un jour mon chagrin : un frère malade, père de dix enfants, et dans l'impossibilité de travailler. “ Ma Sœur, ayez confiance, je vais en parler à notre bon Maître. ” Souvent, elle s'en informait. Le malade guérit, grâce à ses prières, j'en suis convaincue. Sa santé depuis se maintient bonne.”

“ J'arrivais à Sillery, en juin 1927, pour subir une opération chirurgicale. Mère Sainte-Cécile de Rome était alors au repos, à l'infirmerie. Elle vint me faire d'aimables petites visites. Après s'être informée de ma santé bien discrètement, elle me disait toujours un mot sympathique qui me faisait du bien.”

“ A quelques malades trop faibles pour faire leur correspondance, elle offrait aimablement ses services.”

Sa charité s'étendait bien au delà de son entourage :

“ Une visite d'un petit quart d'heure à l'infirmier, près de Mère Sainte-Cécile de Rome, dit une religieuse, me faisait grand bien ; j'oserais dire : me valait une petite retraite, car un je ne sais quoi de divin se dégagait de sa personne qui m'embrassait de zèle pour ma sanctification et le salut des âmes... Elle m'avait dit qu'elle adoptait la mission de mon frère, comme champ d'apostolat. Les conversions opérées à la grande joie du missionnaire font croire à la fidélité de sa parole.”

Voici un témoignage qui montre sa compassion effective :

“ Les attentions de Mère Sainte-Cécile de Rome étaient parfois maternelles : un soir, j'avais un point qui me faisait souffrir ; elle passa une partie de la nuit sur un pliant, près de mon lit.

Un autre jour, que j'avais une grosse migraine, elle insista pour m'aider à me mettre au lit. Je dis : elle *insista*, car elle savait s'imposer avec douceur et fermeté quand il s'agissait de me faire du bien. J'avais beau me défendre, je ne gagnais rien. Elle me rappelait ma bonne maman.

Mère Sainte-Cécile de Rome demandait à la Sainte Vierge de me faire dormir, et elle était exaucée.

Parfois, quand je passais à sa porte, elle m'invitait à entrer et nous causions de choses pieuses. Presque toujours, le sujet de la méditation du matin lui donnait occasion de m'encourager à mieux accepter la souffrance et l'inaction qui m'étaient si pénibles.

Malade, elle gardait sa gaieté : nous nous préparions des surprises et nous taquinions joyeusement. Un jour, devant une boîte de petites colombes de pierre que je lui avais préparée, elle fit une exclamation et me parla de Coli-

nette, la jolie colombe qui, chez elle roucoulait, joyeuse, quand sa maitresse jouait du piano."

Une des formes les plus belles de la charité fraternelle est l'amitié pure et selon Dieu, qui ne se trouve guère que dans la vie religieuse et sur laquelle Montalembert nous a laissé d'incomparables pages dans "Les Moines d'Occident".

Nous avons vu que Dina Bélanger, fille unique, avait reçu de Dieu une sœur, une véritable amie, en la personne de Mlle B. qui était entrée avec elle à Sillery. Cette amitié fraternelle s'était entièrement surnaturalisée avec le temps. En voici le dernier écho terrestre en ces quelques lignes de la révérende Mère Saint-X...

"Au mois de mars 1929, Mère Sainte-Cécile de Rome fut atteinte d'une mauvaise grippe et, sa température se maintenant, je fus un mois et demi sans la voir.

Le 30 avril, jour de sa fête de naissance, la permission d'aller à sa chambre me fut accordée. Vers trois heures de l'après-midi, une infirmière m'aborde en me disant: "Venez voir Mère Sainte-Cécile de Rome avant qu'elle parte." Sans trop comprendre, je suivis mon interlocutrice; apercevant Mère Sainte-Cécile de Rome dans une chaise roulante, je compris que ce départ était son passage à l'infirmerie des tuberculeuses. Très impressionnée, je me trouvai en face de ma chère sœur et amie qui se rendit compte de mon émotion, et, pour y couper court, elle me dit en souriant: "Allons, c'est ainsi que vous agissez le jour de ma fête?... Vos révérences, où sont-elles?" Me ressaisissant à ces paroles, je lui souhaitai une bonne fête, échangeai quelques mots; puis l'infirmière, se rendant compte de notre émotion, dit à Mère Sainte-Cécile de Rome: "Il est temps de partir; êtes-vous prête?" Celle-ci répondit par un sourire, et je la vis, la statue de la Sainte Vierge en main, conduite par son infirmière, prendre la direction de la chambre "E" qu'elle occupa jusqu'à sa mort.

Trois jours après cet inoubliable moment, je me rendis à sa nouvelle chambre; elle ne fit aucune allusion au réel sacrifice que lui imposait ce changement et s'en montra, au contraire, très heureuse.

Vers la fin de juin, après le départ des élèves, j'obtins la permission d'aller la voir plus souvent. Au mois de juillet, pendant une de ces visites, je ne pus m'empêcher, constatant son état, de pleurer devant elle. Elle arrêta sur moi son regard débordant d'une indicible bonté; puis, elle me dit doucement: "Pleurez, pleurez tout à votre aise, ne craignez pas de me fatiguer; je vous comprends; si j'étais à votre place, non seulement je pleurerais, mais je crierais."

Au commencement d'août, comme un dernier adieu qu'elle n'aurait pu me faire de vive voix, elle écrivit à notre maîtresse du noviciat ce billet que je garde précieusement:

"Ma très honorée Mère,

Voulez-vous, s'il vous plaît, avoir la bonté de dire à Mère Saint-O. . . que je me recommande à ses prières, que je prie pour elle et que je l'aime toujours.

Veuillez me pardonner ce message."

A la fin d'août, malade moi-même pendant quelques jours, je fus une semaine sans aller la voir. Le deux septembre, avant-veille de sa mort, sur la demande de l'infirmière, je me rendis auprès d'elle. Elle me parut très souffrante, et, bien que très oppressée, elle me dit d'une voix entrecoupée: "Vous avez été malade? Comment ça va?" Cet oubli d'elle-même m'alla droit au cœur. Parlez-moi de vous, lui dis-je tout attentive. "Cela va un peu mieux que ce matin, me répondit-elle; puis, à la vue de mon émotion, elle ajouta doucement: "Allez-vous-en, je vous fatigue; vous reviendrez quand vous serez vous-même plus forte." Malgré mon désir de rester auprès d'elle, je dus céder à ses délicates instances.

Le 4 septembre, jour de sa mort, vers deux heures de l'après-midi, je répondais au chapelet récité par notre mai-

trousse des novices. Mère Sainte-Cécile de Rome, des lèvres, suivait cette prière. A la cinquième dizaine, craignant de fatiguer la chère mourante, on fit un moment de silence. A l'instant, Mère Sainte-Cécile de Rome souleva son chapelet, et sembla réclamer la finale de cette prière qu'elle aimait tant. A mi-voix, le chapelet fut achevé.

Elle me dit alors: "J'ai quelque chose dans les yeux." A son insu, on me fit comprendre que c'était le travail de la mort. Soudain, la chère malade reprit: "Mes yeux s'en vont," manifestant ainsi sa pleine connaissance qu'elle garda jusqu'à la fin. Fixant des yeux notre maîtresse des novices, elle lui sourit; puis, elle en fit autant à mon égard. Ces sourires étaient empreints d'une expression intraduisible. Vers quatre heures moins vingt, je priai la chère mourante de vouloir bien m'excuser, à cause d'une surveillance chez les élèves. Elle me remercia de ma visite, et m'engagea d'un signe à me rendre là où j'étais attendue. Vingt minutes plus tard, je fus appelée près d'elle pour être témoin de la mort la plus calme qui soit.

DÉVOTIONS.

L'esprit de la congrégation repose tout entier sur l'imitation de Jésus et de Marie; ce n'est vraiment que par l'oraison et par l'esprit intérieur que nous nous mettrons en mesure de comprendre leurs admirables dispositions, et que nous y conformerons notre vie.

La porte du Cœur de Jésus, c'est le Cœur Immaculé de Marie. Ces deux dévotions ainsi liées sont à un si haut point le propre de notre Institut que, pour les enraciner en notre âme, il a voulu joindre en un seul les noms de Jésus et de Marie.

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 16.)

A peine entrée dans la vie religieuse, Dina Bélanger avait adopté les dévotions en usage dans la congrégation qui l'avait accueillie.

Nous voyons par ses confidences et les témoignages de ses sœurs, avec quelle perfection elle pratiqua les dévotions en usage dans sa communauté. Une religieuse qui fut sa compagne de chambre à l'infirmerie, en 1924, nous dit: "Elle me donna des exemples constants de fidélité aux exercices spirituels qu'elle faisait à la même heure que la communauté, bien qu'elle fût très malade."

Voici quelques témoignages de religieuses sur la piété de Marie Sainte-Cécile de Rome:

"Chaque fois que je la voyais, je me sentais portée vers le bon Dieu. Son extérieur si recueilli, l'expression de bonheur qui se reflétait sur ses traits, me disaient qu'elle devait jouir d'une grande union avec le bon Maître.

Je l'ai remarquée particulièrement au jour de la rénovation de ses vœux, et l'impression qu'elle m'a faite reste profondément gravée dans ma mémoire. Je la revois souvent dans cette circonstance où tout le ciel rayonnait dans l'expression de son visage..."

"J'ai eu le bonheur de vivre si près d'elle que je devrais trouver beaucoup à dire... J'ai beau fermer les yeux et réfléchir, je ne vois toujours qu'une Mère Sainte-Cécile de Rome silencieuse, prévenante, recueillie, absorbée en Dieu..."

"A la chapelle, son attitude me portait à la prière; elle paraissait si pénétrée de la présence de Dieu, si livrée à son action!"

"Je l'ai vue maintes fois à la chapelle et elle semblait absorbée tout entière dans la présence de Dieu au tabernacle. Elle ne faisait jamais un mouvement inutile et ses yeux étaient rivés à l'autel."

"A la chapelle, je me trouvais tout près de Mère Sainte-Cécile de Rome. Elle se servait peu de ses livres de prières,

Au commencement de la messe, quelquefois elle ouvrait son missel, mais le plus souvent se joignait les mains dessus et ne l'ouvrait pas."

Voici enfin trois témoignages sur ses communions :

" J'eus le bonheur de communier plusieurs fois à ses côtés ; rien au dehors ne transpirait de ses confidences avec Jésus ; mais je la remarquais, immobile et comme perdue en Dieu..."

" Son action de grâces à la chapelle était très prolongée."

" Comme son état de santé l'obligeait de communier avant la messe, je l'ai vue, presque chaque matin, poursuivre, après le quart d'heure prescrit, son action de grâces dans une adoration profonde. Elle ne sortait de la chapelle que tout juste pour prendre quelques minutes de repos et le " cordial indiqué ", avant la cloche de la messe."

L'autobiographie de Marie Sainte-Cécile de Rome prouve son recours habituel à Marie. " Jésus et Marie ne se séparent pas, nous dit-elle, dans l'histoire des grâces divines que j'ai constamment reçues." Sa dévotion à la Sainte Vierge, sa vie d'union intense avec elle, inspiraient la confiance.

Les religieuses qui ont partagé la chambre de Marie Sainte-Cécile de Rome, à l'infirmerie, n'oublieront jamais la tendre dévotion que lui inspirait la statue de l'Assomption.

" Il faisait bon l'entendre parler de sa douce Mère du ciel, quand on passait la récréation avec elle, surtout à l'approche des fêtes de la Sainte Vierge. Quel bonheur brillait alors dans ses yeux ! Sa figure, ce semble, s'illuminait. Elle, si peu communicative, aimait à parler surtout de la bonté de Marie, de la bonté du bon Dieu nous donnant pour Mère

cette Vierge si belle, si pure, si sainte! Les chants: *Elle est ma Mère*, et: *Mère, je t'implore*, la faisaient tressaillir de bonheur.

Quand elle parlait du bon Dieu et de la Sainte Vierge, elle était vraiment dans son élément. Je ne puis oublier l'accent qu'elle mettait à prononcer ces paroles: "Douce Mère du ciel! Cher bon Jésus!" paroles qui devaient s'achever en un acte intérieur de brûlant amour."

"C'était une joie de l'entendre parler du Cœur Eucharistique et de la Sainte Vierge. Oui, j'aime à faire revivre en mon esprit ses pieux entretiens sur l'amour du Dieu de l'autel et sur la beauté, la pureté de la Vierge. Avec quel accent ne se plaisait-elle pas à répéter: "Qu'il fera bon voir la Sainte Vierge! Elle est si pure, si pure!"

Marie Sainte-Cécile de Rome demandait à la Vierge de livrer aux âmes son "sublime secret":

"Nous savons qu'elle a beaucoup intercédé pour nos élèves. Ne serait-ce pas elle qui, "bien cachée dans le Cœur de Marie," obtint à plusieurs une augmentation de piété mariale, manifestée par de généreux sacrifices préparatoires à leur consécration à Jésus par Marie, selon l'esprit du bienheureux de Montfort?..."

La persévérance de beaucoup d'"anciennes" à renouveler cette consécration le 25 mars, à célébrer filialement les fêtes de la Sainte Vierge, à réciter l'office de l'Immaculée Conception et le chapelet quotidien, n'est-elle pas une preuve de l'efficacité de ses prières?..."

Une dévotion si fructueuse doit être inspirée par des convictions profondes: celles mêmes que Mère Sainte-Cécile de Rome implorait de la douce Vierge pour toutes les âmes sans en excepter une seule, nous dit son autobiographie."

"Avec Jésus, Marie était tout pour elle: sans cesse, elle implorait sa protection; elle lui recommandait le succès de

ses moindres travaux. Pendant sa maladie, le souvenir de cette bonne Mère berçait ses heures de sommeil: " Cette nuit, raconte-t-elle, avec l'Enfant Jésus, je me reposais dans les bras de la très Sainte Vierge. Des anges chantaient: Mère, je t'implore!... Oh! le doux rêve! J'en suis encore toute consolée."

Quand en 1927 et 1928 les novices eurent à interpréter les compositions de Mère Sainte-Cécile de Rome: " Le Secret de Marie ", " Le Cœur Eucharistique " et autres, elles se disaient: " Faut-il qu'elle soit éclairée, faut-il qu'elle vive ces vérités pour les exprimer si bien! "

Comme toutes les âmes pures, Marie Sainte-Cécile de Rome avait gardé une grande jeunesse d'âme. Le petit trait suivant agacera les gens, d'esprit un peu protestant, qui n'aiment point les démonstrations extérieures; mais nous avons la faiblesse de le trouver de notre goût. Il nous est conté par une religieuse.

" Lorsque nous étions ensemble, le soir, quand la première était couchée, l'autre allait lui porter de l'eau bénite et la statue de la Sainte Vierge, à laquelle nous faisons une caresse. Souvent, elle se hâtait de se mettre au lit, pour me laisser le plaisir de faire " les cérémonies ", comme nous disions. Quand elle me remettait la statue, elle me disait: " Ecoutez bien la Sainte Vierge, elle a un beau secret à vous dire."

A propos de ce que je viens de raconter, je demandai un jour à Mère Sainte-Cécile de Rome pourquoi certaines personnes riaient de ces démonstrations. Elle me répondit: " Cela dépend des gens. Pour nous, continuons; nous n'en ferons jamais assez à Notre-Seigneur et à sa bonne Mère."

Chaque jour, pendant les quelques semaines qui précédèrent sa mort, une religieuse allait réciter le chapelet auprès de son lit. La pieuse malade lui dit un jour: " La sainte communion est mon pain, le chapelet, mon dessert! "

AMOUR ET ESTIME DE NOTRE INSTITUT.

Puisque toute religieuse doit professer un filial amour envers son Institut, nous le lui témoignons bien intense... La congrégation de Jésus-Marie n'est-elle pas une mère tendre et bonne, et dans les bras de laquelle le Christ Jésus nous a conduites par une providence toute particulière à travers des obstacles insurmontables à la nature?...

(Dir. des rel. de Jésus-Marie, p. 18.)

Mère Sainte-Cécile de Rome disait à une compagne d'infirmierie, en parlant du bonheur de la vie religieuse et surtout de l'incalculable faveur d'y avoir été admise avec une faible santé: "Oh! ma Sœur, vous et moi, nous pourrions passer notre vie à genoux pour remercier le bon Dieu de nous avoir gardées, quand tant d'autres, qui semblaient bien plus fortes et mieux disposées que nous, ont dû faire le sacrifice de leur vocation!"

Une autre compagne d'infirmierie apporte un témoignage semblable:

Mère Sainte-Cécile de Rome disait: "Que nous sommes privilégiées d'avoir été choisies! Remercions le bon Dieu. Nous ne pourrions jamais assez le remercier de tant de faveurs!" Et elle ajoutait: "Dans la vie religieuse, notre bonheur augmente à chaque instant; nous sommes de plus en plus heureuses. En retour de tant de bienfaits, donnons à Jésus du renoncement pour lui prouver un peu notre amour."

On a vu d'ailleurs, par l'autobiographie, combien profondément Marie Sainte-Cécile de Rome aimait son cher Institut, comment elle en parlait à Notre-Seigneur, et avec quelles instances elle intercédait pour lui.

Voici encore un témoignage se rapportant aux dernières heures de sa vie.

... Elle ne cessait de me dire: "Mère, qu'il est bon de mourir religieuse!" Ou encore: "C'est à deux genoux que je remercie le bon Dieu de m'avoir appelée à Jésus-Marie."

—

La doctrine spirituelle de Mère Sainte-Cécile de Rome

—

Sa ressemblance avec celle de Dom Columba Marmion. — Esprit de saint Paul. — Vie de Jésus croissant en elle. — Abandon. — Vie d'union à la Trinité.

*Pour nous, le visage découvert, réfléchissant
comme dans un miroir la gloire du Seigneur,
nous sommes transformés en la même image,
de plus en plus resplendissante, comme par
l'Esprit du Seigneur.*

(II Cor., III, 18.)

Plus on étudie la vie de Mère Sainte-Cécile de Rome, plus on y voit une singulière illustration des œuvres de Dom Columba Marmion. Elle a vécu ce qu'il décrit dans ses ouvrages: LE CHRIST, VIE DE L'ÂME, LE CHRIST, IDÉAL DU MOINE, LE CHRIST DANS SES MYSTÈRES.

Cependant, la vie intérieure de Mère Sainte-Cécile de Rome ne fut pas influencée par les écrits du célèbre moine, car ils ne furent connus à Sillery qu'en 1928. Ce fut alors une joie pour elle de retrouver dans ces pages la description de ce qui se passait dans son âme; elle en fit part un jour à la maîtresse des novices en lui disant: "Ce que dit Dom Columba Marmion, c'est exactement ce que Notre-Seigneur fait en moi."

C'est que la spiritualité de Mère Sainte-Cécile de Rome n'est pas nouvelle: c'est celle même de saint Paul, celle de la primitive Eglise. Si elle se confond avec la spiritualité

bénédictine, c'est précisément parce que celle-ci n'a rien de spécial : elle dérive directement de l'Évangile et des Épîtres de saint Paul, sans rien y ajouter, et elle consiste simplement à regarder le Christ vivant en nous, à l'aimer, à l'"utiliser", si l'on peut dire, pour rendre gloire à la sainte Trinité par Lui, avec Lui et en Lui, comme l'Apôtre l'écrivait aux Colossiens : "Et quoi que ce soit que vous fassiez, en paroles ou en œuvres, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père." (Col., III, 17.)

Saint Paul, du reste, n'a fait que répéter sous différentes formes l'enseignement de Notre-Seigneur : *Demeurez en Moi, et Moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de lui-même du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en Moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits, car, séparés de Moi, vous ne pouvez rien faire.* (S. Jean, XV, 4-5.)

Ajoutons, pour éviter toute équivoque, que c'est toute la Trinité qui habite dans l'âme juste, comme nous le voyons par d'autres paroles divines et notamment celle-ci : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* (S. Jean, XIV, 23.)

On objectera que, Dieu étant partout, Il est en nous comme Il est dans une pierre ou dans un arbre. Non : Dieu est bien dans l'âme juste de cette manière-là ; mais Il y est, en outre, d'une manière spéciale, afin que l'âme Le connaisse et L'aime.

Qu'une âme prenne conscience de cette habitation de Dieu en elle, et elle commencera une vie merveilleuse dans l'intimité du Seigneur. Si elle veut être fidèle, cette intimité ira grandissant jusqu'à l'incomparable union appelée par les

théologiens "mariage spirituel". Voici comment le R. P. Barthélemy Froget, maître en théologie, de l'ordre de Saint-Dominique, parle de ce sublime état :

" Cette union, comparée dans la Sainte Écriture à celle de " l'époux et de l'épouse, est désignée par les mystiques sous " le nom de mariage spirituel. C'est dire combien elle est " étroite, douce et féconde.

" Union étroite, intime, profonde, dépassant inexprima- " blement celle qui existe entre l'homme et la femme, car la " nature n'est que l'ombre de la grâce. D'une part, en effet, " il n'y a que rapprochement des corps; de l'autre, il y a " compénétration de l'âme par Dieu. Et s'il est vrai de dire " des époux humains qu'ils sont deux dans une même chair : " *Erunt duo in carne una*, l'Apôtre déclare qu'en adhérant à " Dieu par l'amour, l'âme juste devient un même esprit avec " Lui: *Qui adhaeret Domino, unus spiritus efficitur*.

" Union pleine de douceur et de suavité. Comparée à " cette union sainte, l'union matrimoniale n'est que froideur " et amertume. Ici, le contentement est court; le plaisir, bas " et grossier; là, tout est grand, élevé, durable; c'est la " gloire, c'est la pureté, c'est la tendresse, ce sont d'ineffables " délices que la langue humaine est incapable d'exprimer, et " le cœur de l'homme trop étroit pour les contenir.

" Enfin, union féconde d'où naissent les saintes pensées, " les affections généreuses, les entreprises hardies, et tout cet " ensemble d'œuvres parfaites désignées sous le nom de " béatitudes et de fruits du Saint-Esprit."

(R. P. B. Froget, *De l'Habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*.)

Mère Sainte-Cécile de Rome fait beaucoup penser à saint Paul: on voit pour ainsi dire le Christ vivre en elle, comme on Le voit dans le grand Apôtre.

Retraçons en quelques lignes la genèse de cet amour qui devait la consumer :

Toute petite, Dina Bélanger commence à aimer le Christ. Elle lui chante :

Mon petit Jésus, bonjour,
Mes délices, mes délices,
Mon petit Jésus, bonjour,
Mes délices, mes amours.

Elle se souvient de l'avoir toujours aimé.

Vers l'âge de cinq ans, elle le voit en rêve, et elle le trouve si beau qu'elle lui demande son portrait.

A sept ans, elle se sent attirée vers Lui pendant une retraite et Le supplie de l'emmener dans son paradis, le soir même.

Quelque temps après sa première communion, Jésus lui enseigne à méditer et commença à l'attirer dans la voie du sacrifice.

Le Jeudi Saint suivant, elle entendit pour la première fois dans son âme la voix de Notre-Seigneur.

Durant sa treizième année, elle obtint la permission de communier tous les jours, ce qui resserra encore son intimité avec Jésus.

Dans sa quinzième année, elle consacra à Notre-Seigneur entièrement et pour toujours sa virginité.

On le voit, elle se rapprochait de plus en plus de Lui et s'accoutumait à lui parler dans l'oraison, et l'on n'est pas surpris de la voir, à vingt ans, en colloques fréquents avec Jésus qui l'instruit par des paroles et des tableaux intérieurs, lui apprend à discerner l'action divine de celle du démon, l'initie à la vie d'union et l'enflamme de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*
* *

On voit grandir l'intimité entre elle et le Christ, surtout à partir de l'échange symbolique des cœurs, pendant le postulat, et de la grâce de lumière qui lui fait prendre conscience de la vie de Dieu en elle.

Un peu plus tard, le " jeu de l'amour " et celui de " la croix ", sous une apparence un peu enfantine, dénotent une singulière compréhension du mystère du Christ.

Nous voyons Notre-Seigneur la préparer de plus en plus au détachement, à l'abandon, à la mort à elle-même. Il prend peu à peu possession d'elle, après l'avoir fait renoncer peu à peu à elle-même et à toutes choses.

La jeune religieuse, de son côté, s'applique de toutes ses forces à disparaître, pour laisser vivre Jésus en elle. Pendant longtemps, elle s'examine chaque jour sur sa fidélité aux pratiques qu'elle a choisies pour atteindre ce résultat.

Elle comprend enfin que sa mission est d'être anéantie par l'obéissance et l'abandon, pour laisser faire Jésus.

Un jour, en un tableau symbolique, Notre-Seigneur lui montre la mort mystérieuse à laquelle Il veut la soumettre, afin de vivre parfaitement en elle et de se substituer en quelque sorte à elle.

Il lui enseigne un abandon de plus en plus parfait. Le 15 août 1924, elle ne meurt pas, contrairement à son attente, et c'est là, dans l'humiliation et la déception, l'occasion d'un acte d'abandon héroïque.

Cependant, elle n'a pas encore tout donné à Jésus, et Il le lui fait comprendre. Elle a renoncé, le 15 août, à son désir du ciel pour s'abandonner en cela à la volonté divine; elle devra encore faire l'abandon de son désir de souffrir et des ardeurs de son zèle pour le salut des âmes. Elle gardera ces saintes passions, mais elles seront désormais totalement subordonnées à la volonté du Seigneur.

Le 3 octobre 1924, elle faisait le vœu du plus parfait dans lequel il y avait cette clause: " Je fais vœu de Te laisser agir avec toute la perfection avec laquelle Tu désires agir en moi."

Désormais, elle est à la fois libre et passive sous l'action divine, et elle note dans son cahier: " En laissant agir Jésus en moi, je me sens dans un état passif, oui, mais cette passivité n'entrave aucunement ma liberté."

C'est cet abandon à Jésus qui donne à une âme sa pleine capacité. Marie Sainte-Cécile de Rome nous l'explique en termes magnifiques :

“ La capacité d'une âme est trop limitée pour recevoir l'océan des bienfaits infinis ; mais Jésus, l'Immensité, substitué au limité, peut satisfaire en quelque sorte le désir immense de son Père céleste.

“ Pour devenir un abîme capable d'être envahi par l'Infini, il faut d'abord l'anéantissement absolu, dans le domaine spirituel, de l'être humain ; ensuite, la substitution de Jésus à cet être humain et l'abandon parfait et continu de l'âme à la volonté du divin Agissant. La Trinité adorable veut déverser ses richesses de miséricorde et d'amour en Jésus substitué à mon être. Mon doux Maître, à ma place, *dit* à son Père (toujours dans le silence, je ne sais pas m'exprimer autrement) : *Mon Père, me voici pour faire votre volonté. Père, l'heure est venue, accomplissez vos desseins en moi.*”

Un jour, après de longs mois de ténèbres, elle reçoit la récompense de son abandon parfait :

“ Tout à l'heure, en commençant à réciter mon chapelet, près de la Vierge de l'Assomption, je me sentais comme broyée par le poids de la vie sur la terre. Mes yeux se sont fixés avec angoisse et confiance sur ma Mère d'amour. Et j'ai entendu la voix de Jésus, pour la première fois depuis si longtemps : “ Tu ne me posséderas pas plus au ciel, car je t'ai absorbée en entier.” Ces paroles intérieures et divines me consolèrent. La souffrance en mon âme ne diminua pas, mais je reçus une grâce de force dans l'abandon.”

Les lignes suivantes nous montrent bien la perfection de son abandon et les fruits spirituels qui en résultent :

“ Mon corps demeure animé sur la terre sombre et si lointaine que je n'habite plus ; il garde encore le mouvement par l'action et la volonté de Jésus. Mon âme, immobile, consumée, est absorbée par l'Éternel, au ciel. Je reçois d'aussi grandes grâces pour la gloire de Dieu, pour solder envers le Créateur la dette d'amour que les créatures coupables, infidèles et négli-

“gentes, refusent de Lui payer. Je possède les richesses de l’Infini par Notre-Seigneur substitué à mon être anéanti en Lui. Non seulement je dois rendre pour moi-même amour pour amour, mais, pour toutes les créatures responsables, j’offre l’Amour infini pour répondre à la charité éternelle de la Trinité sainte. Que je serais coupable si, volontairement, je ne suivais pas l’inspiration de l’Esprit-Saint, et si, une seconde, je sortais de mon anéantissement !”

Et un peu plus loin :

“La sainte communion dans une âme consumée en Jésus, c’est le déversement de l’Infini dans l’Infini, c’est la complaisance de la souveraine Perfection dans la suprême Beauté, c’est la donation de l’Éternel à l’Incréé, l’embrassement de Dieu le Père et de son Verbe produisant l’Esprit de Charité, un jaillissement d’amour des trois Personnes adorables entre elles, une effusion de tendresse du Cœur de l’Unité indivisible”...

*
* *

En étudiant l’autobiographie, nous constatons, après la non-mort du 15 août 1924, un double phénomène : après cet événement, l’abandon à Dieu, chez Mère Sainte-Cécile de Rome, devient complet, absolu, et, à partir de ce même moment, elle commence à parler de la sainte Trinité qui occupera désormais dans sa vie la place principale. Dès lors, elle est comme perdue en la Trinité et n’en détache pas les regards de son âme. Écoutons-la nous exprimer elle-même ses sentiments :

“L’événement, quel qu’il soit, m’apparaît comme un chaud rayon de soleil émanant du centre même de l’infini Soleil, du Cœur de la Trinité... Je suis abandonnée totalement à l’action de la Trinité sainte en mon être ; il me reste donc pour emploi de La contempler, de L’aimer,

Je me sens broyée sous le poids de la charité infinie, et, cependant, il me semble que c'est à peine si la Trinité me fait sentir une toute petite étincelle jaillissant de son Foyer divin...

Les images sensibles, les tableaux d'imagination qui nous représentent le Père éternel, la Trinité adorable, les anges, les saints ou quelques scènes supposées du ciel, ces images se sont évanouies pour moi. Ce n'est rien, rien de tout ce que peut supposer notre intelligence humaine...

Du Cœur de la Trinité, par la blessure ouverte et glorieuse du Cœur de Jésus, descendent les grâces divines sur la terre, comme des océans impétueux et innombrables. Je dis "océans" pour employer un mot humain... Il y a autant de différence entre ce que je supposais du ciel et ce que je comprends aujourd'hui qu'entre la nuit profonde et le jour."

"1er février 1925. Dieu seul! Oublier même mon néant. La Trinité indivisible seule: L'aimer, La contempler, La laisser faire en tout. Ne plus ouvrir mes yeux sur le rien que je suis; chaque regard maintenant serait une perte de temps et une distraction. Jésus répare mes sottises; Il s'occupe de tout. L'abandon me semble parfait en suivant cette lumière. C'est une vie où les sens n'ont aucune part, une vie au-dessus de l'intelligence humaine; c'est un don inexprimable de la bonté des Trois...

18 février... Je vois, mais pas du tout à la manière dont nous voyons avec les yeux du corps. Je vois, et pourtant il n'y a rien de sensible, je le répète: pas d'images, toujours de l'inexprimable, de l'inconnu, des vérités que l'intelligence humaine ne peut pas imaginer.

La multitude innombrable des anges est plongée en Dieu. Chacun d'eux est absorbé, pénétré par la Trinité infinie. La beauté de chaque élu est une émanation de la Beauté suprême. En regardant chaque âme bienheureuse, c'est Dieu Lui-même que je vois; mais je contemple autant de beautés différentes qu'il y a d'élus: le Maître éternel ne se répète en aucun de ses saints...

19 février. Je vois Dieu en ses anges, et les anges vivant en la Trinité infinie. Ce sont des beautés indicibles...

20 février. Je vois les trois Personnes adorables: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, dans les anges; chacun d'eux est pénétré par la Trinité, par l'Unité infinie, et brille en elle d'une splendeur ravissante. Autant d'anges, autant de magnificences variées...

Il faut une éternité sans fin, une éternité qui dure toujours, qui ne passe jamais, pour contempler la perfection de notre Dieu, pour l'aimer, Lui seul, dans les chefs-d'œuvre de son amour...

21 février. Je contemple la très sainte Trinité en Marie, la Vierge toute belle, le chef-d'œuvre de la puissance et de la bonté infinies...

24 février. Je contemple avec le regard du Cœur de Jésus... Hier, j'ai admiré, à cette lumière plus vive, la très adorable Trinité dans les élus, dans les anges, puis en Marie, la Vierge des vierges.

Aujourd'hui, c'est Dieu en Lui-même, Dieu seul que je regarde... Amour, miséricorde, bonté!... Par le Cœur de Jésus, je la regarde, la Trinité souveraine et toute-puissante, fixement, sans crainte aucune, ma confiance en Elle étant celle de Notre-Seigneur envers son Père...

8 juin. Mon âme, anéantie au Cœur de l'Unité indivisible, La contemple avec plus de suavité, dans une lumière plus pure, et j'éprouve davantage la puissance qui me possède. Je ne regarde plus les anges et les bienheureux directement; je les vois glorifiés en Dieu, mais c'est la suprême Beauté seule qui me captive. Je comprends comment les anges et les saints peuvent jouir de la vision béatifique et s'occuper en même temps des intérêts de la terre sans être aucunement distraits de la pensée de Dieu.

20 septembre. Que Dieu est bon! Tout est simple et limpide en Lui. Et combien sont délicieuses les harmonies du silence au Cœur de la Trinité sainte! Ces accords éternels se confondent avec les harmonies de l'amour. L'éternité, c'est l'immobilité: l'âme perdue en Dieu est ravie à jamais. L'éternité, c'est le silence: l'âme qui contemple la Beauté souveraine est muette

d'extase. L'éternité, c'est l'harmonie: tout est parfait. L'éternité, c'est l'amour: Dieu est charité.

28 février 1926. La très sainte Trinité accentuée, à mon égard, la grâce par laquelle elle me garde inconsciente à tout ce qui n'est pas purement Elle-même. Je le répète, à la louange de mon Dieu, je ne vis pas sur la terre. Comment cela se passe-t-il? Je subis l'action de l'Esprit-Saint. Par Lui, mon regard est rivé sur la Trinité adorable et ne s'en détache pas. Je ne sais pas expliquer cet état. Dieu travaille et se joue dans les âmes à la manière qu'il lui plaît. Je ne vois rien, je n'entends rien, et, bien entendu, je ne goûte rien de ce qui existe sur la terre. Je ne me souviens pas du passé et je ne songe nullement à l'avenir; la dernière seconde écoulée comme le premier instant futur n'occupent pas ma pensée. Je ne me souviens plus de moi-même: mon être est anéanti en l'infini. Mais, apparemment, j'habite sur la terre, et, en réalité, j'y suis étrangère. Dans toutes mes actions, mes paroles, mes pensées, mes désirs, je me sens passive, comme sous l'influence de l'Être suprême, comme sous la poussée, aussi suave que puissante, de l'Esprit d'amour. Ma liberté est totale et la moindre contention n'existe pas en cet état."

On croit entendre les paroles de saint Paul aux Colossiens: " Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ demeure assis à la droite de Dieu; affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre: car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu."

L' " utilisation du Christ "

Voici Jésus. — Le rassasiement de la Trinité. — Offrandes journalières.

Que ce soit donc par Lui que nous offrions sans cesse à Dieu un sacrifice de louange.

(Héb., XIII, 15.)

Une des particularités les plus frappantes de la vie de Mère Sainte-Cécile de Rome, c'est sa manière d' " utiliser " le Christ pour rendre gloire, par Lui, à la sainte Trinité. En cela, comme nous l'avons déjà fait remarquer, elle rappelle beaucoup saint Paul qui emploie continuellement ces expressions : " par le Christ ", " dans le Christ ", " avec le Christ ".

Cette " utilisation " du Christ était certainement habituelle aux premiers chrétiens, comme à saint Paul. Il est intéressant de la voir, de la suivre jour par jour chez une âme d'aujourd'hui.

Dina Bélanger, avant son entrée en religion, était déjà attirée dans cette voie où nous la voyons courir quelques années plus tard. Elle nous dit dans son autobiographie :

" Mon désir était d'utiliser les mérites et les moyens infinis que Jésus met à notre disposition, Lui qui est notre Dieu, notre Rédempteur et notre Père. Je voulais les utiliser pour les créatures du passé, du présent et de l'avenir, susceptibles d'en profiter."

Pendant sa retraite de profession, elle écrivit ce qui suit :

“ Mon idéal : l'union la plus intime avec Notre-Seigneur.

“ Je veux que Jésus seul vive en moi et qu'il anéantisse mon être tout entier dans le sien.

“ Je veux comprendre avec l'esprit de Jésus, juger avec son jugement, agir avec sa volonté, aimer avec son Cœur. Je veux voir et regarder avec ses yeux, entendre avec ses oreilles, parler avec sa langue, sourire avec ses lèvres, me servir de ses mains, marcher avec ses pieds, me mouvoir et me reposer en Lui seul ! ”

Combien ces aspirations grandissent et se précisent surtout à partir de la non-mort du 15 août 1924 ! nous le voyons plus tard par les lignes suivantes :

“ 21 juin 1925 : Mon Dieu, je veux vous payer de retour pour vos bienfaits envers toutes vos créatures, pour l'immensité de votre charité dans les siècles sans commencement ni fin.

VOICI JÉSUS ! l'Infini ! Par le Cœur de l'Immaculée Marie, par le souffle enflammé de votre Esprit créateur, je vous l'offre.

VOICI JÉSUS ! Dans ses abîmes de miséricorde et de pardon, je noie l'iniquité, la haine et l'impiété.

VOICI JÉSUS ! Dans son Sang rédempteur, je plonge les âmes coupables, ingrates et aveugles.

VOICI JÉSUS ! Dans ses plaies sacrées, je cache les âmes craintives, timides et défiantes ; dans l'océan de sa tendresse, je submerge les cœurs froids, endurcis et rebelles ; enfin, dans son Cœur brûlant, je plonge le monde universel ; en ce brasier purificateur et sanctificateur, je jette, ô mon Père des cieux, toutes vos créatures susceptibles de régénération et de perfection.

22 juin : VOICI JÉSUS ! O Justice éternelle de la Sainteté souveraine, soyez satisfaite par ses mérites surabondants ; payez-vous à l'infini ; dédommangez-vous de la gloire que vous ont ravie Lucifer et sa légion orgueilleuse, puis, après lui, les âmes coupables et indélicates.

VOICI JÉSUS ! O Amour incommensurable de la Charité

suprême, soyez balancé(1) par les flammes toutes-puissantes de son Cœur divin.

O Trinité adorable, pour votre plus grande gloire, je veux réaliser les richesses du Verbe incréé et incarné. Avec Lui, contentez-Vous. Par ses trésors compensateurs, suréminents et inépuisables, jouissez de votre idéal primitif dans le plan de la création; délectez-Vous dans la restauration de la parfaite harmonie de tout être avec votre sainte Volonté; rassasiez votre désir insatiable de vous donner; et, au nom de toute créature possible à votre amour, recevez éternellement en retour, sans jamais d'interruption ni d'amoindrissement, votre Christ, Jésus, l'éternel Infini!

23 juin: VOICI JÉSUS! Mon Dieu, le silence répond mieux aux ardeurs de mon amour pour Vous. Prenez Jésus, et daignez lire Vous-même en sa Pensée divine, qui est la vôtre, les intraduisibles caractères de feu que votre Esprit de charité imprime en mon âme anéantie au Cœur de votre Unité!

28 juillet: Mon Dieu, ô Trinité sainte et parfaite, ô Charité éternelle, rassasiez-Vous! rassasiez-Vous!

VOICI JÉSUS! O mon Dieu, bonté souveraine, soyez à jamais béni par Lui au nom de toutes vos créatures!"

Dans ces lignes, qui nous font saisir sur le vif la manière dont Mère Sainte-Cécile de Rome "utilisait" le Christ, l'accent est sur l'offrande de Jésus par elle.

Dans les lignes suivantes, l'accent n'est plus sur cette offrande, mais sur son terme, sur son effet.

"3 décembre 1925. Le 27 novembre, anniversaire de la manifestation de la médaille miraculeuse de Marie Immaculée, je priais ma bonne Mère du ciel, durant ma méditation. Tout à coup, dans un jet rapide de lumière, je compris qu'il m'était possible, *par Jésus*, de rassasier non seulement l'amour et la justice de mon Dieu, mais encore toutes ses perfections infinies.

(1) Compensé, satisfait, rassasié.

Et depuis cette grâce lumineuse, mon idéal, immense comme l'Infini lui-même, se traduit par ces faibles mots :

*Le rassasiement de
tous les Attributs infinis de
l'éternelle et très aimable Trinité.*

Le rassasiement de la SAGESSE DIVINE par l'amour passionné de Jésus pour l'humiliation, la souffrance, la pauvreté, le dénuement, par sa sainte folie de la croix, par la soif consumante de son Ame divine qui sait le vrai prix des biens crucifiants et la valeur des âmes humaines.

Le rassasiement de la TOUTE-PUISSANCE du Créateur par la substitution constante de son Verbe incréé dans le pauvre néant misérable qu'est mon être; par la supplication infaillible et perpétuelle de Jésus demandant et obtenant que la création entière rende à son Auteur suprême le maximum de gloire qu'Il peut en retirer; par le déversement de toute la puissance de Jésus, capable par Lui-même de combler l'abîme insondable de la Trinité divine et de la satisfaire dans sa capacité de recevoir.

Le rassasiement de la BONTÉ du Père éternel par la vie intense et la substitution de Jésus dans les âmes, offrant ainsi à l'auguste Trinité autant de fontaines vivantes et sacrées où Elle puisse satisfaire sa capacité de donner et de s'épancher Elle-même; par l'absorption ineffable des justes en sa Divinité dans la gloire éternelle.

Le rassasiement de la JUSTICE inexorable par l'immolation de Jésus, la Victime infinie, offrant au bras courroucé du Juge inflexible et souverain son Sang précieux, ses Plaies salutaires, sa Face adorable meurtrie, son Cœur blessé et toujours ouvert; par l'expiation, la réparation de ce doux Sauveur, payant avec surabondance pour tous les crimes, les ingratitude et les faiblesses de l'humanité coupable, aveugle et erronée.

Le rassasiement de la MISÉRICORDE sans limites par la réalisation, jusqu'à l'épuisement s'il se pouvait, des mérites

inépuisables de Jésus; par la prière ininterrompue de l'Hostie Eucharistique, attirant dans les âmes les grâces du repentir et les océans du pardon; par l'exploitation de sa libéralité intarissable qui se plaît à édifier des merveilles de sainteté sur les ruines de la misère, et à produire des chefs-d'œuvre de perfection sur l'impuissance et le néant.

Le rassasiement de l'AMOUR infini par l'immensité du Cœur de Jésus, capable de contenir les abîmes incommensurables de la Charité éternelle et de soutenir l'impétuosité des effusions divines; par les battements enflammés de ce Cœur sacré; par la véhémence de ses soupirs incessants au nom de toutes les créatures.

Le rassasiement de la SAINTETÉ du Dieu trois fois Saint qui voit des taches en ses anges, et en présence de qui les purs chérubins se voilent la face de leurs ailes; son rassasiement, par Jésus, l'Agneau immaculé, le Christ innocent, le Juste éternellement vierge et parfait, offrant à la Sainteté par essence un Tabernacle digne d'Elle, un paradis de délices, un sanctuaire de repos et de complaisance.

Le rassasiement du BON PLAISIR suprême par la fusion de la volonté de Jésus avec celle de son Père céleste; par son abandon joyeux aux plans divins sur les âmes; par l'accomplissement de ses desseins dans leur plénitude, effectivement ou par compensation.

Le rassasiement de l'ÉTERNELLE TRINITÉ, c'est-à-dire sa délectation, son contentement à jamais, dans les siècles sans commencement ni fin, en Elle-même et par Elle-même; sa jouissance au maximum, en toute la création, par Jésus.

Le rassasiement de la TRÈS ADORABLE TRINITÉ, c'est-à-dire sa plus grande gloire par Jésus qui, seul, peut lui rendre honneur, louange, actions de grâces, reconnaissance, selon le tribut qui lui est dû pour Elle-même, et selon qu'Elle le mérite pour chacune de ses créatures, et pour tous les êtres qu'Elle pourrait tirer du néant dans sa puissance, sa bonté et tous ses attributs infinis.

Mais, hélas ! que disent ces expressions si pauvres pour traduire mon idéal, infini comme mon Dieu ! Le silence me satisfait davantage, et je résume tout en suppliant Jésus et Marie de s'écrier à ma place : " Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! Ainsi soit-il."

Ainsi par Jésus, elle atteint la sainte Trinité et lui rend une gloire parfaite. Nous trouvons dans son autobiographie, à la date du 11 janvier 1926, une prière qui nous semble résumer cela :

" O très adorable Trinité, par le Cœur de Jésus, je vous aime du même amour que vous vous aimez vous-même : infiniment, éternellement et divinement, pour vous-même et pour vous seule, au nom de tous les êtres et en union avec tous les êtres..."

Cette pratique de l'offrande de Jésus à la sainte Trinité lui devient habituelle. Au commencement, elle compte les offrandes.

Le 27 janvier 1927, elle nous dit : " Depuis le mois de septembre dernier, autant que possible, j'offre Notre-Seigneur à son divin Père trois cents fois par jour. C'est assez facile d'atteindre ce nombre dans les allées et venues, dans les moments d'attente ici et là, ou durant les petits travaux manuels."

Comme on le voit quelques lignes plus loin, le " Père éternel " à qui e'le fait cette offrande, c'est la sainte Trinité.

Le 7 mars, elle écrit : " Depuis plus de deux semaines, je l'offre à son divin Père cinq cents fois par jour, et je dépasse même ce chiffre. Oh ! que tout devient facile avec sa grâce et quand on Le laisse faire en se confiant à la Sainte Vierge ! Mais je sens que cela est si peu pour consoler et réjouir le Cœur de l'Infini !"

Le 26 juin: "Durant la journée, je l'ai offert mille fois, sans contention aucune, sans soustraction d'aucune autre prière ou de quelque travail. Cela peut paraître absurde, mais si c'est une folie d'amour, elle n'est rien à côté de l'amour excessif du Sauveur qui l'a poussé jusqu'à la folie de la croix et jusqu'à la folie de l'hostie."

Le 18 janvier 1928: "L'offrande de Jésus à son divin Père me devient un devoir plus pressant. Par cette offrande, je me sens comme toute-puissante auprès du Père éternel, c'est-à-dire que cette puissance est celle de Notre-Seigneur à qui son divin Père ne peut rien refuser... Je n'ai plus l'inspiration de compter mes offrandes journalières; maintenant que j'en ai contracté l'habitude, le calcul me paraît superflu."

Le 21 février: "Dans le Tabernacle de la très sainte Trinité, non seulement la Sainte Vierge offre sans interruption Notre-Seigneur au Père éternel en mon nom, mais j'offre mon divin Maître constamment avec elle et par elle. Mon offrande est beaucoup plus active que dans les demeures précédentes où m'a fait passer l'amour de mon souverain Substitué."

Ces pages font beaucoup penser à Sœur Elisabeth de la Trinité, et certaines expressions surtout la rappellent: "Les Trois", "humanité de surcroît". Mère Sainte-Cécile de Rome n'a pas lu la vie de Sœur Elisabeth de la Trinité; mais il est possible qu'elle en ait entendu parler.

On comparera aussi avec intérêt les expériences intérieures de Mère Sainte-Cécile de Rome avec celles de Marie de l'Incarnation. On pourra lire, notamment, dans "Le Témoignage de Marie de l'Incarnation", par Dom Albert Jamet, au "Treizième état d'oraison", le dernier paragraphe intitulé: De la consommation de mon âme dans les amours du Sacré Verbe Incarné et dans la privauté continuelle avec la sainte Trinité.

—
Sur les pas de Jésus
—

Amour de la souffrance chez Marie Sainte-Cécile de Rome. — Que cet amour a existé chez tous les saints. — Exemple de saint Paul. — Nécessité de la souffrance chrétienne. — Dévotion à la Passion de Notre-Seigneur.

Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces.

(I. S. Pierre, II, 21.)

Il serait vain et illusoire d'offrir le Christ à son Père sans nous offrir avec Lui, sans être résolu à souffrir avec Lui pour expier nos péchés et ceux du monde. Aussi, tous les saints ont-ils aspiré à la souffrance.

Catherine de Saint-Augustin avait demandé à Notre-Seigneur la grâce de ne pas passer un moment de sa vie sans participer à sa Passion.

Cet amour de la souffrance est également très remarquable chez Marie de l'Incarnation, comme du reste chez tous les saints.

Beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui voient là une exagération, une déformation, un peu morbide, du christianisme primitif. C'est là une erreur : cette aspiration à la souffrance se retrouve chez toutes les âmes qui, depuis Jésus-Christ, veulent marcher à la suite du Maître.

Nous voyons déjà cette aspiration dans ces brûlantes paroles de saint Paul, disciple immédiat de Notre-Seigneur :

“ Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, *si toutefois nous souffrons avec Lui*, pour être glorifiés avec Lui ! ” (Rom. VIII, 17.)

“ Je n’ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. ” (I Cor. II, 2.)

“ De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation ! ” (II Cor. I, 5.)

“ ...portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car, nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle ! ” (II Cor. IV, 10-11.)

“ L’amour du Christ nous presse, persuadés, comme nous le sommes, que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu’Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. ” (II Cor. V, 14-15.)

“ Je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c’est alors que je suis fort. ” (II Cor. XII, 10.)

“ J’ai été crucifié avec le Christ, et si je vis, ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m’a aimé et qui s’est livré Lui-même pour moi. ” (Gal. II, 19-20.)

“ Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises. ” (Gal. V, 24.)

“ Je porte sur mon corps les stigmates de Jésus. ” (Gal. VI, 17.)

“ Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans la charité, à l’exemple du Christ, qui nous a aimés et s’est livré Lui-même à Dieu pour nous

comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur." (Ephés. V, 1-2.)

"Le Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort; car le Christ est ma vie et la mort m'est un gain." (Philipp. I, 20-21.)

"Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus... Il s'est anéanti Lui-même... Il s'est abaissé Lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix." (Philipp. II, 5-8.)

"Pour son amour, j'ai voulu tout perdre, regardant toutes choses comme de la balayure, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui... afin de le connaître... d'être admis à la communion de ses souffrances, en lui devenant conforme dans sa mort." (Philipp. III, 8-11.)

"Maintenant, je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous, et ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Eglise." (Col. I, 24.)

"Je souhaiterais d'être moi-même anathème, loin du Christ, pour mes frères." (Rom. IX, 3.)

On reconnaît en ces accents la doctrine même du Christ: *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* (Matth. X, 38.)

Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive. (Matth. XVI, 24.)

Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite: car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas. (Luc, XIII, 24.)

Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple. (Luc, XIV, 27.)

*

* *

Les apôtres de Jésus, malgré tout ce que Notre-Seigneur leur avait dit maintes fois, malgré la clarté des prophéties qui prédisaient la Passion du Sauveur, ne comprirent point du

tout, avant la Résurrection, la nécessité des souffrances et de la mort de leur Maître. Ils ne devaient le comprendre pleinement qu'à la Pentecôte.

S'il fallait que le Christ souffrit, il n'est pas moins nécessaire que le chrétien souffre avec son Maître, afin de coopérer avec Lui à l'œuvre de la Rédemption. Or, de même que les disciples immédiats de Jésus ne comprenaient point un *Christ souffrant*, ses disciples d'aujourd'hui ne comprennent point le *chrétien souffrant*, ne voient plus qu'on ne peut être chrétien sans souffrir, sans porter sa croix à la suite du Maître. Ils ont oublié l'austère parole de l'Évangile :

Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple.

A qui demandera pourquoi cette souffrance est nécessaire, nous répondrons :

Dieu est la justice infinie. En le considérant ainsi (mais il ne faudrait pas le contempler sous ce seul aspect), imaginons-nous qu'Il tient à la main une balance. Dans un des plateaux de cette balance sont tous les péchés du monde ; dans l'autre, les expiations des hommes, souffrances volontaires ou volontairement acceptées pour contrebalancer le péché. A côté de ce dernier plateau sont les mérites infinis de la Passion du Christ. Ces mérites sont à notre disposition ; nous pouvons les verser dans le plateau des compensations du péché, surtout par l'offrande de la sainte messe, moyen authentique de puiser au trésor infini de la Passion du Christ. Or, nous participons à la messe dans la mesure de la charité que nous y apportons, dans la mesure de notre volonté de souffrir avec le Christ pour coopérer à son œuvre rédemptrice, par amour pour Lui et pour les âmes.

Mais, dira-t-on, ne suffit-il pas que le Christ, seul, ait souffert ? Non, cela ne suffit pas, bien que la plupart des chrétiens semblent s'imaginer le contraire.

Cela ne suffit pas, parce que *nous ne faisons qu'un avec le Christ*. En d'autres termes, *le Christ total, c'est Jésus et son Église, c'est-à-dire Jésus et nous*.

Il est la vigne, nous sommes les branches; il est la tête, nous sommes le corps. C'est Lui-même qui nous l'enseigne. C'est la même vie qui circule dans le tronc de la vigne et dans ses rameaux.

C'est la même vie divine qui est dans le Christ et dans les âmes en état de grâce. Cette vérité est exprimée en de nombreux textes de l'apôtre saint Paul:

"Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part." (I Cor. XIII, 27.)

"Nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ et, chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres." (Rom. XII, 5.)

"Ainsi donc, comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en Lui, enracinés et édifiés en Lui"... (Col. II, 6-7, etc.)

Cette communauté de vie avec le Christ nous invite à souffrir avec Lui, à mettre la goutte d'eau de nos souffrances dans le calice des siennes. Du reste, le Christ ne s'est pas incarné pour nous dispenser d'agir, mais pour nous donner le moyen d'agir, en faisant ce que nous ne pouvions pas faire et en nous aidant à faire le reste.

Comme on l'a vu par son autobiographie, Marie Sainte-Cécile de Rome a vécu de ces réalités; elle a communié à la vie du Christ en elle, et s'est donnée à lui pour coopérer à son œuvre rédemptrice.

Elle apparaît donc, à notre époque avide de jouissances et de bien-être, comme une apôtre de la croix. Son exemple est, pour les chrétiens d'aujourd'hui, même pour ceux qui devraient servir de modèles aux autres, une leçon dont ils avaient grand besoin.

Combien de gens, qui avaient mal compris la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ne voulaient plus entendre parler de souffrance, mais seulement d'amour, comme si l'un pouvait aller sans l'autre.

Marie Sainte-Cécile de Rome vient leur répéter, en les leur expliquant, les enseignements véritables de sa petite "sœur normande".

*

* *

Notre-Seigneur ne nous a pas plus aimés dans sa Passion qu'avant ou après, mais Il nous a montré alors, mieux que jamais, l'immensité de son amour. C'est pour cela que les saints ont un attrait particulier pour la méditation de la douloureuse Passion de Jésus. En se plongeant dans cette méditation, ils apprennent à connaître de mieux en mieux l'amour du Christ, surtout quand ils consentent à souffrir avec Lui, pour l'amour de Lui et des âmes, afin de satisfaire à la justice divine. C'est à ceux qui font cela que Notre-Seigneur révèle le plus complètement les secrets de son amour, les abîmes de son Cœur sacré.

Nous avons vu que Dina Bélanger avait toujours eu un attrait spécial pour la Passion; elle tenait de sa mère une dévotion particulière à l'agonie de Notre-Seigneur.

Lors de sa vêtue, elle avait demandé à Jésus, comme cadeau, un calice contenant les instruments de sa Passion: croix, clous, épines, fouets; ce qui résumait toutes ses aspirations antérieures.

Au noviciat, elle avait dû refouler son désir de souffrir, sa maîtresse des novices lui ayant dit, avec raison, qu'une religieuse appartenant à une congrégation active devait aspirer, non à souffrir, mais plutôt à travailler, comme toutes ses compagnes.

A cause de cela, lorsque Notre-Seigneur, comme on l'a vu, lui offrit, le jour de sa profession, un cadeau, en l'invitant à choisir, elle s'efforça de réprimer le désir secret qu'elle avait de demander de nouveau le calice des douleurs; elle

y renonçait intérieurement lorsque le Seigneur, en souriant, lui donna, nous dit-elle,

un calice splendide, débordant des joyaux précieux de sa Passion, beaucoup plus riche et plus magnifique que celui de sa vêtue.

Tout cela, comme d'autres faveurs dont nous avons lu le récit, symbolisait la voie dans laquelle Marie Sainte-Cécile de Rome était destinée à marcher.

On se rappelle le tableau que Notre-Seigneur lui avait montré un jour, alors qu'elle était encore dans le monde :

“ Sa main tenait une croix. Une première fois, Il entra le
“ pied de la croix dans mon cœur. Plus tard, il l'enfonça
“ davantage. Enfin, Il la placa en entier, avec les deux bras,
“ en l'entrant profondément ; il avait fallu déchirer. Ce
“ dernier acte figurait que le Sauveur, avec sa croix, régnait
“ en moi. Puis, Il entoura mon cœur d'une couronne
“ d'épines, symbole de la sienne.”

*
* *

Epreuves intérieures de Marie Sainte-Cécile de Rome.

Pour comprendre une vie comme celle de Marie Sainte-Cécile de Rome, il est nécessaire de savoir par quel chemin Dieu attire les âmes à Lui.

Il commence par leur donner des consolations sensibles : elles goûtent du bonheur dans la prière, les exercices de piété, les pratiques de mortification, les actes de vertu. Elles s'habituent ainsi, par l'attrait de la consolation, à servir le Seigneur.

Dieu leur apprend ensuite à le servir d'une façon plus désintéressée, plus généreuse, et, pour cela, il commence à les

priver des consolations qui leur servaient auparavant de stimulant. Elles se trouvent alors " dans l'angoisse du vide et accablées sous le poids d'une désolante sécheresse ".

Cet état de désolation ne provient pas toujours d'une purification opérée par Dieu. Lorsqu'il en est l'effet, on le reconnaît aux trois signes suivants, qui doivent se trouver réunis :

1° L'âme n'éprouve plus de goût ni de consolation dans les choses de Dieu, et elle n'en trouve pas davantage dans les choses créées ;

2° Elle garde habituellement le souvenir de Dieu, mais ce souvenir est accompagné d'anxiété et d'une douloureuse sollicitude, l'âme s'imaginant ne plus servir Dieu et même reculer parce qu'elle ne ressent plus aucun goût pour les choses saintes ;

3° L'âme n'est plus capable de se servir de son imagination pour s'aider à méditer.

Dans cet état, elle a l'impression d'être abandonnée de Dieu, qu'elle désire cependant avec ardeur.

L'âme doit alors persévérer dans cette nuit où elle est plongée et qui la purifie en éteignant les satisfactions naturelles et surnaturelles.

Alors, elle se connaît avec toute sa misère, et, par contraste, elle est plus pénétrée de révérence envers Dieu ; elle devient plus humble et plus parfaitement obéissante.

Elle devient aussi plus désintéressée, ne cherchant plus les consolations de Dieu, mais Dieu seul ; enfin, elle grandit dans toutes les vertus.

Ainsi, peu à peu, l'âme se détache du sensible, qui peut bien aider à faire les premiers pas vers Dieu, mais ne saurait nous unir à Lui et même ne peut que nous tenir éloignés de Lui, à cause de la disproportion infinie qui existe entre Lui et tout le reste.

Les épreuves que nous venons de décrire sont ce que l'on appelle la nuit des sens.

L'âme qui a traversé cette nuit est devenue beaucoup plus pure ; elle est plus près de Dieu ; mais cela ne suffit pas

encore; les défauts qui ont été réprimés par la nuit des sens ont leur racine dans l'esprit, et celui-ci doit être, en quelque sorte, renouvelé. C'est alors que Dieu plonge l'entendement dans les ténèbres, la volonté dans les sécheresses, la mémoire dans le vide, le cœur dans l'amertume, l'abattement et la plus extrême affliction.

Les sens et l'esprit, dit saint Jean de la Croix, sont alors comme accablés par un poids immense et invisible; ils endurent une agonie si cruelle que, s'ils avaient à choisir, ils préféreraient la mort et l'accueilleraient comme un soulagement. L'âme se voit toute misérable et toute souillée; il lui semble que Dieu s'élève contre elle et qu'elle s'élève contre Lui; elle craint de ne jamais trouver grâce devant le Seigneur et de n'avoir plus rien à espérer. Tout son esprit est plongé dans la connaissance de ses misères et de ses maux; elle défaille et se consume à cette vue... On peut dire en toute vérité de ces âmes qu'elles descendent toutes vivantes en enfer pour s'y purifier comme dans une sorte de purgatoire... Elles perdent tout courage et croient à l'éternité de leur malheur, sans pouvoir trouver le moindre appui, le moindre conseil, ni dans les livres ni auprès d'aucun directeur spirituel(1).

Si l'union avec Dieu doit être sérieuse et durable, la purification, si rigoureuse qu'elle soit, se prolongera longtemps, souvent des années, avec des intervalles toutefois de consolation...

Les épreuves reviennent; l'âme sent ses puissances et ses affections comme enchaînées; la prière lui devient difficile; son oraison est d'une désolante sécheresse; elle est accablée de dégoût. Incapable de s'appliquer à la prière, de prêter une attention soutenue aux choses spirituelles, elle est également impuissante à s'occuper d'affaires temporelles... elle ne saurait fixer son attention sur l'action présente, ni sur celle qui doit suivre.

En un mot, Dieu fait le vide dans l'âme qu'Il veut habiter et posséder complètement.

(1) Ces expressions étonnantes sont de S. Jean de la Croix.

Tout ce qui précède est un rapide résumé de ce que saint Jean de la Croix dit de la nuit des sens et de la nuit de l'esprit ; mais ces " nuits " se produisent chez les différentes âmes, avec des modalités différentes, suivant ce qu'il y a à purifier en elles. Tout ce qui est dit ne se réalise pas pour chacune. Ainsi, par exemple, Marie de l'Incarnation ne fut jamais impuissante à s'occuper d'affaires temporelles ; au contraire, elle y réussissait fort bien. Dieu ne rend pas, d'ordinaire, ses serviteurs incapables de remplir leur emploi, sauf dans certains cas où Il veut les consommer plus rapidement, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marie Sainte-Cécile de Rome.

Chez cette dernière, âme extraordinairement pure, nous semble-t-il, les " nuits " commencent de bonne heure. L'épreuve des scrupules, qui survient l'année de sa première communion, paraît en être le commencement, ou du moins, à ce moment, se produit une purification d'une intensité notable.

De quinze à seize ans, elle éprouve des aridités qui semblent appartenir à la nuit des sens, et cette épreuve revient, plus intense, de 1918 à 1921. Plus tard, nous en voyons de nouvelles phases durant la vie religieuse.

Bien qu'il soit difficile de se prononcer en ces matières, il semblerait cependant qu'on puisse penser que la longue période de ténèbres au commencement de laquelle se place la " non-mort " du 15 août 1924, correspond à ce que saint Jean de la Croix nomme nuit de l'esprit. En tout cas, il est sûr que c'est alors que Marie Sainte-Cécile de Rome se dépouille complètement de ses pensées propres, de la manière dont elle connaissait auparavant les choses surnaturelles et dont elle les désirait. A partir de ce temps, elle entre dans la nuit de la foi pure et n'en sort plus.

Ajoutons à ces purifications l'épreuve intérieure qui la torture presque sans répit de sa vingtième à sa vingt-sixième année et que nous retrouvons, encore plus intense, dans ses deux dernières années. Tout le monde reconnaîtra sans peine, à la manière dont elle en parle, qu'il s'agit de

tentations contre la pureté. La plupart des saints passent dans cette fournaise. Moralement sûr qu'il s'agissait de ces sortes de tentations, nous avons demandé à des personnes qui ont bien connu Marie Sainte-Cécile de Rome ce qu'il en était; elles nous ont répondu que notre conjecture était exacte.

Il nous semble que Marie Sainte-Cécile de Rome a beaucoup plus souffert qu'il n'était nécessaire pour sa purification: elle avait une mission spéciale à remplir par la souffrance, en participant étroitement à l'agonie de Notre-Seigneur; cela paraît bien ressortir de son autobiographie.

Du reste, saint Jean de la Croix ne prétend décrire que les épreuves qui constituent la purification de l'âme; mais les saints endurent souvent bien d'autres souffrances que celles-là.

Différentes tentations de Marie Sainte-Cécile de Rome.

Elle avait encore d'autres tentations auxquelles elle fait aussi allusion dans ses cahiers: elle se sentait poussée à l'impatience, à la révolte, au découragement.

Cela se produisait quand Notre-Seigneur lui demandait quelque nouveau renoncement, quelque nouvelle étape dans la participation à sa Passion. Comme elle l'a souvent noté, Jésus lui demandait son consentement avant chaque nouveau pas dans ce chemin de douleurs. Elle répondait toujours "oui", et ce "oui" lui coûtait beaucoup. Lorsqu'elle l'avait dit, le démon venait et la tentait violemment. Sa nature se révoltait à la pensée de la souffrance qui venait. Elle l'a souvent confié à sa maîtresse des novices en lui disant d'un ton suppliant: "Priez pour que j'aie la patience!"

Ses tentations d'impatience ont été nombreuses. On ne s'en étonnera pas si l'on se souvient qu'elle avait eu, depuis sa plus tendre enfance, à lutter contre un tempérament

volontaire et violent. Cela se produisit surtout vers la fin de sa vie, alors que ses forces physiques l'avaient abandonnée.

Cette attitude devant la souffrance pourra surprendre ceux qui ont lu, dans l'autobiographie, que Marie Sainte-Cécile de Rome la désirait, qu'elle avait même une soif dévorante de souffrir toujours davantage, jusqu'à la fin du monde et même pendant toute l'éternité.

Comment expliquer cette contradiction apparente ?

Remarquons tout d'abord que le même problème se pose pour Notre-Seigneur.

Il était venu pour souffrir, et pourtant, à Gethsémani, Il commença à avoir peur, nous dit l'Évangile, et il dit à ses disciples :

Mon âme est triste jusqu'à la mort ;

puis, il dit à son Père :

S'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi !

Ce n'était là qu'une réaction de sa sensibilité, de ce que l'on peut appeler sa "volonté sensible".

La répugnance à souffrir fait partie de la souffrance. Elle était donc, si l'on peut dire, dans le "programme" de Notre-Seigneur. Il devait souffrir, suivant sa propre parole aux pèlerins d'Emmaüs :

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?

Or, sans répugnance de sa nature humaine, il n'eût pas souffert.

Il en est de même pour ceux qui marchent à sa suite. Dans leur volonté proprement dite, la grâce met un grand désir de souffrir avec Lui; mais dans leur sensibilité, la révolte s'élève, contenue à grand'peine. Eux aussi sont portés à dire: " Seigneur, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; toutefois, que votre volonté soit faite et non la mienne." C'est même cette répugnance de la nature qui constitue la partie la plus douloureuse de leur épreuve.

*
* *

Obéissance de Marie Sainte-Cécile de Rome à son confesseur et directeur.

Nos lecteurs se rappellent le mot de M. l'abbé Cloutier, qui fut le directeur de Dina Bélanger pendant treize ans: " Elle n'a jamais dit " non "; et cette autre parole: " Quand elle venait demander un conseil, c'était toujours pour le pratiquer."

Ce fut avec la même perfection que Marie Sainte-Cécile de Rome obéit à ses aumôniers de Sillery qui furent, de 1921 à 1923, M. le chanoine F. Blanchet, et de 1923 à 1929, M. l'abbé A. Lessard, aujourd'hui curé de Montmagny.

Elle consulta ce dernier pour avoir l'autorisation de faire le vœu du plus parfait, qu'il approuva d'abord pour un certain temps, puis pour toujours.

Elle lui fit part de ses communications, car elle avait si grand'peur de l'illusion qu'elle eût été inquiète si la parole du prêtre ne l'avait rassurée. Elle lui expliqua la grâce du " calice ", en lui demandant si cela venait de Notre-Seigneur ou du démon. Il la rassura en lui répondant: " C'est l'action de Notre-Seigneur."

C'était encore à son confesseur qu'elle obéissait quand elle dit: " Je communie par obéissance... je suis en paix par obéissance."

Elle lui exposait ses troubles, ses tentations, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir; et, chaque fois aussi, la parole du prêtre la pacifiait.

M. l'abbé A. Lessard, qui fut aumônier de Sillery pendant tout le temps que Marie Sainte-Cécile de Rome y vécut, sauf pendant les cinq derniers mois, a rendu d'elle, nous l'avons vu, un sobre mais magnifique témoignage, dans lequel il mentionne son "obéissance angélique".

Remarquons toutefois que Marie Sainte-Cécile de Rome ne pouvait être suivie par son confesseur comme une carmélite eût pu l'être. Le couvent de Sillery compte plus de cent cinquante religieuses et près de deux cents élèves; l'aumônier d'une telle maison ne peut s'attarder longtemps à chacune de ses pénitentes, et celles-ci évitent, autant que possible, de le déranger pour des vétilles. Il arrivait donc assez souvent que Marie Sainte-Cécile de Rome, dans les angoisses dont elle nous parle vers la fin de sa vie, se confiait à son ancienne maîtresse des novices, et celle-ci la rassurait en lui rappelant ce que l'aumônier avait dit dans des cas semblables.

En mars 1929, M. l'abbé A. Lessard, ayant fini son stage à Sillery, y fut remplacé par M. l'abbé E. Martel. Marie Sainte-Cécile de Rome, qui achevait alors sa course, n'eut avec ce dernier que les quelques entrevues nécessaires aux confessions. Rien de saillant n'étant survenu dans sa vie durant ce laps de temps, elle continua de se conduire d'après les directions qui lui avaient été données antérieurement. Nous savons, cependant, qu'elle fit connaître à M. l'abbé E. Martel la voie dans laquelle Notre-Seigneur la faisait marcher.

Beaucoup de personnes s'imaginent qu'une vie comme celle de Marie Sainte-Cécile de Rome eût dû comporter de longs colloques avec son directeur. C'est une erreur; non seulement les longues séances de confession ou de direction ne sont pas désirables, mais encore elles sont ordinairement mauvaises et constituent souvent un détriment pour les âmes, qui y trouvent une occasion de pécher par complaisance en elles-mêmes, par dissipation, vaine gloire, exagération, etc. . . Si certaines vies de saintes donnent à penser que les longues

directions y ont tenu beaucoup de place, cela est dû à un effet de perspective : nous lisons en quelques pages ce qui a été dit ou écrit au cours de longues années.

Dans l'Ordre monastique, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, la brièveté est de règle pour les confessions et la direction.

Du reste, un religieux a sa Règle, ses constitutions, son coutumier, les ordres et les désirs de ses supérieurs : c'est une direction à laquelle il n'y a pas grand'chose à ajouter.

Mère Sainte-Cécile de Rome, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous paraît un modèle à ce point de vue. Ses rapports avec ses confesseurs sont juste ce qu'il faut.

 Dans le Divin Cœur

Le Cœur agonisant de Jésus. — Le calice de la Passion. — Méditation sur l'agonie.

Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec Moi.

(S. Matth. XXVI,38.)

Plus Marie Sainte-Cécile de Rome s'attachait à la croix, plus Notre-Seigneur lui révélait son Cœur.

Voici quelques lignes relatives au temps du noviciat :

“ Il me semblait parfois que Jésus venait à moi chargé de grâces. C'étaient comme des torrents impétueux, des fleuves immenses et innombrables qui sortaient de ses deux mains et de son Cœur sacré. Sa consolation était que j'applique ces “ trésors aux âmes.”

“ Un matin, à la méditation... Il me présenta son Cœur tout meurtri, frappé de tous côtés par une infinité de lourds marteaux que je voyais s'abattre sur lui avec violence; Il me le montra ensuite victime dans toutes ses parties d'une multitude de lances qui s'enfonçaient plus ou moins avant et le déchiraient. Chaque coup de marteau ou de lance était l'outrage causé par un péché. Puis, je le vis blessé par un nombre incalculable d'aiguilles; la plupart étaient petites, même très petites: *Ce sont là, me dit-Il, les délicatesses des âmes religieuses. Oh! qu'elles me font souffrir, ces aiguilles, parce qu'elles viennent des âmes que j'aime le plus!*”

Après sa profession, le 6 décembre 1924, elle écrit :

“ Une fois, Il me dit: *Je veux parler dans un écrit de l'amour excessif dont mon Cœur est embrasé pour les âmes; je veux me plaindre d'être oublié, refusé; je veux demander de l'amour comme un pauvre supplie pour obtenir un morceau de pain. Ah! je les aime tant les âmes, et, si souvent, je ne suis pas compris et aimé! Non, l'Amour n'est pas aimé(1)!*”

Après sa “ non-mort ” du 15 août 1924, elle semble attirée encore davantage par le divin Cœur. Elle écrit :

“ Voir Jésus méconnu, ignoré, repoussé, c'est un martyr pour l'amour. Je voudrais pouvoir parcourir l'univers et le consumer dans les flammes infinies du Cœur sacré.

“ Ce qui me satisfait, c'est de lire dans le grand livre du Cœur de mon doux Maître. Je ferme les yeux à tout sur la terre; dans le silence, je contemple l'Amour.”

“ 28 janvier 1925. Jusqu'à ces jours derniers, je vivais dans le Cœur de mon Jésus, en son Cœur de chair, comme dans une fournaise de flammes divines. Maintenant, au ciel, je suis dans le Cœur du Verbe glorifié... Du Cœur de la Trinité, par la blessure ouverte et glorieuse du Cœur de Jésus, descendent les grâces divines sur la terre, comme des océans impétueux et innombrables.”

“ 2 septembre 1926, jeudi. Le jeudi, j'honore plus spécialement le Cœur Eucharistique de mon Jésus. A midi, après mon examen, Notre-Seigneur m'a demandé intérieurement: *Veux-tu goûter au calice de ma Passion?* “ O mon Jésus, lui répondis-je, “ oh! oui, que Tu es bon!” Et lui de me redire avec un accent suave et indicible: *Veux-tu?* Ce “ Veux-tu?” répété me fut

(1) Mère Sainte-Cécile de Rome crut que cette promesse se réaliserait par la composition d'une pièce de vers intitulée: “ Effusions d'amour du Cœur Eucharistique de Jésus”. Il nous semble évident qu'elle s'est trompée et que Notre-Seigneur avait en vue son autobiographie même.

“comme une flèche, un trait d’amour: “ Mon Jésus, lui dis-je, “ tu sais bien que non seulement je veux, mais que c’est là ce “ que je désire.” A l’instant même, une cruelle souffrance intime “ envahit tout mon être; c’est une souffrance que je ne sais pas “ traduire.”

“ 4 septembre. Jusqu’à hier soir, Jésus m’a laissée goûter au “ calice de son agonie. Hier, c’était le premier vendredi du “ mois. Dans la nuit de jeudi à vendredi, j’étais comme envahie “ par un grand sentiment de compassion envers mon Sauveur. “ La douleur physique est douce comparée à ce que je ressentais “ en mon âme; ma souffrance avait son foyer au cœur, et de là “ parcourait mon être entier comme en le broyant. J’éprouvais “ un ennui accablant, et, néanmoins, que j’étais heureuse!”

“ 14 octobre... Le Cœur agonisant de Jésus me fait compatir “ à sa tristesse et me donne à méditer cette parole qu’Il a dite à “ Gethsémani: *Mon âme est triste jusqu’à la mort.*”

“ 21 octobre... Notre-Seigneur me fait éprouver quelque “ chose de la crainte que son Cœur agonisant a voulu res- “ sentir...”

“ 28 octobre. Jésus m’accorde la même grâce que les deux “ dernières semaines. La parole qu’Il me donne à méditer est “ celle qu’Il a dite à ses apôtres: *Veillez et priez.*”

“ 4 novembre... Notre-Seigneur m’a fait goûter à l’ennui qu’Il “ a voulu souffrir dans son agonie.”

“ 11 novembre. O surprise! Encore à un moment où je ne “ m’y attendais pas du tout, en même temps que le prêtre m’a “ donné la sainte Hostie, à la table de communion, mon bon “ Maître m’a présenté son calice divin... *Mon Père, que votre “ volonté soit faite!* voilà la parole que Notre-Seigneur me donne “ à méditer. Mais, de plus, Il se plaint, mon Jésus! Durant la “ sainte messe, Il m’a fait entendre aussi distinctement qu’inti- “ mement deux plaintes et une promesse. Première plainte: *Bien “ peu d’âmes veulent compatir à mon agonie!* Seconde plainte: *Bien “ peu d’âmes, même consacrées, savent compatir à l’agonie de “ mon Cœur!* Promesse: *Je fais de grandes confidences aux âmes “ qui veulent me consoler dans mon agonie.*”

" 12 novembre. Vendredi. Depuis hier matin, les deux plaintes de Notre-Seigneur me reviennent constamment. Cet état de participation à son calice me tient dans une union si étroite avec Lui et tellement sentie, que c'est comme sa présence réelle dans la sainte Hostie après la communion, qui dure depuis le jeudi matin jusqu'au vendredi soir. Le samedi, plus rien de cet état, c'est fini. Il m'en reste un amour indicible envers mon Jésus, un désir infini de consoler son Cœur et de Le rassasier au prix de toutes les souffrances possibles, mais je n'éprouve pas intimement ce qui existe le jeudi et le vendredi."

" 18 novembre... Au moment où j'ai dit: je renouvelle mon vœu du plus parfait, Notre-Seigneur m'a présenté sa coupe sacrée. C'est clair, c'est distinct, je ne puis en douter; et, dans ce geste, il y a toute la paix du ciel, la paix d'un Dieu!

" Même parole à méditer que la semaine dernière: *Mon Père, que votre volonté soit faite!* J'entends aussi les mêmes plaintes, et mon doux Maître a ajouté:

Si les âmes religieuses savaient! Elles ne savent pas; hélas! plusieurs ne savent pas parce qu'elles ont peur de savoir! Elles ont peur d'être obligées de renoncer à certaines fantaisies... Je n'appelle pas toutes les âmes consacrées à compatir sensiblement et d'une manière spéciale à mon agonie; c'est là une faveur que j'accorde à certaines âmes que je choisis moi-même. Mais j'appelle toutes les âmes consacrées à consoler mon Cœur par l'obéissance, la régularité, la parfaite observance de la Règle, l'application à la perfection en tout, par pur amour pour Moi."

" 25 novembre. Durant mon action de grâces après la communion, Notre-Seigneur m'a fait participer au dégoût qu'Il a voulu souffrir durant son agonie."

" 9 décembre, jeudi. Au moment même de la communion, Notre-Seigneur m'a fait participer à son épuisement physique durant son agonie."

" 16 décembre... Ce matin, de bonne heure, Notre-Seigneur semblait prendre plaisir à se cacher, si bien qu'avant la communion je lui ai dit: mon Jésus, ça n'a pas l'air de jeudi aujourd'hui! Mais, à l'instant même où je recevais la sainte

“ Hostie, mon divin Maître a fait son geste coutumier. C’est clair, précis, pas moyen de douter.

“ Notre-Seigneur m’a demandé, durant ma méditation, d’honorer, ces deux jours-ci, le silence de son Cœur agonisant. S’Il a prononcé quelques paroles à Gethsémani, avec quel silence néanmoins Il a tout souffert!

“ Il me plonge dans une intimité plus profonde avec Lui. C’est le ciel, c’est l’éternité toujours davantage! Je me sens perdue dans un océan sans rives ni limites...”

“ 30 décembre... Il me fait méditer aujourd’hui le zèle de son Cœur agonisant pour le salut des âmes.”

“ 6 janvier 1927... Notre-Seigneur me fait goûter aujourd’hui à l’union intime de son Cœur agonisant avec son Père céleste...”

“ 13 janvier, jeudi. Notre-Seigneur m’a présenté le calice de son agonie. Il me donne à méditer le dévouement de son Cœur agonisant.”

“ 5 février. Durant ma méditation, jeudi matin, Il me dit qu’Il allait me faire éprouver quelque chose de la justice de son Père, de cette justice infinie qui s’est appesantie sur son Cœur agonisant. Ses paroles étaient bien claires, mais, cette fois encore, je n’ai pas compris leur vrai sens immédiatement. J’ai souffert beaucoup intérieurement durant ces deux jours. L’action du démon était violente... J’étais comme accablée sous un poids que je ne puis définir et que je ne comprenais pas. A certains moments, le bon Dieu semblait me repousser et m’abandonner, et, malgré tout cela, Notre-Seigneur me gardait cachée en son Cœur. Vendredi soir... ma souffrance était indicible. Soudain, peu avant la bénédiction du Saint Sacrement, Notre-Seigneur, en me faisant goûter sa présence, me déchargea de ce poids immense et me dit avec suavité: *Ce que tu as ressenti, c’est quelque chose de la justice de mon Père.*”

“ 12 février, samedi... Il me présenta son calice... Il me donna à considérer ce qu’a ressenti son Cœur agonisant, chargé

“ et couvert de tous les péchés de l'humanité, en présence de la
“ sainteté infinie de son Père céleste.”

“ 19 février, samedi... Il m'a donné à considérer la puissance
“ de son Père qui, en un instant, pouvait anéantir toutes les âmes
“ coupables ou les précipiter éternellement dans l'enfer; et,
“ d'autre part, la puissance de son Cœur agonisant qui désarmait
“ le juste courroux de son divin Père et obtenait miséricorde.”

“ 24 février, jeudi. Au moment de ma communion, Notre-
“ Seigneur me donna à considérer la miséricorde de son Père et
“ la miséricorde de son Cœur agonisant. Cela n'exclut pas la
“ considération de l'union intime, parfaite et constante de son
“ Cœur avec son Père céleste. Cette union est comme le prin-
“ cipe et la fin de toutes mes méditations du jeudi et du vendredi,
“ depuis quelques semaines.

“ Jésus me présenta donc l'étude et la contemplation des attri-
“ buts infinis. Je le réalise maintenant, mais je ne m'en suis pas
“ aperçue au commencement. Je ne comprends jamais au
“ moment même ses divines opérations.”

“ 2 avril... Notre-Seigneur m'a fait goûter à l'abandon qu'a
“ éprouvé son Cœur agonisant de la part de son Père céleste...”

“ 7 avril... Même avant la communion, Notre-Seigneur m'a
“ donné le sujet de mes considérations durant ces deux jours-ci,
“ à savoir: la douleur causée à son Cœur agonisant par l'inutilité
“ de ses souffrances pour un si grand nombre d'âmes.

“ Au moment de la communion, Il m'a donné son calice béni.
“ Pendant mon action de grâces, Il m'a fait voir en esprit les
“ millions d'âmes qui couraient à leur perte éternelle en suivant
“ Satan. Et Lui, le Sauveur, entouré d'un petit nombre d'âmes
“ fidèles, était là qui souffrait pour ces millions de pécheurs, mais
“ en vain. Son Cœur voyait les âmes tomber par milliers dans
“ l'enfer.

“ A cette vue, je lui dis: mon Jésus, la rédemption a été com-
“ plète de ta part; qu'est-ce qui manque pour que tant d'âmes se
“ perdent? Il me répondit: *C'est que les âmes pieuses ne s'asso-*
cient pas assez à mes souffrances.”

“ 13 avril. Peu après cinq heures, au commencement de la lecture spirituelle, une grande paix m'envahit. Je reconnus mon divin Maître. Il me dit: *Je veux te faire participer aux sentiments qu'a éprouvés mon Cœur après le triomphe de Jérusalem, comme aujourd'hui, deux jours avant l'institution de mon Eucharistie et avant les souffrances de ma Passion.*

“ Aujourd'hui mercredi, je suis pénétrée de sa tendresse infinie, de son désir immense de se donner en nourriture aux âmes. C'est son Cœur Eucharistique qui me communique quelques étincelles de son amour inconcevable. J'entends à tout moment son soupir divin: *J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous.*”

“ 15 avril, Vendredi Saint. Mon bon Maître me fait participer aux sentiments de tendresse de son Cœur durant sa Passion et sur la croix.”

“ 22 avril... Ce matin, vendredi, Il me fit part de la douleur de son Cœur agonisant à la vue des indécrottables des âmes consacrées.”

“ 13 mai, vendredi. Hier soir, sur la fin de mon heure de veille, Notre-Seigneur me donna à contempler son Cœur agonisant et sa vision de toutes les âmes.”

“ 10 juillet, dimanche. La grâce du calice du Cœur de Jésus agonisant et celle de sa pensée sont maintenant deux grâces si habituelles que je ne les signalerai plus. Mais s'il plaisait à mon bon Maître de me les retirer, je l'écrirais.”

“ Vendredi matin, je me suis sentie si unie au Cœur agonisant de Jésus, que non seulement j'avais part à son immolation, mais que, comme Lui et autant que Lui, j'avais mission de réparer pour tous les crimes, toutes les fautes, tous les abus volontaires de la grâce. Avec Lui, je me suis sentie chargée et couverte de tous les péchés passés, présents et futurs. En même temps, Il me communiquait sa puissance infinie d'expiation auprès de son Père.”

—

Dans le Divin Cœur

(suite)

—

Le Cœur Eucharistique de Jésus. — Nature de la dévotion au Cœur Eucharistique. — Comment Marie Sainte-Cécile de Rome la pratique. — Lumières qu'elle en retire.

Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin.

(S. Jean, XIII, 1.)

Marie Sainte-Cécile de Rome était portée par la grâce à contempler le Cœur de Jésus non seulement dans son agonie, mais aussi dans l'amour qu'Il nous a témoigné par l'institution de l'Eucharistie. C'est cet aspect de la dévotion au Sacré-Cœur qui fonde le culte spécial au Cœur Eucharistique de Jésus.

S. S. Léon XIII, dans le Bref du 15 février 1903, établissant l'Eglise pontificale de Saint-Joachim comme centre général de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus, dit que cette dévotion consiste "à rendre un culte d'amour, de reconnaissance, de vénération et d'hommages à *cet acte de dilection suprême* en vertu duquel notre divin Rédempteur, prodiguant toutes les richesses de son Cœur, institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles."

La Raccolta (édition de 1898, p. 194, no. 121), recueil officiel des prières indulgenciées par le Saint-Siège, définit

dans une note la dévotion au Cœur Eucharistique: "Le culte envers le Cœur Eucharistique de Jésus ne doit pas s'entendre comme s'il était en substance différent du culte que l'Eglise professe pour son Sacré-Cœur; seulement, il prend comme objet spécial de vénération, d'amour, de reconnaissance et de réciprocité, l'acte de suprême dilection par lequel le Cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie et demeure avec nous jusqu'à la fin des temps."

En d'autres termes encore, cette dévotion a pour objet: "L'amour de Jésus-Christ instituant l'Eucharistie pour rester avec nous, nous donner son corps en nourriture et son sang en breuvage, pour s'immoler sur l'autel d'une manière non sanglante et fonder ainsi l'unité de l'Eglise."

(*De cultu Cordis Eucharistici explicatio dogmatica*, Rome 1905, p. 10. Brochure anonyme d'un éminent théologien romain.)

Cette dévotion est souvent déformée par des personnes sentimentales, et c'est dommage.

On devine qu'elle ne consiste pas uniquement à s'attendrir, mais surtout, comme dit le R. P. Garrigou-Lagrange (*Vie spirituelle*, 10 juin 1920, p. 190), "à s'associer à l'oblation que Jésus fait de Lui-même au sacrifice de la messe, continuation du sacrifice de la croix." Nous avons vu la place que cette pratique occupe dans la vie de Mère Sainte-Cécile de Rome. On peut dire que celle-ci fut un modèle de la véritable dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.

Elle commença de bonne heure à la pratiquer, car nous avons eu entre les mains son billet d'admission dans l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus; il est daté du 5 février 1909; Dina Bélanger était donc alors dans sa douzième année.

De nombreux passages de son autobiographie nous montrent la part que cette dévotion ne cessa d'occuper dans son âme.

Elle écrivait le 13 avril 1927:

"Hier soir, pour la méditation de ce matin, Il me donna le même sujet, c'est-à-dire les sentiments de son Cœur avant

“ l'institution de la sainte Eucharistie et à l'approche de sa
“ Passion.

“ Aujourd'hui mercredi, je suis pénétrée de sa tendresse infi-
“ nie, de son désir immense de se donner Lui-même en nourri-
“ ture aux âmes. C'est son Cœur Eucharistique qui me commu-
“ nique quelques étincelles de son amour inconcevable. J'entends
“ à tout moment son soupir divin: *J'ai désiré d'un grand désir
de manger cette Pâque avec vous!*”

...“ Depuis, à chaque âme qu'Il convie à sa table, à chaque
“ communion, le Cœur Eucharistique reedit avec la même effusion
“ d'amour qu'autrefois à ses apôtres: *J'ai désiré d'un grand
désir de manger cette Pâque avec vous!*”

“ 14 avril. Jeudi Saint. Hier soir, pour méditation de ce
“ matin, Notre-Seigneur me donna comme sujet: l'amour et la
“ tendresse de son Cœur Eucharistique. Peu après, Il me dit:
*Mon Cœur Eucharistique aime beaucoup à faire des confidences
aux âmes; c'est comme un besoin pour Lui. Mais Il trouve peu
d'âmes pures qui le comprennent. Pour recevoir mes confidences
intimes, il faut une âme bien pure, une âme qui s'applique cons-
tamment à penser et à agir purement pour Moi. Je voudrais
beaucoup d'âmes bien pures.*

...“ Je renouvelai mes vœux... le Cœur Eucharistique me
“ présenta sa coupe sacrée, me rappelant qu'aujourd'hui surtout
“ et demain je devais vivre, en union avec Lui, d'immolation et
“ d'oblation. Et, dans tout cela, il y avait de sa part une ten-
“ dresse inconnue, que je ne comprenais pas, et qui m'enivrait de
“ divines suavités. Il me dit: *Je te donne aujourd'hui, je fais
passer en ton néant la pensée de mon Cœur Eucharistique,
comme Il est uni Lui-même à mon Père par l'amour, dans l'unité
et la charité parfaites.*”

Terminons ces citations par le récit d'une vision qui nous
semble manifester magnifiquement l'amour du Cœur de
Jésus s'offrant aux hommes dans l'Eucharistie.

“ 4 juin 1928... Ce matin, quand j'arrivai à la chapelle, un peu
“ avant six heures, je trouvai Notre-Seigneur content. Il était

" comme consolé. Sa jouissance me procura un grand soula-
 " gement. Peu après, par une lumière intérieure, Il voulut me
 " faire voir son divin Cœur dans l'Hostie sacrée, et, par rapport
 " à Lui, notre congrégation de Jésus-Marie. Mais je résistai à
 " l'attrait de cette lumière par crainte de l'illusion. Je m'effor-
 " çai de chasser la vue de ce tableau, disant: mon Dieu, pas
 " d'illusion, pas d'imagination, je n'en veux pas. Le tableau me
 " poursuivait. Enfin, pendant la communion de la communauté,
 " durant la messe, il me fut impossible de résister plus longtemps
 " à la force de cette lumière, et je m'abandonnai à Notre-
 " Seigneur en reconnaissant son action divine.

" Notre-Seigneur, Homme-Dieu, me fit voir son Cœur
 " adorable dans l'Hostie sainte. Je ne regardai pas son Visage
 " sacré, mais son Cœur et l'Hostie me captivaient. Les deux,
 " son Cœur et l'Hostie, étaient parfaitement unis, tellement l'un
 " dans l'autre que je ne puis pas m'expliquer comment il m'était
 " possible de les distinguer l'un de l'autre. De l'Hostie, émanait
 " une immensité de rayons de lumière. De son Cœur, jaillissait
 " une immensité de flammes, lesquelles s'échappaient comme en
 " torrents pressés.

" La très Sainte Vierge était là, si près de Notre-Seigneur
 " qu'elle était comme absorbée en Lui, et pourtant je la voyais
 " distinctement de Lui. Oh! qu'elle était pure! qu'elle était
 " pure!... je ne ferais que répéter ce mot: qu'elle était pure!

" Toutes les lumières de l'Hostie et toutes les flammes du
 " Cœur de Jésus passaient par le Cœur Immaculé de la très
 " Sainte Vierge. Notre-Seigneur me dit: OUI, FAITES-MOI
 " RÉGNER À JÉSUS-MARIE. A cette vue, à ces paroles, toujours
 " intérieurement, à genoux, je tombai prosternée, comme anéan-
 " tie d'amour en présence de mon Dieu, et, avec un accent de
 " supplication que je ne connaissais pas, je dis: ô Cœur Eucha-
 " ristique de Jésus, je t'en supplie par Notre-Dame du Cœur
 " Eucharistique, règne dans toutes les âmes comme Tu le veux!

" Notre-Seigneur me fit voir ensuite, un peu au-dessous de
 " Lui et de sa Mère très pure, toutes les religieuses de Jésus-
 " Marie réunies comme dans une plaine. Les lumières de l'Hostie
 " et les flammes de son Cœur sacré, passant par le Cœur de

“ la Sainte Vierge, descendaient sur les religieuses de notre
“ Congrégation, et, des religieuses, elles rayonnaient sur une
“ multitude incalculable d'âmes qui, de tous côtés, les entou-
“ raient à perte de vue et se tenaient tournées vers elles. Notre-
“ Seigneur me dit: *Mon Cœur déborde de grâces pour les âmes.*
“ *Amenez-les à mon Cœur Eucharistique.*

“ De plus, la très Sainte Vierge attirait toutes les âmes vers
“ elle pour les conduire au Cœur Eucharistique. Enfin, je vis
“ une multitude innombrable d'anges autour du Cœur Eucharis-
“ tique, une multitude aussi à perte de vue. En leur langage
“ céleste, ils répétaient: Gloire au Roi immortel des siècles!”

—

Le rôle de la Sainte Vierge et des saints dans la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome

—

La Sainte Vierge. — Saint Joseph. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Sainte Cécile. — Ressemblance de Mère Sainte-Cécile de Rome avec certaines saintes. — Sa physionomie particulière.

*Ils étaient debout devant le trône et devant
l'Agneau, vêtus de robes blanches et tenant
des palmes à la main.*

(Apoc. VII, 9.)

La très Sainte Vierge tient dans la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome une place si considérable que nous croyons inutile de le prouver par des extraits de l'autobiographie dans laquelle le rôle de Marie apparaît à chaque page, surtout depuis la treizième année, où Dina Bélanger s'était livrée entièrement à la Sainte Vierge par la pratique de la Dévotion parfaite, dite Secret de Marie, selon l'esprit du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

Nous espérons que les RR. PP. de la Compagnie de Marie étudieront, de ce point de vue, la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome (1).

(1) Remarquons à ce propos la "catholicité" de Marie Sainte-Cécile de Rome: elle peut être revendiquée par tous les ordres religieux. Nous venons de voir que les fils du B. Grignon de Montfort peuvent la citer comme un modèle de dévotion mariale. Les RR. PP. du Saint-Sacrement peuvent aussi la donner comme exemple de dévo-

A partir de son entrée en religion surtout, Jésus et Marie deviennent pour elle inséparables, et nos lecteurs pourront vérifier eux-mêmes cette affirmation dans une foule de passages de l'autobiographie.

En bonne Canadienne, Mère Sainte-Cécile de Rome avait pour saint Joseph une tendre dévotion, qui s'était développée au foyer familial et avait grandi avec les années.

Elle en fait mention à propos de son séjour à Bellevue et, plus tard, en décrivant la "cour" qu'elle avait eu l'inspiration de former, durant son noviciat, pour offrir à Dieu une adoration plus parfaite.

Dans la congrégation de Jésus-Marie, saint Joseph est le patron du noviciat, de même qu'il était le protecteur du "Jésus-Marie" de Nazareth. Mère Sainte-Cécile de Rome trouva dans ce fait l'occasion d'un nouvel accroissement de dévotion envers ce grand saint, et ses compagnes l'ont souvent remarqué, notamment lorsqu'elle composait en son honneur de pieuses poésies.

Pendant cette même période, Dina Bélanger fait connaissance avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont elle parcourt la Vie. Elle nous dit à ce propos: "Je retirerai de ces pages, feuilletées à la hâte, un immense profit pour mon âme."

Il ne faudrait pas se hâter de conclure de là que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ait exercé une influence décisive ou du moins très importante sur Dina Bélanger. Celle-ci

tion eucharistique. Elle est franciscaine par sa tendre dévotion à la sainte Humanité de Notre-Seigneur, qui la fait ressembler à la B. Angèle de Foligno. Les Dominicains peuvent la revendiquer; elle a appartenu à leur tiers-ordre et elle a plus d'un point de ressemblance avec sainte Catherine de Sienne.

Elle appartient aux Jésuites par la formation ignatienne qu'elle a reçue à Jésus-Marie, et cependant nous la trouvons très bénédictine par sa ressemblance avec sainte Gertrude et son "esprit" semblable à celui de Dom Columba Marmion.

Ces similitudes montrent, nous semble-t-il, que toutes les "spiritualités" se rejoignent quand on les comprend bien.

Et, n'indiquent-elles pas, en outre, que Marie Sainte-Cécile de Rome a une mission universelle?

était fidèle dans les plus petites choses et aspirait à la sainteté bien avant de connaître la Fleur de Lisieux. Nous le savons par les témoins de sa vie, et en particulier par l'affirmation expresse de M. l'abbé P. Cloutier, curé de Saint-Augustin, qui fut son directeur pendant treize ans.

Cependant l'influence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut réelle, surtout plus tard.

Mère Sainte-Cécile de Rome nous dit que vers la fin de son noviciat, Notre-Seigneur lui donna deux patronnes qui allaient s'occuper d'elle avec un amour fraternel : sainte Cécile et la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus ; la première pour lui enseigner le véritable apostolat, la seconde, pour la conduire dans la voie de l'amour et de l'abandon.

Elle ajoute :

“ Thérèse de l'Enfant-Jésus, par son intercession, m'a ouvert le jardin de la confiance. Alors, j'ai goûté le vrai fruit de l'abandon. De plus, elle m'a fait avancer dans l'esprit d'enfance et m'a obtenu de grandes lumières sur la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*”

Nous retrouvons encore sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus parmi la “ cour ” que Mère Sainte-Cécile de Rome, alors novice, avait formée en l'honneur de Dieu ; et nous la revoyons, figurée par une colombe, dans les méditations de sa petite sœur de “ Jésus-Marie ” qui la priait en particulier et la tutoyait.

L'intimité avec sainte Cécile et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus semble avoir surtout existé pendant le noviciat et les premiers mois de la vie religieuse ; du moins, il n'en est plus question par la suite. Après la “ non-mort ” du 15 août 1924, Notre-Seigneur se fait Lui-même le guide de Mère Sainte-Cécile de Rome et la conduit par des voies qui ne ressemblent entièrement à aucune autre.

Il y a cependant des ressemblances partielles. Elle ressemble à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par son amour

pour Dieu, sa confiance, son abandon. Toutefois, nous trouvons que, sur ce dernier point, elle nous donne une doctrine plus complète que sa petite "sœur normande" et des exemples plus frappants. On peut dire qu'on trouve chez elle comme un épanouissement de la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur l'abandon, sa "non-mort" lui ayant fourni l'occasion d'aller encore plus loin que cette dernière dans cette vertu.

Au chapitre II de son autobiographie, — de six à dix ans, — elle écrit :

"J'aimais beaucoup la grande sainte Thérèse; j'avais pour elle une dévotion qui s'accentua avec les années..."

"Je sentais l'attrait pour la vie religieuse. Une parente ayant raconté en ma présence la journée d'une carmélite, je me hâtai, après son départ, d'en écrire le détail. Je lisais et relisais ce règlement avec admiration..."

Cette parente dont parle Marie Sainte-Cécile de Rome était une sœur de M. Bélanger, qui entra peu après au monastère des Carmélites, à Montréal.

Au chapitre III, Marie Sainte-Cécile de Rome écrit :

"Dans l'automne, 8 septembre 1908 (elle avait alors onze ans), je reçus la grâce d'assister à une prise d'habit chez les Carmélites de Montréal. La journée de la cérémonie me parut une journée du ciel."

Elle dit au paragraphe suivant :

"Je désirais posséder la "Vie de sainte Thérèse", afin de pouvoir la lire. Je ne la demandai pas."

Mme Bélanger nous apprend que la petite Dina dit à sa tante, novice carmélite, lorsqu'elle la vit après la cérémonie :

“ Je viendrai vous rejoindre plus tard. — Pourquoi désires-tu venir ici ? — Je voudrais me donner pour les prêtres.”

Sa tante ne persévéra pas au Carmel, et quand elle revit, au parloir de Sillery, sa nièce, professe à Jésus-Marie, celle-ci lui dit : “ Le bon Dieu ne me voulait pas au Carmel, mais ici il me tient dans la solitude, et me fait vivre en carmélite.”

Au chapitre IX, elle mentionne “ qu'elle prie matin et soir, régulièrement, pour les prêtres, les religieux et les religieuses...”

Sainte Thérèse d'Avila, étant une des patronnes de la congrégation de Jésus-Marie, il a dû être agréable à Marie Sainte-Cécile de Rome de développer encore sa dévotion à cette grande sainte.

A l'occasion d'une séance littéraire au pensionnat, elle composa une jolie poésie sur sainte Thérèse d'Avila, écrivain.

Marie Sainte-Cécile de Rome rappelle surtout Sœur Elisabeth de la Trinité et nous apporte un message analogue au sien, mais plus complet, car nous possédons plus de renseignements sur sa vie que sur celle de la sainte carmélite de Dijon.

Enfin, Marie Sainte-Cécile de Rome ressemble à sainte Gertrude et à sainte Marguerite-Marie, et elle nous semble avoir, comme elles, une mission du divin Cœur.

A sainte Gertrude, Notre-Seigneur a surtout révélé la bonté, la douceur et l'amabilité de son Cœur sacré.

A sainte Marguerite-Marie, Il a surtout fait connaître son désir d'être aimé et de recevoir des réparations pour les ingratitude des hommes.

Pour Marie Sainte-Cécile de Rome, il semble que Notre-Seigneur veuille faire d'elle une apôtre de l'“ utilisation ” de

son divin Cœur, afin d'enseigner aux hommes à employer les trésors infinis qu'ils possèdent en Lui.

Cette " utilisation " du Christ n'est pas une chose nouvelle. C'est une des grandes pensées de l'apôtre saint Paul, mais il ne la développe pas, bien qu'elle affleure à chaque instant dans ses épîtres.

C'est la pensée de l'Eglise, qui fait tout par le Christ, avec Lui et en Lui: *Per Dominum nostrum Jesum Christum...* mais cette pensée pouvait être précisée davantage pour les fidèles. Elle l'a été, surtout en ces dernières années, non seulement par les écrits de Dom Columba Marmion, mais par beaucoup d'autres travaux du même genre, sans parler de la propagande liturgique, qui au fond tend au même but.

Ces magnifiques enseignements ne suffisaient pas pour frapper toutes les âmes de bonne volonté. Combien, en effet, d'excellents chrétiens qui sont insensibles aux raisonnements les plus lumineux! Il était donc opportun que des exemples concrets vissent enseigner à tous les grandes réalités de la vie divine dans l'âme, de notre adoption par la Trinité et de notre devoir de La glorifier par le Christ, et, en particulier, par le Cœur du Christ.

On dira: mais, ce n'est pas nouveau; cela se fait tous les jours dans le monde entier par la sainte messe. Oui, mais la messe a en quelque sorte besoin d'être complétée par nos offrandes personnelles, et, après la messe quotidienne, il reste encore une grande place, à toute heure, pour de belles séries d'actes intérieurs par lesquels nous pouvons, en union avec le sacrifice eucharistique toujours célébré en quelque lieu sur la terre, offrir à la sainte Trinité, en même temps que notre misère, les richesses infinies du Cœur de Jésus, ses vertus, ses mérites et les parfaites louanges qu'Il rend au Père en notre nom.

Marie Sainte-Cécile de Rome ne serait-elle pas chargée de nous rappeler cela par ses écrits et ses exemples?

Somme toute, nous ne pensons pas que Mère Sainte-Cécile de Rome ait été imitatrice de qui que ce soit. Au contraire, nous lui trouvons une personnalité très marquée. Bien qu'elle n'ait aspiré qu'à obéir, c'est une initiatrice: elle ouvre une voie.

NOTE :

Si nous présentons Marie Sainte-Cécile de Rome comme un modèle, nous ne prétendons pas qu'il faille chercher à l'imiter en tout. Dans sa vie, comme dans celle de sainte Gertrude, de sainte Marguerite-Marie, de sainte Thérèse et de bien d'autres, il y a un côté extraordinaire qu'il serait vain de vouloir imiter et qui tient à son message, mais bien rares sont ceux que le Seigneur charge d'un message.

Ce qu'il faut imiter dans la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome, c'est sa façon d'aimer et de glorifier Dieu, c'est sa foi, son espérance, sa charité héroïque et toutes ses autres vertus. Ce serait une grave erreur de vouloir l'imiter dans ses communications divines, ces faveurs n'étant ni accessibles à nos efforts, ni désirables.

Nous nous permettrons d'ajouter ceci :

Nous avons toujours été frappé du nombre relativement grand des âmes illusionnées et du nombre, assez grand aussi, d'âmes enchaînées dans le chemin de la perfection par l'ignorance ou l'imprudence de leurs directeurs: deux maux très graves dont saint Jean de la Croix a longuement parlé.

Nous trouvons que les œuvres de ce grand Docteur ne sont pas assez connues. Si elles l'étaient davantage, bien des maux seraient évités. A notre avis, tous les supérieurs, tous les maîtres et maîtresses de novices, tous les prêtres, devraient connaître à fond la doctrine contenue dans la " Montée du Carmel " et " La Nuit obscure de l'âme " de saint Jean de la Croix.

Le premier de ces ouvrages peut être lu par tout le monde. Il n'en est pas de plus propre à prémunir les âmes contre toutes les illusions de la vie spirituelle et à calmer les imaginations échauffées.

Il en est de même pour "La Nuit obscure". Toutefois, ce dernier ouvrage ne sera réellement utile qu'à ceux qui ont charge d'âmes et aux personnes qui ont traversé la nuit des sens décrite dans la "Montée du Carmel". Notons en passant la remarque de saint Jean de la Croix, à ce sujet : "Beaucoup de personnes, et même presque toutes les personnes pieuses, sont introduites dans cette nuit des sens, mais fort peu ont le courage d'y persévérer; la plupart reculent et s'enlisent ensuite dans la voie des "consolations".

Le "Cantique spirituel" et "La vive Flamme d'amour" ne conviennent qu'à un nombre encore plus restreint de lecteurs, et, si on les laissait lire sans discernement, ces magnifiques ouvrages pourraient nuire beaucoup à certaines personnes, plus riches d'imagination que de vertu, de science et d'expérience. Les directeurs d'âmes doivent connaître ces ouvrages; mais ils n'auront guère l'occasion de s'en servir, tandis que la doctrine des deux premiers est d'application journalière. Signalons cependant la strophe III de "La vive Flamme d'amour", où saint Jean de la Croix donne aux directeurs d'âmes les plus précieux conseils, dans les paragraphes suivants : **IMPORTANCE DU CHOIX D'UN DIRECTEUR. — QUALITÉS D'UN DIRECTEUR ACCOMPLI. — MAL QUE PEUT FAIRE AUX ÂMES UN DIRECTEUR IGNORANT DES VOIES SPIRITUELLES. — PAR QUEL CHEMIN LE DIRECTEUR DOIT CONDUIRE L'ÂME POUR LA FAIRE AVANCER RAPIDEMENT. — CONDUITE AVEUGLE DE CERTAINS DIRECTEURS QUI PARALYSENT L'ACTION DE DIEU DANS LES ÂMES. — LIGNE DE CONDUITE TRACÉE POUR LE DIRECTEUR D'UNE ÂME APPELÉE À CETTE VOIE D'ORAISON. — LA PART DU DIRECTEUR, CELLE DE L'ÂME ET CELLE DE DIEU. — LE DIRECTEUR, INSTRUMENT CHARGÉ DE PRÉPARER LES VOIES PAR L'EXERCICE DE LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE. —**

comment reconnaître sa parole, quelle est la différence entre sa voix divine et celle du démon qui veut jouer le rôle d'imitateur et de trompeur. C'est que le Sauveur ne se fait entendre que dans le recueillement, la paix, le silence. Sa voix est si douce que, en l'âme, tout doit se taire : c'est une mélodie suave. Le langage satanique est bruyant : c'est l'agitation, la précipitation, le trouble, la brusquerie. Ainsi, on ne peut se méprendre. J'ai expérimenté plusieurs fois ce moyen. Après un colloque avec Notre-Seigneur, Satan essayait de me prendre en continuant le même sujet de causerie intérieure, mais, dès les premiers mots, il trahissait son hypocrisie par sa manière d'agir (1).

Suivant saint Jean de la Croix, on peut distinguer trois sortes de paroles intérieures :

1° *Les paroles successives*, qui ne se produisent que dans un état de recueillement. C'est notre esprit lui-même qui les forme en nous, d'ordinaire, bien que nous soyons portés à croire qu'elles nous sont dites par un autre, car ce sont des choses nouvelles qui ne nous semblent pas pouvoir venir de notre propre fonds. Nous avons l'impression d'entendre Dieu, mais c'est seulement notre entendement qui travaille, d'ordinaire.

Les paroles successives sont produites par l'Esprit-Saint quand elles s'accompagnent dans l'âme de l'amour de Dieu uni à l'humilité et au respect.

Elles viennent du démon quand elles portent l'âme à la vanité, à l'amour-propre, à la vaine complaisance, à la fausse humilité et à une certaine ardeur de volonté qui n'est qu'une forme d'amour-propre.

2° *Les paroles formelles et distinctes*, produites dans notre esprit par un autre que nous, même quand nous ne sommes pas recueillis, et cela sans aucune intervention des sens. Il est alors évident pour l'âme que ce n'est pas elle qui prononce ces paroles, mais un autre.

(1) Voir à ce sujet sainte Thérèse, *Le Château intérieur*, 6es demeures, ch. III.

Ces paroles peuvent venir soit de Dieu, soit du démon, ce qui se discerne par l'effet qu'elles produisent.

3° *Les paroles substantielles* sont des paroles formelles qui ont pour effet d'imprimer profondément dans l'âme ce qu'elles signifient. Ainsi, par exemple, Dieu dit formellement à une âme: *Aime-moi!* Et aussitôt elle possède et éprouve en soi l'amour substantiel ou le véritable amour de Dieu. Ou encore, il dirait à une âme pleine de doutes: *Ne crains rien*, et au même moment, la force et la paix descendent en elle. Ou bien, Dieu dit à une âme: *Sois bonne!* et elle devient, à l'instant même, substantiellement vertueuse.

Ces dernières (paroles substantielles) sont les seules où l'illusion ne soit pas à craindre.

Marie Sainte-Cécile de Rome, écrivant la première partie de son autobiographie entre le mois de mars 1924 et le mois de juin de la même année, nous dit:

"Je m'explique une fois pour toutes au sujet des expressions que j'emploierai, telles que: je voyais, Jésus me dit, et autres semblables. Cela signifie: je voyais dans mon imagination; Jésus me dit par la voix intérieure que toute âme entend au fond de son cœur au moment des consolations divines."

Jusqu'à sa "non-mort" du 15 août 1924, elle n'aurait donc entendu que des paroles "successives".

Malgré l'explication que nous rappelons ci-dessus, nous sommes portés à croire que pendant cette période elle a aussi entendu quelques paroles "formelles". Rappelons un épisode qui se place vers 1918 ou 1919:

"Un premier vendredi du mois, alors que Notre-Seigneur se communiquait à mon âme, je lui posai la question suivante: "Quel peut être le but de mon travail musical?" Car je gardais toujours la conviction intime que je n'atteindrais pas à la supériorité, et j'étais poussée, comme par la force divine, à m'acharner à l'étude. Jésus me répondit: *Tes connaissances musicales protégeront ta vocation; mais tu feras du bien surtout par tes écrits.* Je restai dans la plus grande surprise en entendant ce dernier

mot. Faire du bien par mes écrits! Avais-je vraiment compris? Et Jésus continua: *Oui, au couvent, tu te livreras à un travail littéraire.* J'adorai les desseins de Dieu sur moi. Cette réponse m'enveloppait comme d'un mystère. Maintenant, l'ombre s'est évanouie et je comprends (1)."

Une autre fois, alors qu'elle hésitait dans le choix de la communauté où elle entrerait et demandait à Notre-Seigneur de l'éclairer, Jésus lui dit: *Je te veux à Jésus-Marie.* Et comme elle objectait son peu de goût pour l'enseignement, le Seigneur reprit: *Tu n'enseigneras pas longtemps.*

Le 7 février 1925, après de longs mois de silence, elle entend de nouveau une parole de Notre-Seigneur: *Tu ne me posséderas pas plus au ciel, car je t'ai absorbée en entier.*

Le 6 janvier 1926, nouvelle parole: *Si tu savais tout le mal qui se commet dans le monde, tu en mourrais de douleur!*

Le 2 septembre 1927, commencent les "paroles substantielles". Notre-Seigneur lui dit: *Veux-tu goûter au calice de ma Passion?* Elle accepte, et au même instant la souffrance de l'agonie de Jésus envahit son âme.

Après cette date, il est facile de remarquer dans l'autobiographie bien d'autres "paroles substantielles".

Ainsi, nous lisons, à la date du 18 janvier 1928: "Sur la fin de l'après-midi, pendant mon adoration privée en présence du Saint Sacrement exposé. Il me demanda: *Veux-tu garder la grâce de mon calice?* " Mon Jésus, lui répondis-je, tu sais combien je le veux, si Toi, tu le veux! " — *Aime-moi, ma petite épouse, et garde-la toujours.* En effet, cette semaine, il n'y a pas eu d'interruption pour cette grâce."

Le 9 février 1928, elle écrit: "Au moment de la communion de la communauté, j'étais toute pénétrée de l'action de Notre-

(1) En réalité, elle ne comprenait pas encore et ne comprit jamais. Elle pensait que le bien en question se ferait par les compositions poétiques et littéraires qu'elle faisait pour la communauté ou le noviciat, alors qu'il se fait surtout par son autobiographie.

Seigneur. Mais dans ces sortes d'envahissements divins, bien que je ne puisse avoir aucun doute que cette action vienne de Lui, **je me défie cependant beaucoup de moi-même**. Aussi, ce matin, je dis à Notre-Seigneur: **pas d'imagination! Tu sais que je n'en veux pas**, mon doux Jésus. Et Lui de me répondre en rompant son silence de près de trois semaines: *Ne crains pas, c'est Moi. Mon amour veut te faire entrer dans le tabernacle de notre très sainte Trinité. Viens, c'est Moi, ne crains pas.*

M'abandonnant à mon divin Maître, et en la compagnie de la très Sainte Vierge et de mon bon Ange gardien, par une grâce suave et puissante, je me trouvai comme dans un brasier immense de délices. Cette dernière expression: "un brasier immense de délices", est bien imparfaite, mais de plus en plus je ne sais pas traduire avec des mots humains ce que je découvre dans les profondeurs de l'Infini."

"Le 22 avril... **A mes accents de crainte**, Jésus me répondit avec sa tendresse infinie: *Ne crains pas, c'est Moi. Le démon dépense en vain sa rage contre ma puissance et ma bonté. Il ne peut l'atteindre en Moi, il n'y peut rien.* Alors, mes craintes s'évanouirent."

"Le 5 septembre. Mercredi. Que Jésus est bon pour moi! Hier matin, en considérant ses grands bienfaits, je lui dis dans un élan de reconnaissance et profondément pénétrée du sentiment de ma misère: ô mon Jésus, que tu es bon, et combien je suis méchante! Il daigna me répondre aussitôt: *Ne te regarde pas toi-même. Regarde-Moi.* O tendresse infinie! Mon bon Maître accompagna cette parole d'une grâce de confiance très vive en Lui, et d'abandon humble et simple à son action divine."

Du reste, à cette époque, les paroles sont de nouveau abondantes: paroles formelles et aussi paroles substantielles.

Toute sa vie, Marie Sainte-Cécile de Rome eut grand'peur de l'illusion.

Nous l'avons déjà constaté, en particulier dans les lignes qui précèdent. La "non-mort" du 15 août 1924 marqua un notable accroissement de cette crainte qui, du reste, semble être allée toujours en grandissant, comme on peut le voir par les traits suivants :

"2 mai 1927... Jeudi avant midi, j'écrivis les divines confidences du matin. Jeudi soir, une pensée brusque tenta de me distraire de la pensée de mon bon Maître en me conseillant, avec agitation, d'offrir au Cœur de Jésus le vendredi pour les âmes appelées à la vie religieuse, c'est-à-dire pour les vocations. **Ne reconnaissant pas la voix de Notre-Seigneur, je Le regardai doucement, comme en l'interrogeant**, et je compris que cela ne venait pas de Lui. La pensée distrayante disparut.

Mais, vendredi matin, durant mon action de grâces après la communion, cette même pensée, accompagnée de trouble et d'agitation, revint avec insistance. Jésus ne parlait pas. Il me laissait dans l'obscurité; cependant, je Le savais là, et j'avais sa pensée divine, pleine de paix, de calme et de douceur. **Je le regardai, mon tendre Sauveur, en le suppliant de m'éclairer**. Aussitôt, une lumière intérieure, suave et paisible, me fit remarquer l'empressement, l'agitation, la brusquerie, qui accompagnait la pensée distrayante, et, à ce signe infaillible, je reconnus que c'était là une tentation du mauvais esprit.

En effet, quelle différence entre l'action de Notre-Seigneur et celle de l'ange infernal! Jésus, c'est la paix; le démon, c'est le trouble. Jésus, c'est le silence; le démon, l'agitation. Jésus, c'est la liberté: *Veux-tu?*; le démon, c'est la contrainte: "Offre-toi donc (1)!"

"6 avril 1928... Ce matin, pendant la messe, je fus tout absorbée par un de ces envahissements divins qui précèdent habituel-

(1) On peut se demander pourquoi le démon donne à une âme de bonnes inspirations comme celle dont il s'agit. Il le fait très souvent; il veut qu'on l'écoute, et, pour se faire écouter, il commence par suggérer de bonnes choses. C'est ainsi qu'il gagne la confiance de ceux qui assistent aux séances de spiritisme et qu'il séduit les âmes orgueilleuses qui prétendent pouvoir marcher seules dans le chemin de la perfection.

lement les communications de Notre-Seigneur. Immédiatement après la messe, je fis la dernière partie de ma méditation. La paix et l'amour continuèrent à m'envahir profondément avec une suavité et une puissance indicibles.

Tout cela venait de mon Jésus, je n'en pouvais douter, et, pourtant, j'eus peur. Je dis à mon bon Maître qui me faisait pressentir quelque grande faveur nouvelle: **mon Jésus, que j'ai peur de l'illusion! Tu le sais, c'est Toi seul que je cherche, purement et droitement.** Je ne te cherche pas pour moi, non, je te cherche pour Toi seul. Je ne te cherche pas pour tes consolations, non, non, tu le sais bien; mes prières et mes désirs te supplient de te reproduire en moi, ô mon Jésus crucifié, avec toutes tes souffrances et tes plaies sacrées. J'ai foi et j'ai confiance en Toi; je veux ce que tu veux; garde-moi bien unie à Toi.

A mes accents de crainte, Jésus me répondit avec sa tendresse infinie: *Ne crains pas, c'est moi...* Alors, mes craintes s'évanouirent, et je dis à mon Jésus: je m'abandonne à Toi. Notre-Seigneur reprit: *Ma petite épouse, je veux te faire pénétrer plus avant dans les profondeurs de la très sainte Trinité. Viens dans l'essence du Cœur de Dieu, dans l'essence même de la Divinité. Dieu ne se divise pas; Il est Lui-même totalement, partout, mais j'emploie de telles expressions pour te faire comprendre l'intimité à laquelle mon Père veut bien l'admettre. Ici, il faut que mon Père me voie sans cesse, Moi seul, à ta place.*

J'étais tout abîmée dans la reconnaissance et dans la félicité que m'offrait cette nouvelle demeure quand Jésus me dit: *C'est l'heure.* Cette parole m'étonna. Était-ce déjà l'heure de terminer ma méditation? Je croyais plutôt la commencer. Je regardai. En effet, déjà le temps marqué était écoulé; c'étaient les dernières cinq minutes pour l'examen de la méditation, selon que le demandent nos saintes Règles. Cette parole de Notre-Seigneur, m'offrant de sacrifier l'enivrement d'une jouissance inexprimable pour un acte d'obéissance à la Règle, me réjouit grandement. **Si mon divin Maître eût retardé d'une demi seconde de me faire obéir à la Règle, je n'hésite pas à dire que j'aurais été fort inquiète,** me demandant si la faveur que je

venais de recevoir et que je croyais de Lui était en vérité l'effet de son action. **Mais, par cet acte d'obéissance parfaite à la Règle, Notre-Seigneur mit comme le sceau divin sur son œuvre et confirma ma foi en Lui.**"

Voici maintenant les premières lignes du récit de la vision du Cœur Eucharistique de Jésus.

" 4 juin 1928... Notre-Seigneur... voulut me faire voir son divin Cœur dans l'Hostie sacrée, et, par rapport à Lui, notre congrégation de Jésus-Marie. **Mais, je résistai à l'attrait de cette lumière, par crainte de l'illusion. Je m'efforçai de chasser la vue de ce tableau, disant: mon Dieu, pas d'illusion, pas d'imagination, je n'en veux pas.** Le tableau me poursuivait. Enfin, pendant la communion de la communauté, durant la messe, il me fut impossible de résister plus longtemps à la force de cette lumière, et je m'abandonnai à Notre-Seigneur en reconnaissant son action divine."

Nous avons vu qu'elle eut alors une vision grandiose, propre à donner à ceux qui en lisent le récit un grand attrait pour la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.

Les lignes suivantes semblent bien montrer que, vers la fin de sa vie, elle était de plus en plus prudente et méfiante à l'égard des communications surnaturelles.

" 6 septembre 1928. Jeudi. Depuis hier après-midi, accablement moral et physique qui augmenta jusqu'à hier soir et s'est continué aujourd'hui. J'ai remarqué que cet état d'angoisse coïncidait avec la journée du jeudi, mais, comme je **me défie toujours immensément de l'illusion**, je n'ai pas voulu m'arrêter à cette pensée. Mais, ce soir, Notre-Seigneur m'a fait comprendre clairement que cette coïncidence était bien voulue par Lui; que c'est aujourd'hui le premier jeudi du mois et demain le premier vendredi, et que son Cœur désire de la consolation."

" 12 septembre... Ce matin, j'étais bien unie à Notre-Seigneur, mais, néanmoins, **que j'avais peur de l'illusion! J'avais tant peur de me méprendre sur la voix de mon divin Maître que j'étais portée à craindre de l'entendre.** C'est que j'entendais une voix qui essayait d'imiter la sienne, mais, comme il y avait de l'agitation, je ne reconnaissais pas l'accent de Jésus, et je pensais avec conviction: ce n'est pas Lui. Je vois maintenant que c'était un piège habile du démon.

Dans mes craintes et mes luttes, je m'adressai à la Sainte Vierge en lui disant: **ma bonne Mère, je vous en supplie gardez-moi de l'illusion, et ne permettez pas que je mette le moindre obstacle à l'action de mon Jésus.**

O bonheur! Jésus voulut que sa très sainte Mère elle-même me répondit: *Ma fille, me dit la Sainte Vierge, tant que tu resteras intimement unie à moi, ne crains pas l'illusion; je t'en garderai toujours. Tant que tu t'appliqueras à ne chercher que Dieu seul avec une grande droiture et une grande pureté d'intention, ne crains pas les contradictions; mon divin Fils saura les faire contribuer à la gloire de son Père et au règne de son amour.* Je ne sais pas traduire la douceur des paroles de ma céleste Mère. Le silence est toujours le plus fidèle écho de ces intimités du ciel."

" 27 octobre. Samedi... Cette journée de jeudi fut pénible. Le temps passa sans que je voulusse en perdre une seconde, mais je fus loin de tout l'employer comme je m'y attendais. Le soir, une pensée m'inquiétait: Notre-Seigneur est-Il content? J'étais tourmentée. Soudain, sa voix divine me dit: *Tu n'as pas fait ce que tu aurais voulu, mais tu as fait ce que j'ai voulu. Sois contente. Moi, je suis content. Pendant que tu m'as laissé faire, j'ai sauvé des âmes et j'en ai purifié d'autres selon mes désirs.*

O bonheur! Que Jésus est bon! Cependant, le démon est toujours à l'assaut; et le lendemain, vendredi, il essaya de me troubler, voulant me faire croire que les paroles de la veille n'étaient pas de Notre-Seigneur et que j'avais perdu du temps. Je reconnus dans cette suggestion l'action tapageuse et un piège du mauvais esprit, et je ne m'y arrêtai pas.

Peu après, Jésus me dit avec un accent de paix suave: *Tu n'as pas perdu ton temps, parce que tu n'as pas cessé de m'aimer et de rester unie à Moi. Ce n'est pas le résultat extérieur qui compte à mes yeux, c'est l'action intérieure, parfaitement soumise à ma volonté.* A cette dernière phrase, j'étais tellement envahie par le divin que je répondis à mon bon Maître dans un élan de foi très vive: *Jésus, c'est bien Toi."*

—

Visions, lumières et connaissances surnaturelles perçues par Marie Sainte-Cécile de Rome

—

*Je répandrai mon Esprit sur toute chair;
Vos fils et vos filles prophétiseront;
Vos vieillards auront des songes;
Vos jeunes gens auront des visions.
Même sur les serviteurs et les servantes
Je répandrai mon Esprit en ces jours-là...*

(Joël, II, 28-29.)

Les visions sont, soit sensibles, soit imaginaires, soit intellectuelles.

Les **visions sensibles** sont celles qui se produisent par le moyen des sens. Il ne semble pas que Marie Sainte-Cécile de Rome en ait jamais eu.

Les **visions imaginaires** sont ainsi appelées, non parce qu'elles sont formées par notre imagination, mais parce qu'elles sont **produites dans l'imagination par Dieu ou par les anges**.

Celles qui sont d'origine divine, 1° laissent dans l'âme une grande paix ; 2° produisent des fruits de vertu ; 3° ne peuvent être produites ni éloignées à volonté. Elles viennent subitement et durent peu.

Il semble que Marie Sainte-Cécile de Rome en ait eu plusieurs, entre autres, celle du Cœur Eucharistique.

Les **visions intellectuelles** sont celles qui manifestent un objet à notre intelligence, sans images sensibles.

Elles constituent un mode de connaissance entièrement surnaturel et supposent une illumination spéciale de l'intelligence par le don de sagesse ou le don de prophétie.

Parfois, la vision intellectuelle fait seulement connaître avec certitude la présence de l'objet, comme lorsque Marie Sainte-Cécile de Rome "sentait" Notre-Seigneur auprès d'elle.

Les visions intellectuelles, surtout celles qui se font par des idées infuses, sont exemptes des illusions de l'imagination et du démon (dans lesquelles il y a nécessairement du sensible); mais parfois, on peut prendre pour une vision intellectuelle ce qui n'est qu'une surexcitation de l'imagination ou une suggestion du démon.

On reconnaît que ces faveurs viennent de Dieu aux effets qu'elles produisent: paix intime, sainte joie, profonde humilité, attachement inébranlable à la vertu.

Nous croyons que Marie Sainte-Cécile de Rome a eu beaucoup de visions intellectuelles, notamment celles de la sainte Trinité, des anges, des âmes.

Toutefois, les visions intellectuelles les plus hautes ne peuvent atteindre l'Essence divine telle qu'Elle est en Elle-même, mais seulement par une certaine manière de représentation due aux idées infuses.

Ces visions ne peuvent se traduire en langage humain (1).

Dans l'autobiographie de Marie Sainte-Cécile de Rome, elles n'apparaissent qu'après la "non-mort" du 15 août 1924.

Ainsi, le 28 janvier 1925, elle écrit: "Jusqu'à ces jours derniers, je vivais dans le Cœur de mon Jésus, en son Cœur de chair, comme dans une fournaise de flammes divines. Maintenant, au ciel, je suis dans le Cœur du Verbe glorifié. Depuis dimanche, le 25 janvier, j'éprouve un état d'âme nouveau. Cette date me paraît comme ouvrant une série de jours de grandes grâces. Je me sens dans un séjour de merveilles inconnues, infinies. Là, au Cœur des Trois, rien de palpable. Quelle pureté! Quel amour! Les images sensibles, les tableaux d'ima-

(1) Nous empruntons ces données à l'ouvrage du R. P. Garrigou-Lagrange: *Perfection chrétienne et contemplation*, ch. V, art. 5.

gination qui nous représentent le Père éternel, la Trinité adorable, les anges, les saints ou quelques scènes supposées du ciel, ces images se sont évanouies pour moi. Ce n'est rien, rien de tout ce que peut supposer notre intelligence humaine. Je reconnais que mon Dieu, en qui je suis anéantie, m'accorde une grâce de choix en me dévoilant quelque peu la vérité de l'au-delà, mais je ne puis pas communiquer ce que je comprends. Je suis dans la Vérité, j'en ai la certitude. Là, plus rien de la substance matérielle qui charme nos yeux de boue... Du Cœur de la Trinité, par la blessure ouverte et glorieuse du Cœur de Jésus, descendent des grâces divines sur la terre comme des océans impétueux et innombrables. Je dis "océans" pour employer un mot humain... Il y a autant de différence entre ce que je supposais du ciel et ce que je comprends aujourd'hui qu'entre la nuit profonde et le jour. Néanmoins, je ne vois pas la lumière, je suis plongée en elle, je suis aveugle; la clarté qui m'éclaire appartient au Foyer dans lequel je suis abimée(1)..."

"1er février. Je suis toujours anéantie en la Trinité adorable. Pureté... Sainteté... Charité... Silence... Trois Personnes, oui, Trois dans l'Unité. Par une grâce ineffable, je comprends un peu la réalité. Je comprends clairement, j'ai la certitude que c'est la vérité. Mais oui, Trois! C'est bien sûr... Un seul Dieu! Nécessairement... O mystère infini! O substance divine!... L'intelligence humaine, sans une lumière de la Lumière éternelle (1) ne peut jamais concevoir... Quelle grandeur! Quelle simplicité! Dieu le Père!... Le Verbe, son Fils, sa Pensée unique et éternelle!... L'Esprit-Saint, l'Amour!... Dieu, l'Un infini!..."

Dans ce que je comprends si clairement, les sens sont complètement bannis. Pas de figures, pas de substance matérielle. De l'inconnu, de l'insaisissable, du limpide... Un ange, une âme: je ne soupçonnais pas ce que c'est qu'un esprit..."

"6 février... D'après ce que Dieu m'a fait comprendre de Lui-même, depuis quelques jours, la présence de Jésus en la

(1) Elle désigne clairement ici la lumière infuse requise pour ces sortes de visions, d'après l'enseignement des meilleurs théologiens.

sainte Hostie s'expliquait clairement pour moi. Hier et ce matin, même compréhension. Le voile du mystère est déchiré. Il est là, mon Dieu, l'Unité infinie, la Trinité adorable, sous l'apparence d'un petit morceau de pain. Il est là, Jésus, avec son Humanité sainte, son Corps, son Sang précieux, son Ame, avec sa Divinité éternelle; Il est là tout entier, en chaque Hostie consacrée de l'univers et en chaque parcelle d'Hostie consacrée. Seigneur, je croyais fermement par la grâce de la foi. Maintenant, vous m'accordez de plus une grâce insigne de compréhension."

"17 février. La Trinité m'augmente la connaissance d'Elle-même. De plus, je comprends mieux la vie des anges et des saints en Dieu. Que nous sommes loin de soupçonner les délices des bienheureux au ciel!..."

"18 février. Dieu me permet de commencer à Le voir par les yeux de Jésus. Je vois, mais pas du tout à la manière dont nous voyons avec les yeux du corps. Je vois, et pourtant, il n'y a rien de sensible; je le répète, pas d'images, toujours de l'inexprimable, de l'inconnu, des vérités que l'intelligence humaine ne peut pas imaginer.

La multitude innombrable des anges est plongée en Dieu. Chacun d'eux est absorbé, pénétré par la Trinité infinie. La beauté de chaque élu est une émanation de la beauté suprême. En regardant chaque âme bienheureuse, c'est Dieu Lui-même que je vois; mais je contemple autant de beautés différentes qu'il y a d'élus: le Maître éternel ne se répète en aucun de ses saints..."

"19 février. Je vois Dieu en ses anges, et les anges vivant en la Trinité infinie. Ce sont des beautés indicibles."

"20 février. Je vois les trois Personnes adorables, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, dans les anges: chacun d'eux est pénétré par la Trinité, par l'Unité infinie, et brille en Elle d'une splendeur ravissante. Autant d'anges, autant de magnificences variées. Que mon Ange gardien est beau!"

"21 février. Je contemple la Trinité en Marie, la Vierge toute belle, le chef-d'œuvre de la Puissance et de la Bonté infinies. Pureté... Amour... Miséricorde..."

“22 février... J'ai reçu ce matin une grâce de choix qu'il m'est difficile de définir. Je me suis sentie en Dieu selon le mode de l'éternité, c'est-à-dire dans un état stable, fixe, contrairement au mode du temps qui est un état passager. Cela ne signifie pas que mon âme n'est plus libre ou n'est plus susceptible d'abandon. Les événements passent, se succèdent autour de mon être matériel, mais mon âme **ne passe plus avec eux (1)**.”

“24 février. Je contemple avec le regard du Cœur de Jésus, par le Cœur même de mon doux Maître. Hier, j'ai admiré à cette lumière plus vive la très adorable Trinité dans les élus, dans les anges, puis en Marie, la Vierge des vierges.

Aujourd'hui, c'est Dieu en Lui-même, Dieu seul que je regarde... Amour... Miséricorde... Bonté... **Un voile épais me dérobe encore (2)** la Beauté dans toute sa splendeur; ce que je vois clairement de la vérité n'est qu'un rayon du Soleil infini. Quel éclat! Quelle magnificence j'admire!...”

“23 avril... Depuis hier, je goûte l'Infini. O suavité que le langage humain ne peut pas même laisser soupçonner! Tout ce qui est fini m'est une coupe de fiel amer.”

“28 avril. Les mots ne disent rien. Que puis-je écrire? Et pourtant, je le dois par obéissance.

... Comment puis-je définir mes oraisons? Un festin d'amour, la vue d'un rayon de Dieu, le goût de l'Infini, l'anéantissement dans le Cœur des Trois, une improvisation au souffle de l'Esprit de charité. Pas d'images, pas de paroles, pas de mouvements. Du bonheur inconnu à la terre.”

“16 juin. J'éprouve, avec une compréhension plus vive, la présence de l'adorable Trinité en qui je suis abîmée; même grâce par rapport à la présence de Notre-Seigneur en la sainte Hostie.”

(1) C'est elle qui a souligné ces mots.

(2) C'est nous qui avons fait ressortir ceux-ci.

“ 20 juin... Je comprends beaucoup mieux la substance immatérielle de l'âme et je saisis davantage en même temps le néant de l'être matériel...”

“ 25 janvier 1926 (conversion de saint Paul). Un an aujourd'hui que l'adorable Trinité me garde anéantie dans son Cœur.”

“ 28 février... La très sainte Trinité accentue, à mon égard, la grâce par laquelle elle me garde inconsciente à tout ce qui n'est pas purement Elle-même. Je le répète, à la louange de mon Dieu, je ne vis pas sur la terre. Comment cela se passe-t-il? Je subis l'action de l'Esprit-Saint. Par lui, mon regard est rivé sur la Trinité adorable et ne s'en détache pas. Je ne sais pas expliquer cet état... Apparemment, j'habite sur la terre, et, en réalité, j'y suis étrangère. Dans toutes mes actions, mes paroles, mes pensées, mes désirs, je me sens passive, comme sous l'influence de l'Être suprême, comme sous la poussée, aussi suave que puissante, de l'Esprit d'amour. Ma liberté est totale, et la moindre contention n'existe pas en cet état. Simplement, la grâce est si forte que je ne puis pas y résister.”

“ 29 août 1926. Durant ma méditation, ce matin, Notre-Seigneur m'a plongée plus avant dans le Cœur de la très aimable Trinité. Là, m'a-t-Il dit, *rien de terrestre ni d'humain ne peut l'atteindre*. Il m'a ensuite préparée à une grande souffrance; laquelle? Je ne sais pas, je ne comprends rien.”

Cette souffrance était la participation au calice de la Passion, qui lui fut offert le jeudi, 2 septembre, qu'elle accepta et qu'elle reçut aussitôt, grâce singulière et écrasante pour la nature.

Le 1er octobre suivant, elle écrit: “ Cette compassion envers le Cœur agonisant de Jésus m'unit à l'adorable Trinité d'une manière très intime.”

Ses visions des âmes consacrées, à partir du printemps de 1927, sont également de l'ordre le plus élevé qui soit. Elles sont suffisamment groupées dans l'autobiographie pour que le lecteur puisse s'y reporter facilement.

Durant les trois dernières années de sa vie, exactement, Mère Sainte-Cécile de Rome participe d'une façon étroite à l'agonie de Notre-Seigneur et, de plus, durant les deux dernières, elle s'unit plus spécialement aux souffrances endurées par le Christ pour les âmes consacrées. En même temps, elle continue à vivre de plus en plus unie à la sainte Trinité.

Le 5 août 1927, elle écrit : " Ce matin encore, Notre-Seigneur m'a dit : *Viens dans les parterres infinis de la très sainte Trinité où n'entrent que quelques âmes privilégiées.* Alors, mon bon Maître m'introduisit dans une immensité infinie où la lumière est si vive que j'en suis, depuis ce moment, comme éblouie. Depuis cet instant aussi, je suis unie à la très sainte Trinité d'une manière nouvelle et beaucoup plus intime. Je suis unie à chacune des Personnes divines distinctement, au Père, au Fils, au Saint-Esprit, en même temps que je suis perdue et anéantie en l'Unité de Dieu."

Nous ne mentionnons pas tous les passages de ce genre : ils sont trop nombreux et se répètent les uns les autres, tout en exprimant, à chaque fois, une plus profonde pénétration dans le " Cœur " de la sainte Trinité.

Le 9 février 1928, Notre-Seigneur la fait pénétrer dans le " tabernacle " de la sainte Trinité, nouvelle étape après les " parterres infinis ", le " jardin fermé " et le " sanctuaire ". Ici, elle est dans " un brasier immense de délices ".

Ces expressions désignent certainement divers degrés de connaissance de la sainte Trinité, successivement donnés. La manière dont Mère Sainte-Cécile de Rome en parle montre assez qu'il s'agit d'une connaissance toujours grandissante, mais toujours incomplète, laissant place au désir de la vision parfaite, et même accroissant de plus en plus ce désir.

APPENDICE I

Quelques règles du discernement des esprits

(d'après Scaramelli)

Il faut regarder comme divines les communications que reçoit une âme dans l'oraison, lorsque l'on trouve réunis les signes suivants :

I) Dans l'intelligence :

1° Les communications doivent apporter la vérité et non l'erreur, c'est-à-dire qu'elles doivent être conformes aux enseignements de l'Eglise.

2° Elles ne doivent rien contenir d'inutile, de stérile, de vain ou d'extravagant.

3° Elles doivent apporter de la lumière à l'âme qui les reçoit, et aux autres.

4° Elles doivent rendre l'esprit parfaitement docile et obéissant.

5° Elles doivent donner à l'esprit une plus grande facilité pour discerner le bien du mal.

6° Elles doivent produire dans l'âme qui les reçoit des pensées d'humilité.

II) Dans la volonté :

1° Elles apportent la paix. Dieu seul peut produire cet effet. La grâce et la paix sont inséparables, et l'apôtre saint Paul les nomme toujours ensemble.

2° Elles produisent une humilité sincère.

3° Elles donnent une ferme confiance en Dieu.

4° Elles rendent la volonté flexible.

5° Elles produisent la pureté d'intention, qui cons.ste à désirer la gloire de Dieu en toutes choses.

6° Elles donnent à l'âme la patience dans les souffrances du corps, dans les choses qui touchent à l'honneur et à la réputation, ainsi que dans toutes les peines.

7° Elles poussent à la mortification intérieure volontaire, c'est-à-dire à la lutte contre les passions dangereuses et contre la volonté propre.

8° Elles inspirent la sincérité, la véracité, la simplicité.

9° Elles procurent la liberté d'esprit, qui consiste en ce que l'âme n'est assujettie à aucun vice, à aucune attache.

10° Elles mettent dans l'âme le désir d'imiter le Christ. Ce signe est le plus probant de tous.

11° Elles font naître et grandir dans l'âme une charité douce, obligeante, désintéressée.

Ajoutons que les communications divines sont toujours suspectes quand elles ne sont pas données à une personne très bonne et très vertueuse.

Voici encore quelques signes des faveurs divines :

1° Elles produisent d'ordinaire dans l'âme un sentiment de crainte qui fait place ensuite à la paix et à la joie. Ce signe n'est pas constant.

2° Elles sont empreintes de décence et de pureté.

3° Elles poussent l'âme au recueillement, à la prière, au désir des choses éternelles, au détachement des biens terrestres.

4° Elles donnent à l'âme une grande égalité d'humeur.

APPENDICE II

L'état mystique (Extrait)

(par Saudreau)

Avantages des révélations privées.

... Ces révélations avaient, il est vrai, pour but de compléter la révélation publique, qui ne fut close que par la mort de saint Jean, le dernier des apôtres. Depuis ce temps, les révélations privées n'ont plus le même caractère, elles ne servent plus et ne peuvent plus servir de fondement à la foi catholique, mais Dieu n'a pas renoncé à cette manière d'éclairer ses serviteurs, de les consoler, de les diriger et de produire dans l'Eglise de grands fruits de salut...

La dévotion au scapulaire du Mont-Carmel, qui a été pour un si grand nombre d'âmes un moyen de salut et dont de nombreux miracles ont démontré la merveilleuse efficacité, a eu pour origine la révélation faite à saint Simon Stock. Il en a été de même de la dévotion au scapulaire de l'Immaculée-Conception, à celui de la Passion, à la médaille miraculeuse. Que de grâces de protection, de conversion, de progrès dans la piété, ont été dues à ces pratiques, qui eurent pour point de départ des révélations !

Le Seigneur, voulant faire instituer dans toute la chrétienté la fête du très Saint Sacrement, se servit d'une religieuse cistercienne, la bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon...

Nos lecteurs savent comment le Cœur de Jésus "ne pouvant plus, selon ses propres paroles, contenir en lui-même les flammes de son ardente charité" voulut "les répandre par le moyen de sa fidèle servante, sainte Marguerite-Marie, et se manifester aux

hommes pour les enrichir de ses précieux trésors et les retirer de l'abîme de perdition." Ils savent comment il demanda à cette humble religieuse "que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer son Cœur."

Cette mission confiée à sainte Marguerite-Marie était comme le complément de celle que Notre-Seigneur avait, plusieurs siècles auparavant, confiée à sainte Gertrude. "Je veux, avait-Il dit à la vierge d'Helfta, donner dans tes écrits un témoignage assuré et incontestable de ma divine Bonté, dans ces derniers temps où je me prépare à combler de mes grâces un grand nombre de personnes." Les écrits de Gertrude la Grande eurent en effet une très grande et très salutaire influence; quiconque les a lus sait quelle idée magnifique ils donnent de la bonté sans bornes du Sauveur, quelle confiance affectueuse ils inspirent. Le Seigneur rendit à sa servante ce témoignage qu'elle avait dignement accompli sa mission. "Le Seigneur dit qu'Il retrouve partout dans ce livre l'inexplicable douceur de l'Amour divin." (V.33.)

Sainte Thérèse n'eut pas une moindre influence; elle la dut en grande partie aux révélations dont elle fut favorisée. Combien de lumières précieuses les âmes fidèles ont puisées dans ses ouvrages! Or, elle déclare à la fin du livre de sa VIE (XXXIX, p.349), qu'une très grande partie des vérités qu'elle y enseigne, elle les a apprises de la bouche de son divin Maître; si elle ne les Lui attribue pas d'ordinaire, c'est qu'elle ne veut citer comme étant de Lui que les paroles que sa mémoire a pu retenir sans en oublier une seule syllabe.

Le Seigneur a employé souvent ce moyen des révélations privées quand son peuple s'est trouvé dans quelque pressant besoin. Grégoire XI avait résisté aux avertissements et aux remontrances de sainte Brigitte de Suède, qui lui avait fait reconnaître de la part du Ciel qu'il eût à quitter Avignon. Le Seigneur lui envoya sainte Catherine; cette humble fille d'un teinturier de Sienne n'eût pas même pu essayer de décider le Pape à revenir à Rome, si les faveurs célestes qu'elle recevait, et, en particulier, la connaissance des secrets des cœurs, ne lui

avaient pas donné un crédit extraordinaire; elle n'eût sans doute pas triomphé des oppositions des prélats de la cour pontificale, qui se montraient incrédules à sa mission, si elle n'avait pas prouvé au Pape qu'elle parlait au nom du Seigneur, en lui révélant le vœu qu'il avait fait et qui n'était connu que de lui...

Parmi les plus grandes grâces que le Seigneur ait faites à son Eglise, on doit compter l'institution des Ordres religieux. Or, à l'origine de la plupart de ces saints Ordres, il y eut des révélations, soit pour en suggérer l'idée, soit pour rendre favorables ceux qui devaient les approuver, soit pour pousser dans la voie de la sainteté, pour encourager, diriger et soutenir les saints fondateurs ou réformateurs. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les vies de saint Bruno, de saint Dominique, de saint François d'Assise, de saint Félix de Valois, de saint Jean de Matha, de saint Pierre Nolasque, de saint Raymond Nonnat, des sept premiers Servites, de saint Philippe Béniti, de saint François de Paule, de saint Ignace, de saint Jérôme Emilien, de saint Pierre d'Alcantara, de saint Jean de Dieu, de saint Philippe Néri, de saint Camille de Lellis, de M. Olier et de la vénérable Mère Agnès, du bienheureux P. Eudes, de saint Paul de la Croix, de saint Alphonse de Liguori, de sainte Jeanne de Valois, de sainte Thérèse, de la Mère Véronique du Cœur de Jésus, etc.

...Les révélations ou interventions divines auxquelles nous faisons allusion furent connues et transmises à la postérité; mais combien plus nombreuses furent celles qui jamais ne furent dévoilées. Les personnes qui sont favorisées des visites célestes les tiennent dans le plus grand secret, surtout quand elles n'ont rapport qu'à leurs besoins personnels; sans les prescriptions de leurs directeurs, nous n'aurions pas connu les révélations faites à sainte Thérèse, à sainte Véronique Juliani et à tant d'autres. "Or, dit le P. de Gallifet, les hommes sont exempts pour l'ordinaire de cette grande sujétion à leurs supérieurs et à leurs directeurs; elle est, au contraire, indispensable aux femmes, plus exposées à l'illusion. Aussi, les hommes se trouvent-ils rarement contraints par l'obéissance de mettre par écrit ce qui se passe

dans leur intérieur; ils tiennent presque toujours secrètes les grâces extraordinaires qu'ils ont reçues."

Responsabilité de ceux qui dédaignent les révélations privées.

Celui qui reçoit des communications divines fait-il acte de vertu en les acceptant, et pêche-t-il en refusant de croire et d'obéir? Il n'est pas rare, répond de Lugo, — aliquando et non raro, — qu'il y ait pour lui obligation de croire au fait même de la révélation et aux vérités qui lui sont manifestées, et d'obéir aux ordres qui lui sont donnés. Sans doute, il n'y a pour lui obligation que s'il y a certitude, mais les motifs de croire peuvent être tels que tout doute prudent soit rendu impossible; celui qui alors refuserait de croire et d'obéir manquerait de respect et de soumission à Dieu et pécherait gravement. Si les preuves ne sont pas de nature à apporter dans l'âme une pleine conviction; si, par exemple, on se demande de qui procèdent les paroles surnaturelles qui viennent s'imprimer dans l'esprit, il n'y a pas obligation de les attribuer à Dieu ou à quelque esprit céleste et d'y conformer sa conduite; mais celui-là agirait-il sagement qui n'y voudrait prêter aucune attention, qui ne voudrait pas chercher, ne fût-ce que par un examen rapide, si elles n'ont pas une origine sainte et si elles n'offrent pas des lumières précieuses? En effet, si l'avis vient de Dieu, on perdrait beaucoup à le dédaigner: Sara fut reprise pour n'avoir pas ajouté foi à la promesse qui lui était faite qu'elle engendrerait un fils; pour le même motif, Zacharie ne fut pas seulement repris, il fut sévèrement puni.

Quand celui qui est favorisé d'une apparition de Notre-Seigneur, d'une révélation céleste, a des preuves assez fortes et croit sans hésiter, c'est bien l'autorité de Dieu, sa véracité qui détermine son assentiment: il fait donc acte de foi, non de foi catholique, car il ne s'appuie pas sur l'autorité de l'Eglise, mais de foi divine, de foi théologique. Cet acte est très méritoire, il peut être le principe de grandes grâces...

N'eût-on même que des présomptions, mais des présomptions sérieuses, on serait répréhensible si on ne voulait en tenir aucun

compte et, sans les examiner, tenir les messages divins pour non venus ; ce serait dire à Dieu : au cas où il y aurait en ceci une grâce offerte par vous, je refuse d'en profiter ; au cas où il y aurait dans ce qui m'est proposé une manifestation véritable de votre volonté, je refuse d'obéir.

Notre-Seigneur a demandé à sainte Marguerite-Marie une heure d'oraison dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. La Mère Greyfié, qui vient d'être nommée supérieure (1678), lui défend cette pratique. A diverses reprises, la sainte va la trouver et lui dit qu'elle croit que Dieu est irrité par cette interdiction et qu'elle redoute un châtement. La Mère Greyfié ne se rend pas. Alors, une jeune religieuse, qui paraissait devoir rendre à la communauté les plus précieux services, est emportée en quelques jours et dans des circonstances telles, que la supérieure reconnaît dans cette mort une punition céleste et rend à la sainte son heure d'oraison. Sept ans plus tard, la Mère Melin interdit à Marguerite-Marie la communion du premier vendredi du mois que Notre-Seigneur lui a demandée ; aussitôt, une des religieuses, la sœur Françoise-Rosalie Verchère, tombe malade. Notre-Seigneur dit à Marguerite-Marie : " Dis à ta supérieure qu'elle m'a fait un grand déplaisir de ce que, pour plaire à la créature, elle n'a point eu de crainte de me fâcher en te retranchant la communion que je t'avais ordonné de faire... En même temps qu'elle t'a défendu d'accomplir ma volonté en cela, je me suis résolu de me sacrifier cette victime, qui souffre maintenant." La malade ne guérit que lorsque la Mère Melin eut rendu à sa sainte fille la communion qu'elle avait interdite.

Prophetias nolite spernere : ne méprisez pas les prophéties, dit l'Apôtre. (I, Thess. V.) Plus Dieu témoigne de condescendance, plus on doit se montrer reconnaissant et docile ; s'Il fait des grâces qui tiennent du miracle, n'est-ce pas ingratitude et folie de les rejeter ? Saint Paul avait donné aux marins qui l'emmenaient captif à Rome un conseil qu'ils ne suivirent pas ; s'ils l'avaient écouté, ils n'eussent pas perdu leur navire. (Act. XXVII, 21.) Sainte Thérèse regretta amèrement de n'avoir pas cru à la première apparition de Notre-Seigneur, qui eut lieu presque au début de sa vie religieuse, en 1537. " Plût à sa

divine Majesté, dit-elle, que j'eusse compris, comme je l'ai compris depuis, que cette vision était véritable; elle ne m'eût pas été de peu de profit..."

Jeanne d'Arc eût accompli beaucoup plus rapidement et beaucoup plus complètement sa mission, si des hommes d'armes jaloux n'avaient trop souvent contrecarré ses plans et empêché le roi de suivre ses avis. Elle eut certainement pris Paris, — ses voix le lui avaient promis, — si Charles VII n'avait donné l'ordre formel de lever le siège; les Anglais eussent été beaucoup plus tôt chassés de France, si on l'avait laissée diriger la campagne comme elle l'entendait. D'après sa lettre aux Hussites, surtout d'après celle qu'elle écrivit au duc de Bedford, on voit qu'elle avait de grands desseins, qui semblent bien appuyés sur des promesses du Ciel; elle annonce au duc que, s'il veut faire la paix, il pourra s'unir aux Français et que ceux-ci accompliront un fait d'armes comme on en voit peu dans l'histoire. Il semble donc bien, — c'est la pensée du P. Ayrolle, — que Jeanne accomplit une partie de sa mission, parce qu'on crut en partie à ses révélations; mais parce qu'on ne voulut pas obéir en maintes circonstances à celle que le Ciel guidait dans tous ses actes, on mit obstacle à certains desseins de la Providence, et la France ne joua pas le rôle qui lui était réservé.

Le dimanche des Quarante-Heures, 27 février 1718, le Saint Sacrement étant exposé dans l'église des Pères Cordeliers, à Marseille, Notre-Seigneur se montra visiblement dans l'Hostie. A l'heure même où s'accomplissait ce prodige, Dieu le faisait connaître à la vénérable Anne-Madeleine Rémuzat et lui révélait en même temps que c'était un avertissement qu'Il donnait aux habitants de Marseille pour rentrer en eux-mêmes; que, si ce prodige ne les touchait pas, Il était prêt à les frapper d'une manière si terrible que toute la terre en serait épouvantée. Au même moment, une sainte religieuse du Carmel de la même ville recevait la même révélation. Le Seigneur avait ordonné en même temps de faire savoir ces choses à Mgr de Belzunce, afin qu'il avertisse les magistrats et plusieurs autres personnages, dont la licence et les désordres étaient en grande partie la cause des maux qui menaçaient la ville. Le saint évêque remplit fidèle-

ment la mission qui lui était confiée, faisant pressentir les châtiements qui attendaient ses diocésains s'ils ne se convertissaient. Tout fut inutile. Or, deux ans après ces menaces divines, éclata la terrible peste qui fit à Marseille 80,000 victimes...

Alors même qu'il n'y a pas de message proprement dit, quand une âme sainte a donné des preuves multiples de ses rapports intimes avec Dieu, des lumières extraordinaires qu'elle reçoit, même en dehors des révélations, il est conforme à la sagesse d'attacher à ses avis une grande importance. Sainte Catherine de Sienne avait obtenu le retour de Grégoire XI à Rome; il est regrettable qu'elle n'ait pu exercer la même influence sur son successeur. Le Seigneur lui avait montré le schisme qui devait désoler l'Église; la sainte écrivit à diverses reprises à Urbain VI, lui recommandant de joindre la bonté à la justice, de réprimer ces mouvements de vivacité auxquels le portait sa nature. Le Pape ne suivit pas ses conseils et, par ses duretés, occasionna ce grand schisme d'Occident, qui causa tant de maux à l'Église.

Au contraire, l'influence de saint Philippe Néri décida Clément VIII, malgré l'opposition de la plus grande partie de la cour pontificale, à donner à Henri IV l'absolution des censures et à reconnaître son abjuration. Il y avait, il faut en convenir, des raisons sérieuses de douter de la sincérité de celui qui avait déjà une première fois abjuré l'hérésie et était revenu à ses erreurs. Philippe, pourtant toujours très réservé et qui ne se permettait pas d'intervenir de lui-même dans les affaires qui concernaient le gouvernement de l'Église, envoya un jour Baronius dire de sa part au Souverain Pontife, qu'il devait absoudre Henri de Bourbon, en ajoutant que si lui, Philippe, ne faisait pas faire cette démarche, il en rendrait compte à Dieu. C'était faire comprendre, comme le remarque son historien, le cardinal Capecelatro, qu'il était persuadé d'avoir reçu de Dieu des lumières, et la mission de les communiquer; et, comme le Pape temporisait, il ordonna à Baronius qui le confessait, de prier le Pontife, s'il ne voulait pas prendre cette mesure, de se choisir un autre confesseur. Clément VIII, après avoir encore différé quelque temps, suivit le conseil du saint et rendit à la France la paix et la concorde.

RÈGLES PRATIQUES DE DISCERNEMENT

1 Nécessité de bien discerner — prière nécessaire — disposition de sainte indifférence.

253. Quand la personne qui se dit favorisée de paroles et de visions est une personne de bon jugement et de sang-froid, quand les apparitions et les communications la portent au bien et la poussent aux vertus solides, il y a présomption qu'elle ne s'abuse pas. Alors, que l'on suspende son jugement, mais avant tout, qu'on ne s'effraie pas...

254. Il faut en même temps que le voyant et son directeur s'établissent dans une disposition vraie d'indifférence et de docilité à Dieu, étant également prêts à ne tenir aucun compte de ces communications, si, après examen, il est démontré qu'elles ne sont pas divines, et à se montrer soumis jusqu'aux sacrifices qu'elles peuvent exiger, si elles viennent de Dieu...

Non seulement le directeur doit se mettre lui-même dans ces dispositions toutes surnaturelles de renoncement et d'abandon, mais il doit les inculquer à celui qu'il dirige. S'il y a lieu de craindre que les communications soient trop favorablement accueillies, il se montrera au début difficile, porté au doute, il exigera que le voyant repousse doucement et respectueusement les faveurs dont il est l'objet, demandant à Dieu de lui donner plutôt des grâces d'un autre ordre qui fortifient son amour en le laissant dans les obscurités de la foi...

2 Caractères et effets très différents des apparitions célestes et des visions diaboliques.

262. Les faveurs divines deviendraient un très grand danger, si ceux à qui elles sont accordées ne recevaient en même temps des grâces puissantes d'humilité, des lumières qui, en leur découvrant leur néant et tout l'odieux de leurs moindres fautes, les préservent de vaine complaisance. Aussi peut-on remarquer

que les tentations de vaine gloire ont moins de prise sur eux, et qu'ils y sont moins sujets qu'aux autres tentations...

263. Plus les communications célestes sont fréquentes, plus les fruits qu'elles produisent sont visibles; si elles soutiennent puissamment l'âme dans ses épreuves, — car les âmes qui les reçoivent sont, d'ordinaire, fort éprouvées, — si elles l'éclairent sur ses devoirs et lui en facilitent la pratique, si elles la font avancer notablement dans la vertu, si elles produisent de semblables effets de grâce sur ceux à qui elles doivent être communiquées, ce sont des marques excellentes de leur origine céleste. Somme toute, la meilleure marque est bien celle qui nous a été enseignée par Notre-Seigneur pour distinguer les prophètes inspirés de Dieu de ceux qui sont conduits par l'esprit de mensonge: *A fructibus eorum cognoscetis eos. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.*

3. Discrétion et humilité nécessaires.

271. Le directeur a aussi le devoir de maintenir le voyant dans l'humilité, dans le détachement de ces voies extraordinaires, de lui apprendre à préférer l'union mystique, qui s'opère dans l'obscurité de la foi et l'amour, qui se prouve par les œuvres. L'humilité, ici comme toujours, est la meilleure et la plus sûre sauvegarde. "Si, à la pensée que ses visions viennent de Dieu, l'âme s'humilie et reconnaît qu'elle n'a pas mérité une si grande grâce..., si elle se fait humble et petite, si elle redouble d'ardeur pour la pénitence et l'oraison, si elle veille sur elle-même avec plus de soin pour ne point offenser un Dieu qui se montre si bon et si plein d'amour, si elle s'applique à obéir plus parfaitement que jamais, je l'affirme sans crainte, le démon, fût-il l'auteur de ses visions, ne lui causera aucun dommage, et ce qu'il aura fait tournera à sa confusion." (Fond. VIII, p. 67.)

L'âme à qui Dieu se communique peut-elle l'interroger et demander à savoir ce qu'il ne lui dit pas? Sainte Thérèse n'osait le faire. "Je ne m'occupe jamais, écrivait-elle au P. Rodrigue Alvarez, de demander plus que le Seigneur ne me donne, je craindrais trop que le démon me trompât." On ne peut cepen-

dant tirer de cette conduite de la sainte une règle absolue, le respect que l'on doit à Dieu n'étant pas blessé par cette demande si elle était faite, par ailleurs, pour un bon motif et avec entière soumission à sa volonté. Jeanne d'Arc disait: "Les Saintes viennent souvent sans que je les appelle et, quand elles tardent à apparaître, je prie Notre-Seigneur de me les envoyer. Je n'ai jamais eu besoin d'elles, qu'elles ne soient venues." "Je ne leur ai rien demandé, déclare-t-elle ailleurs, si ce n'est pour mon expédition et que Dieu voulût bien assister les Français et protéger leurs villes." La bienheureuse Anna-Maria Taigi eut pendant quarante ans sous les yeux un soleil symbolique, dans lequel elle pouvait voir ses propres faiblesses, le fond des consciences, l'état des divers peuples de la terre, les révolutions, les guerres, les projets des gouvernements, les intrigues des sociétés secrètes, les pièges tendus par les démons, les crimes, les fléaux par lesquels Dieu se préparait à châtier les péchés de son peuple. La Bienheureuse n'avait qu'à y jeter les yeux pour savoir les choses les plus secrètes dont la pensée se présentait à elle ou dont on lui parlait. Or, elle ne craignait pas de le faire quand la gloire de Dieu y était intéressée, ou par charité, en vue du bien spirituel du prochain, ou par obéissance à son directeur, ou par une impulsion divine, mais elle ne le faisait jamais par curiosité, ni par aucun motif humain. Ce parfait renoncement plaisait beaucoup à son divin Époux, qui lui en attesta plus d'une fois sa satisfaction. Cette règle paraît juste et sage; il semble que certaines âmes saintes s'en sont écartées et ont été trompées. Ainsi, on attribue à ses demandes indiscrètes les erreurs où tomba sainte Elisabeth de Schoenau.

273. Si cette réserve s'impose aux voyants, elle est encore plus obligatoire pour ceux qui les approchent. Il est toujours louable d'avoir recours aux conseils de ces âmes privilégiées, qui, en dehors des révélations, grâce à leur prudence, à leur connaissance des voies de Dieu, possèdent de précieuses lumières; mais il est beaucoup plus délicat, — sans pourtant qu'aucun précepte le défende, — de chercher à profiter de leurs révélations; celui-là serait irrespectueux envers Dieu et téméraire qui voudrait, par curiosité ou par des vues humaines, provoquer des commu-

nications divines. Si, au contraire, pareille demande était faite avec respect, discrétion, et uniquement pour la gloire de Dieu, elle ne serait pas condamnable.

“Mgr de Belzunce recourait aux lumières de la vénérable Anne-Madeleine Rémuzat dans les circonstances difficiles et importantes de son ministère. La biographie de 1760 mentionne, en particulier, un voyage auquel le prélat avait quelque peine à se résoudre, parce qu’il en appréhendait les conséquences. Cependant, les intérêts de la religion se trouvant engagés dans cette affaire, il demeurait anxieux et il chargea sa sainte fille de consulter Dieu à ce sujet. Elle obéit, et, après avoir prié, déclara que le Ciel voulait ce voyage, que les grâces seraient proportionnées aux difficultés et que les succès dépasseraient toute attente, ce qui se vérifia de point en point.” (Vie de la Vénérable, d’après les documents de l’Ordre, ch. XVI.) “Combien de fois, dit le cardinal Pedicini, témoignant au procès apostolique de la bienheureuse Anna-Maria Taigi, ne l’ai-je pas consultée sur les affaires des charges que j’ai occupées dans le gouvernement, et quels sages conseils, quelles lumières, ne m’a-t-elle pas donnés? Elle me révélait des choses bien supérieures à l’intelligence humaine.” “Lorsque j’étais le secrétaire de Mgr le maître de chambre de Léon XII, dit un autre témoin, le marquis Bandini, je me laissais conduire en tout par la Servante de Dieu. Le soir, je lui lisais la liste des personnes qui avaient demandé audience pour le lendemain; après avoir regardé le soleil, elle me disait de prendre garde à certains étrangers...; il se présenta, entre autres, un sectaire qui avait de mauvaises intentions et que j’écartai.” (Vie, par le P. Bouffier, v. 4. 16.)

Les personnes qui reçoivent des grâces attribuées à l’intercession de Marie Sainte-Cécile de Rome sont priées d’en communiquer le récit aux Religieuses de Jésus-Marie, Sillery, P. Q., Canada.

Table des matières

TOME II

- Chapitre I.—La vie religieuse 1
- Première mission. — Solitude. — Privation de la sainte communion. — Communions spirituelles. — Présence sentie de Dieu. — La "cour" de Dieu. — Substitution de Jésus à elle. — Efforts pour aimer davantage Notre-Seigneur. — Dans une retraite de dix jours, Notre-Seigneur lui fait connaître les purifications qu'Il se propose d'opérer en elle. — Abandon parfait. — "Laisse-moi faire."
- Chap. II.—La vie religieuse, jusqu'à janvier 1924... 16
- Sacrifices demandés par Notre-Seigneur. — Tapage du démon. — Notre-Seigneur la fait écrire. — Réclusion prolongée. — Programme d'anéantissement. — Notre-Seigneur veut la faire écrire afin de révéler l'amour de son Cœur pour les âmes et se plaindre d'être oublié. — Prière pour les âmes qui entendront cet appel. — Souffrances causées par la pensée des péchés du monde. — Désir du vœu du plus parfait. — Permission refusée. — Elle compte les jours qui la séparent de sa mort. — Sa manière de méditer. — Où l'on voit qu'en réalité elle ne médite pas, mais contemple Jésus. — "Aimer et laisser faire Jésus et Marie".
- Chap. III.—La vie religieuse,
de janvier au 15 août 1924... 26
- Intimité avec sainte Cécile et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Détails qui dépeignent son état d'âme dans les derniers temps qui précèdent le 15 août 1924.— Fin de la première partie du "Cantique d'action de grâces". — Elle le clôt, parce qu'elle est persuadée qu'elle va mourir.

- Chap. IV.— La vie religieuse,
 du 15 août au 3 octobre 1924. 34
 15 août 1924: elle ne meurt point. — Avant le 15
 août: ténèbres, paix et abandon. — Attrait du
 ciel; sommeil de Jésus. — “Je m'étais donc
 trompée!” — Abandon plus parfait. — Vie toute
 nouvelle. — Une surprise: on lui permet de faire
 le vœu du plus parfait. — La nuit continue. —
 Le 3 octobre 1924, elle prononce le vœu du plus
 parfait. — Sentiment de son néant et de son indi-
 gnité. — Sa grande règle du plus parfait: l'obéis-
 sance.
- Chap. V.— Note I.— Remarques sur le précédent
 chapitre 43
- Note II.— ÉTAT MYSTIQUE (Extraits)
 par Saudreau
 Dangers d'illusion
- Note III.— Sur le vœu du plus parfait..
- Chap. VI.— La vie religieuse,
 d'octobre 1924 à janvier 1925. 57
 Nuit. — Nostalgie du ciel. — Plaintes d'amour. —
 Faim de la souffrance et des âmes. — Sacrifice du
 désir de souffrir. — Noël de ténèbres. — Bonheur
 dans l'abandon. — “Je veux ce que Jésus veut:
 rien de plus, mais pas un iota de moins.” —
 Comment elle voit l'“événement”. — Passivité et
 liberté. — Vie en la Trinité. — Impuissance à
 décrire sa vie intérieure. — Son livre: le Cœur de
 Jésus. — Tout cela se passe dans les ténèbres.
- Chap. VII.— La vie religieuse,
 du 25 janvier au 18 février 1925. 66
 Lenteur du temps loin de Dieu. — Prix de chaque
 minute. — Repos en la Trinité. — Puissance de
 l'amour divin. — “Poids de la charité infinie.”
 — Dans le sein de la Trinité. — Exclusion de tout
 sensible. — Océans de grâces que la Trinité répand

sur la terre par le Cœur de Jésus. — La Trinité cherche des âmes... — Aridités, sécheresses, dégoûts. — Bonheur des élus.

Chap. VIII.— La vie religieuse,
du 18 février au 2 mai 1925..... 76

Nouveau mode de connaissance de Dieu. — Les anges. — La Trinité vue dans les anges. — Nécessité de l'éternité pour contempler et aimer Dieu. — Nostalgie intense, ennui. — La sainte Trinité contemplée en Marie. — "Je me suis sentie en Dieu selon le mode de l'éternité." — Dieu vu par le Cœur de Jésus. — Gain du jubilé. — Nouvelle formule du vœu du plus parfait. — "Le démon est enragé." — Aridités, dégoûts, obscurités, dans sa retraite divine et céleste. — Soif des âmes. — Retraite. — Goût de l'infini. — "Un festin d'amour."

Chap. IX.— La vie religieuse,
du 2 mai au 23 juin 1925..... 86

Grâce de liberté. — Enivrement d'amour. — Désir dévorant de procurer à Dieu toute la gloire possible. — Son idéal: la plénitude de l'amour. — Demeure au ciel sans retour vers la terre. — Le Seigneur cherche des âmes qui le servent avec joie. — Absorption par l'Infini. — Assauts du démon. — Le prix de la croix. — "Mon âme, immobile, consumée, est absorbée par l'Éternel au ciel." — Ce qu'est la sainte communion dans une âme consumée en Jésus. — Trésor de l'Eucharistie. — Voici Jésus!

Chap. X.— La vie religieuse,
du 23 juin au 20 septembre 1925..... 97

Présence sensible du démon. — Tentations infernales et humiliantes. — Faim de l'Hostie. — "Je n'ai jamais vu ma misère, mes défauts, mes imperfections, aussi clairement." — Assauts du démon. — Renoncement absolu. — "Le rassasiement de l'Amour infini: voilà mon idéal." — Nouveaux assauts du démon. — Un rêve: la Sainte Vierge. — "J'ai faim de donner Jésus aux âmes." — "Je

serai une toute petite mendiante d'amour." —
Fureur du démon. — Second jubilé. — Partici-
pation au calice de la Passion.

- Chap. XI.— La vie religieuse,
du 20 septembre au 16 décembre 1925... 106
Le rassasiement de tous les attributs infinis de
l'éternelle et adorable Trinité.
- Chap. XII.— La vie religieuse,
du 16 décembre 1925 au 5 mars 1926.... 114
Souffrir et sourire. — Dieu seul. — " Jésus me laisse
reposer dans son Cœur." — " Mon Dieu, que je
m'ennuie de Vous!" — " O sainte humiliation!"
— Les mots ne disent rien de ce que j'éprouve. —
Action puissante et constante de l'Esprit-Saint. —
" Je voudrais la croix de Jésus." — " Jésus désire
des âmes entièrement livrées à son amour." —
Regard toujours rivé sur la Trinité.
- Chap. XIII.— La vie religieuse,
du 5 mars au 8 avril 1926..... 123
Tentations les plus humiliantes. — Ennui croissant
de Dieu. — Désir du ciel. — Sacrifice de ce désir.
— Désir constant du "rassasiement" de la Tri-
nité. — A mon Hostie du lendemain.
- Chap. XIV.— La vie religieuse, avril - août 1926..... 130
Reprise de l'enseignement. — Recueillement plus
profond. — Troisième formule du vœu du plus
parfait. — L'air des cieux. — Nuit. — " Sitio".
- Chap. XV.— La vie religieuse,
du 29 août 1926 au 13 janvier 1927..... 143
" Veux-tu goûter au calice de ma Passion?" —
Souffrances représentées par ce calice. — Partici-
pation à la tristesse du Cœur agonisant de Jésus.
— A sa crainte. — A son ennui. — Plaintes de
Notre-Seigneur: " Pourquoi tant d'âmes consa-
crées ne savent-elles pas compatir à l'agonie de
mon Cœur?" — Participation au dégoût éprouvé

par le Cœur agonisant de Jésus. — A son épuisement physique. — A son silence. — A son amour. — A son zèle. — A son intime union avec le Père céleste. — A son dévouement.

Chap. XVI.— La vie religieuse, janvier - avril 1927... 152

Stigmates invisibles. — " Mon Cœur pense continuellement aux âmes..." — Offrandes du Cœur Eucharistique. — Participation à l'état du Cœur agonisant de Notre-Seigneur sous le poids de la justice infinie du Père. — Participation aux sentiments du Cœur agonisant de Jésus, chargé de nos péchés, en présence de la sainteté infinie du Père. — Participation à l'isolement du Cœur agonisant de Jésus. — A son abandon de la part du Père. — A la douleur causée par la vue de l'inutilité de ses souffrances pour un grand nombre. — Moyen de sauver les âmes. — Abandon total à la souffrance. — Tendresse du Cœur agonisant de Jésus.

Chap. XVII.— La vie religieuse, avril - mai 1927... 166

Douleur causée au Cœur agonisant de Jésus par les âmes consacrées. — Sainteté qui manque à beaucoup d'âmes sacerdotales. — " Veux-tu te sacrifier pour mes prêtres?" — " Désires-tu ma pensée?" — Petit nombre des âmes consacrées entièrement livrées à Jésus. — Différents états des âmes consacrées. — " Je les appelle toutes à s'occuper constamment de Moi."

Chap. XVIII.— La vie religieuse, mai 1927... 172

Ténèbres. — Ruses du démon. — Signe de l'action du démon. — Le Cœur agonisant de Jésus et sa vision des âmes consacrées. — Encore les divers états de ces âmes. — Que le salut de toutes les autres âmes dépend de la fidélité des âmes consacrées. — Influence des âmes consacrées.

Chap. XIX.— La vie religieuse, juin - novembre 1927... 183

Silence de Jésus. — Offrande du Cœur divin. — La grâce du calice de Jésus agonisant et celle de sa pensée sont devenues habituelles. — Soif d'immolation et de réparation. — Union croissante à la

sainte Trinité. — Lutttes contre le démon. — Tentations humiliantes. — Dans la lumière divine, elle voit ses actions. — Douleur de cette vision. — Dans les profondeurs de la sainte Trinité. — Confirmation dans l'état d'humiliation et de souffrance. — Tourment de l'infini. — "Ennui" de Dieu.

Chap. XX.— La vie religieuse, novembre - avril 1928. 192

"L'offrande de Jésus à son divin Père me devient un devoir plus pressant." — Souffrance causée au Cœur de Jésus par l'oubli des âmes consacrées. — Le renoncement parfait. — Présence sensible du démon. — Ce qui manque à beaucoup de prêtres: l'esprit d'oraison. — Fleuve d'amertume. — Les consolations habituelles qui n'empêchent ni les aridités, ni les désolations, ni les attaques du démon. — L'obéissance parfaite à la Règle préférée à une grande joie spirituelle.

Chap. XXI.— La vie religieuse, mai- juin 1928. 212

Tentations de découragement, angoisses. — Joie dans la désolation. — Souffrir et toujours sourire. — Le rassasiement des attributs infinis et la "reproduction" de Notre-Seigneur dans les âmes. — "On ne m'aime pas assez pour Moi. On m'aime trop pour soi-même." — "Un grand nombre de mes prêtres redoutent mes divines avances." — Ce qui manque à la famille religieuse de Jésus-Marie. — "Mon Dieu, pas d'illusion, pas d'imagination, je n'en veux pas!" — Une vision intérieure: le Cœur Eucharistique.

Chap. XXII.— La vie religieuse, juin - août 1928. 223

Chagrin au sujet des réprouvés. — Commencement de la "probation". — Semaine de lutttes. — Récréations joyeuses. — Envahissements divins. — Tentation de sortir. — Promesses de déification. — Faiblesse déplorée. — Obéissance de jugement. — Vie dans la Trinité, par le Christ. — Absorption par le Christ. — Désirs de souffrance.

Chap. XXIII.— La vie religieuse,
août - septembre 1928. 233

Vœux perpétuels (15 août 1928). — Plaintes de Notre-Seigneur. — Eloge de "Jésus-Marie". —

Vie divinisée. — " Ne te regarde pas toi-même."
 — Accablement et soif de souffrance. — " Laisse-
 moi rayonner en toi l'amour et la joie de l'éternité."
 — Peur de l'illusion et réponse de la Sainte Vierge
 — Le Cœur divin, Foyer de joie.

- Chap. XXIV.— Derniers mois 241
 Dieu veut le bonheur des âmes. — Condition de ce
 bonheur. — " Mes prêtres, mes prêtres!" — Le
 bras de la justice divine levé pour frapper. — Ce
 qui console le Cœur de Jésus. — Vœu du plus
 parfait pour toujours. — " C'est Moi qui paierai
 tes dettes avec mon Cœur."
- Chap. XXV.— Épilogue: récit des religieuses de
 Jésus-Marie 250
- Chap. XXVI— Témoignages 253
 a) Aumôniers de Sillery.
 b) Conseillères provinciales.
 c) Infirmières et médecin.
- Chap. XXVII.— Directoire des religieuses de Jésus-
 Marie 271
 Comment Marie Sainte-Cécile de Rome a tendu au
 but de sa Congrégation et à sa propre sanctifi-
 cation. — Témoignages des religieuses de la com-
 munauté.
- Chap. XXVIII.— La doctrine spirituelle de Marie
 Sainte-Cécile de Rome 304
 Sa ressemblance avec celle de Dom Columba Mar-
 mion. — Esprit de saint Paul. — Vie de Jésus
 croissant en elle. — Abandon. — Vie d'union à la
 Trinité.
- Chap. XXIX.— L' " Utilisation du Christ " 314
 Voici Jésus. — Le rassasiement de la Trinité. —
 Offrandes journalières.

- Chap. XXX.— Sur les pas de Jésus..... 321
 Amour de la souffrance chez Marie Sainte-Cécile de Rome. — Que cet amour a existé chez tous les saints. — Exemple de saint Paul. — Nécessité de la souffrance chrétienne. — Dévotion à la Passion de Notre-Seigneur.
 Notes: a) Epreuves intérieures de Marie Sainte-Cécile de Rome.
 b) Différentes tentations de Marie Sainte-Cécile de Rome.
 c) Obéissance de Marie Sainte-Cécile de Rome à son confesseur et directeur.
- Chap. XXXI.— Dans le divin Cœur 336
 Le Cœur agonisant de Jésus. — Le calice de la Passion. — Méditation sur l'agonie.
- Chap. XXXII.— Dans le divin Cœur (*suite*)..... 343
 Le Cœur Eucharistique de Jésus. — Nature de la dévotion au Cœur Eucharistique. — Comment Marie Sainte-Cécile de Rome la pratique. — Lumières qu'elle en retire.
- Chap. XXXIII.— Le rôle de la Sainte Vierge et des saints dans la vie de Marie Sainte-Cécile de Rome. 348
- Chap. XXXIV.— Nature des paroles entendues par Marie Sainte-Cécile de Rome 357
 Sa crainte de l'illusion.
- Chap. XXXV.— Visions, lumières et connaissances surnaturelles perçues par Marie Sainte-Cécile de Rome 367
- Appendice I.— Quelques règles du discernement des esprits, d'après Scaramelli 374
- Appendice II.— Saudreau: "L'État Mystique" (Extrait) 376

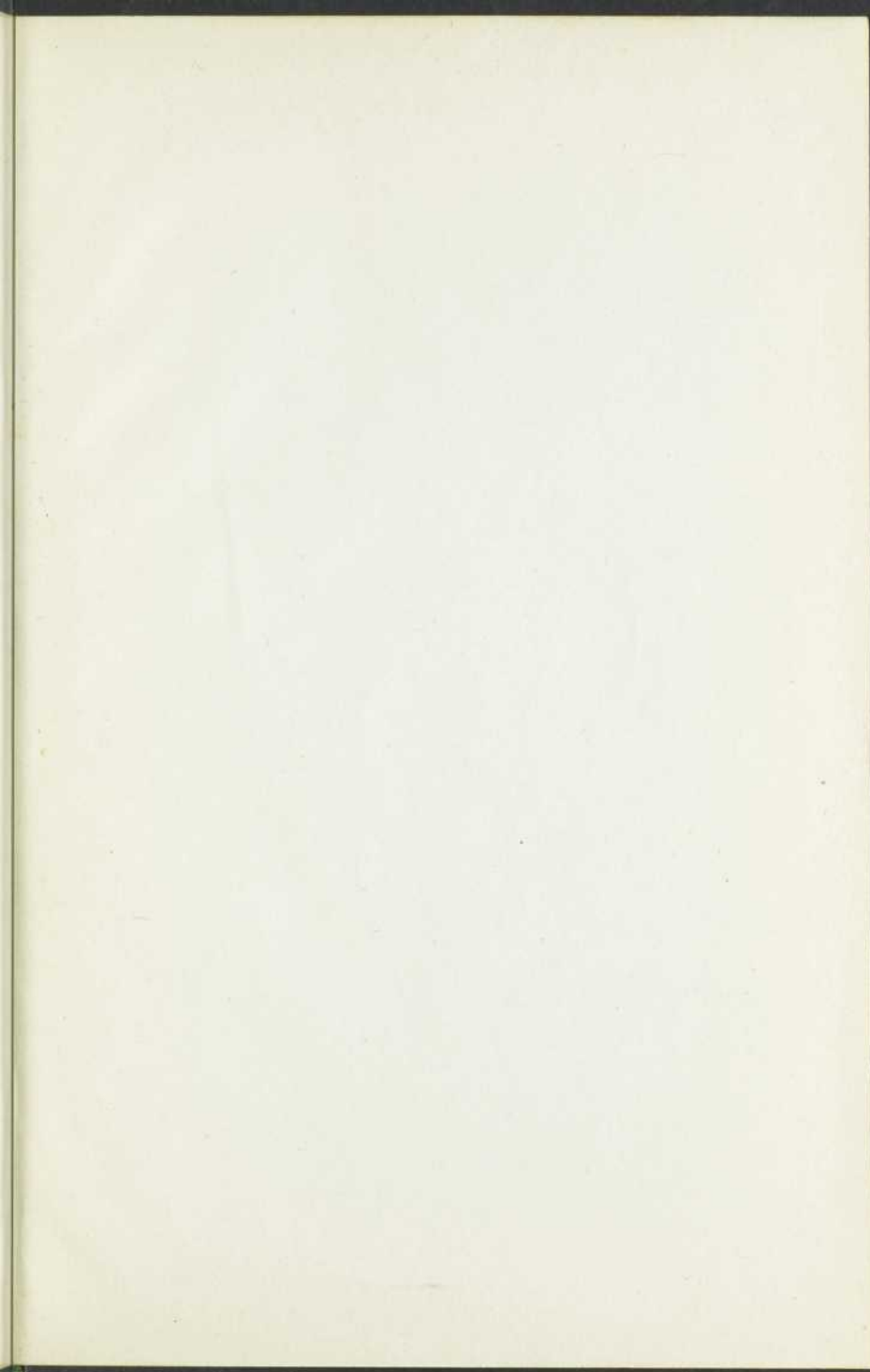
TABLE DES ILLUSTRATIONS

TOME II

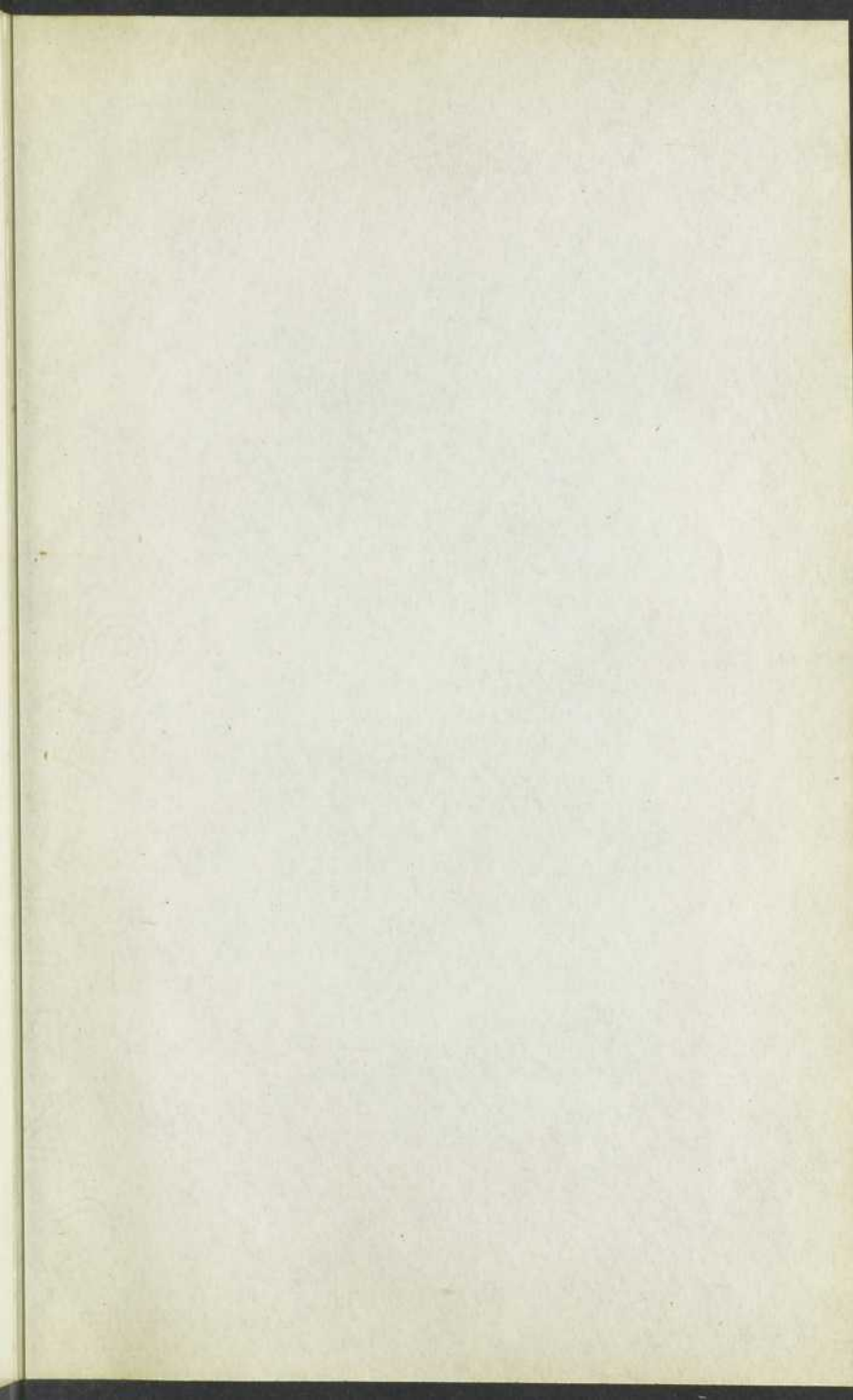
	<i>Pages</i>
Marie Sainte-Cécile de Rome, r. J. M.....	vi-vii
Chapelle de l'infirmerie	64-65
Le Cœur Eucharistique de Jésus.....	80-81
Autographe de Marie Sainte-Cécile de Rome.....	136-137
Marie Sainte-Cécile de Rome mourante.....	240-241
Cimetière des religieuses	248-249

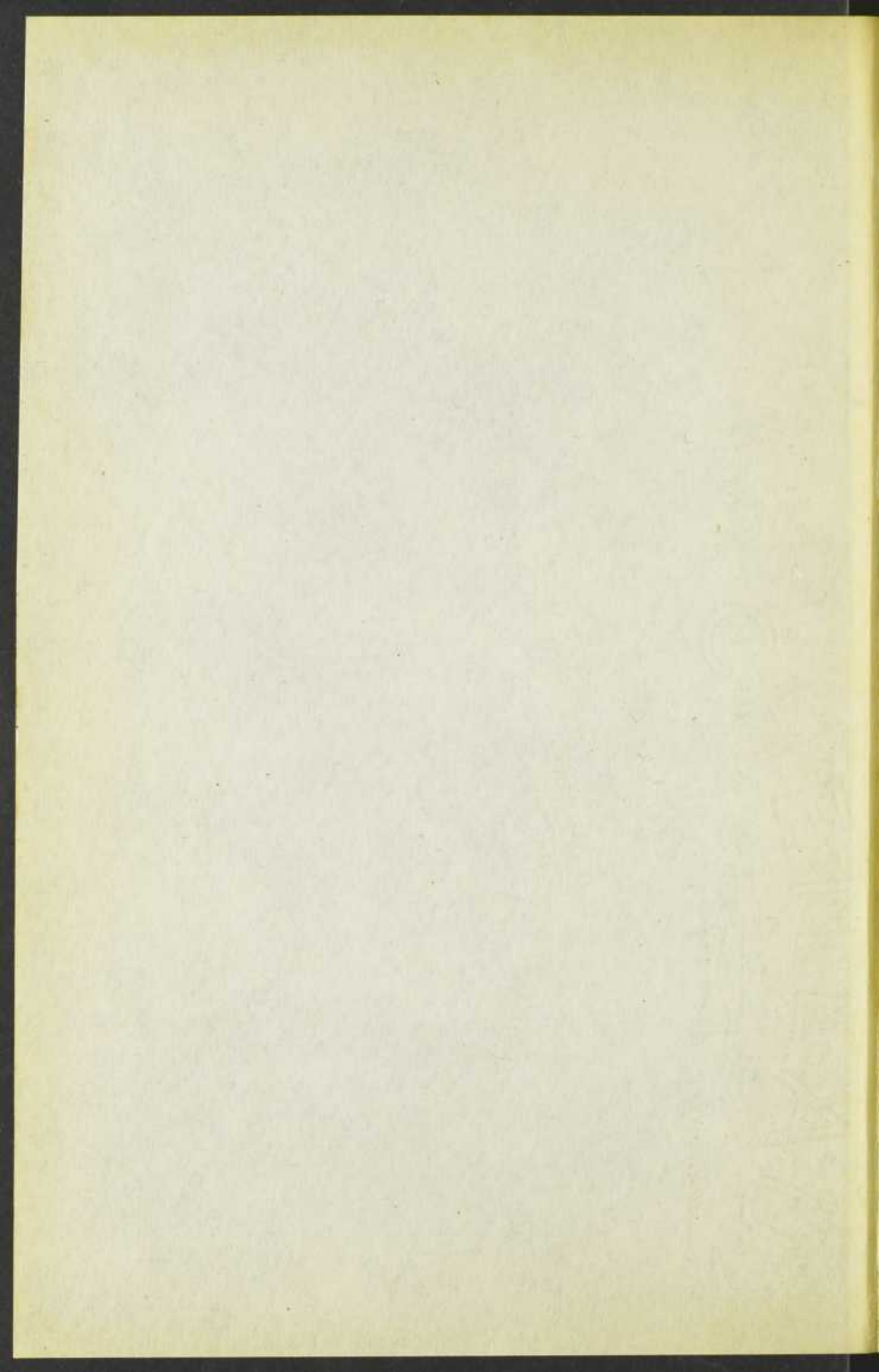


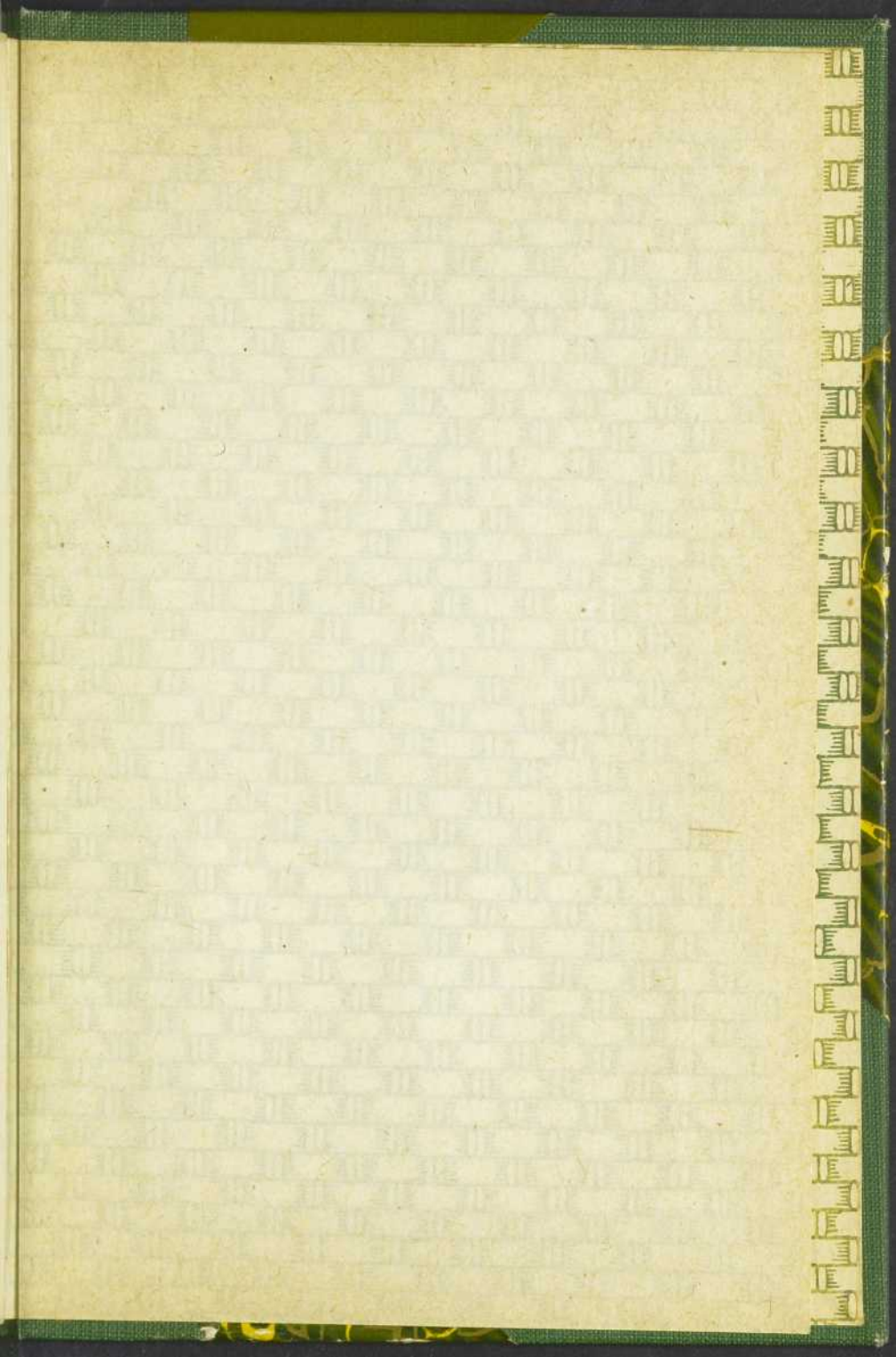


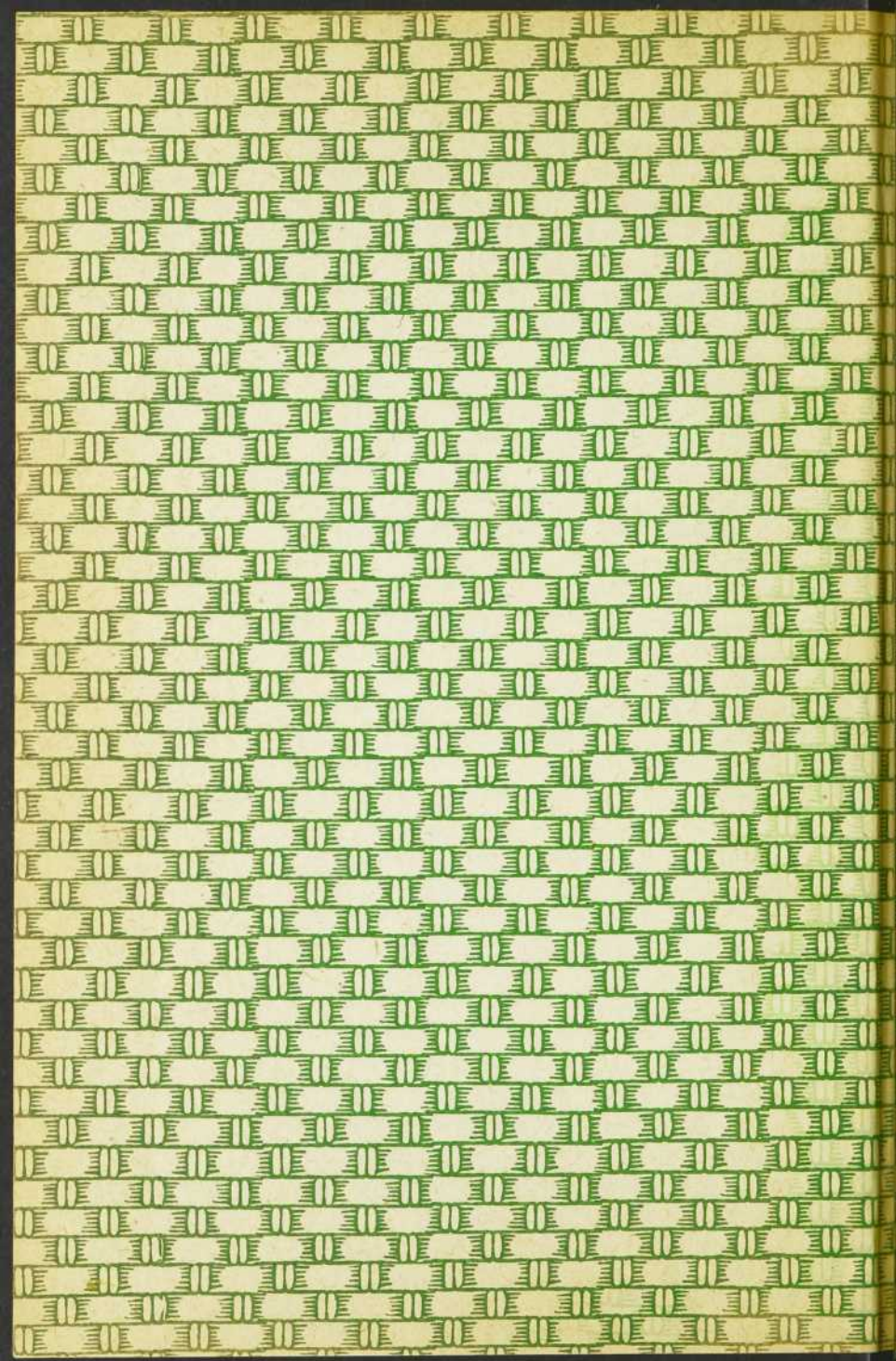


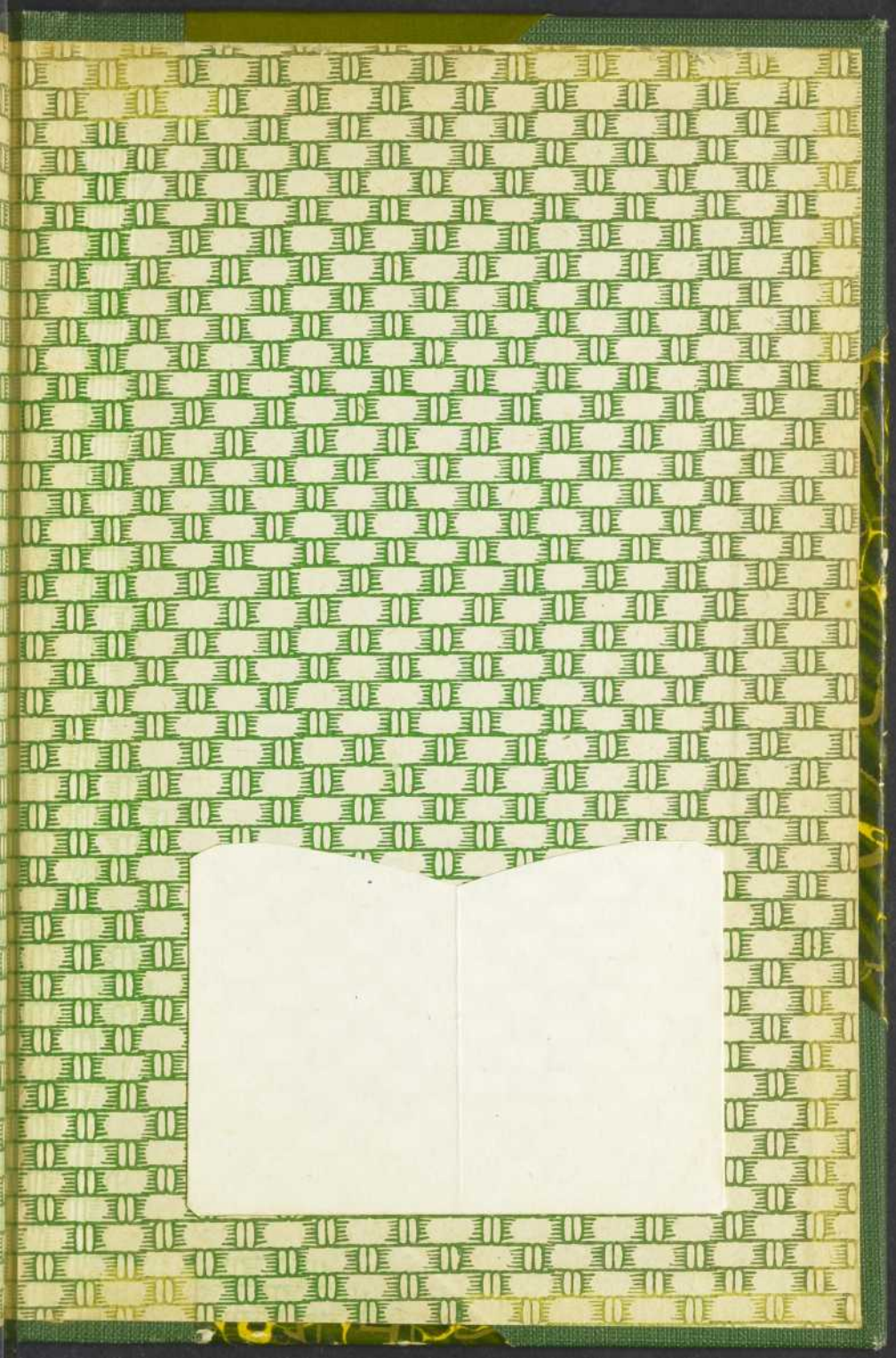












BNQ



000 381 489

1978